

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010038824

TA 14714

GUIDE ILLUSTRÉ DU VALAIS



PAR

JULES MONOD

Quatre-vingts gravures
et une carte
Edition entièrement nouvelle.

GENÈVE
GEORG & C^{ie}, ÉDITEURS
Dépositaire pour le Valais:
Librairie C. MUSSLER, SION

Hôtel du Glacier du Rhône

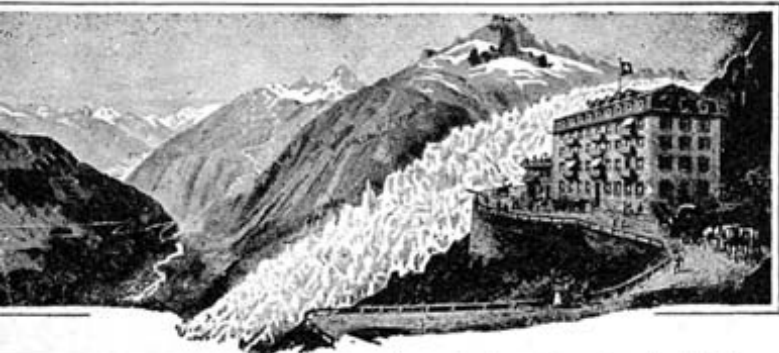
Valais — GLETSCH — 1800 m.



Muni de tout le confort moderne. 300 lits.

Hôtel-Pension Belvédère

sur Gletsch — ROUTE DE LA FURKA — 2300 mètres

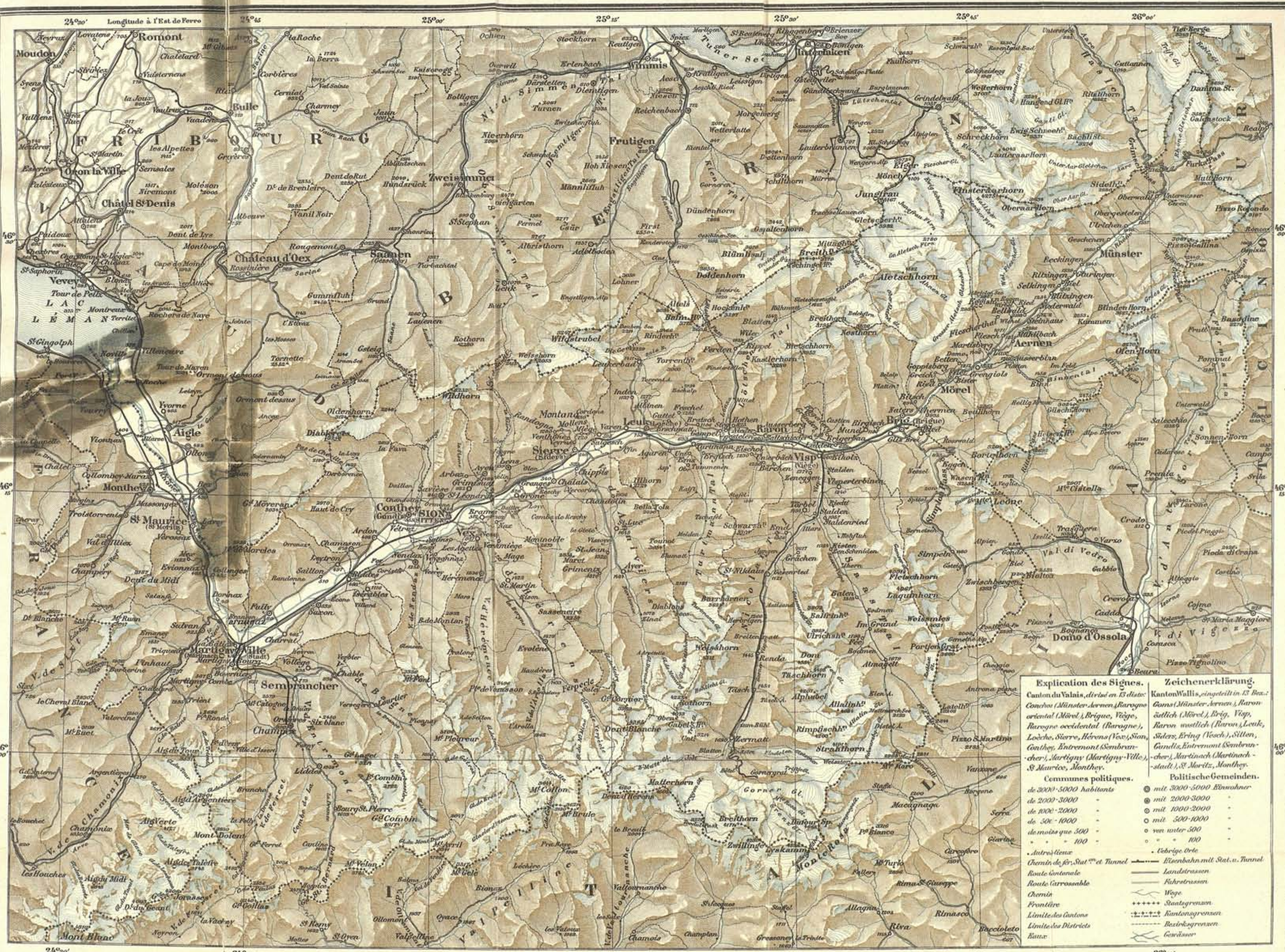


Ravissant lieu de séjour. Dernier confort. — Lumière électrique, poste et télégraphe dans les deux hôtels. — Voitures pour toutes directions à disposition aux hôtels et en gare de Brigue.

Joseph Seiler, propriétaire.

[1910]

CARTE DU GUIDE ILLUSTRÉ DU VALAIS



Explication des Signes.
 Canton du Valais, divisé en 13 districts:
 Conches (Münster-Aernen), Rarogne orientale (Mörel), Brigue, Visp, Rarogne occidentale (Rarogne), Loèche, Sierré, Hérens (Vex), Sion, Gandois, Entremont (Sembrancher), Martigny (Martigny-Ville), St Maurice, Monthey.

Communes politiques.
 de 3000-5000 habitants
 de 2000-3000
 de 1000-2000
 de 500-1000
 de moins que 500

Autres lieux.
 Chemin de fer, Stat. et Tunnel
 Route cantonale
 Route carrossable
 Chemin
 Frontière
 Limite des cantons
 Limite des Districts
 Eau

Zeichenerklärung.
 Kanton Wallis, eingeteilt in 13 Bez.:
 Goms (Münster-Aernen), Raron östlich (Mörel), Brig, Visp, Raron westlich (Raron), Leuk, Siders, Ering (Vex), Sitten, Gandois, Entremont (Sembrancher), Martignach (Martignach-stadt), St Moritz, Monthey.

Politische Gemeinden.
 mit 3000-5000 Einwohner
 mit 2000-3000
 mit 1000-2000
 mit 500-1000
 von unter 500

• übrige Orte
 Eisenbahn mit Stat. u. Tunnel
 Landstrasson
 Fahrstrasson
 Wege
 Staatsgrenzen
 Kantonsgrenzen
 Bezirksgrenzen
 Gewässer

Chemin de fer électrique
de **MARTIGNY** au **CHATELARD**

Ligne directe pour
CHAMONIX

Excursion recommandée à toute personne en séjour en Valais. — Tracé hardi et pittoresque.

Billets directs des stations suisses pour Chamonix ou vice-versa. — Billets circulaires et combinés des chemins de fer suisses, du P. L. M. et du Verein Européen.

Pour renseignements (horaires, tarifs, etc.) s'adresser à la Direction de la Compagnie :

à **GENÈVE**

— 6, Rue de Hollande, 6 —



Voir les vues imprimées au dos de cette carte.

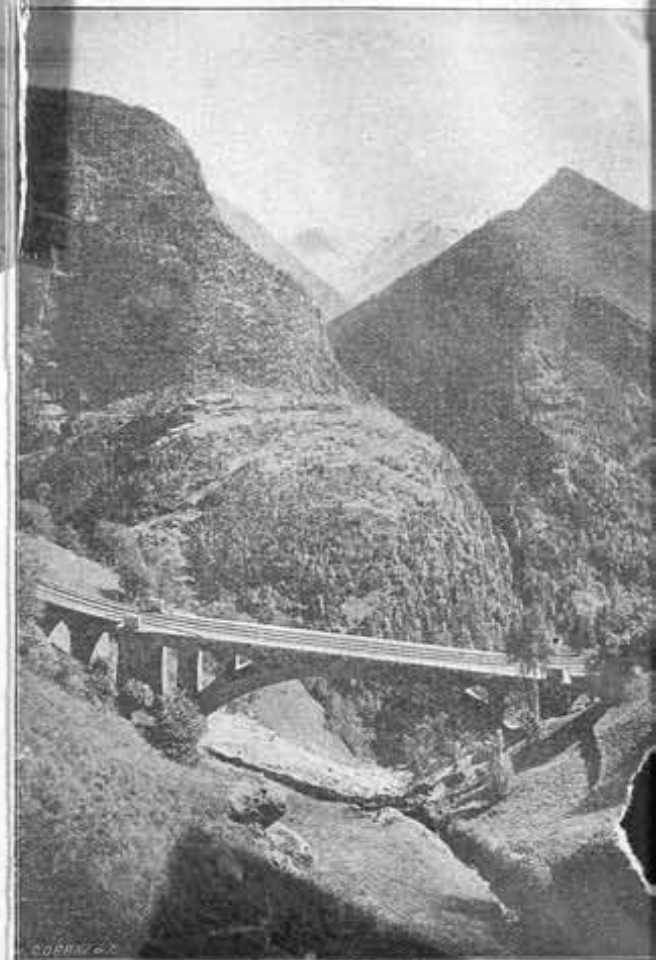


DESCRIPTION

De Martigny le chemin de fer suit la route cantonale jusqu'à Vernayaz où il quitte la vallée du Rhône pour arriver à Salvan en gravissant à l'aide de la crémaillère une pente de 20 % creusée dans une paroi abrupte. — Il longe ensuite à mi-hauteur les flancs verdoyants de la montagne en passant par les lieux de villégiature des Marécottes et de Trétien. — Peu avant cette dernière localité la voie franchit la profonde fissure des Gorges du Triège. — Taillé dans des rochers surplombant de 200 mètres le Triège, le tracé est des plus hardis jusqu'à Finhaut. — De là, la ligne descend au Châtelard zigzagant dans les forêts de sapins pour remonter jusqu'au Tunnel des Montets (1883 m. de longueur) qui débouche dans la vallée de l'Arve au-dessus d'Argentière. — Jusqu'à Chamonix c'est un défilé de glaciers éblouissants dont plusieurs descendent jusqu'au fond de la vallée à peu de distance de la voie ferrée.



VALLÉE DU TRIÈGE (PONT DU TRIÈGE)



PONT DE FINHAUT

Guide Illustré
DU
VALAIS

Subventionné et approuvé

PAR LE

CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DU VALAIS

ET PAR LA

Société des Hôteliers de la Vallée du Rhône et de Chamonix

Description. — Configuration. — Notice historique.

Vallées et Stations. — Climatologie. — Flore. — Excursions. — Itinéraires.

Distances. — Altitudes. — Tarifs des Guides.

- PAR

JULES MONOD

QUATRE-VINGTS GRAVURES ET UNE CARTE

Edition entièrement nouvelle

GENÈVE

GEORG & C^e. ÉDITEURS

Maison à Bâle et Lyon.

COLLECTION DES GUIDES MONOD

Grand Guide du Valais (300 p.), publié sous les auspices du Conseil d'Etat du Valais.

Guide officiel de Chamonix (éd. anglaise et française), publié sous les auspices de la Municipalité.

Guide officiel de Saint-Gervais-les-Bains, publié sous les auspices de la Municipalité.

Guide officiel de Sallanches, publié sous les auspices de la Municipalité.

La Vallée du Rhône (français, allemand, anglais).

Le Jura Bernois, publié sous les auspices du Département de l'instruction publique de Berne.

La Chaux-de-Fonds et le Jura Neuchâtelois, publié sous les auspices du Conseil Communal.

Le Locle et les Brenets, publié sous les auspices du Conseil Communal.

Guide officiel de Martigny, publié sous les auspices de la Société de Développement.

Sion et les Mayens.

Aux Pays d'azur, Nice, Monaco, Menton (300 pages).

La Corse pittoresque, Guide officiel d'Ajaccio, publié sous les auspices du Conseil municipal d'Ajaccio.

Zermatt et Saas Fée, illustré.

Le Glacier du Rhône (français, allemand, anglais).

Loèche-les-Bains (français, allemand, italien).

Le Canton de Vaud pittoresque (250 p.). Edit. 1906.

Le Tour du Lac Léman, illustré.

Griebens Reiseführer : Das Rhonethal.

» » *Genf, Genfersee und Chamonix.*

La Vallée du Trient. Ligne électrique Martigny-Châtelard.

Le « Journal des Stations du Valais », subventionné par l'Etat du Valais.

CHAPITRE PREMIER

Le Valais. — Description et configuration.

Pittoresquement encaissé entre les deux puissantes chaînes des Alpes Bernoises et des Alpes Pennines, qui l'enserrent à son extrémité de deux hautes parois de roc, appuyé à sa sortie aux Alpes Vaudoises, le canton du Valais, qui forme la vallée du Rhône, présente des beautés naturelles de la plus admirable diversité et peut être considéré comme la plus vaste et la plus grandiose vallée de la Suisse. Il donne naissance au Rhône et le conduit, des solitudes austères de son glacier, aux eaux azurées du Léman, après lui avoir apporté le tribut de plus de quatre-vingts torrents descendant de ses vallées latérales. Les deux chaînes de montagnes qui lui servent de frontières latérales sont les plus puissantes du monde et le plus formidable relief de cette ligne de sommets, arête rugueuse de la planète, qui commence en Espagne, traverse l'Europe entière, pour aller se perdre dans l'Asie, vers les rivages de la mer de Behring. Les deux chaînes des Alpes Bernoises et Pennines, semblables à deux gigantesques ailes de roc, se rattachent au nœud central du Saint-Gothard, clef de voûte de cette énorme structure de montagnes, constituant le noyau de toute l'Europe centrale et enserrant dans leurs parois un profond repli de terrain, un sillon verdoyant, couronné de glaciers et de cimes qu'on a appelé Vallis (le Valais) la vallée par excellence.

balayé de rafales, près des séracs qui craquent lugubrement, avec, dans les creux, la flore alpestre, tapie sur le sol et penchée sous la crainte des avalanches ; là, tout près, les merveilles fleuries et gorgées de sève d'une végétation de Sicile ou de Grèce, moissons aux houles d'or, gras vergers où s'étale la parure nuptiale des pommiers, pampres verts qui élèvent les grappes blondes. Sion, particulièrement, a un été très chaud, qui contraste avec les vives froidures de l'hiver ; Sierre est également très abrité et chauffé, entre les crêtes des monts, par un soleil de feu. Et ces contrastes, ces dispositions du sol, qui permettent à la chaleur d'imprégner la terre jusqu'à des profondeurs inconnues, ont enfanté ces vins valaisans, nectars fameux, ambrosies de parfum et de lumière, aux coulées de miel, qui fleurissent l'allégresse et mettent des chansons aux lèvres, comparables aux plus fameux breuvages de France ou aux vins liquoreux d'Espagne, *Malvoisie* divine, *Dôle* capiteuse, *Amigne* subtile, connus et estimés des Romains, qui ont figuré sur la table des maîtres du monde, plants d'*Humagne*, que les Latins nommaient *vinum humanum*, *Fendant* doré, crus du *Glacier*, d'*Arvine*, de *Coquempex* et de la *Marque*, des deux *Rèze*, la jaune et la petite, enfin vins étrangers, Bourgogne, *Johannisberg*, Bordeaux, merveilleusement acclimatés et ajoutant à leur saveur primitive le ragoût et le relief si caractéristique du terroir valaisan, terre de calcaire, engraisée par les flots fertiles du Rhône et embrasée de soleil.

Les éléments constitutifs du Valais ne pouvaient que donner naissance au pays le plus merveilleusement pittoresque, aux variations infinies de sites, aux gammes indescriptibles, les plus savamment modulées, de paysages d'un art à la fois grandiose et gracieux. Chacune des vallées latérales a un charme qui la caractérise, qui la fait aimer, une beauté qui lui est propre et dont l'ensemble est une radieuse mélodie naturelle. Ici, c'est une gaine verte, embaumée de solitude, un Eden paisible, développé en des plans d'une douceur infinie, qui s'en va dans le silence béni des rêveurs, où, seules, les clochettes des troupeaux mettent une vie quelconque, comme la rumeur



PAYSANNES DE CHAMÉRY

(Cliché Jullien frères)

attendrie de quelque cérémonie agreste ; là, c'est une grandiose hâchure au flanc des monts, quelque hiatus effroyable au revêtement de rocs convulsionnés, au fond duquel gémissent des torrents captifs, avec toute la beauté dramatique de la nature alpestre, qu'empourpre l'agonie sanglante du couchant. Plus loin, c'est une prairie immense et calme, constellée de chalets paisibles, joujoux noirs dans la mousse des pâturages, qui montent, entre les récifs rocheux couronnés de sapins, vers les blancs-fraîches des glaciers. Plus loin encore, une gorge abrupte, dont les parois surplombantes dégorgent de mousseuses cascades, et qui mène, après l'horreur du vertige, en quelque Thébaïde vierge, tapissée de fleurs, enchantée de gazouillis d'oiseaux, qui donne l'impression d'être soudain sorti du monde.

Et partout, gorge noire, prés fleuris, escarpements formidables, pic crêté de lumière ou forêt baignée de silence, l'opulence, la grâce et la force d'une nature encore neuve, immortelle créatrice, enchanteresse aux radieuses magies.

J.-J. Rousseau met dans la bouche de Saint-Preux, le héros de la Nouvelle-Héloïse, réfugié en Valais, les paroles suivantes :

« Ce fut là que je démêlai sensiblement, dans la pureté de l'air où je me trouvais, la véritable cause du changement de mon humeur et du retour de cette paix intérieure, que j'avais perdue depuis si longtemps. En effet, c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoi qu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité pour respirer, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit ; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. On est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser ; tous les désirs trop vifs s'émoussent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux ; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme des passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir

contre un pareil séjour prolongé et je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la morale et de la médecine. »

Ce beau pays est habité par une race forte, vigoureuse, résistante, qui a conservé toutes les qualités d'endurance et de vigueur des races celtiques. Peuple agricole, attaché à son pays, le Valaisan a su admirablement en mettre à profit les ressources naturelles. Partout son énergie s'est affirmée et, grâce aux bienfaits d'une collectivité unie pour le bien commun, a transformé les régions les plus hautes et parfois les plus arides, créant de tous côtés d'admirables vignobles ou des exploitations maraîchères, en continuel accroissement, qui font du Valais le jardin de la Suisse. L'exemple le plus admirable de sa patiente ingéniosité est la création des *bisses* ou canaux d'irrigation du Valais, dont les lignes droites se dessinent horizontalement sur les croupes des deux grandes chaînes de montagne qui forment la vallée du Rhône. Au-dessus de ces lignes, le sol est aride, brûlé, avec des teintes malades, tandis qu'au-dessous ce sont de magnifiques cultures, aux fraîches verdure. C'est le résultat de ce système d'arrosage, créé par le Valaisan et qui existe chez lui depuis l'époque de la domination romaine, ce qui, dit-on, est le cas pour le Heidenkanal, dans la commune de Visperterminen. Au XI^m^e siècle, on irriguait les chagnysse ou champs secs ; les *bisses* sont mentionnés particulièrement dans le testament de Guichard Tavelli, en date du 11 décembre 1366. Ils ont généralement leurs prises d'eau à une altitude d'environ 1500 à 2000 mètres, quelquefois plus haut, allant chercher l'eau jusque dans les profondeurs du glacier ; ainsi le très ancien bisse de Clavoz, qui part de la Lienne, sous Ayent, et vient arroser le vignoble de Sion, après un circuit de 18 kilomètres, le bisse de Roth qui a une longueur de 20 kilomètres et va chercher l'eau à un glacier, à plus de 2600 mètres. Les plus considérables sont ceux de Lentine, qui vient de l'Alpe de Serin à Sion et fait un parcours de 48 kilomètres, le Grand Trait d'Héremence, le bisse de Saxon et le nouveau bisse de Lens. Plus de cent grands bisser-



LA CROIX DU CHEMIN

vent la vallée du Rhône et les vallées latérales, de Saint-Maurice au Simplon, avec un développement total de plus de 1200 kilomètres, porté à 1500 avec les bisses de moindre importance. Et les travaux que réclame l'établissement de ces canaux sont bien la caractéristique d'un peuple vaillant et patient, car il faut lutter contre les difficultés naturelles, souvent insurmontables au premier abord, aller placer le revêtement du bisse contre les parois à pic, au travers des moraines, le long des gorges, au péril de la vie. L'effort est long, le résultat est lent à venir et le danger imminent, avalanche qui gronde ou vertige qui attire. L'utilisation du bisse indique chez le Valaisan des qualités essentiellement pratiques ; ainsi l'usage de l'eau se divise le plus souvent en heures et jours, chacun ayant sa part, suivant une table faite d'avance, en se basant, pour le prix et la quantité, sur l'étendue proportionnelle des propriétés réciproques. Et chacun, à son tour, voit le surveillant ouvrir le bisse sur son domaine, où de petits canaux multiples répandent partout la fertilisante humidité. Ainsi, par l'intelligente union et une industrieuse collectivité, chaque village arrive à augmenter considérablement le rendement de ses prairies et de ses vignes.

Il y a, dans le Valais, deux corps de métiers avec lesquels le touriste se trouve constamment en rapport, les Maîtres d'hôtel et les Guides de montagne. Les premiers forment une corporation puissante et riche ; ce sont eux qui ont créé la plupart des stations valaisannes, et semé la montagne de ces admirables établissements que l'on trouve, jusqu'à 2500 et 3000 mètres, et dont le confort, adapté en quelque sorte au milieu ambiant, jouit d'une réputation méritée. Qui n'a éprouvé la douce satisfaction, au retour d'une course alpestre, quand la fatigue commence à se faire sentir et que, malgré soi, les yeux cherchent à l'horizon un toit hospitalier, de rencontrer un de ces beaux hôtels, si propres, si confortables, dont le style a quelque chose du mont aimé, et, sur le seuil, l'hôte, accueillant, avec son bon sourire et sa main fraternellement tendue. Car le maître d'hôtel valaisan, tout en pratiquant la plus moderne des hospitalités, a su conserver

cette jovialité, ces approches cordiales, qui doublent le charme de sa réception et continuent l'impression délicate de la montagne.

Les Guides valaisans, eux, ont tout ce que ce peuple renferme de dévouement, de courage et de généreuses vertus. Il faut, pour les apprécier, avoir affronté avec eux quelque cime revêche, bravé les avalanches grondantes, les crevasses béantes ou les rochers penchés sur les abîmes, avoir eu besoin de leur main ferme qui ne tremble jamais, appui suprême au-dessus de la profondeur bleutée du gouffre, avoir frémi, accroché à la corde, au-dessus des parois surplombantes, à la merci de leurs muscles, et entendu, dans l'air calme des cimes, leur cri de triomphe répercuté par les échos. Alors, mais alors, seulement, on sait ce que sont ces héros paisibles et doux, fougueux dans le danger, et modestes dans la victoire, en lesquels est concentrée la vaillance de la race et qui mettent à vaincre, au prix de leur vie, le géant casqué de glace, l'intrépidité sereine déployée par leurs ancêtres à travers les siècles pour la conquête et le maintien de leurs libertés.

Constitués en corps, dans chaque station, sous le contrôle de l'Etat, qui tarifie leurs courses et les soumet à de sérieux examens, les guides du Valais forment un corps incomparable, universellement réputé et beaucoup d'entre eux, grâce à leur science de la montagne, s'en vont faire des excursions dans les contrées les plus lointaines. Le dernier tarif officiel des guides et porteurs des Alpes Valaisannes a été établi, en 1906, par le Gouvernement du canton du Valais, avec le concours du comité central du Club Alpin Suisse et des sections ; nous le publions à la fin du volume.

Le Valais est un des rares cantons de la Suisse, où le costume national se retrouve encore : coiffure rouge, d'origine orientale, du Val d'Iliez, larges chapeaux de Finhaut et de Savièze, toquet brodé d'Evolène, coiffes curieusement endentelées d'Anniviers, avec les corsages éclatants, rehaussés de pesants crochets d'argent, destinés à faire croiser des cordons de soie sur une *bisquière* triangulaire, quelquefois richement décorée d'or et d'ar-

gent. Et le dimanche ou les jours de fête, on a encore la bonne fortune de voir, se rendant à la messe, à Champéry, Vissoye ou Saas-Fée, les belles filles robustes, en leurs costumes gracieux, dans le décor des forêts verdoyantes et des cimes orgueilleuses, pendant que le carillon de l'église chante joyeusement et donne la volée à son essaim d'oiseaux sonores.





SION AU XVIII^{me} SIÈCLE

Reproduit d'après une estampe des *Etats et Délices de la Suisse*, par Ebell.

CHAPITRE II

Notice historique sur le Valais.

Les peuplades primitives étaient les Celtes ; dans ses *Commentaires*, César affirme qu'ils étaient Gaulois et Polybe parle des Ardyens qui habitaient vers les sources du Rhône. Un géographe romain, Festus Avienus, a laissé une curieuse description de la vallée du Rhône ; il dit que le fleuve sort de la bouche béante d'une caverne, dominée par un rocher élevé que les indigènes appellent *la colonne du soleil* ; il cite les noms de plusieurs peuplades habitant à cette époque la région, les Tylangiens, les Daliternes, les Chabiliques et il nous apprend que le Rhône se jette dans un *vaste marais* appelé par les Grecs Accion.

A l'époque de l'ère chrétienne, les habitants du Valais sont connus sous le nom de Vibériens, Sédueniens, Véragres et Nantuates ; ils portent le nom générique de Vallésiens ou Vallaisans ; depuis Auguste, le Valais ne s'appelle plus que Vallée poenine (*Vallis poenina*).

Nous allons dire quelques mots de l'histoire du Valais, une des plus mouvementées et des plus tragiques qui puissent être.

Envahi par les Barbares à plusieurs reprises, le Valais fut conquis par César ; son lieutenant, Sergius Galba, établit son camp à *Octodurum* (Martigny), y soutient un siège terrible et anéantit les bandes gauloises. La civilisation romaine pénètre en Valais et de nouvelles cités se fondent, *Tarnade*, plus tard Saint-Maurice et *Forum*

Claudii; le pays se défriche, de larges voies le sillonnent, et sa prospérité est attestée par de nombreuses inscriptions ; la plus connue est celle par laquelle les Nantuates et les Séduuniens proclament Auguste leur protecteur et



(Cliché Pasche, Sion)

SAINT-PIERRE DE CLAGES

leur père. Puis le christianisme apparaît et sa vive lueur éclaire tout le Valais ; en 302, Maximien fait massacrer, à quelque distance de Saint-Maurice, la célèbre légion Thébéenne, levée dans la Thébàide, sous Dioclétien et qui avait Maurice pour primicien. Saint Théodore, envoyé par l'évêque de Milan, vient prêcher la nouvelle foi, qui pénétra peu à peu jusqu'au fond des vallées les plus reculées.

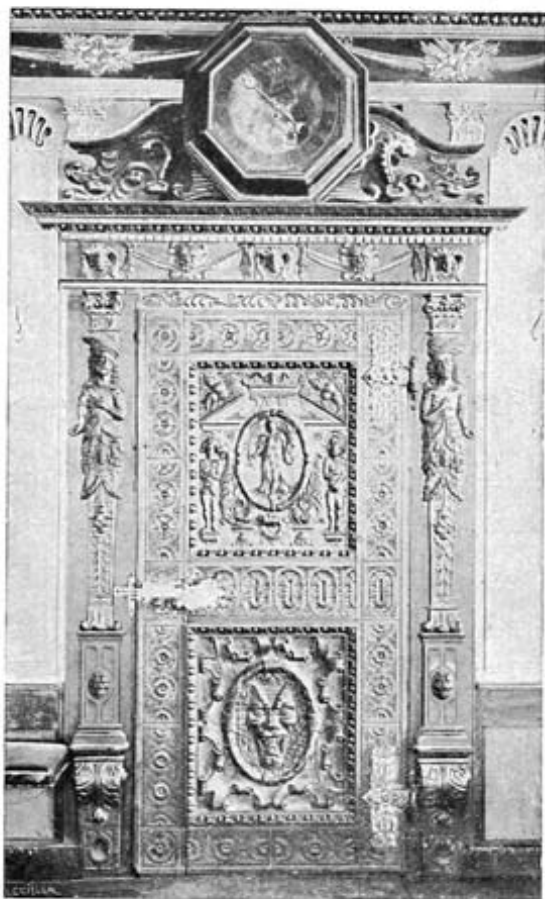
Successivement province de la Gaule romaine, conquête des Burgundes et des rois francs, le Valais subit, au X^e

siècle, la terrible invasion des Sarasins, qui, chassés par le roi Conrad, occupèrent pendant longtemps encore les défilés élevés des Alpes Pennines. Puis il fait partie des Etats des Empereurs d'Allemagne : c'est à cette époque qu'apparaît la maison de Savoie, qui joua un grand rôle dans l'histoire du Valais. L'empereur Conrad le Salique céda au comte de Savoie, Humbert aux Blanches Mains, le Valais et le Chablais, en récompense des services rendus. Cette maison protégea le Valais pendant longtemps contre les empiètements des féodaux, en guerres continues entre eux. Plusieurs de ses Seigneurs occupèrent le trône épiscopal de Sion et les évêques du Valais, Seigneurs spirituels et temporels du pays, reçurent pendant longtemps l'investiture des mains du comte de Savoie. Au milieu du XIII^{me} siècle, les rapports des comtes et des évêques s'envenimèrent, la maison de Savoie ayant embrassé la cause de l'empereur Frédéric II contre le pape. Le traité de septembre 1260 délimite les droits et les fiefs réciproques et les limites des Etats de Savoie sont fixées à la rivière la Morge.

Vers cette époque apparaît une nouvelle puissance, avec laquelle les féodaux doivent compter, le parti des Patriotes, qui peu à peu s'affranchit, forme des communautés, tend à l'émancipation de la commune et à l'établissement de ses droits sociaux. Menacés par la noblesse turbulente et bataillense, les évêques s'appuient sur ce parti naissant ; de longues luttes s'engagent et les XIV^{me} et XV^{me} siècles sont pleins du fracas des armes et tout retentissants des tumultueuses et sanglantes chevauchées. Tantôt allié aux comtes de Savoie, tantôt secondé par les cohortes populaires des patriotes, l'évêque lutte contre les nobliaux, les puissantes familles de Saxon, de La Tour, de Rarogne. Enfin, après la terrible guerre de Rarogne, qui dura 20 ans, une alliance avec les Suisses assura la tranquillité et l'intégrité du trône épiscopal et l'évêque André de Gualdo confirma, en 1425 et en 1435, les droits justiciers des sept Dizains valaisans, Conches, Brigue, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre et Sion. La défaite de l'armée savoyarde par les Patriotes, sous les murs de Sion, le 13 novembre 1475, libéra le Valais du joug de la

maison de Savoie et réunit en un seul territoire les Etats conquis par les comtes jusqu'à la limite de la Morge. Sur la demande de l'évêque Walther de Supersaxo, le Congrès de Fribourg ratifia cette conquête par un acte qui s'appelle la *Caroline*, marque l'émancipation définitive du Valais et atteste la donation du comté et de la préfecture du Valais faite à l'évêque S'-Théodule et à ses successeurs par Charlemagne. En 1613, nouveau progrès du parti des Patriotes ; par un manifeste, les sept Dizains affirmèrent avoir succédé aux empereurs et conquis eux-même leurs libertés, et, à la mort de l'évêque Adrien de Riedmatten, les députés des Dizains installent dans le château épiscopal le vice-bailli et le secrétaire d'Etat, pour y remplir les fonctions de préfet, présentant aux chanoines un traité par lequel ils reconnaissent abolir et anéantir pour toujours la *Caroline*. Malgré quelques efforts des évêques pour recouvrer leurs droits, les Patriotes tiennent bon, et, en 1777, les députés valaisans prennent part régulièrement aux diètes suisses ; le 14 novembre 1780, les Valaisans célèbrent, par de grandes réjouissances, le renouvellement de l'alliance de leur pays avec les sept cantons suisses.

La Révolution française éclate, le général Montesquiou envahit la Savoie et, en 1795, le Valais reconnaît la nouvelle République à la Diète du mois de mai, mais, ayant refusé le passage des Alpes au général Bonaparte, le Directoire, au mépris des traités, décide d'envahir la Suisse et de renverser l'ancienne Confédération helvétique. Les Français entrent sur le territoire suisse en 1797, invitant les citoyens à la révolte et les plaçant sous la protection du Directoire. Le Bas-Valais, conquis par le Haut pendant les guerres contre les ducs de Savoie, se déclare indépendant ; dès cette époque, le Valais fut divisé en dix Dizains au lieu des sept Dizains primitifs, auxquels vinrent s'adjoindre ceux d'Entremont, Saint-Maurice et Monthey. Le 16 mai 1798, le général Brune ordonnait la formation d'une république Rhodanique, composée du Valais, des bailliages italiens, de l'Oberland, de Gessenay, du canton de Fribourg, des territoires de Morat, Nidau et du pays de Vaud, avec Lausanne pour capitale.



PORTE DE L'ÉGLISE DE VALÈRE

Mais les contributions de guerre et l'oppression de l'étranger provoquèrent la révolte ; les petits cantons suisses se soulèvent contre les Français et le Haut-Valais se joint à eux. Une terrible bataille est livrée près de Sion, le 25 mai 1798, mais, malgré des prodiges de valeur, les Valaisans sont vaincus, Sion est emporté, livré au pillage, frappé d'un impôt de guerre de 50.000 écus et les principaux patriotes emprisonnés. La république une et indivisible est définitivement proclamée avec 19 cantons, transformés en départements et le général Rappinat déclare que les caisses publiques sont une propriété française par droit de conquête. En 1799, le Valais tout entier se lève, dans un superbe élan d'héroïsme et d'enthousiasme patriotique, mais, après quelques succès, les Valaisans sont défaits dans les bois de Finges, près de Sierre. Une répression impitoyable terrórise le Valais, illuminé tout entier par le reflet des incendies et expirat sous les impôts de guerre et les exactions de tous genres. Bonaparte fit du Valais une République indépendante, administrée par une assemblée constituante et placée sous la protection des Républiques française, italienne et helvétique. Quelques années après le Valais devint le département français du Simplon et fut divisé en trois arrondissements, avec Sion comme chef-lieu et résidence du préfet, Brigue et St-Maurice comme sous-préfectures.

Les événements de 1813 et l'entrée des Alliés en Suisse remanièrent encore la carte politique du Valais ; l'armée autrichienne du comte de Bubna envahit la vallée du Rhône et le comte de Rambuteau, dernier préfet français, s'enfuit par le col de la Forclaz, avec la caisse du Département. Le 31 décembre, le colonel de Simbschen annonça qu'il venait occuper le Valais par ordre des Hautes Puissances alliées et invita le pays à nommer douze députés, afin de procéder à une complète réorganisation des pouvoirs. Le traité de Paris ayant reconnu l'indépendance de la Suisse, les représentants des Dizains se constituent, le 30 mai 1814, en assemblée générale et demandent à l'unanimité la réunion du Valais à la Suisse, leur chère et ancienne alliée et le 14 septembre, le Valais prit, comme vingtième canton, sa place définitive dans la Confédération suisse.

CHAPITRE III

La vallée du Rhône. — De Saint-Gingolph à Brigue.

Pour mettre de l'ordre dans notre travail et le rendre plus clair, nous allons parcourir la vallée principale, sur laquelle débouchent toutes les autres. Nous consacrerons ensuite un chapitre spécial à chacune des vallées latérales, en prenant comme point de départ le lac Léman.

Le Valais commence à **Saint-Gingolph**, joli village posé sur la grève du Léman, comme un nid d'alyons, enveloppé de l'azur des flots du lac, où se reflètent les profils orgueilleux des montagnes vertes. Moitié suisse et moitié français, St-Gingolph a un pont qui délimite la frontière entre les deux pays, et sur lequel, au moyen âge, l'évêque de Sion, en visitant ses ouailles, s'arrêtait, pendant que le curé, en habits sacerdotaux, lui présentait un calice plein de vin, comme tribut payé de temps immémorial. A peu de distance, le village savoyard de *Bret* occupe l'emplacement de l'ancien *Tauretunum*, enseveli en 563, par l'éboulement d'une montagne, qui provoqua de grands dégâts, relatés par les chroniques du temps. De St-Gingolph, la gorge verdoyante de *Novel*, aboutit, en 1 heure, au sein des belles montagnes qui composent le premier massif des Alpes de Savoie. *Le Col de Lovenet* conduit de Novel au lac de Tanay, par une succession d'opulents pâturages, où s'épanouit, dans toute sa beauté, la flore éblouissante des Alpes.

Le **Bouveret** qui est la dernière station valaisanne située sur le lac Léman, s'appelait jadis *Port-Vallais* ; c'était un ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Cluses, dont les prieurs étaient seigneurs du lieu. L'État du Valais en devint acquéreur, au prix de 4000 écus, le 19 décembre 1590, et l'afferma, jusqu'en 1607, à l'ancienne famille noble de Tornery. Il y posséda deux châteaux, celui du Bouveret proprement dit, situé au bord du lac et qui servait d'entrepôt de sel et le *Fort de la Porte du Sex (de Saxo)*, construit en 1597, existant encore, bien qu'ayant été malmené par une inondation du Rhône et qui fermait la route de sa porte massive et de ses murailles crénelées ; ce fort fut, jusqu'en 1798, la résidence de M. le châtelain du Bouveret. La paroisse comprend le village et les vignobles bien connus des *Écouettes*, dont le nom vient d'un mot patois, diminutif de *ivoue* (l'eau).

De beaux hôtels se sont élevés au Bouveret ; sa position entre Evian et Montreux, à l'entrée du Valais et sa gare terminus de la grande ligne du Simplon le désignent comme une station d'avenir. Situé au pied des Cornettes de Bise, qui lui font un gigantesque paravent, Le Bouveret, de ses terrasses aux ombrages superbes, contemple le merveilleux panorama des rives vaudoises étagées et plongeant dans le gouffre bleu leurs contreforts accidentés ; la nappe moirée et frissonnante du Léman, aux teintes bleutées et décroissantes, fait un exquis premier plan et met en valeur le mouvement des monts, le relief des collines et les grandes lignes heurtées des cimes. Le soir, le spectacle devient radieux, et la rive sombre s'éclaire de mille scintillements ; de Vevey à Villeneuve, toutes les stations, à leurs diverses altitudes, tous les hôtels, toutes les villas se revêtent de lumière, se parent de l'éclair des girandoles électriques et l'on dirait que la nuit, troublée devant tant de magnificences, a laissé tomber ses plus beaux astres d'or dans les replis onduleux des montagnes harmonieuses. Et l'on admire, ébloui, se demandant quel est le plus beau, du jour rose baigné de clarté répandu sur le décor idéal ou de la nuit, mystérieuse et profonde, descendue avec un grand soupir sur l'onde où s'exhale la brise du soir chargée de fraîcheur.



LE BOUVERET

De l'ancien Port-Vallais à la ville vaudoise de Ville-neuve, s'étend la plaine marécageuse de la *Praille*, qui est, en quelque sorte, l'estuaire du Rhône ; c'est là que ce fleuve amène au Léman, ce crible d'azur, ses eaux troublées et torrentueuses ; vraisemblablement, cette plaine a été formée par les alluvions du fleuve, qui apporte annuellement au lac 340,000 mètres cubes de matières limoneuses et le comblera dans 200,000 ans environ, si nous en croyons Ch. Lenthéric. Jadis le lac s'étendait beaucoup plus loin et les anciennes chroniques signalent sa présence en des lieux actuellement couverts de la plus florissante végétation. En cet endroit, plus près de la rive vaudoise, Divicéon battit et fit passer sous le joug l'armée romaine du consul Cassius, en 107 avant J.-C.

On passe le Rhône sur le pont de la Porte du Sex ou le bac de Noville ; au loin, la vallée s'ouvre, avec des lointains de cimes et de contreforts ; les montagnes ont l'air de former un grandiose défilé, où coule, majestueux et grondant, le fleuve, en route vers l'azur de la Méditerranée, après le baptême des ondes du Léman.

Du Bouveret, on arrive à **Vouvry**, coquette petite ville, couchée dans un val aux exquisés verdure. Elle fut donnée, en 517, à l'abbaye de St-Maurice par Sigismond, roi de Bourgogne et ses vidames dépendirent toujours de cette maison. La tradition porte que Charlemagne y passa et accorda de grandes franchises aux habitants. Jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle, le jour de sa fête, le dernier couple marié était tenu d'ôter la neige dans la plaine où se donnait le bal en souvenir de l'empereur.

De Vouvry, on fait l'ascension facile du *Grammont* (2178 m.) et des *Cornettes de Bise* (2439 m.) ; le *Pas de Vernaz* (1820 m.) qui longe les *Cornettes de Bise*, escalade en six heures les montagnes et conduit à *Abondance*, sur la route d'Evian à Morgins-les-Bains.

Vouvry est le point de départ de l'excursion charmante au *Lac de Tanay*, qui se fait, par *Miez*, en 3 heures. Situé à 1400 mètres, dans le *Vallon d'en Haut*, le lac se détache comme une coupe bleue sertie de prés en fleurs, semblable à un saphir dans une éclatante joaillerie ; de tous côtés, des monts rocheux, aux contours pittoresques,

abritent cette retraite et en écartent les vents jaloux et aigres ; on y rêve, on s'y promène, on canote sur les ondes smaragdées et c'est exquis, ces frissons fluides d'eau moirée, d'une si délicate mobilité au sein de ces bastions de roc dressés éperdûment à l'horizon, immobiles et éternels. Un joli hôtel assure le séjour dans cette oasis montagneuse et facilite les ascensions des cimes voisines, le *Grammont*, les *Junelles*, les *Cornettes de Bise*.

Une voie étroite de 8 kilomètres de longueur est pro-



LAC DE TANAY

jetée pour relier Vouvry à *Villeneuve*, par *Noville* et *Chessel* ; cette ligne se raccorderait à un funiculaire électrique au *Lac Tanay* par *Miez* ; le devis, pour 7 kilomètres est prévu à 1.700.000 francs. Il a été question aussi d'un autre funiculaire au *Grammont* et aux *Cornettes de Bise*, dont le panorama sur le lac Léman est renommé.

Nous atteignons *Vionnaz*, ancien prieuré dépendant de celui de Lutry et qui fut racheté et occupé par l'Etat du Valais en 1551 ; les hommes de *Vionnaz* devaient annuellement au château de Chillon une manœuvre de trois

jours à leurs frais, le chanvre pour la corde des ponts-levis et chacun en outre un chapon ou un denier.

A mille mètres, au-dessus de Vionnaz, sur un éperon, dominant une cascade, se blottit la jolie station de *Révéreulaz*, au milieu des grands bois frais, qui roulent leurs plis sombres, où luisent les pierreries d'innombrables sources. De ce belvédère, le spectacle est exquis, autour de cette verdure fluide, et, le soir, toute la rive vaudoise du Léman scintille de mille feux et ourle d'un liseré de lumière l'étoffe sombre de la nappe lémanique. Devant soi, comme un haut-relief superbe, les Alpes Vaudoises incrustent leurs cimes et leurs contreforts grandioses, qui viennent mourir dans la plaine du Rhône.

Nous brûlons *Muraz* et passons devant *Colombey*, avec son ancien castel haussé sur un contrefort rocheux et que domine encore une tour carrée ; c'est l'ancien château d'*Arbignon*, aujourd'hui *Couvent de Bernardines* depuis 1643 ; au-dessous de ce château, à quelque distance, est un autre vieux manoir, résidence des nobles de Colombey, anciens vidames de Monthey. De Colombey, un pont suspendu traverse le Rhône et aboutit à la localité vaudoise de *Ollon-St-Triphon*, le fleuve servant de frontière entre les deux cantons jusqu'à St-Maurice.

Voici le gros bourg de **Monthey**, l'un des plus industriels du Valais, avec des fabriques de cigares, des scieries, une grande verrerie, une usine de produits chimiques, une savonnerie, qui occupent plusieurs centaines d'ouvriers. Sa position est des plus remarquables, entre les pics imposants des *Diablerets*, de la *Dent de Morcles* et de la *Dent du Midi*. Son origine, fort ancienne, est le *castrum de Monthey* (*castrum Montheoli*), construit sur une hauteur et autour duquel se groupèrent les maisons du bourg primitif. Monthey fut successivement l'apanage des princesses de la maison de Savoie, de 1239 à 1305. Marguerite, femme d'Hartmann, comte de Kybourg, devenue veuve, vint établir sa résidence au château-veux, vers 1239. Le manoir appartenait à la maison de Grandson en 1299 et tombait en ruines en 1450 ; Amédée VI de Savoie érigea ce bourg en ville municipale et lui octroya divers privilèges et franchises.



PIERRE DES MARMETTES

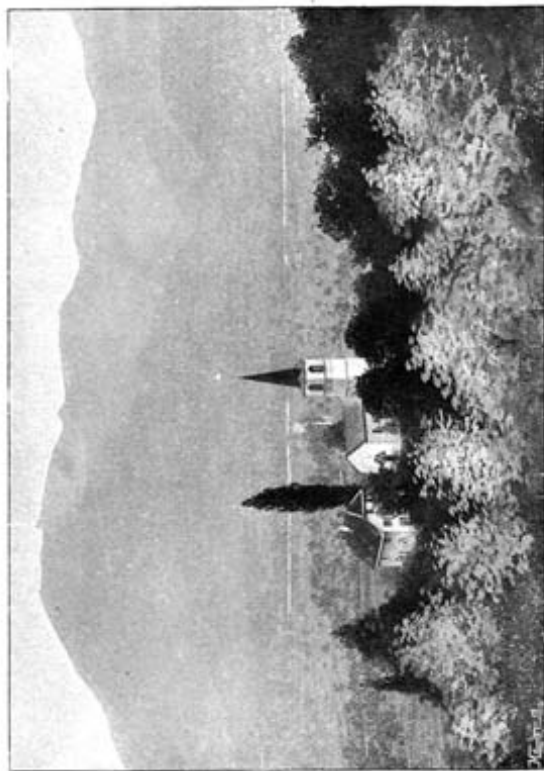
(Cliché Fumex, Mosthey)

A quelques cents mètres de la ville, dans les bois de châtaigniers, sur un espace assez étendu, s'accumulent d'énormes blocs de granit, que Malte-Brun, dans sa *Géographie Universelle*, range parmi les objets les plus curieux des Alpes. L'un d'eux, la *Pierre des Marmettes*, forme une énorme masse évaluée à 60,000 peids cubes ; un industriel ayant voulu, en 1905, le débiter en marches d'escalier, toute la presse suisse s'émut et la municipalité de Monthey intervint et sauva de la ruine ce vénérable monument. A quelques pas plus loin on trouve la *Pierre-à-Dzo* (pierre juchée, en patois), qui a toutes les proportions d'un dolmen colossal. Plusieurs de ces blocs, d'après le Dr Vouga, ont dû servir d'autels sanglants aux premiers habitants de la contrée, à en juger par les petites excavations régulières dont ils sont couverts et par les instruments de bronze, les couteaux de sacrifice, les vases antiques de verre qu'on découvre quelquefois au-dessous. Dans les environs immédiats, les pierres dites de *Perraudin*, de *Venez*, de *Charpentier*, qui mesurent de 30,000 à 50,000 pieds cubes. Tous ces énormes fragments de rochers ont été transportés du Col Ferret par le glacier du Rhône et ses affluents lorsqu'ils couvraient toute la Suisse occidentale.

Monthey vient d'être relié à *Aigle* et à la région vudoise par un tramway électrique ; d'autre part, en 1907, un chemin de fer électrique à voie étroite, qui fut construit en une année, le mit en communication directe avec l'admirable *Val d'Illeaz* et plus tard le reliera à la *Vallée de Morgins*, dont il est le point de départ et auxquels nous consacrerons un chapitre spécial.

Au-dessus de Monthey, dans les grands bois de châtaigniers, **Choëx** brode la verdure sombre de l'aiguille claire de son fin clocher ; de jolis chalets hospitaliers semblent des nefs coquettes perdues dans un océan vert ; la fraîche solitude se baigne dans l'ombre douce des feuilles bouffues et seuls, les oiseaux troublent de leurs gazouillis le plus reposant des silences. Ainsi qu'à *Massongex*, où l'on a découvert des vestiges importants des civilisations antérieures, à peu de distance de Choëx, en un lieu appelé la *Fin du Bruit*, on a exhumé et res-

tauré un très curieux monument celtique, sorte d'autel, avec des souterrains profonds, autour duquel se trou-



CHOEX

vaient de nombreux ornements et des objets de l'âge du bronze.

La vallée se resserre peu à peu et les grandes assises rocheuses, largement écartées à l'embouchure du Rhône, se crispent jusqu'au défilé de **St-Maurice** où nous arri-

vons, au sortir d'un tunnel et qui est le point le plus étroit du Valais. Au-dessus, au pied du dernier contrefort de la Dent du Midi, le joli nid de **Verrossaz**, station tranquille, s'abrite au milieu des arbres fruitiers, endormi dans les fleurs, en face de la Dent de Morcles.

Saint-Maurice a une histoire particulièrement intéressante et mouvementée. Cette petite ville, aujourd'hui tranquille et bourgeoise, aux rues paisibles, où bifurquent les lignes de la Savoie et du canton de Vaud, a vu passer toute l'histoire du Valais, et son incomparable position stratégique, assise sur le Rhône, dans un défilé resserré, lui a valu d'être le théâtre d'événements considérables, dont les ans ne pourront pas effacer la mémoire. Là, les races et les civilisations ont pullulé, laissant toutes de leurs traces, semblables à un humus historique, avant de s'en aller, poussées par l'inéluctable destinée.

Il y eut certainement, au début, un poste ou une bourgade, bâtie par les Nantuates, qui s'appelle déjà, à cette époque *Agaune*, nom que nous verrons réapparaître plus tard, et qui vient du mot gaulois *agaunon*, rocher ; cette étymologie est justifiée par la formation géologique et la position de St-Maurice ; on en trouve d'ailleurs les traces dans les nombreuses inscriptions découvertes en ces lieux. Les Romains en firent la clef de leurs colonies valaisannes et la nommèrent *Tarnade*, *Tarnaia* ou *Ager Tarnadensis*, appellation mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Jules César fortifia Agaune et l'entoura de murailles, afin de protéger les passages des Alpes communiquant avec l'Italie.

Cette ville reçut la sépulture de personnages illustres et des prêtres célébraient les obsèques des défunts d'après les rites romains. Sévère y fit transporter, de Narbonne, le corps de son fils Antoine. Pendant les derniers jours de février, on honorait, par un service anniversaire, nommé *feralia*, la mémoire des citoyens morts dans l'année. M. de Rivaz fait venir le nom de Tarnade d'un château voisin que Marius d'Avenches appelle *Castrum Tauredunense*.

En 302 après J.-C. la légion Thébéenne, selon Bocard, la *Secunda Jovia Felix Thebeorum*, selon de Rivaz, la



PONT DE SAINT-MAURICE

Prima Jovia Felix, selon Ducis, la *Secunda Maximiana Thebuocrum*, selon d'autres auteurs, commandée par Maurice, est massacrée à Tarnade et l'ancienne tradition porte que de pieux ermites, s'étant dévoués à la mémoire des martyrs, vinrent fixer leur demeure dans des cabanes, au pied d'un rocher à pic, à l'endroit où les soldats chrétiens furent égorgés. L'évêque Saint Théodore, ayant inhumé leurs ossements dans l'église de Tarnade, en 351, invita les solitaires à se rassembler, pour en faire l'office solennel. Les évêques du Valais se chargèrent du soin de la communauté naissante et Saint Eucher dit à Silvius : « qu'il était sans cesse occupé à faire le service solennel des martyrs d'Agaune. »

— L'ancienne règle du monastère porte le nom de *règle de Tarnade*. Ce fut là l'origine de l'abbaye de St-Maurice.

Le nom de Tarnade subsistait encore en 380 et il figure dans la carte Théodosienne, mais en 390, on disait déjà Agaune, nom qui lui fut donné ou plutôt restitué par Saint Ambroise. Nous avons déjà vu l'étymologie de ce mot ; toutefois, disons que plusieurs historiens, et particulièrement Festus, le font venir du latin *agon*, qui désigne la victime que les empereurs immolaient avant d'entreprendre une expédition. Saint Jérôme dit toujours *Agones Martyrum*. D'autres auteurs émettent l'hypothèse étymologique d'une origine dérivée du mot grec *agoné* (immolation, sacrifice, combat suprême). A partir du IX^m siècle, l'abbaye s'appelle St-Maurice d'Agaune.

Sigismond, roi de Bourgogne, combla de grands biens et d'innombrables privilèges l'abbaye de St-Maurice, et se dépouilla d'une partie de ses domaines en sa faveur. Il consacre, devant une assemblée brillante d'évêques et de nobles réunis à Agaune, la basilique bâtie par Saint Théodore et y institue la *Psalmodie perpétuelle* en l'honneur des saints. Tour à tour, les rois mérovingiens, bourguignons, carlovingiens, les empereurs d'Allemagne, les princes de la maison de Savoie et leurs grands vassaux furent les bienfaiteurs du plus ancien de tous les monastères de l'Occident, sur lequel s'exerça, à plusieurs reprises, la rage des Barbares. Charlemagne la comble de présents, dont quelques-uns sont encore conservés dans le

Trésor. De tous côtés on regardait cette église comme la reine de celles des Gaules et souvent les rois s'enorgueillirent du titre d'Abbé de St-Maurice, que portèrent, entr'autres Rodolphe, roi de Bourgogne et son fils, Rodolphe II.

L'abbaye actuelle renferme de grands corps de bâtiments, d'époques distinctes, une fort belle bibliothèque contenant les archives et une basilique somptueuse, bâtie en 1625, avec les matériaux des anciennes basiliques. Le Trésor de l'abbaye représente toutes les époques de l'art de l'orfèvrerie, depuis le VI^m siècle jusqu'au XVII^m. Les principales pièces sont : la Grande Châsse, dite châsse de St-Maurice (XII^m siècle), la Grande Châsse des Enfants de St-Sigismond (XII^m siècle), la Grande Châsse donnée par l'abbé Nauthelme (XII^m siècle), la Châsse de l'époque mérovingienne, la Châsse du XII^m siècle, le Vase de St-Martin en sardonix, l'Aiguière en or, le Chef de St-Candide (XI^m siècle), le Buste de St-Victor, reliquaire du XIV^m siècle, le Bras de St-Bernard de Menthon (XII^m siècle) le Bras de St-Maurice, reliquaire du XV^m siècle, le Ciboire du XIII^m siècle, dit coupe de Charlemagne, le Ciboire de St-Sigismond, les Reliquaires de la Ste-Epine et de Ste-Apollonie (XIII^m et XV^m siècles), la Croix reliquaire de St-Louis, la Croix reliquaire de St-André, la statue de St-Maurice, reliquaire du XVI^m siècle, la Crosse en émail champlévée, du XII^m siècle, la Crosse de Félix V (XV^m siècle), le Chandelier de Félix V (XV^m siècle) divers sceaux de rois et d'abbés, le fac-similé d'une lettre de St-Louis, etc. » (Visite tous les jours, un franc.)

De nombreuses fouilles, amenant d'incessantes découvertes, ont été faites à St-Maurice, à diverses époques. Les plus intéressantes et les plus modernes sont celles auxquelles procède, depuis quelques années, M. le chanoine Pierre Bourban, avec une persévérance et un bonheur, qui méritent tous les éloges. Grâce aux efforts constants et aux soins éclairés de ce modeste savant, on a pu reconstituer la plupart de dix églises qui, depuis le IV^m siècle, ont été bâties sur ce sol historique ; sous les églises, M. Bourban a mis à jour des tombeaux gallo-romains et

romains, avec leurs squelettes et de précieuses inscriptions ; il a même trouvé des sépultures romaines construites avec les briques des tombes gauloises. Deux de ses importantes trouvailles sont un *Bon Pasteur*, appartenant à un sarcophage du VI^e siècle, et un *Ambon* ou chaire de l'époque mérovingienne en marbre jurassique, sur lesquels M. Bourban a publié un opuscule sérieusement documenté.

Dernièrement, les fouilles ont mis au jour une crypte assez profonde et parfaitement conservée, qui a dû renfermer primitivement le tombeau de St-Maurice.

St-Maurice possède encore de nombreuses maisons seigneuriales ; sur le fronton de son Hôtel de Ville, on lit ces mots : *Christiana sum ab anno 58* (je suis chrétienne depuis l'an 58). Son château est à la tête du pont, qui sert de frontière entre les cantons de Vaud et du Valais. Ce pont fut le chemin de toutes les époques de l'histoire et même des âges préhistoriques, « c'était, dit M. le chanoine Bourban, le chemin des Gaulois pour l'Italie et des Romains pour l'Helvétie, le Nord de la Gaule et la Germanie. » Il y eut là, de tout temps, un pont et des défenses que la disposition du défilé rendait formidables. Après la conquête du Bas-Valais, les Haut-Valaisans construisirent le château actuel, vraie place forte, dont l'architecte Sprünglin donne un curieux dessin. Des travaux considérables élevés sur la pile gauche du pont, pont-levis et parapets munis de créneaux, portes énormes protégées par des meurtrières et des créneaux combinés avec les défenses de la ville, rendaient le passage impossible et, dit un historien du temps — lorsque les portes étaient bien gardées, le Valais dormait paisiblement comme l'ours dans sa tanière. — Le château, qui a subi diverses transformations, servit de résidence aux gouverneurs valaisans, qui y avaient cachots et salle de torture ; le premier de ces gouverneurs fut François de Platea.

Au-dessus du château, à 10 minutes, la *Grotte des Fées*, profonde excavation, découverte en 1863, qui contient des dômes, des cheminées, des couloirs et des salles, des cascades et un lac dont la profondeur n'est pas encore

connue. La tradition y plaçait la demeure de la bonne fée Frisette, qui disparut un jour, après des démêlés avec Turlure, la fée malfaisante. (Entrée 1 franc).

Sur les contreforts puissants de la Dent de Morcles, le génie militaire suisse a édifié les deux forts de **Savatan** et **Dailly**, qui gardent la vallée et constituent une défense formidable contre une agression venant de l'Italie.

Au-dessus de la gare, dans le roc, la *Chapelle du Sex*, à laquelle on arrive par un sentier taillé dans la pierre et où s'échelonnent les calvaires. Cet ermitage fut élevé, dans les temps les plus reculés, à Marie, reine des Martyrs et portait le nom de N. Dame des Martyrs. La chapelle actuelle, lieu de dévotion renommé, fut bâtie en 1863 ; elle est ouverte tout l'été et fermée de la Toussaint à Pâques ; un religieux de l'abbaye est chargé de son entretien.

En sortant de St-Maurice, et de l'autre côté du Rhône, sont les *Bains de Lavey*, sur l'extrême frontière vaudoise ; à droite, la *chapelle de Verolliez*, dédiée à St-Maurice, puis c'est **Evionnaz**, grand village, près duquel on place, à tort d'ailleurs, la ville d'*Epaune*, où se tint un concile célèbre et qui fut, soi-disant, engloutie par l'éboulement de Tauredunum. Or Epaune n'a pas été engloutie, malgré l'assertion de Grégoire de Tours, vu que c'était une ville du royaume de Bourgogne, qui se trouvait en Dauphiné, sur les bords du Rhône. C'est, par contre, près d'Evionnaz qu'eut lieu, le 9 octobre 1635, l'effondrement du Mont Novierroz dans la vallée et que le 26 août 1835, la cime est de la Dent du Midi envoya un éboulement composé d'une masse formidable de rochers, qui roula à plus de 2000 mètres, avec un fracas strident, et remplit de ses débris le vallon et la gorge de *St-Barthélemy*. La glace mêlée à ces débris fondit et contribua à former un énorme torrent de boue qui traversa le *Bois Noir* et, renversant tout sur son passage, vint s'abattre dans la vallée du Rhône, engloutissant entr'autres le hameau de *la Rasse*.

Un peu avant d'arriver à la station de **Vernayaz**, la rivière de Sallanche, qui vient des glaciers supérieurs et d'une des plus belles montagnes du Valais, nommée Alpe

de Salanfe, forme le long du rocher, sur une hauteur de 60 mètres, la belle et ondoyante **Cascade de Pissevache** l'une des plus romantiques et des plus connues de la Suisse, dont les pluies d'argent, les radieux arcs-en-ciel et les gazes irisées et mouvantes suspendent au flanc dur du roc un tableau d'une grâce incomparable. Gœthe en a fait une description enthousiaste.

Vernayaz est la tête de ligne de la belle *vallée du Trient* et le point terminus de la section de montagne du *chemin de fer électrique de Martigny au Châtelard et Chamonix*, inauguré en août 1906.

Les célèbres *Gorges du Trient* sont à quelques minutes de la station ; elles se présentent sous la forme d'un haut portique ténébreux, qui s'ouvre dans la montagne et d'où sort le torrent le *Trient*, grossi de ses affluents l'*Eau Noire*, l'*Eau de Bérard*, le *Triège* et la *Barberine*. Huit cents mètres de galeries solides conduisent le visiteur émerveillé dans les profondeurs les plus mystérieuses de la montagne ; en haut, le ciel s'étrangle de plus en plus aux lèvres du rocher resserré ; en bas, le torrent gronde et tourbillonne en remous dans les cavités polies du roc. Ça et là, des cascades jaillissent, lumineuses et multicolores, avec un frisson de soie. De curieuses érosions se rencontrent à chaque pas et le travail des eaux a ciselé le roc en figures étranges et fantastiques, le *Canard*, l'*Eglise*, l'*Eléphant*, le *Lion*, l'*Evêque*, la *Dame Blanche*, sur lesquelles le guide brode d'émouvantes légendes. Les grottes sont exploitées depuis plus de 50 ans et le Bædeker de 1857 en parle déjà ; plus de 1500 voyageurs les visitent chaque année et bien que, hardies et parfois vertigineuses, les galeries sont d'une solidité à rassurer les plus timorés.

Dans un chapitre spécial, nous visiterons la vallée du Trient, soit par le chemin de fer électrique, soit par la route pittoresque, qui noue dans les forêts de châtaigniers ses quarante-trois lacets onduleux.

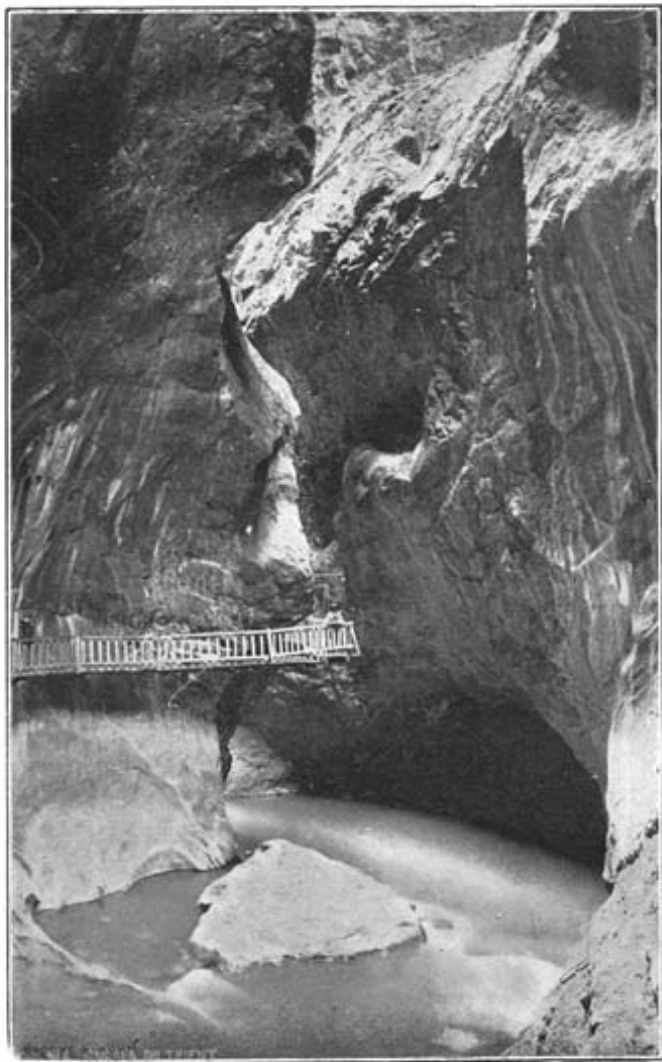
A quatre kilomètres de Vernayaz, la vallée du Rhône s'infléchit brusquement ; avant d'arriver à Martigny, se trouvait jadis la *Croix d'Ottans*, qui était la limite extrême du Chablais et de la châtellenie de St-Maurice.



CASCADE DE PISSEVACHE

Martigny est une jolie ville, une des plus coquettes du Valais, située dans une large vallée, au milieu des vergers et des potagers, avec, sur les hauteurs, les masses vertes des excellents vignobles de *la Marque* et de *Coquempez*, et de tous côtés les profils pittoresques des hautes montagnes. Martigny est à l'entrée des trois vallées de la Dranse, *Entremont*, *Bagnes* et *Ferret*, commande le passage du **Grand St-Bernard** qui est le plus important du Valais, et le col de **la Forclaz** qui la mettent en communication directe avec la vallée d'Aoste d'un côté et Chamonix de l'autre. A la fois station d'étrangers et ville d'industrie et de commerce, Martigny est divisé en deux parties distinctes et à 20 minutes l'une de l'autre, la ville et le bourg. Elle est enfin la tête de ligne du *chemin de fer électrique de Martigny au Châtelard* et qui doit, cette année même, se joindre au réseau français *Châtelard-Chamonix*.

Martigny fut d'abord un bourg des Véraiges, qui s'appelaient *Octodure*, dans la langue celte et que Jules César appelait *Vicus Veragrorum*. Il y eut là une terrible bataille entre les peuplades valaisannes autochtones et le lieutenant de César, Sergius Galba, qui, assiégé dans ses retranchements, parvint, grâce à la valeur et à la supériorité de l'armement de ses légions, à les mettre en déroute, en leur tuant 10,000 hommes. Octodure devint une ville importante des possessions romaines et prit le nom de *Forum Claudii* : Petronius, préfet du prétoire, chargé de diviser la Gaule en dix-sept provinces, en fit la capitale des Alpes pennines. C'est à Martigny que les Romains posèrent la première borne milliaire, dont toutes les autres dépendaient, ainsi qu'en témoignent les inscriptions si nombreuses trouvées en Valais F.C.VAL. (*Forum Claudii Valense*). Martigny devint une ville considérable, au point de rencontre de quatre grandes voies militaires. Les fouilles faites à diverses époques et sur divers points ont mis au jour de nombreux vestiges de la cité gallo-romaine, urnes, monnaies, inscriptions, fragments de bronze, murs d'enceinte, de thermes et d'amphithéâtre, hypocaustes, stèles et tombeaux, qui indiquaient un état social actif et un développement considérable. Les recherches faites, chaque année, sous la direction de



GORGES DU TRIENT

MM. Nâf et Morand, ont relevé, à près de deux mètres de profondeur, l'existence de nombreux édifices, villas, maisons, et, entr'autres, celle d'une basilique ou d'une caserne, de proportions colossales, entourée de vastes colonnades, avec de beaux morceaux d'architecture. On a exhumé d'innombrables inscriptions, fragments de corniches et de chapiteaux, objets de tous genres, sondes de chirurgien, clochettes et pièces décoratives, poteries et statuettes, et une grande quantité de monnaies de bronze et d'argent de Constantin, Constance, Antoine le Pieux, Maximien, Auguste, Domitien, Trajan, Vespasien et enfin 19 superbes monnaies d'or, dont six de Néron, une de Galba, une d'Othon, six de Vespasien, deux de Titus et trois de Domitien, retrouvées en deux groupes peu distants l'un de l'autre et qui sont au musée historique de Valère à Sion.

Martigny possède encore des vestiges visibles de l'ancien Octodure, entr'autres une borne milliaire, intacte dans la cave de l'ancien Hôtel de l'Aigle, des inscriptions romaines sur les murs de l'église paroissiale et un chapiteau, de style composite encastré dans une maison de Martigny-Bourg et qui est, probablement, un Jupiter gaulois.

Son *église paroissiale*, dont le clocher se voit de très loin, fut construite en 1680 et restaurée en 1862 ; elle est une des plus belles du pays ; on y remarque de riches vitraux coloriés, des tableaux de valeur, un chœur pavé en mosaïque, un orgue de Merklin et de superbes portes en bois sculpté ; son carillon est renommé et le son des cloches est d'une étonnante concordance.

Martigny fut ville épiscopale, avec le château de la Bâtiaz comme résidence des prélats ; onze des premiers évêques du Valais portent le nom d'évêques d'Octodure ; ce fut vers l'an 580 que l'évêque Héliodore, menacé par les invasions continuelles des Barbares, quitta Octodure et transporta le siège épiscopal à Sion. Puis le castel, bâti sur une tour de vigie romaine, appartient à la maison de Savoie, en 1259, pour revenir en 1268 à l'évêque. En 1281, l'évêque Pierre d'Oron rebâtissait et fortifiait encore le château de la Bâtiaz, « *Membre honoraire et de défense* »



MARTIGNY

(Cliché Jullien frères).

de son église ; les travaux coûtèrent 2400 livres maurisaises, soit environ 100,000 francs. En 1327, pour résister aux entreprises d'Edouard de Savoie, on y entretient dix *clients* ou sergents d'armes, armés de l'épée, du bouclier, de la lance et de la cervellière de fer ; en 1333, le châtelain, François de Compeys, y entretient trois clients et trois guetteurs. La châtellenie de Martigny, enclavée en quelque sorte dans les Etats de Savoie, tentait naturellement l'ambition de leurs comtes, qui en devinrent possesseurs enfin par le traité de 1399.

Quant au château, il fut ruiné en partie, en 1475, lors de la conquête des Haut-Valaisans ; réparé par l'évêque Sillinen, il fut assiégé et pris en 1518, par George Supersaxo, qui finit par le livrer aux flammes. Actuellement sa grosse tour reste encore, comme un témoin des chevauchées héroïques de jadis ; on peut la visiter, et, grâce à un belvédère, contempler, de son sommet, une vue étendue sur ce joli pays.

Quelques étymologistes font dériver le nom de Martigny, de St-Martin de Tours, fort vénéré dans le Valais ; ce nom, qui n'apparaît que vers le XI^{me} siècle, ne devint d'un usage général que vers la fin du XVII^{me}. Il eut différentes formes : *Martiné*, *Martignié*, qui figurent dans une charte de l'année 1224, *Marthenæ*, comme l'appelle Paradin, *Martignier* ou *Martignyé*, au XIV^{me} siècle. D'après M. Hilaire Gay, ce mot ne serait qu'une forme primitive de celui de *Martinet*, désignant le bâtiment qui contient le marteau mù par la force de l'eau, et dont il existait un grand nombre à Martigny-Bourg. Pour renforcer cette assertion, M. Hilaire Gay rappelle que les sires de Martigny, vidames de l'évêque de Sion pendant six générations, avaient pour armes : « *de gueules au lion d'or, tenant entre ses pattes un marteau d'argent.* »

Les environs de Martigny sont accidentés et offrent un grand choix d'excursions et d'ascensions ; la flore en est renommée et possède, entr'autres à *Branson* et sur les contreforts des *Folaterres*, de l'autre côté du Rhône, des spécimens variés de toutes les latitudes ; on y trouve, à la fois, à peu de distance, des fleurs du Spitzberg à côté des plantes des régions méridionales. A l'est, le **Mont-Che-**

min qui mène à la **Pierre-à-Voir** (2476 m.) cime calcaire qui sépare les vallées du Rhône et de la Dranse et abrite plusieurs jolies stations de création récente, **Chemin**, le **col des Planches** puis, l'échancrure du **col de la Forc'az** ou du **Trient** (1520 m.), qui, en 8 h. $\frac{1}{2}$, par le massif et la coquette station de **Trient** et le **col de Balme** conduit à Chamonix, le **Mont d'Arpille** (2082 m.) et enfin les vallées de la **Dranse**, avec toutes leurs merveilles, auxquelles nous consacrons un chapitre spécial.

Le train repart et touche à **Charat-Fully**, qui eut une



TOUR DE LA BATIAZ

sorte de petit castel, situé à Branson, résidence des sautiers du lieu.

La vieille tour trapue de **Saxon** se dresse à l'horizon, avec sa massive silhouette féodale ; elle est tout ce qui reste du château de Saxon, que Pierre de Savoie racheta, en 1263, de Rodolphe d'Ayent, pour compléter son domaine en cette région. Ses seigneurs, cités depuis Amédée de Saxon, en 1198, avaient l'humeur frondeuse. Deux d'entre eux, Pierre et Amédée, prirent part à la révolte de la famille de la Tour contre l'évêque Boniface de Chablant, qui les battit et les emprisonna, pour les grâcier en 1229. Un autre de ces nobles, le chevalier Anselme,

prit de nouveau les armes contre l'évêque de Sion et fut décapité, en 1300, à Sion ; le château fut détruit en 1475, ce qui causa l'extinction de cette famille.

Saxon a des eaux iodo-bromurées, qui ont été très courues et dont l'efficacité a été constatée par les corps médicaux de plusieurs pays. Elles s'appelaient autrefois *Sources des Croix*, parce que les paysans, guéris par leurs vertus, plantaient de petites croix tout autour. Pour assainir la contrée un peu marécageuse et se procurer les ressources nécessaires aux constructions indispensables, le propriétaire du terrain et des sources, M. le major de Sepibus demanda à la commune l'autorisation de joindre à l'Établissement thermal un casino ou cercle des étrangers ; cette autorisation fut accordée le 20 janvier 1847. La station de Saxon, édiflée à l'endroit appelé Gottfrey, devint promptement à la mode dans le monde cosmopolite, et pendant longtemps, on y joua fort gros jeu. Les jeux furent fermés, en 1877, par la Confédération suisse, d'après une loi votée cinq ans auparavant. Depuis ce moment Saxon perdit de son importance, mais ses eaux n'en possèdent pas moins de grandes vertus. Saxon a une grande fabrique de conserves alimentaires, dont les produits sont fort appréciés et qui utilise les excellents fruits et légumes des potagers valaisans.

Au-dessus de Saxon, la **Pierre-a-Voir** (2476 m.) cime calcaire qui commande une vue fort étendue, et, dans un site boisé et fleuri, à deux heures, et à 10 minutes du *Col du Lein*, la station et l'hôtel de la *Pierre à Voir*, à une altitude de 1525 m. au centre d'un vaste parc naturel, couvert de mélèzes et de sapins, avec de vertes clairières et des coins charmants. Située sur le contrefort ouest de la cime, qui domine d'un côté la vallée du Rhône, et de l'autre celles de Bagnes, d'Orsières, du St-Bernard, la station possède une vue splendide sur un des plus beaux groupes des Alpes Valaisannes et Bernoises et jouit, par sa position, d'un air tonique et léger et d'une remarquable luminosité.

Saxon communique, outre le Col du Lein, par le chemin muletier du *Col des Etablons*, (2182 m.) avec la vallée de Bagnes, en 7 ½ heures. A peu de distance, au pied de la

montagne, sont les bâtiments de l'*Ecole cantonale d'agriculture du Valais*. En face, de l'autre côté du Rhône, les carrières de marbre cypolin de **Saillon**, qui jouissent d'une grande réputation, puis, sur une colline, le formidable squelette de la vieille ville fortifiée de **Saillon**, qui conserve deux portes, une tour massive, trois demi-tours et un mur d'enceinte crénelé. En temps de guerre, Saillon abritait les gens de Fully et de Riddes. En 1052, l'évêque Aimon de Savoie possédait en alleu le castel de Saillon et l'évêque Louis le céda, en 1150, au comte de Savoie; ruiné en 1475 par les Patriotes, Saillon ne se releva pas, et fut démantelé complètement.

Plus loin, sur la rive droite, **Leytron**, très ancien vidomnat des comtes de Savoie; aux *Mayens de Leytron*, à *La Combetaz*, s'est créée, en 1906, une petite station de villégiature, intime et tranquille. Sur l'autre rive, **Riddes**, où les comtes de Savoie avaient également une maison-forte voisine du pont du Rhône, qui fut rasée, en 1300, par l'évêque Boniface de Challant. Là s'ouvre, jusqu'à une altitude de 1100 mètres, la vallée d'**Isérables**, qui va jusqu'au Mont Gelé, et dont le village, du même nom, est accroché, avec ses maisonnettes noircies, au flanc de la montagne. A l'autre extrémité du pont de Riddes, qui traverse le Rhône, le modeste village de **St-Pierre-de-Clayes** ou **Clages**; son église, du X^{me} siècle, a un remarquable clocher octogone et un curieux portique, où sont alternées les armes de France et de Savoie; Blavignac en parle dans son *Histoire de l'architecture sacrée*.

Dominés par le mont *Haut de Cry*, qui s'élève à 2956 mètres, les villages de **Chamoson** et d'**Ardon**, qui ne faisaient jadis qu'une seule paroisse et une seule seigneurie appartenant aux évêques de Sion; au XIII^{me} siècle, deux châteaux épiscopaux, celui de *Chavey*, à Chamoson, et celui du *Crest*, à Ardon, en dominaient les éminences. Les coteaux d'Ardon produisent d'excellents vins, entr'autres une Malvoisie, connue des Romains. Les *Gorges de la Lizerne*, très accidentées et fort profondes, méritent une visite.

Nous passons devant **Veytroz**, ancien prieuré de l'abbaye de St-Maurice, dans un joli pays de vignobles, puis

Conthey, que les comtes de Savoie avaient fortifié puissamment, pour en faire leur place principale contre le Valais, grâce à sa proximité de la Morge, la célèbre rivière qui fut si longtemps la limite du Valais savoyard et du Valais épiscopal. Les Valaisans assiégèrent à plusieurs reprises les deux castels de Conthey, que les Patriotes détruisirent complètement en 1475.

En face, sur la rive opposée du Rhône, **Nendaz**, bâti sur un plateau élevé, à 1018 mètres, et qui fut, de tout temps la châteltenie de Conthey ; les comtes de Savoie y avaient édifié le château de Brignon, qui garantissait leurs frontières sur rive gauche du Rhône. Les habitants de ce village étaient taillables et corvéables à merci ; s'ils mouraient sans enfants légitimes, leurs meubles étaient dévolus au fisc, mais cette servitude cessait en devenant bourgeois de Conthey. Nendaz commande le **Val de Nendaz**, où coule la *Prinze* et qui monte vers le massif du **Mont-Fort**, une des sommités de la vallée de Bagnes, avec laquelle il communique par les cols de *Cleuson* et de *Louvie*.

A l'horizon apparaissent, dans un joli cadre de montagnes, les hauts reliefs de **Sion** avec les ciselures de ses châteaux, qui s'enlèvent sur les lointains adoucis. Etagées au pied de ses deux castels, **Valère** et **Tourbillon**, église féodale et forteresse ecclésiastique, la ville épiscopale a conservé quelque chose de la force et de la grâce violente du moyen-âge ; elle semble illustrer quelque légende de guerre, et quand, au soir, les cloches de ses églises tintent mélancoliquement, dans l'incendie du couchant, on a, très intense, l'illusion d'un autre âge, merveilleusement évoqué. Ce fut là que battit, à grands coups, le cœur du Valais, ce cœur qui voulut être libre et que cette race forte a vécu, avec une intensité extraordinaire et dans un continuel émoi de ses aspirations libertaires. Aucune ville au monde, peut-être, ne lutta plus, ne fut plus assiégée, plus incendiée, plus pillée que Sion ; la guerre et la révolte passèrent sur elle plus cruellement que sur aucune autre et toute son histoire se déroule au sein du cliquetis sinistre des armes. Il y a là le souffle des haines indomptables de jadis, nourries de générations en générations.



SION

et quelque chose de la terreur des assauts et de l'héroïsme des résistances folles est resté accroché aux ruines qui vivent encore, dans le ciel, patinées par le soleil, avec un profil hautain d'orgueil qui survit aux siècles.

Sion, chef-lieu du Valais et siège du gouvernement et des pouvoirs ecclésiastiques, s'étend en amphithéâtre, au pied de ses deux collines, Valère et Tourbillon. Jadis, il était entièrement bâti sur la pente, entre Valère et la Majorie, mais peu à peu il s'étendit, glissa dans la plaine et dès le IX^{me} siècle, occupa à peu près son emplacement actuel. M. Hilaire Gay fait venir son nom du celtique *sedunum*, qui veut dire colline aride. Sion était déjà célèbre du temps des Romains, place forte dont Pline et Jules César font mention. Au XII^{me} siècle, il avait déjà une enceinte murée considérable, avec quatre portes principales ; il ne reste de ces fortifications formidables qu'une tour à poivrière, appelée la *Tour des Sorciers*, parce qu'on y enfermait, dit la tradition, les malheureux accusés du crime de sorcellerie.

Sion est traversé par la rivière la *Sionne*, qui coule, enfermée dans un canal ; il possède, malgré les nombreux incendies qui l'ont dévasté, d'intéressants monuments : la *Cathédrale*, de la fin du XV^{me} siècle, avec un vieux clocher massif provenant de N. D. de Glarier, qui existait au XI^{me} siècle, à pyramide octogone couronné de créneaux et un portail intéressant ; l'*Eglise de St-Théodule*, bâtie par Matthias Schiner, évêque et cardinal, l'*Hôtel de Ville*, de style gothique, construit en 1660 et contenant d'importantes inscriptions romaines ; l'ancien *château de la Majorie*, transformé en caserne, la *Tour des Chiens* et la *maison Supersaxo*, rue de Conthey, qui renferme une salle Renaissance remarquable et heureusement conservée.

En avant de Sion et défendant la ville contre les comtes de Savoie, « les éternels alliés et les éternels ennemis du Valais » sur des hauteurs, avec des ruines orgueilleuses, les deux châteaux de la **Sole** et de **Montorge**. Le premier, anciennement nommé **Setta** et **Séon**, était la résidence préférée des évêques de Sion et fut bâti en 1219 par le prélat Landri du Mont. C'est du haut des murailles de

ce castel que, le 8 août 1375, Antoine de la Tour-Châtillon fit précipiter l'évêque Guichard Tavelli et son chapelain. **Montorge**, qui est le plus rapproché de la ligne du chemin de fer, tire son nom des récoltes d'orge qui se faisaient sur ses flancs ; il fut bâti par le comte Aimon de Savoie, en 1238, et ruiné en 1417 ; au-dessous des ruines, est un petit lac, au fond duquel une vieille légende prétend que fut engloutie la ville primitive de Sion.

Valère a encore sa Cathédrale, entourée de murailles et de tours, campée superbement sur son roc hardi, brûlée de soleil, patinée de lumière, avec des terrasses superposées et des bastions surplombant l'abîme. Elle a grand air et grande allure ; on dirait qu'elle se sent la reine de la vallée, la très rare, la très antique et qu'elle dresse bien haut sa tête empreinte de l'orgueil d'avoir, seule, survécu intacte de tous les beaux castels féodaux de jadis. Son origine est invraisemblable d'antiquité ; elle fut temple celtique, castrum gaulois, oppidum et temple romains et on lui donne comme fondateur Diocletianus Valerius, qui l'appela du nom de Valleria, mère du préfet romain Campanus. Elle fut vraisemblablement la première église chrétienne du Valais et, selon Blavignac, les caractères architectoniques de ses parties primitives en reculent la construction à des temps bien antérieurs au VIII^m siècle. Résidence des chanoines du chapitre épiscopal, c'était, au XV^m siècle, une forteresse formidable, hérissée de tours et de remparts, embastillée derrière les herses et les ponts-levis, défendue par une garnison d'hommes d'armes et des machines de guerre.

Personne ne pouvait entrer à Valère sans la permission du Doyen et on devait déposer ses armes à la première porte. Elle a encore des parties remarquables, une abside crénelée du XI^m siècle, une nef du XIII^m, de belles peintures murales et renferme, dans sa *Salle des Chevaliers*, un intéressant *Musée* d'antiquités et d'histoire, contenant de précieux objets des époques lacustre, gauloise et romaine, les armes et costumes des différentes périodes de l'histoire du Valais.

En face, séparé par une dépression où se blottit la petite *Chapelle* romane de *Tous les Saints*, sur le roc

abrupt et corrodé, se détachant d'un cadre tourmenté de hautes montagnes, à 200 mètres de hauteur, **Tourbillon** apparaît, comme une ville de chimère et de gloire, déchiqueté et superbe, dans sa ceinture fantastique de créneaux et de poternes. Le château actuel date de 1294, époque à laquelle l'évêque Boniface de Challant le construisit sur les ruines d'une forteresse antique. Les guerres continuelles du moyen âge menèrent autour du castel héroïque leur chevauchée acharnée ; rien ne manqua à l'épopée batailleuse, assauts, incendies, batailles et sièges. En 1788, un incendie, plus impitoyable que les autres, fit du fier château la ruine encore orgueilleuse d'aujourd'hui ; à peine reste-t-il des vestiges des salles somptueuses où s'est épanouie la splendeur de la cour épiscopale, l'ogive et les colonnettes de la chapelle qui inspira le peintre valaisan Ritz, une haute tour ronde et, sur une plateforme rocheuse, l'empreinte sinistre des piliers triangulaires du gibet féodal. Au bas de l'esplanade où elle brave les ans, se dresse une tour carrée nommée *Tour des Chiens*, qui gardait le *Château de la Majorie*, d'abord résidence des majors de Sion, puis des évêques.

Les bourgeois de Sion jouissaient de nombreux privilèges ; dans les chroniques, ils sont qualifiés de *Civibus bene meritis* et portent le titre de *Bourgeois et Barons*.

Sion est, depuis 580, la résidence des évêques du Valais, qui ont donné une longue suite d'hommes illustres, appartenant à toutes les familles nobles du Valais, protégés des rois, depuis l'ardent Saint Théodore, Ermenfroï, qui fut honoré de la confiance des empereurs et des souverains pontifes, couronna Guillaume roi d'Angleterre, jusqu'à Mathieu Schiner, qui fut nommé cardinal-prêtre du titre de Ste-Potentienne à Ravenne et légat du Saint-Siège dans tous les pays où il pourrait se trouver.

« Homme de la plus haute valeur, sur qui, dit Boccard, la fortune avait répandu tous ses dons et l'ingratitude de ses concitoyens épuisé tous ses traits ».

Au midi de Sion, s'élève la masse verdoyante de la colline des **Mayens** (1330 m.), qui est le séjour de villégiature préféré des habitants de Sion et devient chaque année une station plus courue. Tœpffer y conduisit sa



TOURBILLON

(Gliché Pasche, Sion).

troupe d'écoliers, en 1843, et fut enchanté du pittoresque agreste de ce site. Le haut de la colline est couvert de magnifiques forêts de sapins et de mélèzes, où s'ouvrent de paisibles clairières ; un *bisse* y amène une eau fertilisante et y répand une délicieuse fraîcheur. Des chalets et des hôtels sont parsemés dans les masses de verdure, comme des bijoux dans un écrin de velours et un petit oratoire, la *Chapelle d'en-haut*, pique de son clocheton



MAYENS DE SION (Cliché Mussler, Sion).

gracieux l'ombre des bois austères. Du sommet, la vue s'étend imposante sur un monde de cimes, échelonnées jusqu'aux confins de l'horizon.

On monte aux Mayens de Sion en 2 heures, par le chemin des *Agettes* ou par *Vex* et un chemin muletier qui part de ce village et se détache de la route d'Héremence. Les Mayens ont, aussi, leur chemin de fer projeté, ainsi qu'une grande route, depuis longtemps à l'étude ; cette ligne à voie étroite partirait de la gare de Sion, gagnerait

Bramois et par des lacets, reprendrait la route actuelle jusqu'à Vex ; de là, un funiculaire desservirait les Mayens pendant l'été.

A quelques kilomètres de Sion et dans la direction opposée aux Mayens, le riant plateau de **Savièze**, d'une fertilité de jardin, constellé de superbes prairies et que



(Cliché Mussler, Sion).

CHAPELLE DES MAYENS DE SION

traverse la *Sionne*, qui descend du Wildhorn. Le plateau de Savièze abrite cinq villages, **Chandollin**, **Granois**, **Roma**, **Ormone** et **St-Germain**, le chef-lieu, dont les habitants parlent, non allemand, mais une sorte de français corrompu, qui pourrait bien être ce qui reste du dialecte celtique. C'est sur le plateau de Savièze que passe, au pied des raines de la *Soie*, la route du col de **Saetscà** (2234 m.), par *Ormone*, *Chandollin* et le val très pittoresque et très accidenté de la **Morge**, qu'un bon hôtel rend agréablement accessible et qui conduit, en une journée,

à *Gsteig* et *Saanen*, dans le *Simmenthal*, à travers les massifs des *Diablerets*, de l'*Arbelhorn* et du *Wildhorn*.

Dans l'autre direction, le **col de Rawyl** long de 24 kilomètres 500 et haut de 2415 mètres, aboutit à *Lenk*, dans l'Oberland bernois, par *Grimisuat*, *Arbaz* et *Ayent*. Ce dernier village, qui eut des seigneurs au XIII^{me} siècle, est devenu, par l'ouverture d'un hôtel, une jolie station d'altitude moyenne, que rendent attrayante des environs boisés et agréablement accidentés.

Par *Conthey* et *Aven*, en passant par le *Val de Treis-Cœurs*, *Derborence* et le **Pas de Cheville**, situé à 2035 mètres, on arrive, en une journée, à *Gryon* et *Bex*; cette excursion, très réputée, offre d'incontestables beautés alpestres.

Bramois, sur la rive gauche du Rhône, est à l'entrée du **Val d'Hérens**, auquel, ainsi que toutes les vallées latérales, nous réservons un chapitre spécial. C'est un bourg qui a quelque industrie et se trouve à l'entrée de la gorge profonde d'où sort la *Borgne*, qui parcourt la vallée d'Hérens. A quelque distance, sur un des contreforts qui domine le torrent, le curieux *Ermitage de Longeborgne*, qui fut taillé dans le roc, par un ermite, au XVI^{me} siècle, et contient une chapelle avec un logement, où demeure un solitaire.

La première station, après *Sion*, est **St-Léonard** où eut lieu, en 1375, une terrible bataille entre les Valaisans et le baron Antoine de La Tour, dont l'armée fut complètement défaite.

Puis nous atteignons **Granges**, que surmontent des ruines et une vieille tour délabrée ayant, au XIII^{me} siècle, ses remparts flanqués de portes et dont les familles nobles choisissaient de préférence l'église pour leur sépulture; il y eut là plusieurs châteaux importants au moyen âge, ceux des familles *Tavelli*, de *Montjovet* et de *La Tour Morestel*.

Au-dessus de *Granges*, à 1150 mètres, est le gros village de **Lens**, station de villégiature charmante, à l'entrée du parc majestueux de *Crans* et *Montana* et d'où toute la vallée se développe, avec ses villes, ses villages, ses castels et la lame scintillante du Rhône, enfoncée dans les prés sombres.



M. 12

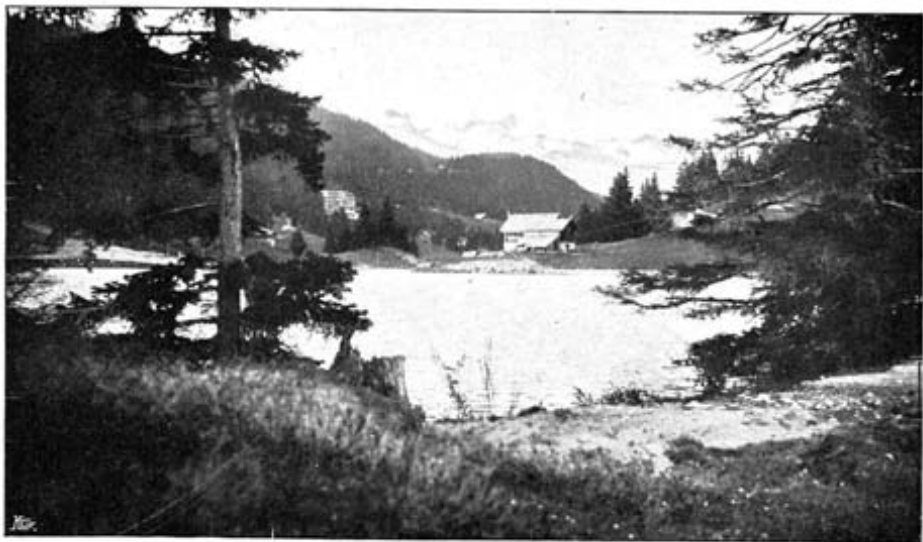
SIERRE

(Cliché J. Monod).

Entre Granges et Sierre se trouvent plusieurs localités, **Grône**, avec sa vieille tour démantelée, **Vercorin**, remarquable par son église ancienne et **Chalais**, qui a également son castel, antique résidence de ses seigneurs, à la fois vassaux de l'évêque et de la famille de La Tour.

La vallée du Rhône s'élargit et ses versants se revêtent de prés, de champs de blé et de belles vignes, étagées au flanc des contreforts onduleux et **Sierre** apparaît, Sierre la fertile, qui portait, dans le moyen âge, le surnom d'agréable (*Sirrum amannum*). C'est la Nice du Valais, rayonnante de soleil, attiédie de chaleur, gorgée de parfums, ivre du suc généreux de ses beaux vignobles roux qui jettent sur les contreforts rocheux un somptueux vêtement de verdure. Sur le fond des prés et des bois, Sierre dresse ses curieuses maisons seigneuriales à pignons et ses tours crénelées, qui voisinent de la façon la plus heureuse avec les jolies façades modernes des villas et des hôtels. Tout cela clair, coquet, avec de vives couleurs et des caresses de lumière méridionale. A peu de distance, le vieux Sierre (*castum de Sirro*) pense au passé barbare et ses ruines éparses se blottissent dans les futaies. Dans les vignobles, se hausse la *Tour de Goubin* et sur un promontoire de roc, l'ancienne *Chartreuse de Géronde*, qui eut droit d'asile et abrita de nombreux ordres religieux, mire sa silhouette féodale dans le miroir couleur de turquoise de son lac profond. La situation de Sierre, la douceur de sa température et la sécheresse de l'air font de cette contrée une résidence d'été et d'hiver, de plus en plus fréquentée.

En face de Sierre, s'abaissent les formidables épaulements de la **Vallée d'Anniviers** et, dans l'écrin vert des pâturages et des forêts profondes, apparaissent les précieux bijoux d'argent vif des Alpes lointaines. Au-dessus de Sierre, c'est la couronne d'ombre et de fraîcheur de **Montana** et de **Vermala** à 1500 mètres, blottis contre l'épaule protectrice du *Mont Lachaux*. Montana et Vermala joignent à leur climat unique, exempt de brouillards, à l'abri du vent du nord, tempéré, sec, d'une luminosité extraordinaire, les avantages d'une contrée alpestre merveilleuse ; on ne peut mieux les définir qu'en les



MONTANA

comparant à un beau parc royal, avec des lacs miroitants, des prés clairs, de jolis sentiers dans les bois, de délicieuses retraites fleuries, clos par les parois tourmentées des Alpes. Et l'on a devant les yeux l'éblouissant panorama de la chaîne étagée des Alpes valaisannes, du *Monte Leone* au *Mont-Blanc*. C'est dans le Haut-Valais, de toute la Suisse, que la pluie est la plus rare et à Montana cet avantage est particulièrement remarquable, grâce à un courant d'air provenant de la brèche du Rawyl, qui chasse dans la haute atmosphère les nuages qui tendraient à s'étaler dans le ciel ; en outre, son exposition en plein midi lui donne une durée d'insolation, qui n'est guère inférieure à 8 heures dans les plus courtes journées d'hiver, pour attendre déjà 9 $\frac{1}{2}$ heures en février et plus de 11 heures depuis avril ; il en résulte une douceur extrême de température qui assure à Montana, près de 500 heures de soleil de plus que Davos et en fait la station d'hiver par excellence. Elle fut créée en 1892, par deux hôteliers de Sierre, MM. Zufferey et Antille, qui y bâtirent l'*hôtel du Parc* ; ce fut M. le Dr Stephani qui la mit en valeur au point de vue climatérique, prit l'initiative de la construction de la route carrossable de Sierre à Montana et publia d'intéressantes observations. Un chemin de fer funiculaire est à l'étude et le capital nécessaire à son exploitation est déjà souscrit en partie.

Sierre marque, en quelque sorte, la limite des pays de langue française et de langue allemande. A peu de distance, après un tunnel et sur la rive gauche, les bois épais de **Finges** où eurent lieu, en 1799, entre les Valaisans et les Français, les terribles combats qui décidèrent de l'occupation définitive du Valais par les troupes du Directoire. Là, sous ces voûtes obscures, un peuple lutta pour son indépendance et y déploya un farouche héroïsme. Ce ne fut que par surprise ou, dit-on, par le subterfuge de l'envoi de chars remplis de boissons alcooliques, que les Français purent triompher des milices du Haut-Valais. Qui sait combien de braves dorment dans la pénombre paisible de l'immense forêt et quels drames se sont déroulés sous les taillis verts, en ce mois de mai 1799, probablement fleuri et plein de chants d'oiseaux, comme tous les printemps.

Salquenen (en allemand *Salgesch*), est un village dont les vins rouges sont fort estimés et portent le nom de vins d'Enfer. Il possède encore une tour carrée, qui est tout ce qui reste d'un Prieuré Hospice des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, dépendant de la Commanderie de Conflans, en Savoie, dont il est fait mention de 1235 à 1624. Près de là, **Varone** et sa blanche église sur un rocher où, pendant l'invasion, un poste français fut égorgé la nuit par les Haut-Valaisans, ce qui valut au village d'être incendié par ordre du général français.

La vallée porte à cet endroit la trace des ravages du Rhône. Nous passons au-dessous de **Loèche-Ville**, qui se trouve sur la hauteur, à 753 mètres, dans l'angle formé par le Rhône et la Dala, une des localités les plus anciennes et les plus importantes du Valais épiscopal, que Sigismond donna, en 517, à l'abbaye de St-Maurice. Les restes architecturaux de ses maisons, son château épiscopal, comprenant tour, cour de justice et cachots, son antique église, ses deux fortes tours qui défendaient les deux ponts de la Dala, ne laissent aucun doute sur le rôle qu'elle a joué. Plusieurs batailles sanglantes ont été livrées sous ses murs, en 1291, en 1294, en 1388 et en 1799, et sa position forte, au centre du Valais, lui a valu, à diverses reprises, l'honneur de voir les Diètes se réunir dans ses murs. On l'appelait *Leuca fortis*, Loèche la forte; au XIII^e siècle, l'évêque de Sion lui accordait des franchises; on voit dans les actes, comme privilège singulier, que ses bourgeois seuls avaient droit : « *aux oiseaux nobles* », hérons, faucons, éperviers, réservés généralement aux seigneurs. Dans la grosse Tour carrée, couronnée de ses créneaux, fut enfermé, en 1627, Antoine Stockalper, ancien gouverneur de St-Maurice, qui fut décapité par les Patriotes, après avoir subi la torture, parce qu'il avait repoussé les attaques dirigées par le parti populaire contre l'évêque Hildebrand Jost.

Nous ferons, dans un chapitre spécial, l'intéressante excursion aux **Bains de Loèche** et à la **Gemmi** et nous passerons à **Loèche-Souste**, où était une ancienne souste aux péages, station de Loèche-Ville, dont elle est éloignée de 1500 mètres; vers le sud-ouest, l'*Illgraben* ramasse ses

parois rocheuses et dénudées. Près de la voie, le *Château d'Argam*, qui date de 1445 et appartient au baron de Werra.

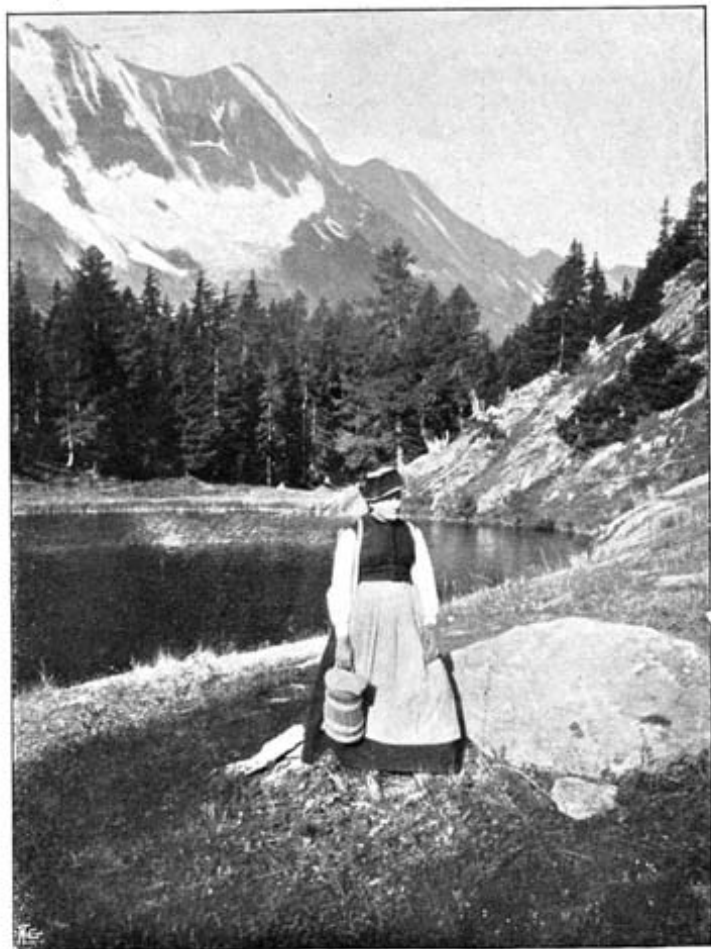
Bientôt c'est **Tourtemagne**, à l'entrée de la vallée du même nom, où nous pénétrerons plus tard et dont l'étymologie est *Turris Temenica* (Tour des Téméniens, peuplade primitive du Valais). Ce village avait jadis ses seigneurs particuliers, portant le titre de comtes et dont le château se trouvait sur une colline. La terre de Tourtemagne fut acquise en 1209, par Guillaume de La Tour. A quelques minutes du village, le torrent forme une cascade pittoresque de 30 mètres de hauteur, aigrette d'écume au casque des rocs.

En face de Tourtemagne, sur la rive droite, **Gampel** avec sa fabrique de produits chimiques, au débouché de la **vallée de Lötsch**, où coule la Lonza ; cette partie du Valais, trop peu connue et dont les véritables amateurs de la nature abrupte et magnifique ont, seuls, apprécié les beautés si accidentées, présente de remarquables variations de paysages ; jusqu'à **Ferden** c'est un gouffre sauvage, au fond duquel hurle la Lonza, mais, en approchant des hautes régions, la vue s'amplifie, se développe et par une gradation des sites, dont la gamme forme un admirable crescendo, le touriste atteint les sommets radieux du *Breithorn*, du *Schienhorn* et de l'*Aletschhorn*, dont les pics et les arêtes forment la limite extrême de ce rude et beau pays.

Ce val étroit et pittoresque d'une quinzaine de kilomètres de long mène à **Kandersteg** dans l'Oberland bernois, par **Ried** (1509 m.), petit village avec un hôtel, au pied du *Bietschhorn*, le *col de Latsch* (2695 m.), le *Schanbühl*, les *chalets de Gasteren* et le *défilé de la Klus*. Ce trajet, intéressant et encore peu connu, peut se faire en une journée de marche.

On peut également gagner **Lauterbrunnen** par le *Petersgrat* (3205 m.) en 12 heures, et **Loèche-les-Bains** par le *Nivenpass* (2610 m.), le *Faldumpass* (2644 m.), le *Restipass* (2639 m.), le *Ferdenpass* (2834 m.) et la *Gitzifurje* (2930 m.).

On a inauguré, en septembre 1907, la *cabane Egon von*



(Cliché Jullien frères).

FEMME DU LETSCHENTHAL

Steiger, située au-dessus de *Blatten* et qui domine la vallée jusqu'à *Goppenstein* et le *Glacier d'Altsch*. Elle a coûté fr. 18,000 et peut loger 30 personnes.

Les habitants du *Lötschenthal* furent longtemps vassaux des de La Tour-Châtillon, eurent à maintes reprises à souffrir des guerres continuelles entreprises par leurs belliqueux suzerains et durent, pendant plusieurs siècles, supporter les exactions les plus impitoyablement féodales ; au XIV^e siècle, Pierre de La Tour alla même jusqu'à vendre, pour 500 florins d'or, toute une colonie de ces malheureux. A la chute de cette famille, ils devinrent vassaux des dizains du Haut-Valais, qui leur accordèrent des libertés relatives jusqu'en 1790, où ils se rédimèrent de toute sujétion en versant la somme énorme pour l'époque, de 1000 écus. La population du val ne dépasse guère 1000 habitants, répartis entre quatre communes ; il n'y a qu'une seule paroisse, avec une église à *Kippel*.

Le *Lötschenthal* va devenir une importante voie de communication par le percement du tunnel du *Lötschberg*, qui va relier directement la Suisse septentrionale à la ligne du *Simplon* et dont les travaux ont été commencés vers la fin de l'année 1906.

La construction de cette ligne, qui portera le nom de *Frütigen Lötschberg-Brigue* a été devisée à environ 89 millions ; c'est le 27 juin 1906 que le Grand Conseil bernois a accepté la proposition du Conseil d'Etat concernant cette nouvelle grande trouée des Alpes ; un mois plus tard, la *Compagnie du Chemin de fer des Alpes Bernoises* était constituée ; cette société se trouve à la tête d'un capital social de 45 millions, divisé en 90,000 actions entièrement souscrites ; 42,000 de ces actions ont été prises par l'Etat de Berne, les communes bernoises intéressées et une ou deux grandes entreprises de transport. Une somme de 29 millions empruntée par la société au 4 % est garantie par une hypothèque de 1^{er} rang sur la ligne, enfin un second emprunt de 15 millions sera lancé à l'époque où l'avancement des travaux le rendra nécessaire.

La ligne du *Lötschberg* a son point de départ à la gare de *Frütigen*, à la cote de 782 mètres ; peu après elle tra-

verse l'Engsligenbach et la Kander et longe ensuite le côté droit de la vallée jusqu'à ce qu'elle ait atteint le plateau et le village de *Kandersteg*, par une montée moyenne de 27 % et après avoir traversé un tunnel hélicoïdal. Deux kilomètres plus loin, sur la rive droite de la Kander, se trouve, à la côte de 1200 mètres, l'entrée nord du grand tunnel qui s'enfonce sous le massif du Lötschberg ; ce tunnel aura une longueur totale de 13,735 mètres et devra être achevé en 5 ans.

A la sortie sud du tunnel sera la station de *Göppingen* située sur la rive droite de la Lonza ; la ligne passe cette pente accidentée pour atteindre le versant nord de la vallée du Rhône et venir se souder à Brigue à la grande voie internationale du Simplon. Le chemin de fer du Lötschberg sera exploité au moyen de l'électricité ; la Kander et une autre rivière secondaire fourniront la force nécessaire. Trois raisons ont milité en faveur de l'adoption de ce mode de traction ; 1° étant donné les fortes montées, les trains pourront être actionnés plus rapidement par l'électricité que par les locomotives à vapeur actuelles ; 2° les calculs ont établi qu'il y aura économie sur les frais de traction dès que le mouvement de la ligne aura atteint une certaine importance ; enfin, l'utilisation par les entreprises de voies ferrées des forces naturelles du pays, si abondantes, est imposé actuellement par un mouvement d'opinion aussi raisonné qu'irrésistible.

La future ligne du Lötschberg aura une sphère d'influence extrêmement vaste ; elle complétera le Simplon et doublera le St-Gothard ; elle ouvrira à l'Europe occidentale une nouvelle route plus directe ; au sud des Alpes, elle s'étendra à toute l'Italie ainsi qu'aux contrées françaises, longeant la frontière italienne. Elle pénétrera jusque dans la partie sud de l'empire austro-hongrois. De l'autre côté des Alpes cette influence se fera sentir très loin, au nord et à l'est d'une grande ligne allant de Spiez à Amiens, en passant par Pontarlier, Besançon, Troyes et Château-Thierry. La grandeur de sa zone d'influence la place parmi les lignes les plus importantes des Alpes.

La vallée du Rhône, plus étroite, prend, à partir de

Tourtemagne et jusqu'à Brigue, une apparence de sévérité ; de florissante et fleurie qu'elle était, elle devient rude, âpre, avec des parois surplombantes de roc et un horizon que les montagnes ont l'air de vouloir étrangler peu à peu. C'est dans cette région que nous allons trouver les ruines des châteaux de ces grandes familles féodales, dont les ambitions et les haines ont, pendant des siècles, éclaboussé de sang les pages de l'histoire du Valais. Le premier est celui du **Bas-Châtillon** (*Nieder Gestelen*) sur une hauteur, près d'un humble village. Ce fut le repaire puissant de la riche et turbulente famille des La Tour-Châtillon, qui a rempli le Valais, pendant deux siècles, du tumulte de ses armes. Le premier seigneur connu fut Guillaume de La Tour, major de Sion, en 1177 ; leurs possessions furent nombreuses ; ils étaient vassaux de l'évêque et des comtes de Savoie ; on voit, par un acte de 1220, qu'en cas de guerre entre le Valais et la Savoie, ils avaient le droit de servir le comte de leurs personnes, en donnant des soldats à l'évêque. Leur puissance se heurta à celle de l'évêque et de longues guerres s'en suivirent ; le dernier des de La Tour fut ce célèbre Antoine, qui fit assassiner dans son propre château le prélat Guichard Tavelli ; en 1367, les troupes épiscopales assiègent à deux reprises le château et, en 1379, les Patriotes s'en emparent après un long siège et le démolissent. Les biens des de La Tour furent partagés et depuis cette époque, leurs fiefs furent administrés par des châtelains nommés pour deux ans et à tour de rôle par les cinq dizains d'en-haut.

A très peu de distance du Bas-Châtillon, sur un rocher, dans un site sauvage, l'église du village de **Rarogne**, bâtie en 1512 par le cardinal Schiner, occupe la place de l'ancien château de **Rarogne** (*castrum de Raronia*), résidence d'une des plus nobles familles du Valais, alliée des de La Tour. La preuve de l'antiquité de cette famille est établie par Minster, qui dit que, du temps de l'empereur Othon, les Rarogne étaient déjà comptés au nombre des quatre Princes de l'Empire et qu'on les appelait encore seigneurs de Thusis. La branche principale des de Rarogne fut en lutte avec les Patriotes, et la *matze*, cet emblème



VIÈGE

me des vengeances du peuple, se dressa contre eux. Le château sombra dans l'ouragan et les de Rarogne se réfugièrent à Berne. Les ruines mêmes, souvenirs de tous ces drames chevaleresques, ont disparu et rien ne rappelle plus aux yeux l'épopée qui claironna dans ces lieux que le paysage aride, farouche, qui a gardé, lui, quelque chose de la rudesse et de la grandeur de cette époque de tumultueux héroïsme.

Au-dessus de Rarogne, l'étroite **vallée de Bietsch** débouche, venant du massif du Bietschhorn. Le village de **Turtig**, situé sur la rive gauche du Rhône, dépendait des de Rarogne ; au-dessus se trouve l'**Ermitage de la Wandflüh** auquel conduit, au travers des rochers, un sentier bordé de calvaires. Dans la montagne, **Unterbach**, où les de Viège avaient des possessions.

Viège (*Vespia* ou *Visp*) est un bourg bâti en partie sur un roc, au confluent de la Viège et du Rhône et à l'ouverture des vallées bien connues de Zermatt et de Saas ; on aperçoit, dans la baie immense des contreforts, la cime superbe, poudrée à frimas, du *Balfrin*, qui sépare les deux vallées. Viège possède deux anciennes églises, dans l'une desquelles, celle de St-Martin, vécut en recluse la pieuse Itta de Rarogne. Le manoir de *Beaufort* (*Hübsbourg*) fut la résidence des majors de Viège, office rempli, dès le XII^e siècle, par es nobles de la famille de Viège, qui furent de puissants seigneurs jusqu'au XIV^e siècle et avaient sur leurs sceaux tantôt une rose, tantôt une fleur de lys. Tous les historiens s'accordent à dire que le dizain de Viège passe, pour être le berceau de la principale noblesse du pays, c'est ce qui lui a valu le qualificatif de : *Vespia nobilis*. Plusieurs événements importants eurent Viège comme théâtre : le 3 novembre 1365, pendant la guerre de l'évêque contre les de La Tour, les soldats de ceux-ci massacrèrent, près du pont du Rhône, et jetèrent dans le fleuve la comtesse Isabelle de Blandrate, épouse du chevalier François de Compey, et son fils Antoine. Le 20 octobre 1388, le comte de Gruyère, bailli de la maison de Savoie, est surpris, pendant la nuit, à Viège, par les Haut-Valaisans, qui lui égorgèrent 400 hommes.



BRIGUE

(Cliché Jullien frères)

Faisant un très modeste pendant à la splendide vallée de Zermatt, à laquelle nous consacrons plus loin la place qu'elle mérite, la petite vallée de *Baltischeid* (*Ponzirro*) s'ouvre de l'autre côté du Rhône, en face de Viège, aboutit au glacier du Jægihorn et conduit en 24 heures, par le col de *Baltschieder* (3300 m.) et le *Petersgrat* (3205 m.) à *Lauterbrunnen*.

La contrée se ressent, au delà de Viège, des ravages du Rhône et de ses tributaires ; sur la rive gauche, le *Gamsen*, ruisseau souvent de méchante humeur, sort de l'étroite vallée de **Nanz**, à l'entrée de laquelle est établie une fabrique de dynamite. Sur la rive opposée et en face, les bains de *Briger-Bad* et une autre vallée, la **vallée de Mund** (*de Monte*) ou de **Gredetsch**, qui eut ses seigneurs ; l'un d'eux, Jean de Mund, fut vice-bailli du Valais en 1353. Sur la même rive, les ruines du **Château d'Enfer** habité par les nobles de *Curia* et ainsi nommé à cause de sa position exposée aux ardeurs du soleil.

Près du petit village de **Gamsen** dont un des seigneurs fut évêque de Sion, les vestiges d'un long et massif rempart, flanqué de tours, qui fermait la vallée, du Rhône à la montagne et qu'on appelait *Mur des Vibériens* (*Murus Vibericus*) ; on suppose qu'il a été bâti par cette peuplade, pour empêcher les Romains de parvenir sur son territoire, car toutes les tours étaient contre Viège, tandis que les parapets et les escaliers étaient du côté de Brigue.

A un kilomètre environ avant Brigue, le village de **Gliss** ou **Glys** où se trouve l'église paroissiale de ce bourg, dédiée à la Vierge Marie et à laquelle on accourait jadis faire des dévotions de tout le Valais. A quelques cents pas, une vieille maison qui fut la résidence de George Supersaxo, et que l'on prétendait reliée par un souterrain à l'église, où il avait fait préparer son tombeau.

C'est à Gliss que commence la route du Simplon bâtie par Napoléon, qui aboutit à Domodossola, avec une longueur de 64 kilomètres.

Brigue, la dernière station de la ligne avant le tunnel du Simplon, est assise mollement dans un beau renflement de la vallée, au milieu d'une crique de montagnes

aux profils hautains et près de la blessure béante qui crève la chaîne et s'appelle le défilé du Simplon. Au loin, la vallée de Conches s'en va vers la fraîcheur du glacier du Rhône. Adossé à de pittoresques contreforts, en amphithéâtre, Brigue a l'air, avec les coupoles métalliques de ses églises, de quelque ville d'Orient, attardée dans ce décor alpestre. Le nom de Brigue n'apparaît qu'au XIII^e siècle, à propos d'une famille noble de Brigue, qui disparut de bonne heure. Le bourg ne fut le chef-lieu du Dizain que dès 1517 et jusqu'à cette date, l'honneur en appartenait à **Naters**, l'un des plus antiques fiefs des évêques. Il y eut à Brigue, au XIII^e siècle, une souste pour le transit des marchandises arrivant d'Italie par le Simplon et un hospice qui date du XIV^e siècle, fut fondé par l'évêque Boniface de Challant et appartenait à l'ordre des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem.

Le plus remarquable édifice de la ville est le *Château*, que fit construire le noble et puissant Gaspard Stockalper, grand Baillif, baron de la Tour de Duyn, chevalier du St-Empire et de l'ordre de St-Michel, homme d'Etat et homme d'épée, qui eut des démêlés assez vifs avec les Patriotes et dut même s'enfuir, après leur avoir abandonné une partie de ses biens. Ce château, d'une remarquable architecture, est flanqué aux angles de tours carrées coiffées de ces calottes aiguës de fer-blanc dont nous avons parlé, et il contient une belle cour intérieure, avec de vastes arcades, une galerie de tableaux de famille et une chapelle, jadis fort luxueuse.

Nous réservons un chapitre spécial au *Simplon* et à la *vallée de Conches*, mais nous monterons, en 4 heures, à **Bel-Alp** (2137 m.) en passant par une contrée des plus accidentées. Le premier village que nous rencontrerons, à un quart d'heure de Brigue, est **Naters**, aux curieux chalets calcinés par le soleil, où se trouvait jadis l'église paroissiale de Brigue et qui fut le chef-lieu du Dizain. Le nom de Naters vient, dit la légende, d'un serpent monstrueux à quatre jambes qui dévorait les passants et s'appelait *Natria* et, de fait, il figure un dragon ailé dans les armoiries de la commune qui, jusqu'au XVII^e siècle, fut la plus importante paroisse du Haut-Valais,

Dans ce hameau sont encore les ruines de plusieurs castels, le *Château du Roc*, citadelle très forte, dit Simler, qui servait de résidence aux majors de Naters, les seigneurs de Saxo, qui en avaient pris le nom et que les évêques ont souvent habité, la *Tour d'Ornavasso*, qui abrita les anciens vidames du lieu, nobles de Naters, et s'élève du sein d'une solitude fleurie. Une belle légende poétise encore ce manoir et le site qu'il illustre de sa romantique silhouette.

« Le peuple de Naters, dit-elle, opprimé par son seigneur, se vengea en l'immolant à sa haine. Douze cou-



BEL-ALP

ples de fiancés jurèrent de faire leurs noces le même jour sur son cadavre. Le premier couple étant entré au château, pour le tribut nuptial, salue le seigneur d'un coup de poignard ; puis les couples s'enfuient et vont tous ensemble en une autre patrie savourer les délices de la vengeance et celles, plus palpables, de la lune de miel. »

De Naters, on gagne **Bel-Alp**, par les villages de **Gelmen** et **Platten**. De l'esplanade de l'hôtel, la vue s'étend sur la masse énorme du glacier supérieur d'**Aletsch**, le plus grand de l'Europe, et sur le panorama des Alpes valaisannes, depuis le Monte-Leone jusqu'au Cervin. De

l'autre côté de la moraine gigantesque du glacier, l'*Hôtel de Rieder-Furka*, passage pour aller, en 5 h. $\frac{1}{2}$, à l'**Eggishorn**. L'*Hôtel Bel-Alp* est le point de départ de nombreuses et intéressantes excursions, au **Glacier d'Aletsch**, à l'**Eggishorn** (Hôtel), en 5 h. $\frac{1}{2}$, au **Sparrhorn** (3026 m.), en 2 heures, dans la vallée de **Lötsch**, par le *Beichpass* (3136 m.), en 9 heures, et l'on peut faire de là l'ascension de toutes les grandes sommités du massif, grâce à la cabane d'*Oberaletsch* (2670 m.), située à 3 heures seulement.



CHAPITRE IV

Vallées latérales.

Val d'Illiez et Val de Morgins.

(Troistorrents. — Val d'Illiez. — Champéry.)

Nous abandonnons la vallée principale du Rhône et allons visiter, les unes après les autres, les vallées latérales, musées respectifs qui renferment, avec des gammes diverses, les merveilles naturelles du Valais. La plus rapprochée du Léman, que nous avons pris comme point de départ, est la **Vallée d'Illiez**.

Cette vallée commence à Monthey, va jusqu'au col de Coux, frontière entre la Suisse et la Savoie, et s'étend du nord au sud-ouest, sur 20 kilomètres de longueur, dans un des replis les plus fertiles des Alpes. Elle est formée et arrosée par la *Vièze*, dont elle encadre le cours accidenté de ses contreforts fleuris. Des montagnes élevées la séparent des régions avoisinantes et lui donnent le caractère qui lui est propre, un parc royal enclavé dans des limites de roc. Ce sont, d'un côté, le massif de la *Dent du Midi*, la *Dent de Bonaveau*, les *Dents Blanches*, qui la ferment jusqu'au col de Coux ; de l'autre, une chaîne qui commence au col de Coux et va jusqu'au Corbeau, englobant le val de *Morgins*.

L'étymologie du Val d'Illiez, qui est appelé, à diverses époques, *Vallis Illiaca*, *Ylies*, *Illieux*, *Illiers*, dériverait des mots celtiques *vau*, qui veut dire vallée et *lie* ou *liy*,



(Cliché J. Monod)

VIADUC DE LA TINE
(Ligne Monthey-Champéry)

qui signifie mer, liquide ; ce mot voudrait donc dire *la vallée des eaux (vau de li ou vau de lié)*.

Une tradition locale assez curieuse fait descendre les habitants du Val d'Illiez de soldats romains de la légion thébéenne, qui, échappés au massacre de St-Maurice, se seraient réfugiés dans cette région et auraient, les premiers, défriché la vallée. On assure que les Sarrasins auraient envahi les rives de la Vièze et on leur attribue la couleur foncée des cheveux des habitants, l'éclat des yeux noirs des femmes et leur coiffure, qui a, en effet, l'aspect quelque peu oriental. Le plus ancien document qui fasse mention du pays, dit M. Arthur de Claparède¹, est un acte du 7 mai 1180, par lequel Boson et son fils donnent à l'abbaye de St-Maurice deux hommes demeurant à Salvan et leurs tènements dans le Val d'Illiez (*et terram quam apud Yliacum habebant*).

La population du Val est de belle prestance, les hommes forts et vigoureux, les femmes pleines de dignité et de charme ; leur langue est, bien qu'ils parlent français, un patois local, originaire du celtique, et du langage gallo-romain. Le dimanche, l'homme s'habille généralement en noir et les femmes remplacent le foulard rouge de la semaine par un original chapeau de paille ronde, dont les bords sont très étroits et le fond relevé d'un large ruban ondulé. Le féminisme a réalisé là un des articles de son programme, car les ressortissantes du sexe faible, qui gouvernent le bétail, revêtent volontiers le costume masculin, qu'elles portent avec aisance et qui fait valoir leur robuste beauté.

Une belle route, construite en 1851, et dont les nombreux lacets se tordent dans l'ombre des bois épais de châtaigniers, relie Monthey à Champéry. L'ancienne route la coupe dans la première partie de son trajet et l'abrège considérablement. Mais ce moyen charmant de locomotion, qui permettait d'apprécier tous les sites de la vallée, est quelque peu négligé depuis l'ouverture du chemin de fer électrique *Monthey-Champéry*, inauguré en décembre 1907 et dont la construction a été effectuée en une année. Cette ligne, qui part de la gare C.-F.-F. de

¹ Claparède (A. de). *Champéry et le Val d'Illiez*, Histoire et description, 3^{me} édition, 1890, Genève, Georg et C^o, 2 fr. 50.



TROISTORRENTS

Monthey, où elle se raccorde avec le tramway électrique *Aigle-Monthey*, a coûté environ deux millions. Elle est à traction électrique à courant continu de 750 volts, obtenu par transformation du courant triphasé de 6000 volts, provenant de l'usine de la Grande Eau à Aigle. Sa longueur est de 13 kilomètres 500, sur lesquels on compte trois sections à crémaillère, d'une longueur totale de 3 kilomètres 650 et d'une pente maximum de 130 mm. par mètre ; ses principaux ouvrages d'art sont les viaducs en maçonnerie de *Chemex*, avec 4 arches de 10 mètres, de la *Tine*, le plus intéressant de la ligne, avec une arche de 25 mètres et une arche de 12 mètres, du *Fayod*, avec 4 arches de 10 mètres, du *Chevalet*, avec une arche de 8 mètres et le tunnel de *Troistorrents*, long de 90 mètres. Le matériel roulant est composé de 3 voitures automotrices (2 classes) à deux bogies, dont chacune possède un moteur pour l'adhérence et un moteur pour la crémaillère, travaillant ensemble sur la section à crémaillère ; il comprend en outre trois voitures de remorque et quatre wagons. Les voitures sont munies des quatre systèmes de freins les plus perfectionnés, à air comprimé, à main, électrique et automatique, ce qui permet de supprimer tout risque quelconque d'accident. Le temps du trajet Monthey-Champéry est de 1 h. 20 à l'aller et 1 h. 10 au retour.

La gare de départ est à la gare des C. F. F. ; après Monthey-Ville la première station est **Troistorrents** (7 km. et 770 m. altitude) situé peu après la bifurcation de la route qui conduit à Morgins ; ce charmant village, station de famille, est propre, avec une apparence de prospérité ; de loin son clocher brillant a l'air d'un joujou fragile. C'est là que se trouve la station de transformation de la ligne électrique.

La vallée s'agrandit et la **Dent du Midi** apparaît bientôt, pointe par pointe, pour se montrer enfin, campée à l'horizon, avec sa belle masse crénelée, que rehaussent comme des niels éclatants, des plaques neigeuses dédaignées par les rayons du soleil. Après un grand contour de la route, la Dent est toute entière devant vous, magnifiant le paysage et l'imprégnant de sa majestueuse grandeur, et la vallée, au bas, se creuse, comme si elle voulait,



MORGINS

(Cliché Jullien frères)

de ses profondeurs complaisantes, augmenter d'autant la sommité orgueilleuse.

Quatre kilomètres avant *Champéry*, le village de **Val d'Illiez** (952 m.) avec le même caractère de rusticité propre, station tranquille et Thébaidé heureuse. Enfin, nous sommes à **Champéry** (1052 m.) grand village d'une irréprochable propreté, avec ses pensions, ses hôtels et tout le confort que peuvent désirer les étrangers ; c'est une des stations alpestres les plus fréquentées et son air pur et léger, son climat tempéré, si frais en été, sont, à juste titre, appréciés depuis fort longtemps déjà. ☞

L'église de *Champéry* est consacrée à St-Théodule, premier évêque du Valais ; elle a été érigée en 1726 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle et complètement restaurée en 1898. On a trouvé sur la pierre, au-dessus de la porte, une curieuse inscription latine ainsi conçue, qui a fait le casse-tête de plus d'un touriste.

*Quod an tris mulce pa
guis ti dine vit
Hoc san Chris dulce la*

Sauf *Quod* et *Hoc* les mots du milieu complètent les mots correspondant de la première et de la seconde ligne, les uns et les autres tronqués. Il faut donc lire :

*Quod anguis tristi mulcedine pavit
Hoc sanguis Christi dulcedine lavit,*

(Ceux que le serpent a fait repaître de son triste charme, le sang du Christ les lave par sa douceur).

Les environs de *Champéry*, qui ont une flore très renommée, sont riches en promenades et en excursions ; nous citerons très brièvement la *Galerie Defago*, de l'autre côté de la Vièze, d'où l'on a une belle vue sur tout le village, les *pâturages des Rives*, le *Pont des Moulins*, le *Mont de la Crettaz*, le *Pont des Chapelles*, le *Reposoir*, les *Chalets d'Ayerne*, le *Calcaire*, les *Revers*, la *Grotte de Baume*, le *vallon de Barmaz*, *Bonaveau* et ses chalets, dans un site grandiose au pied du *Pas d'Ancl*, le délicieux *vallon de*

Susanfe, les *Lacs verts*, les *Portes de l'Hiver* et les *Portes du Soleil*. Tous ces noms sont gracieux, avec une harmonie de plein air et de cloches mélancoliques, mais ils sont encore insuffisants à évoquer les paysages charmants, jolis ou majestueux, que nous nous voyons forcé de désigner trop rapidement, au gré de notre admiration.

Nombreuses aussi les ascensions de la région, facilitées par le corps de Guides renommé de Champéry. Ce sont le *Roc d'Ayerne* (1966 m.), la *Dent du Midi* (3260 m.), avec ses sept pointes : *Haute Cime* (3260 m.), *Pointe Durier* (3212 m.), *Doigt* 3212 m.), (*Dent Jaune* (3187 m.), *Cathédrale* (3166 m.), *Forteresse* (3164 m.), et *Cime de l'Est* (3180 m.), et dont la première ascension fut faite en 1784 par le prêtre Clément, de Champéry, vicaire du Val d'Illicz, la *Dent de Bonaveau* (2505 m.), la *Tour Sallières* (3227 m.), le *Mont Ruan* (3078 m.), la *Pointe des Fornets* (2301 m.), la *Pointe de Chésery* (2250 m.), le *Corbeau* (1992 m.), la *Pointe de Bellevue* (2016 m.), la *Petite Dent* (2012 m.) et la *Dent de Valère* (2275 m.).

De nombreux cols de montagne font communiquer Champéry avec les vallées voisines. Les plus connus sont : 1° Le *col de Morgins* (1380 m.), route carrossable, de Champéry à **Thonon** ou **Evian** par la vallée d'Abondance, en 12 ou 13 heures ; 2° Le *col de Coux* (1924 m.), de Champéry à **Morzine**, en 6 heures ; 3° Le *col de Coux* et le *col de la Golèze* (1671 m.) de Champéry à **Samoëns**, chemin à mulets, en 8 heures ; 4° Le *col de la Dent du Midi* et le *Glacier de Soix* (2997 m.), de Champéry à **Vernayaz**, en 14 heures ; 5° Le *col de Susanfe* (2500 m.), de Champéry à **Salvan**, en 10 heures ; 6° Le *col de Susanfe* (2500 m.), *Salanfe*, le *col d'Emaney* (2427 m.) et *Fin-Haut*, de Champéry à **Chamonix** en un jour et demi ; 7° Le *col de Susanfe* (2500 m.), le *col d'Emaney* et *Barberine*, de Champéry à **Chamonix**, en un jour ; 8° Le *col de Sagerou* (2413 m.), de Champéry à **Sixt**, en 12 heures ; 9° Le *col de la Bédaz* et le *col de la Golette de l'Oulaz*, de Champéry à **Sixt**, en 11 heures ; 10° Le *col de la Bédaz*, et le *col de Bostan* (2352 m.), de Champéry à **Samoëns**, en 9 heures ; 11° Le *col de la Chavanette* (2193 m.), de Champéry à **Morgins**, en 6 heures $\frac{1}{2}$; 12° Le *col de Champéry* ou *des Cases*

(2006 m.), de Champéry à **Montriond**, en 7 heures ; 13° Le col de la *Dent-Blanche*, de Champéry à **Sixt**, en 13 heures.

Mentionnons, pour terminer, les eaux sulfureuses, alcalines et lithinées de Champéry, propriété de l'*Hôtel de la Dent du Midi*, dont la richesse remarquable en sulfure de sodium et en lithine assure une prompte guérison des maladies des reins, de la vessie, de l'estomac, de la goutte et de la gravelle.

Grâce à son chemin de fer qui circulera toute l'année, Champéry peut être mis au nombre des stations hivernales de la Suisse ; ses principaux hôtels ont le chauffage central et sont aménagés pour un séjour hivernal dans cette vallée, très abritée et exempte de brouillards.

Morgins dont le nom s'écrivait jusqu'en 1851, *Morgen*, et qui paraît venir du celtique *morgiè* ou *morgi*, masse de pierres ou de gravier, est un charmant vallon, qui s'étend de l'est à l'ouest, à une altitude de 1343 mètres et auquel on parvient par une belle route qui bifurque, près de Troistorrents, sur celle de Champéry. Ouvert d'un seul côté, le vallon de Morgins offre à l'admirateur de la montagne tout ce qu'il peut désirer de plus idyllique, côteaux harmonieux, perspectives délicieusement fuyantes, forêts solennelles, cascades ruisselantes d'humides pierreries.

A côté de ces sites délicieux, si bien faits pour le repos, Morgins possède des eaux réputées, connues sous le nom d'« *eau rouge de Morgins* » de temps immémorial et dont on peut apprécier les bienfaits, grâce à un *Etablissement thermal*, muni du confort et de l'installation les plus modernes. La source ferrugineuse, qui jaillit en abondance, à quelque distance des Bains, d'une grotte de calcaire néocomien, est parfaitement limpide, inodore, d'une saveur styptique douteuse, conserve invariablement le même débit, qui est de douze seaux par minute et garde la température de 7° C. ; elle dépose un sédiment ocreux rougeâtre d'oxyde de fer, qui la colore et lui a valu son qualificatif d'eau rouge. Ces eaux sont souveraines dans toutes les manifestations, souvent si graves, de l'anémie, ainsi que dans les affections des poumons et les catarrhes des bronches.



CHAMPÉRY

Construit en 1846, les Bains de Morgins comprennent un hôtel et toutes les dépendances et annexes nécessaires à un traitement hydrothérapique complet.

Les environs de Morgins complètent les effets salutaires des eaux ; comme ceux de Champéry, ils ont un caractère alpestre poétisé par les lignes douces, en quelque sorte mélodiques du paysage. Les promenades les plus connues sont le *lac de Morgins*, où se mirent les cimes voisines, *Bellevue, Savolayre*, riante sommité d'un accès facile, les *chalets de Rareyres*. Une belle route fait communiquer Morgins avec la *vallée d'Abondance*, dans la Haute-Savoie. Deux cols mènent, de Morgins, l'un, le *col de Chésery*, à *Montriond*, en 7 heures, l'autre, le *col de Nonaz*, à *Vionnaz*, en 5 h. $\frac{1}{2}$. Plusieurs cols moins importants, dont les principaux sont les cols de *Croix*, et de *Recons*, relient Morgins au plateau de Révéreulaz, sur Vionnaz.

Très prochainement, un chemin de fer électrique reliera Morgins à Monthey. Actuellement un service postal régulier rend cette localité facilement accessible. (Départ de Troistorrents.)

CHAPITRE V

Vallée du Trient. — Ligne de Martigny-Châtelard.

(Salvan. — Marécottes. — Trinquent.
Finhaut. — Châtelard. — Tête-Noire. — Trient.)

Le chemin de fer électrique qui part de Martigny et dessert toute la vallée du Trient, est la propriété de la *Compagnie de Martigny-Châtelard*, constitué sous les auspices de la Compagnie franco-suisse pour l'industrie électrique, à Genève. Le premier coup de pioche pour la construction de cette ligne a été donné le 24 novembre 1902 et l'inauguration a eu lieu le 18 août 1906. La longueur de la ligne est, exactement, de 19.200 mètres, avec voie d'un mètre et traction électrique ; elle est à simple adhérence sur la plus grande partie de sa longueur et à crémaillère sur un tronçon de 2700 mètres, entre Vernayaz et Salvan ; cette crémaillère est à système Strub ; qui n'a été employé jusqu'à ce jour en Suisse qu'au chemin de fer de la Jungfrau. Le maximum pour les rampes est de 20 % pour la crémaillère et de 7 % pour l'adhérence. Les voitures, luxueuses et confortables, sont automotrices, et contiennent 60 places ; l'énergie électrique est fournie par l'usine hydro-électrique de Pissevache.

Les tunnels sont au nombre de 13, avec une longueur totale de 1920 mètres ; le plus long a 580 mètres ; il y a plusieurs ouvrages d'art remarquables ; le pont le plus important est celui du *Triège*, qui a 49 mètres de long, avec une ouverture d'arche de 35 m. 40 et une hauteur

de 40 mètres ; le pont de *Finhaut* est également très hardi ; non loin de *Triquent*, la ligne franchit deux cou-



(Cliché J. Monod)

SALVAN

loirs d'avalanche au moyen de galeries maçonnées. Tous ces travaux font le plus grand honneur aux ingénieurs



(Cliché Jullien frères)

FONT DU TRIÈGE

de la ligne, MM. A. Boissonnas, Th. Turrettini et Schoendorfer.

La ligne a cinq stations, *Martigny-gare C. F. F.*, point de départ de la ligne, *Vernayaz*, *Salvan*, *Finhaut* et *Châtelard* et cinq haltes, *Martigny-Ville*, la *Bâtiaz*, *Marécottes*, *Triquent* et *Châtelard-Village*. Toutes ces gares sont du plus coquet style chalet suisse et cadrent agréablement avec les sites alpestres de la vallée.

La première station, après Vernayaz, est **Salvan** (925) que l'on atteint après l'escalade vertigineuse d'une haute paroi de rochers. Salvan, gracieux village, coquet et propre, station familiale endormie dans les bois, au creux d'un vallon aux lignes adoucies, avec une échappée grandiose sur le massif de la Dent de Morcles, fit partie de la première dotation de l'abbaye de St-Maurice, qui en jouit dès le VI^e siècle; des abbés y exercèrent, jusqu'en 1798, le droit de mère et mixte empire et d'omni-mode juridiction.

Un volume ne suffirait pas à décrire les environs si pittoresques de Salvan; parmi les promenades les plus connues et les plus goûtées, il faut citer, sans pouvoir malheureusement nous y attarder, le *Sex de la Crau*, les pâturages d'*Emaney* et de *Fénéstral*, les *Combasses*, le *Bois des Crosses*, le *Parc*, les *Rochers du Soir*, les *Marmites Glaciaires*, le *Signal*, les belles *Gorges du Dailley*, *Planajeur*, le *Creusaz*, le *Pont des Leizettes* et le majestueux cirque alpestre de *Salanfe*. De belles montagnes accidentent agréablement la région de Salvan, la *Dent de Salentin* (2485 m.), la *Golette* (2618 m.), le *Luisin* (2786 m.) la *Tour Sâllières* (3227 m.), le *Mt-Ruan* (3078 m.), la *Pointe à Boillon* (277 m.), la *Barmaz* et la *Rebarmaz* (2474 m.).

Au-dessus de Salvan, de coquets hameaux, stations intimes, le *Bioley*, les *Granges*, sur le chemin des *Gorges du Dailley*, succession de chutes imposantes, dans un site grandiose.

Nous continuons notre route; à peu de distance, de Salvan, sur un plateau verdoyant, la jolie station des **Marécottes** (1100 m.) sèmeses hôtels et ses pensions dans les pâturages verts, à la lisière des grands bois, avec une



MARÉCOTTES

(Cliché M. Macey)

vue superbe. La vallée s'encaisse dans la gorge du **Trient**, qui creuse la vallée de son gouffre verdoyant. Nous surplombons le **Triège**, qui se jette dans le Trient, creusant, lui aussi, une gorge qui est empreinte d'une grandeur sauvage. Puis c'est **Triquent**, à l'embouchure tourmentée du Triège, d'où l'on a, à travers de gracieux premiers plans, le spectacle émouvant du gouffre du *Trient*. On atteint **Finhaut** ou **Finhauts**, à 1,237 m. de hauteur, charmante station, aux nombreux hôtels, dont la réputation est solidement établie dans le monde des touristes. Les environs de Finhaut ont un caractère alpestre plus accusé que ceux de Salvan ; c'est la haute montagne, la pureté d'air des sommités, la fraîcheur des paysages, les horizons étagés en des majestés lointaines. Le village, dont l'histoire se lie à celle de Salvan, est au pied des montagnes de **Bel-Oiseau** (2624 m.), de la **Rionda** (2377 m.) et de la **Rebarmaz** (2474 m.), dans une crique ombreuse et élargie. Les beaux torrents écumeux du **Trient** et de l'**Eau-Noire**, dont il domine le confluent, donnent à ce délicieux paradis alpestre une vie intense et un fracas harmonieux d'ondes en fureur. A quelques minutes du village, si l'on gagne la hauteur, la vue s'en va vers les vallées vertes que les eaux ont creusées dans le massif ; plus loin, ce sont les **Aiguilles Rouges** et la cime du **Grand Perron** (2679 m.), les glaciers du **Trient** et des **Grands** et, très purs, les profils d'hermine du Mont-Blanc et de l'Aiguille du Goûter. Et, partout, des retombées de rafraichissantes verdure, les plis des hautes forêts qui revêtent d'ombre les flancs majestueux des montagnes et d'où semblent monter la paix et le silence de la divine solitude.

Un col important, le *Col de la Gueula* (1945 m.) part de *Finhaut*, passe au pied du *Bel-Oiseau*, pour aboutir, en 4 heures, à la nouvelle cabane du Club-Alpin, dans la vallée de **Barberine**. Du sommet de ce col, on a une vue d'une intense splendeur sur toute la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes valaisannes et bernoises. Un chalet restaurant y est installé depuis quelques années.

Trois autres passages mènent dans la région de Sixt : le *Col de Tanneverge* (2391 m.), en 12 heures, par le pâturage d'*Emosson*, le *Col des Grenairon* (2771 m.), en 7 heu-



(Cliché Jullien frères)

GARE FINHAUT

res, et le *Col du Génevrier*, en 7 à 8 heures, par le Chalet des Fonds.

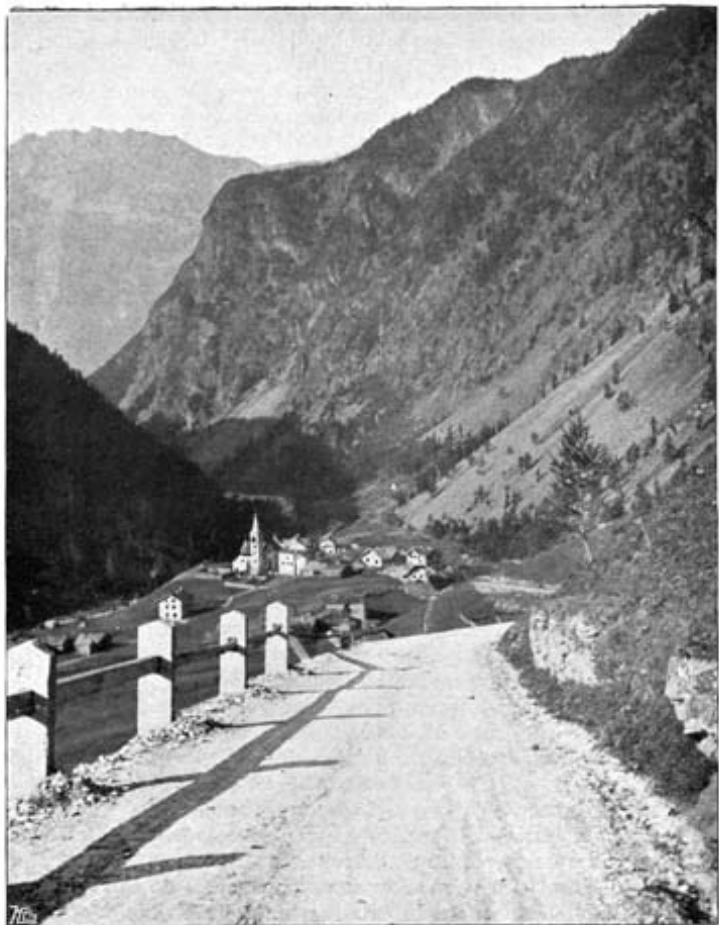
La station de *Giétroz*, avec ses chalets rustiques et son hôtel, domine la ligne, qui descend rapidement vers le



(Cliché Jullien frères)

LE CHATELARD

Châtelard, situé à la frontière, au point de jonction avec le réseau français, de *Chamonix* au *Châtelard*, par *Argentières* et le *Col des Montets*, dont l'ouverture aura lieu en 1908 et qui gagnera Chamonix en une heure. Le Châtelard est situé dans une gorge très large et agréablement



(Cliché J. Monod)

TRIENT

encadrée de belles sommités et à la bifurcation de deux routes, celle de Chamonix et celle de **Tête-Noire** à Martigny, par *Tête-Noire*, *Trient* et la *Forclaz*. En une heure, par un délicieux chemin de montagne, on gagne **Tête-Noire** (1294 m.), en un site de grandeur, avec, devant soi, tout le panorama du plateau de Finhaut, paré de ses cascades lumineuses. A peu de distance de l'Hôtel s'ouvrent les *Gorges Mystérieuses*, où périrent, le 18 juillet 1906, deux jeunes touristes parisiens, M. et M^{me} Schör-ring et le guide qui les accompagnait. On présume que la galerie s'est effondrée par suite de mauvais entretien ; on n'a retrouvé que le cadavre de M. Schör-ring, quelques jours après. En 45 minutes, on est à la jolie station de **Trient**, située à l'extrémité du merveilleux *Glacier du Trient*, tributaire du massif du Mont-Blanc, un des plus beaux du Valais, grâce à la splendeur de ses ondes d'azur, aux vagues cristallisées. Trient est recherché pour la fraîcheur délicieuse de sa température, si précieuse pendant les chaleurs d'été. Trient est le centre d'un grand nombre d'excursions ; la plus courue est celle du *Col de Balme* (2201 m.) qui conduit à Chamonix et que l'on gravit par le *Bois Magnin* et les *Zerbazières*. Au sommet on a devant soi un panorama de la plus merveilleuse étendue ; toute la vallée de Chamonix est devant nos yeux, avec ses resplendissantes sommités, ses glaciers éblouissants et ses aiguilles déchiquetées.

De Trient, on escalade le **Col de la Forclaz** (1520 m.), station d'altitude renommée par la vivacité de sa température et qui domine à la fois le glacier du Trient et la Vallée du Rhône. Du col, on descend, par une bonne route, à Martigny, en 2 heures.

Par la nouvelle ligne *Martigny-Chamonix*, un moyen de communication rapide et confortable a été établi entre les deux vallées de l'Arve et du Rhône et en moins de 3 heures les voyageurs sont transportés de la région du Mont-Blanc dans le massif pennin du Valais, à proximité des hautes stations alpestres et sur le chemin de Montreux et de l'Oberland bernois, par le chemin de fer M. O. B. et celui de l'Italie, par Brigue et le tunnel du Simplon.

CHAPITRE VI

Vallée d'Entremont et de Bagnes. — Le Gd-St-Bernard.

Le Val Ferret. — La vallée et le lac Champex.

(Châbles. — Lourtier. — Fionnay. — Mauvoisin.

Sembrancher. — Orsières. — Liddes. — Bourg-St-Pierre.

Praz-de-Fort.)

C'est à Martigny que débouche la majestueuse vallée d'Entremont ou du Grand-St-Bernard (*Inter montes*), dans laquelle se sont réunis les trois torrents nommés *Dranse d'Entremont*, *Dranse de Bagnes* et *Dranse de Ferret*, qui forment trois vallées parfaitement distinctes et de caractères généraux fort différents. Au sortir de Martigny, sur la droite, se creuse le col de la Forclaz, qui mène à Chamonix par Trient et le col de Balme. Puis la route tourne brusquement et s'engage dans un défilé formé par un des plus puissants massifs du Valais. Au début, cette vallée est peu profonde et la Dranse, un des principaux affluents du Rhône, a les allures d'un grand fleuve tumultueux. En deux heures, nous sommes devant les Gorges du Durnand qui s'ouvrent, au-dessus du village des Vallettes, et dont une route carrossable permet la visite. Là, les yeux sont frappés par le spectacle d'un site émouvant, grandiose et sauvage à la fois, dont le paysage varie à chaque instant, au gré d'une nature violemment accidentée. Le Durnand, qu'alimentent les glaciers de l'*Arpette* et de la *Gurraz*, mugit dans l'abîme, à travers des blocs gigantesques de protogine; des arbres séculaires surplombent le gouffre comme des spectres de

géants. Des galeries de bois, d'un parcours de 30 minutes, appuyées sur des consoles de fonte et accrochées aux parois du roc, à 20 mètres au-dessus du torrent, ouvrage du comité industriel de Martigny, permettent de pénétrer au sein de ces horreurs et de ce fracas. Soudain, un pont traverse le précipice, les rochers resserrent leur étreinte et une douzaine de cascades, de 40 à 50 pieds de chute, d'une variété infinie de formes, se pressent, rugissantes et glacées, pour bondir et retomber, avec un tumulte d'ouragan, dans de vastes bassins creusés dans la pierre, tandis que, de l'autre côté, gazouillent et étincellent une multitude de cascates, qui égrenent d'une grande hauteur leurs fugitifs joyaux liquides. Les galeries aboutissent à un sentier qui s'élève en zigzaguant dans une forêt de sapins et rejoint la route, qui conduit en 2 heures $\frac{1}{2}$ au lac Champex, par la vallée de Champex, que nous visiterons plus longuement. C'est des Valettes que part la nouvelle route de Champex, ouverte en 1907.

Le premier village sur la route d'Entremont est **Bovernier**, à 7 km. 7 de Martigny (*Burgum Warnerii*), ancien fief appartenant à George Supersaxo.

La Dranse coule, à partir de là, dans une gorge pittoresquement boisée et se révoltant contre les blocs énormes qui brisent son courant; partout une fraîcheur d'eau, des contreforts élevés dont les croupes se haussent de plus en plus, des horizons verts, avec, dans le fond, le profil sourcilieux des montagnes de Bagnes. Un tunnel, la **Galerie de Monela** obscurcit tout à coup la route de ses 60 mètres de ténèbres crevées de baies de lumière.

C'est dans cette gorge tourmentée que, vers 1800, l'abbé de St-Maurice, M. de Cocatrix, fut précipité, avec sa voiture, ses chevaux, un chanoine de l'abbaye, sa cuisinière et son cocher, en descendant de Sembrancher, retour de Bagnes, sans qu'on ait jamais retrouvé la moindre trace des victimes, à l'exception du corps de l'abbé, découvert bien des mois après.

Sembrancher (13 km.) est dans un élargissement de la vallée, au pied des parois verticales du Mont-Catogne, ce pivot monstrueux autour duquel semblent tourner les



GORGES DU DURNAND

trois vallées. Ce village était, sous les comtes de Savoie, le chef-lieu du mandement d'Entremont ; au-dessus, sur une colline, se dressait un formidable château où logea, en 1444, l'empereur Sigismond, qui se rendait au concile de Bâle, avec 800 cavaliers. C'est dans ce bourg que naquit, en 1742, le savant naturaliste, Laurent Joseph Murith, auteur d'ouvrages renommés, qui accompagna Bonaparte, lors de son passage du St-Bernard.

La route s'oriente au sud et le défilé s'élargit, sous la fuite des parois obliques du Mont-Catogne. A 6 kilomètres de Sembrancher et à 890 mètres d'altitude, dans une jolie plaine, éclaircie de prairies, à l'entrée du val Ferret, le gros village d'**Orsières** s'allonge, avec ses maisons curieuses et sa tour antique, convertie en clocher et adossée à une église neuve. D'après Simler, Orsières doit avoir eu un château de St-Pierre ; Saint Mayeul de Cluny y fut retenu prisonnier par les Sarrasins, vers 965, à son retour de Rome. Sa seigneurie appartient aux seigneurs d'Allinges, qui y possédaient un château, dit le Châtelard, dont il ne reste que peu de choses.

D'Orsières, on monte en 1 h. $\frac{1}{2}$ au **Lac de Champex** et l'on va à **Courmayeur** par le **Val** et le **col de Ferret**, en 15 heures ; nous reverrons ces deux régions à la fin de ce chapitre. Une ligne électrique, actuellement en construction, reliera, en 1910, Orsières à Martigny ; cette ligne, devisée à 4 $\frac{3}{4}$ millions de francs, aura 18 kilomètres de long et sera actionnée par les *Usines d'Orsières* ; on prévoit aussi, comme conséquence, l'établissement d'un funiculaire Orsières-Champex.

La route d'Orsières commence à monter sensiblement en faisant de grands lacets et la Dranse s'encaisse profondément et se cache dans les défilés rocheux. Au fond de la vallée, apparaît la pyramide glacée du *Mont-Velan* (3765 m.), l'une des plus belles montagnes du massif. Après 8 kilomètres, **Liddes** (1338 m.), dont le nom veut dire milieu et qui est, en effet, à moitié chemin, à peu près, de Martigny au Mont-Joux ou Grand-St-Bernard ; c'est une des plus petites paroisses de l'Entremont et ses anciens seigneurs appartenaient à la famille d'Allinges.

A partir de ce village, la région, opulente et fertile,

Chemin de fer électrique
de
MARTIGNY à ORSIÈRES



Photographie Jullien.

ORSIÈRES ET LE VAL FERRET

La ligne électrique de Martigny à Orsières, construite à l'aide des capitaux de la « British Aluminium Company » de Londres, concessionnaire des forces motrices d'Orsières, est exploitée *toute l'année*. D'une longueur de 20 kilomètres, elle permet aux touristes, ascensionnistes, skieurs et simples admirateurs de la nature alpestre d'atteindre en moins d'une heure les vallées des Dranses, jusqu'ici d'un accès difficile et coûteux.

Ses principales stations sont :

Martigny-Bourg, point de départ pour la Forclaz, Tête-Noire, Chamonix.

Bovernier, à l'entrée des grandioses *Gorges du Durnand* et du vallon de Champex.

Sembrancher, point de départ pour la Pierre à Voir et pour la magnifique *vallée de Bagnes* (poste pour *Châbles, Lourtier, Fionnay*, etc.).



Photographie Jullien.

HOSPICE DU GRAND SAINT-BERNARD AVEC LE MONT-BLANC
ET LES GRANDES JORASSES

La Douay, halte, d'où part l'une des routes du Lac Champex.

Orsières, pittoresque bourg d'où l'on atteint :

Le Lac Champex et ses nombreux hôtels ; *le vallon d'Arpette*, particulièrement recommandé aux amateurs de ski ;

La vallée de Ferret, chère aux ascensionnistes et aux botanistes, adossée aux gigantesques contreforts de la chaîne du Mont-Blanc; (passages sur Courmayeur, etc.).

L'hospice du Grand-Saint-Bernard et Aoste, en une journée de voiture.

Hardiment accrochée aux flancs de la montagne, au-dessus des flots tumultueux de la Dranse, la ligne est très intéressante au point de vue technique.



Photographie Jullien.

LE GRAPILLON, LE DOLENT, VUS DE FERRET

Ses confortables voitures permettent au voyageur d'admirer sans fatigue les paysages sans cesse renouvelés de l'Entremont.



MARTIGNY-ORSIÈRES

Prix des places.

	Simple course		Double course	
	II	III	II	III
Martigny C. F. F. de et à				
Martigny-Bourg	0.70	0.45	1.10	0.75
— Croix	1.15	0.75	1.85	1.20
Vallettes-halte	1.85	1.20	2.95	1.95
Bovernier	2.10	1.35	3.35	2.20
Sembrancher	3.25	2.10	5.15	3.40
La Douay-halte	3.95	2.55	6.25	4.10
Orsières	4.60	3.00	7.40	4.80

Cartes d'abonnement

Conditions spéciales pour sociétés, écoles, membres du Club alpin suisse, etc.

Correspondances avec les postes et les chemins de fer fédéraux.



Photographie Jullien.

VALLÉE DE BAGNES, CHALET SUR VERBIER
ET LA CHAÎNE DU MONT-BLANC



ORSIÈRES

change peu à peu d'aspect ; les montagnes prennent des formes hautaines, la gorge se creuse, les contreforts se précipitent, tandis qu'en arrière le Catogne ferme la vallée de sa crête dentelée.

On atteint **Bourg-St-Pierre** (1633 m.), le dernier village que nous rencontrerons avant d'arriver au St-Bernard ; il possède encore une antique tour du X^e siècle, les ruines d'un pont qu'on dit construit par Charlemagne, et près de l'église, une borne milliaire portant l'inscription suivante :

IMP. CAESARI CONSTANTINO PF. INVICTO AUG.
 DIVI CONSTANTINI AUG. FILIO BONO RE
 PUBLICÆ NATO. FC. VAL. XXIII

qui est un hommage à Constantin et indique le XXIII^e mille (*millia passuum*) de *Forum Claudii* (Martigny) à *Augusta Prætoria* (Aoste) sur la grande voie militaire romaine de Milan à Mayence, longue de 619 kilomètres (419 *millia passuum*). Il y avait à Bourg-St-Pierre, selon Schiner, une maison hospitalière, où l'apôtre Saint Pierre s'arrêta et logea, après avoir franchi le Grand-St-Bernard, pour venir enseigner dans le Valais la religion du Christ.

Bourg-St-Pierre est situé à la sortie de la **Dranse de Valsorey**, sur un plateau aux riches pâturages et abrité par de gros mamelons rocheux ; il a un cachet particulièrement pittoresque, avec son vieux clocher, effrité par les siècles, qui a vu passer et repasser tant de hordes hurlantes et tant de conquérants triomphants, avec ses maisons serrées les unes contre les autres, comme effrayées de tant de drames et de tant d'invasions, avec ses mazots rustiques de mélèze, patinés et bronzés, juchés un peu partout, et montrant leurs toits branlants sur toutes les éminences.

Napoléon, passant le Grand-St-Bernard avec son armée, en 1800, s'arrêta au bourg où il déjeuna ; l'un des hôtels du lieu s'appelle *Au Déjeuner de Napoléon* ; on y montre encore la chambre où il mangea des œufs à la coque et le grand fauteuil dans lequel il s'assit ; le caractère vénérable de ce meuble permet de croire qu'il évita

le sort de la canne de Voltaire, tant de fois vendue et toujours authentique.

Ici se place une anecdote curieuse et peu connue de ce fait illustre dans l'histoire. Au moment de quitter Bourg-Saint-Pierre, Napoléon demanda au syndic, M. Moret, un guide avec un mulet. On lui recommanda Pierre-Nicolas Dorsaz, grand-père maternel du guide Michel Genoud, qui l'accompagna. Le général, qui était venu jusque-là à cheval, enfourcha le mulet ; à un tournant de l'ancienne route, dans les rochers de Sarreire, le mulet buta et Napoléon faillit être précipité ; il fut retenu par Dorsaz qui s'accrocha à un des pans de sa redingote. Pendant la route le général interroge son guide et lui demande ce qu'il fait. Dorsaz lui avoue qu'il faisait la cour à une jeune fille, mais que le père de celle-ci refusait de la lui donner en mariage, parce qu'il était trop pauvre : « Combien vous faudrait-il pour avoir la main de cette fille ? » demanda le général. « Deux mille francs, pour acheter une maison et un champ », répond le jeune homme. Ils arrivent au Grand-St-Bernard et Napoléon dit à Dorsaz de ne pas partir sans l'avoir revu ; mais celui-ci, impatient de retourner chez lui, enfourche son mulet et s'en revient tranquillement. En route, il rencontre l'aide-de-camp de Bonaparte, qui lui dit, en lui donnant huit francs pour sa course : « Vous avez eu tort de partir sans revoir le général. » Une année se passe. Le Prévôt du Grand-St-Bernard reçoit un jour une lettre de l'ambassadeur de France à Berne, qui lui demande de rechercher le guide qui avait accompagné Napoléon au St-Bernard ; il répond qu'il le connaît fort bien et donne son nom ; il reçoit alors une seconde lettre, le priant d'acheter à Dorsaz une maison et un champ, dont le prix ne doit pas dépasser 2000 francs. Comme Dorsaz avait déjà acquis une maison, on lui remit cette somme pour la payer complètement ; il put alors épouser celle qu'il aimait. En 1809, Napoléon écrivit à Dorsaz, lui offrant de venir à Paris et de lui acheter une ferme en France. Celui-ci réfléchit, mais, entre temps, les événements forcèrent l'empereur à s'occuper d'autres choses et Dorsaz ne quitta pas ses montagnes.

Plusieurs cols partent de Bourg-St-Pierre ; ce sont : Le col de la Lana (3037 m.), qui aboutit à *Fionnay*, dans la vallée de Bagnes, par le Glacier de Serey, le col des Avollions et le Glacier de Corbassière ; le col des Maisons-Blanches (3246 m.), au pied du Grand-Combin et le col de Sonadon (3489 m.), qui mènent également dans la vallée de Bagnes, le premier par le Glacier de Corbassière et le second par le Glacier du Mont Durand ; le col du Chamois ou de Valsorey (3113 m.), mène à *Ollomont*, dans la Valpelline italienne, le col de *Mouleina* ou col d'*Annibal* (3305 m.) et le col de *Ménouve* (2768 m.), aboutissent à *Etroubles* et à *Aoste*.

Un grand nombre d'ascensions se font de Bourg-St-Pierre, dont les guides sont renommés. Les principales sont celles du *Grand-Combin* (4317 m.), la plus belle sommité de la vallée, du *Mont-Velan* (3765 m.), du *Mourin* (2769 m.), de l'*Aiguille Verte de Valsorey* (3548 m.), de l'*Aiguille d'Amianthe* (3548 m.), de l'*Aiguille des Maisons-Blanches* (3574 m.), du *Tournelon blanc* (3712 m.), du *Mont Capucin* (3270 m.) et de la *Tour de Boussine* (3587 m.). Le *Valsorey*, qui débouche au-dessus du bourg, a des sites grandioses, d'une beauté sauvage, et une magnifique cascade ; en 2 h. $\frac{1}{2}$, on arrive aux chalets d'*Amont*, où l'on peut loger et qui est la première étape de l'ascension du *Grand Combin*. En 4 h. $\frac{1}{2}$ on atteint la *Cabane de Valsorey* (3168 m.), propriété du S. A. C., qui facilite toutes les ascensions de la région. Ce val aboutit aux solitudes austères des *Glaciers du Valsorey*, du *Tzeudet* et du *Sonadon*.

En sortant de Bourg-St-Pierre, sur une colline rocheuse, est établi, depuis 1889, le Jardin Alpin, la *Linnaea*, propriété d'un Comité international, auquel s'est intéressé le Club alpin et qui est la création de M. H. Correvon, de Genève, ce savant infatigable, si dévoué à notre flore alpestre ; là, s'épanouit, éblouissante de couleurs, toute la flore des Alpes, enrichie de spécimens des Carpathes et des Pyrénées, dont plusieurs milliers d'espèces sont classées et cataloguées et que M. Correvon augmente chaque année. C'est une visite que chaque touriste voudra faire et au courant de laquelle, en satisfaisant sa

curiosité, il apprendra à connaître les délicieuses fleurs des cimes, ces amies silencieuses qui font la parure de nos montagnes. Un modeste droit d'entrée est perçu pour couvrir les frais de cette intéressante tentative, peut-être unique en son genre et qui a été couronnée par le succès auquel elle a tous les droits.

La route de Bourg-St-Pierre franchit sur un pont la *Dranse de Valsorey*, qui bouillonne dans les pénombres bruyantes d'une gorge profonde et forme plusieurs cascades. Elle s'engage dans un défilé large et ombreux, boisé de mélèzes, avec des premiers plans exquis, des



HOSPICE DU GRAND-SAINT-BERNARD

échappées au loin sur des chaînes montueuses et une eau fraîche qui court sur de gros cailloux. L'ancien chemin passait au-dessus; on en voit des traces et l'herbe s'occupe activement de faire disparaître tout vestige de cette voie historique qui fut, pendant des siècles, foulée par les pas des armées. En une heure et demie, on est à la **Cantine de Proz**, (1802 m.), dont l'auberge est la dernière station avant le col. A partir de cet endroit, la route et la contrée deviennent arides; les sapins et les mélèzes disparaissent comme une troupe en déroute, on ne voit plus que des monts déserts et nus, avec de grands

débris roulés ensemble par la furie des avalanches ; ça et là encore quelques maigres pâturages à l'herbe rase ; on a l'impression de marcher à travers des ruines et la nature prend de plus en plus une grandeur tragique et désolée. Au loin, le Mont-Vélan, avec ses séraes d'hermine et ses glaciers qui ont l'air suspendus. De petits sentiers permettent de couper la route, qui fait de grands lacets dans les débris schisteux. On ne tarde pas à atteindre le *Défilé de Marengo*, où l'armée française bivouaqua ; le chemin contourne la montagne et monte, encaissé entre la *Pointe de Lacerandes* et les *Beccs noirs* ; sur la droite, la fromagerie de l'hospice et, plus loin, la petite *Morgue*, où sont murés les corps des malheureux qui périrent sur la route.

Plus haut, c'est la *Combe Marchandaz*, où, encastrée dans un roc, une petite croix de bronze rappelle la catastrophe du 10 novembre 1874, qui coûta la vie à 8 personnes, dont deux prêtres du St-Bernard, MM. Coutard et Glassey. Avant d'arriver à l'Hospice, on traverse le *Vallon des Morts*, balayé l'hiver par les avalanches ; sur la gauche, se dresse le *Mont-Mort*, fantôme livide et déchiqueté. Puis les bâtiments de l'*Hospice* (2472 m), dans un paysage de désolation et de grandeur, au-dessus d'un lac glauque et entouré de pointes décharnées ; on a là, dans cette nature lugubre, des impressions inoubliables, tant cette désolation a de splendeur et de poésie spéciale. De tous côtés, ce sont des montagnes, pelées, arides, squelette de monts, sans un arbuste, des contreforts lépreux, verdis et verdâtres, striés, désolés, lézardés, écroulés, que domine la majesté funèbre du Mont-Mort, marbré de plaques neigeuses. A peine, ça et là, un rare gazon blême, qui semble destiné à cacher d'affreuses places et où, comme à regret apparaissent de pâles fleurettes, globulaires, saxifrages, campanules et un délicat myosotis.

Avant de pénétrer dans l'Hospice, donnons quelques renseignements historiques sur le passage lui-même, le plus important et le plus anciennement connu des Alpes.

Bien avant l'ère chrétienne, le **Grand-St-Bernard**, qui porta d'abord le nom de *col du Mont-Joux* ou *Jou*,



NAPOLÉON PASSANT LE ST-BERNARD

par lequel les Celtes désignent le Grand Jehoa, dont les Romains firent le Mont-Jupiter et qu'on appelle plus tard *col Pennin*, était connu par les marchands et les pèlerins. Les Gaulois l'ont traversé pour envahir l'Italie, et Brennus a passé par là, marchant sur Rome. Le passage d'Annibal par le Grand-St-Bernard est fort controversé; les historiens anciens ne sont pas même d'accord; toutefois, le nom de *poeni* (carthaginois), bien que d'excellents auteurs le fassent dériver de *pen* (sommet), donné au passage, confirmerait l'assertion, selon quelques-uns. Luitprand, écrivain au X^e siècle, assure avoir trouvé sur le *roc de Donaz*, dans le Val d'Aoste une inscription qui prouve ce passage, selon lui, et dans laquelle figure l'expression : *Transitus Annibalis*. Dans le livre III de ses commentaires, Jules César raconte que les habitants de la vallée avaient la coutume de rançonner les voyageurs et de soumettre les marchandises qui traversaient le pays à des droits de transit exorbitants; ce fut même ce qui motiva l'invasion du Valais par son lieutenant Galba. César fit occuper le défilé par ses légions et en assura le passage. Les Romains établirent ensuite une de leurs superbes voies militaires, grâce à laquelle les communications s'établirent régulièrement entre l'Italie et le Valais, et la civilisation pénétra peu à peu dans la vallée du Rhône. Cette voie, dont la sécurité était assurée par des postes espacés (*mansiones*) commençait à Milan et par Aoste (*Augusta Praetoria*), et Tarnade (St-Maurice) Vevey, Payerne et la vallée de la Birse, gagnait Mayence. Au sommet du col, *Summum Penninum*) se trouvait une borne milliaire, la 36^e de Martigny, une maison hospitalière et un temple au dieu *Jou*, plus tard Jupiter, qui donna son nom au passage, *Mont-Joux* ou *Jou* (*Mons Jovis*); il était considérable et en grande vénération dans toute la contrée. On a trouvé de nombreux restes de ce temple, monnaies gauloises et romaines, ex-votos, bronzes, conservés dans la Bibliothèque de l'Hospice. Sur son emplacement, a été érigée la statue de St-Bernard de Menthon.

Les Barbares surviennent et font disparaître l'Hospice et le temple; après eux, les Sarasins s'établissent dans

la contrée, rançonnant les caravanes et pillant les voyageurs isolés. La route reste peu sûre pendant longtemps et, en 924, Robert, évêque de Tours, est massacré avec toute sa suite, dans le défilé. En 980, Bernard de Menthon, attiré invinciblement vers la vocation religieuse et après avoir, dit-on, abandonné la maison paternelle, à la veille de son mariage avec une fiancée riche et belle, vint, au milieu des plus grands dangers, fonder au Mont-Joux la maison qui porte son nom. Les évêques et la noblesse s'efforcent d'assurer le passage des Alpes et dotent richement le nouvel hospice. Le pape Alexandre II et l'empereur Frédéric Barberousse le prennent sous leur protection et les comtes de Savoie se proclament ses défenseurs attitrés. Henri VI déclara coupable de lèse-majesté quiconque toucherait aux personnes et aux choses sacrées des cénobites du Mont-Joux.

En 1076, l'empereur Henri IV allant à Rome, traverse le Grand-St-Bernard en plein hiver et ce voyage se fit au milieu des plus grands dangers ; l'impératrice, qui l'accompagnait, dut être portée à dos par ses gens, au milieu de la tempête.

Pendant tout le moyen âge, la circulation fut active par le col, et les évêques de Sion avaient l'obligation d'entretenir et d'assurer le passage du St-Bernard.

Le passage le plus connu est celui de Napoléon Bonaparte, en mai 1800, à la tête de 35,000 hommes, pendant que le général Moncey passait le St-Gothard avec 15,000 hommes, pour tourner le général autrichien Mélas, dont les forces étaient disséminées de Gênes aux bords du Var. Malgré les rigueurs de la saison, l'héroïsme de l'armée française triompha des avalanches et des neiges. Ce fut ce passage qui valut les victoires de Montebello et de Marengo et la convention d'Alexandrie, qui restitua à la France tout ce qu'elle avait perdu, sauf Mantoue.

La température moyenne annuelle au Grand-St-Bernard est de 1°,8 C ; en janvier, le froid atteint souvent 25 à 30° et la moyenne de juillet est de + 6°,2 ; c'est, à peu de chose près, la température du Spitzberg. La saison de neige dure plus de neuf mois et, certaines années, elle ne disparaît que pendant quelques jours ; quelque-

fois le petit lac ne parvient pas à dégeler complètement. La couche de neige est irrégulière, à cause des rafales ; à certains endroits, elle a 8 à 10 pieds, à d'autres 35 à 40.

L'Hospice se compose de trois grands édifices, construits sur le roc, dans le défilé, fort resserré, compris entre la *Chenalette* et le *Mont-Mort*. Celui de droite est de construction récente ; les deux autres datent du XVI^e siècle ; le plus petit a été édifié par un supérieur d'origine française qui a dirigé la congrégation pendant un certain nombre d'années et auquel la France a fourni l'argent nécessaire ; par reconnaissance, on lui a donné le nom d'Hôtel Saint-Louis ; c'est une maison de refuge en cas d'incendie ; il sert de grenier et au besoin de demeure pour les voyageurs nécessiteux. Le plus grand des bâtiments, qui s'appelle le *Couvent*, est un édifice massif, contre lequel est adossée l'église, construite en 1648. Un large corridor, partant du perron, accède dans les cuisines et les salles des pauvres ; dans l'autre direction, c'est la chapelle, où se trouvent de belles fresques, un jeu d'orgue et le cénotaphe du général Desaix, tué à la bataille de Marengo, œuvre de Moitte, membre de l'Institut de France, et érigé en 1806, et de magnifiques stalles sculptées. Dans cette chapelle est placé le tronc qui permet au voyageur délicat de reconnaître l'hospitalité qui lui est généreusement accordée. A l'entresol, le salon des voyageurs, belle et confortable salle, dont l'antichambre est ornée d'une plaque de marbre avec l'inscription suivante, d'une grandeur antique :

NAPOLÉONI PRIMO FRANCORUM IMPERATORI, SEMPER AUGUSTO
 REPUBLICÆ VALESIANÆ RESTAURATORI, SEMPER OPTIMO
 ÆGYPTIACQ̄ BIS ITALICO SEMPER INVICTO
 IN MONTE IOVIS ET SEMPRONII SEMPER MEMORANDO
 RESPUBLICA VALESIE GRATA II DECEMBRIS
 ANNI MDCCCIV

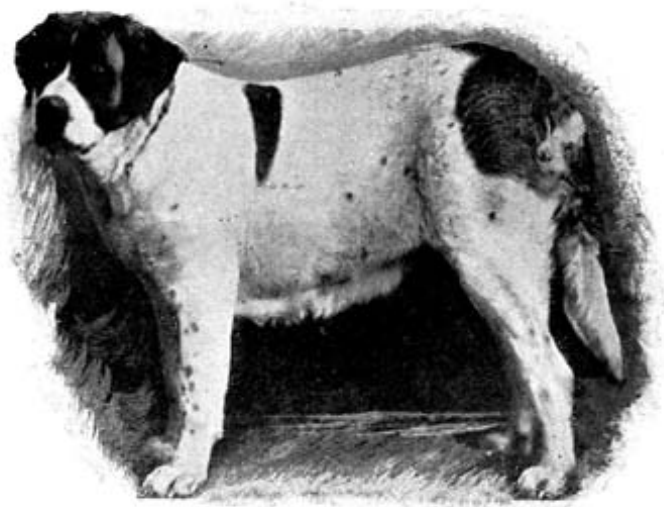
(A Napoléon premier, empereur des Français, toujours auguste ; au restaurateur de la République du Valais, toujours bon ; à celui qui vainquit en Egypte et deux fois en Italie et qui ne sera jamais oublié au Mont-

Joux. La République du Valais reconnaissante. II Décembre 1804).

Au-dessus, un vitrail, avec la devise :

FIDELITER
ORTITER
ELICITER

Au premier étage, la Bibliothèque, qui contient 13,000 volumes et un intéressant musée de toutes les découvertes faites dans les ruines du temple de Jupiter, pièces



CHIEN DU SAINT-BERNARD

gauloises, phéniciennes et romaines, urnes funéraires, statuettes, armes, bijoux, amulettes et inscriptions votives, à Jupiter Pœninus ; dans un petit cabinet, les portraits de l'empereur Napoléon I^{er}, Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Puis le réfectoire, les cellules des

religieux et les chambres destinées aux voyageurs, avec la même disposition au second étage.

Au rez-de-chaussée et dans des niches souterraines, sont logés les célèbres chiens du St-Bernard, race qui vient du Leonberg, dans le Wurtemberg, et qui s'est conservée absolument pure, avec, comme ancêtres vraisemblables, les redoutables chiens de guerre des Germains. Quand ils bondissent dans les corridors de l'hospice, avec de longs aboiements, on a l'impression d'une ruée de bêtes fauves, tant ils sont énormes. On connaît leur dévouement, quand ils vont, aux jours enneigés de l'hiver, au devant des voyageurs guettés par les avalanches, leur admirable perspicacité et les innombrables sauvetages qu'ils ont opérés.

A quelques mètres de l'Hospice, se trouve la Morgue, où sont déposés les cadavres des victimes des catastrophes et qui restent là, préservés de la décomposition par la vivacité de l'air, s'effritant, s'en allant au néant, confondus dans un horrible désordre. On a muré cette Morgue, dont le spectacle a, pendant longtemps, épouvanté les voyageurs.

Les religieux du Grand-St-Bernard sont des chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin, en général de jeunes gens de 25 à 30 ans, au nombre d'une douzaine, qui prononcent des vœux solennels, ne peuvent ni hériter, ni tester, laissent tout leur avoir à la communauté et exercent les fonctions du Saint-Ministère en qualité de prêtres. Cet ordre a le même costume que tous les autres prêtres séculiers, à l'exception d'une petite écharpe de toile blanche qui se porte sur la robe trainante ; il relève directement de Rome, est administré par un prévôt qui est crossé et mitré, porte la croix pastorale, l'anneau, la ceinture, la houppette violette, le rochet et le camail ; il a, après lui, le *prieur caustral*, vivant à l'Hospice, nommé à la majorité des voix et dont l'autorité sur les religieux est absolue. C'est au couvent que les novices font leurs études, sous la direction du *Père-Maitre* ; ils passent une année à l'Hospice pour s'accoutumer au climat, et prononcent leurs vœux, après un examen très sévère subi devant l'Evêque de Sion. Chaque religieux a ses attributions, le *cellerier* s'occupe des provisions, le *saçris-*

tain du culte, l'infirmier soigne les malades, l'hospitalier donne à manger aux voyageurs et délivre des secours, le *clavandier* reçoit les voyageurs ; enfin plusieurs domestiques ou *maroniers* veillent au service et, l'hiver, vont au-devant des caravanes, accompagnés des vaillants chiens.

Les règles de cet ordre philanthropique imposent aux pères l'obligation de recevoir et d'héberger gratuitement, pendant trois jours, malgré la difficulté des approvisionnements, les personnes qui passent le col, et dont on estime le nombre de 15 à 20,000 par année ; l'hiver, ils surveillent les environs du col et, grâce au téléphone qui relie l'Hospice à Bourg-St-Pierre et à la cantine de Proz et au moyen duquel ils sont avisés du départ d'une caravane, ils peuvent exercer plus efficacement leur courageux sacerdoce. Il est difficile de ne pas être touché par toute cette abnégation et les constants sacrifices de ces hommes, que rien ne peut répugner et effrayer de ce qui constitue la lourde et grande tâche à laquelle ils ont voué leur vie entière. Et quand on a franchi la région effrayante qui environne le col, on éprouve, devant la cordialité charmante de leur accueil, une émotion qui, soudain, peuple la solitude morte de ces lieux.

La route, carrossable jusqu'à l'Hospice et que desservent pendant la saison les diligences fédérales l'est également jusqu'à Aoste ; ce dernier tronçon est de construction récente et les diligences italiennes le desservent également ; elle franchit la frontière italienne, indiquée par une pierre, avec la date de 1755 et portant d'un côté la croix de Savoie et de l'autre l'écusson du Valais, avec les sept étoiles, l'épée et la crosse épiscopales. Peu au-dessus, les ruines visibles du temple de Jupiter et la statue colossale du St-Bernard de Menthon, érigée en 1906 par les soins de M. le chanoine J. Gross. Au delà, c'est l'Italie et le **Val d'Aoste**, où l'on descend en six heures par *St-Rémy*, *Etroubles* et *Gignod*. Des chaînes et des cimes bizarres s'étagent ; ce sont la *Tour du Fou*, l'*Aiguille de Drossa* ou *Pin de Sucre* (2901 m.), le *Golliaz* (3240 m.), les *Dents d'Arteveraz* et la cime blanche du *Tsercivez*.

De l'Hospice, on va dans le **Val Ferret**, par le *Col de*

Fenêtre (2699 m.), en trois heures, et de là à **Martigny** en six heures, par Orsières et à **Courmayeur**, en dix heures, par le *Col de la Peulaz* ou du *Grand Ferret* (2,533 m.) et *Entrèves*.

Le Val Ferret.

Cette charmante vallée est une importante ramification de la vallée d'Entremont, qui monte vers l'Italie, entre les puissants contreforts du massif du Mont-Blanc et les cimes secondaires du Grand-St-Bernard. De Sausure, voyageant avec le chanoine Murith, en a fait connaître aux savants et aux touristes les richesses et les beautés. Plus tard, Charpentier, Studer, Alphonse Favre et Gerlach la parcoururent et firent une description complète de sa constitution géologique.

Elle se sépare de l'Entremont à *Orsières* et conduit le voyageur à sa seule station, *Praz-de-Fort*, par de frais pâturages, que traverse la route ; avant d'arriver à *Praz-de-Fort*, on visite, à peu de distance, sur la hauteur, les remarquables blocs erratiques de *Plein-y-Bœuf* ou *Plan Bœuf*, que décrit Alphonse Favre ; le volume de l'un de ces plus gros blocs, que l'on appelle la *Pierre du Trésor*, est estimé par M. de Charpentier à plus de 100.000 pieds cubes.

Praz-de-Fort, situé à 1146 mètres, au débouché du puissant *Glacier de Saleinaz*, offre le spectacle enchanteur des paysages d'altitude moyenne et la beauté forte des hautes sommités voisines ; de là, la vue s'étend sur les alpages aux vertes perspectives, adoucis de frais ombrages, et, plus haut, elle contemple et admire les grands glaciers tombant en plis serrés des épaules des monts, les gorges déchiquetées, les parois vertigineuses, tout l'admirable désordre de ce massif altier où, aux âges de la création, la nature fut si violente et si tragique. C'est dans ce décor à la fois magnifique et charmant, dans ces campagnes aux lignes harmonieuses, encadrées par les épaulements tourmentés des sommités, que E. Rambert a placé l'épisode exquis du *Chevrier de Praz-de-Fort*, forcé de quitter son paisible troupeau pour aller gagner son



PRAZ-DE-FORT

(Cliché Jullien frères)

pain au milieu du brouhaha des villes et qui revient, le cœur ulcéré, retrouver, au sein de la solitude de ses montagnes chéries, la santé, le calme et les illusions perdues dans le plaine.

Le *Glacier de Saleinaz* va se souder au *Chardonnet*, autour duquel pivotent les *Glaciers d'Argentières* et du *Tour*. Sa cabane, située à 2691 mètres, facilite les hautes ascensions des massifs d'Orny et d'Argentières; elle peut contenir jusqu'à 60 personnes.

Le Val Ferret monte peu à peu vers l'Italie; les puissants glaciers du Mt-Blanc roulent vers les prairies en fleurs leurs ondes azurées; le *Glacier de la Neuvaz* en est un des plus importants et des plus pittoresques; il s'étagé en un admirable amphithéâtre, pendant que les cimes du géant des Alpes mettent sur l'horizon la menace de leurs créneaux éperdus. A droite, se creuse le *Col du Grand Ferret* (2533 m.) qui conduit à *Courmayeur*, tandis que le *Col de Fenêtre* (2699 m.) aboutit à la route du Grand-St-Bernard à Aoste, à peu de distance de l'Hospice. De ce col, où miroitent deux jolis lacs alpestres et dont un des versants est couronné d'edelweis, la vue embrasée, émerveillée, un des panoramas les plus saisissants des Alpes, d'un côté sur la face méridionale du Mt-Blanc, de l'autre sur les massifs du *Grand Paradis*, de la *Grivola* et du *Ruitor*. Au premier plan, le formidable *Mont-Dolent* semble vouloir combler la vallée de Ferret de la masse énorme de sa pyramide alpestre. Dans le val profond, les géologues trouvent les précieux minerais; sur les hauteurs les touristes emplissent leur âme de la vue des joyaux divins de la montagne aux somptueuses damasquinures d'argent. Il existe un projet très étudié d'une ligne électrique qui relierait l'Italie à la vallée du Rhône, par Courmayeur, le Val Ferret et Martigny.

Vallée et Lac Champex.

Nous gravirons d'Orsières, au sortir du Val Ferret, le chemin conduisant en une heure et demie, au *Lac de Champex* qui, à 1470 mètres, étend ses eaux tranquilles et miroitantes entre des forêts de sapins et des roches



granitiques, reflétant délicieusement les gracieux sites qui l'environnent de tous côtés. Un lac dans la montagne, n'est-ce pas le rêve réalisé ? La beauté et le calme des ondes bleues, leur transparence berçant de hauts profils de sommets, toute la grâce de la plaine unie à l'harmonie sauvage et tourmentée de la montagne ! Champex offre cette illusion vivante ! Dans une coupe verte, au pied du Mt-Catogne, une nappe bleue frissonne à l'ombre des sapins, dont les noires légions descendent des contreforts des monts environnants. Ce joli lac a environ quatre kilomètres de circonférence et son écoulement se fait par un torrent qui se jette dans la Dranse. Il est impossible d'imaginer un paysage mieux fait pour plaire aux yeux, plus coquet, d'une plus charmante subtilité. Et jamais semblable à lui-même ; sous les caprices du ciel ou au gré des nuages qui passent, il est tantôt une nappe d'azur lumineux, avec des teintes scintillantes de lapis-lazuli, d'émeraude ou de saphir, tantôt une petite mer de turquoise mate ou laiteuse, ou bien un bouclier d'acier poli, embrasé de reflets fulgurants. Le matin, c'est le bassin rose et fleuri d'un parc, tendrement estompé de brumes légères comme des voiles de soie ; le soir, c'est un océan de feu, où s'éteint le couchant aux lueurs d'incendie et la nuit y jette ses étoiles d'or, comme les trésors infinis d'une humide Golconde.

Tout autour du lac, de beaux prés en fleurs d'une admirable fraîcheur, où se projette l'ombre fluide des hautes forêts, et sur la grève, de jolis chalets précieusement amenuisés, comme des joujoux et des hôtels hospitaliers, où l'été rassemble une clientèle cosmopolite, de plus en plus nombreuse. On canote, on se baigne, on se promène ; parfois, on organise sur le lac une fête délicieuse et sur les eaux calmes, luisantes comme une lame, la fantaisie des séjournants égrène de lumineuses girandoles ; des nacelles illuminées glissent lentement, semant dans leur sillage des échos de chansons joyeuses et, dans ce décor tranquille et sombre, tous ces feux semblent des pierres en un écrin de mousse humide des bois.

Champex est une des stations les plus fréquentées du Valais et cela se comprend, car, aux charmes du lac, qui



DANS LA VALLÉE DE CHAMPEX

permet la distraction du sport nautique avec toutes ses variétés, il joint l'avantage d'être un intéressant centre d'excursions, à proximité du Grand-St-Bernard, du Val Ferret, que l'on gagne par un sentier aboutissant à *Som-la-Proz*, du *Col de la Forclaz* où l'on va en 3 h. $\frac{1}{2}$ par *Bovine* et à l'entrée de la vallée d'*Orny*, qui accède à la grande région alpestre du glacier de Saleinaz, des Aiguilles du Tour et d'Argentières, tributaires du massif du Mont-Blanc. Deux cabanes, la cabane d'*Orny*, située à 2688 mètres et la cabane *Julien Dupuis*, inaugurée le 19 août 1906 par la section C. A. S. des Diablerets et élevée au *Col d'Orny*, à 3130 mètres, facilitent considérablement les nombreuses ascensions de ce massif. Une des excursions les plus courues est le passage, par le *Col d'Orny* (3119 m.) et le *Col du Tour* (3280 m.) dans la vallée de Chamonix, en 8 à 9 heures.

Le *Val Champex*, qui aboutit aux belles *Gorges du Durnand*, offre les caractères d'une pittoresque rusticité et sa flore, très variée, le transforme au printemps, en un immense parterre fleuri, dont la brise transporte au loin les délicieux parfums. Une route carrossable, ouverte en 1907, relie le lac, par *Les Valettes*, à la grande route de l'Entremont et abrège considérablement la distance entre la station et la gare C. F. F. de *Martigny*.

La vallée de Bagnes.

La Vallée de Bagnes commence à Sembrancher ; elle se dirige d'abord vers l'est pendant une dizaine de kilomètres, puis s'oriente vers le sud ; elle aboutit au massif du Grand Combin et au Glacier d'Otemma. Son nom vient du latin *balnéas* (bains) et elle s'appela primitivement *balnea vallis*, à cause des eaux minérales qui s'y trouvaient jadis. Sa base est entourée de superbes forêts, dont la plus belle s'appelait la *Forêt de Messcigneurs* et appartenait à l'Etat du Valais ; personne ne pouvait y couper la moindre branche sans l'autorisation spéciale écrite de Monsieur l'Abbé et de Monsieur le Grand Châtelain de Bagnes, qui en avaient la surveillance. Les montagnes de la vallée sont riches et fertiles et les pâtu-



CHABLES ET LA VALLÉE DE BAGNES

(Cliché Jullien frères)

rages renommés. Le Bagnard est vertueux, mais passe pour rusé et très fin ; il aime à raconter des légendes et de vieilles histoires dont la vallée est farcie. Les femmes ont conservé, dans quelques localités, la gracieuse coiffure plate sur le bonnet brodé, le corsage lacé, avec la guimpe, les manchettes et le tablier de dentelles.

Peu de vallées sont aussi complètement encadrées de cimes et de glaciers ; ainsi, à partir de *Fionnay* se dressent, à droite, l'immense *Glacier de Corbassière*, les *Glaciers de Botzeresse*, de *Zessette*, du *Mont-Durand*, de *Fenêtre* et de *Crête Sèche*, à gauche, les glaciers des *Ecoulaies* et du *Crêt*, de *Lendarey*, de *Giétroz*, de *Lyrerose*, de *Breney*, de *Lyre* et d'*Otemma*. Toutes ces masses frigidées forment une barrière formidable et mettent sur la tête de la vallée de Bagnes une grandiose couronne de séracs fleurdés d'hermine.

La Dranse de Bagnes, qui vient d'*Otemma*, a rempli, à travers les siècles, ce joli pays, voué aux catastrophes, des ravages de ses continuel débordements. En 1545, elle emportait Bagnes, le chef-lieu ; en 1818, obstruée dans un défilé par une avalanche du glacier de *Giétroz*, elle précipitait une vague liquide de 300 pieds de haut avec une vitesse de 25 kilomètres en 40 minutes et causait pour plus d'un million de dégâts ; en 1898, de nouveaux désastres venaient assaillir cette région ; une poche d'eau, formée dans le *Glacier de Crête-Sèche*, se vida à deux reprises, le 15 et le 17 juillet, projetant dans la vallée une masse d'eau évaluée à 950,000 mètres cubes, qui emporta douze ponts et occasionna de grands ravages.

D'abord très large en sortant de *Sembrancher*, la vallée se rétrécit peu à peu et **Châbles** ou *Bagnes* (824 m.), le plus important village de la vallée, se montre, dans un site pittoresque au milieu de ses nombreux hameaux disséminés un peu partout, dans de somptueuses verdure, avec, à l'arrière-plan, le bastion neigeux de la *Ruinette* (3879 m.) l'obélisque du *Mont-Pleurcur* (3705 m.) et les blancheurs du *Glacier de Giétroz*. C'est la première étape de cette longue route alpestre, la station tranquille d'altitude moyenne, aux charmantes promenades et aux reposantes solitudes.



FIONNAY

L'ancienne paroisse de Bagnes aurait eu son origine à l'endroit appelé *Villa*, au-dessus de *Verbier*, d'après des titres trouvés dans les archives paroissiales.

Lourtier, à 1125 mètres, point terminus de la route carrossable, marque le commencement de la grande région alpestre ; c'est une jolie oasis calme et fleurie, d'où l'on goûte les délices de la haute montagne. Ses paysages offrent une charmante transition entre les sites verdoyants de la vallée inférieure et les beautés plus sévères de l'Alpe. Les chalets se font plus rares, et peu à peu le paysage prend l'apparence d'une grandiose sévérité. La Dranse s'ébroue en tumultueuses cascades et se cache dans une gorge profonde ; à *Granges-Neuves*, un torrent fougueux la rejoint des hauteurs du *Glacier de Corbassière*. Avant **Fionnay** la route, de plus en plus imposante, s'élevant au flanc des pentes de contreforts accidentés, pendant que la Dranse cascade avec un tumulte infernal, au milieu de hautes roches escarpées, offre un des plus impressionnants spectacles que puissent contempler les yeux humains. **Fionnay** (1500 m.) est une station alpestre de plus en plus recherchée des touristes, grâce au pittoresque saisissant de sa position et des excursions dont elle est le point de départ ; les plus connues sont la *Ruinette*, le *Mt-Blanc de Seillon* et la *Cabane de Panossière* (2715 m.) du Club-Alpin, en quatre heures, étape des ascensions du *Combin de Corbassière* (3722 m.) et du *Tournelon blanc* (3712 m.) et du *Grand Combin* (4317 m.) qui se fait de ce côté en huit heures.

Fionnay est également l'étape obligatoire de la grande course alpestre, de plus en plus à la mode, de *Chamonix à Zermatt*, qui se fait en 4 à 5 jours, par le Col du Chardonnet, Praz-de-Fort, Bourg-St-Pierre, Col des Maisons-Blanches, Fionnay, Chanrion, Cols de l'Evêque, de Bertol et d'Hérens, avec variante Chamonix, col du Géant et col des Planards-Fionnay. De Fionnay partent également les cols assez ardues du *Crêt* (3148 m.) et de *Sévreu* (3201 m.), au **Val d'Hérémence**, en sept à huit heures, de *Louvie* (2938 m.) et de *Cleuson* (2916 m.) qui contournent la *Pointe-Rosa-Blanche* (3348 m.) et aboutissent, en huit heures, dans le *Val de Nendaz* et de là à *Nendaz* et à *Sion*, en cinq heures.

De Fionnay à **Mauvoisin** (1824 m.) (1 h. $\frac{1}{2}$) le paysage s'amplifie et, dans une gorge de cent pieds, la Dranse, que franchit l'arche hardie d'un pont, a des fureurs de damnée. Le pays devient de plus en plus sauvage dès l'*Hôtel du Giétroz* la dernière station de la vallée, dans un beau site montagneux ; à un quart d'heure se trouve la *Cascade du Giétroz*, par où s'écoulent les eaux du glacier de ce nom ; ce glacier, large dans sa partie supérieure et hérissé de magnifiques séracs, s'encaisse dans un étroit couloir et bombarde la vallée de sa redoutable mitraille de glace, qui a occasionné déjà tant de désastres. Pour prévenir les catastrophes, on a créé un barrage qui forme un lac artificiel, où viennent s'ébouler et se fondre les blocs de glace, dont la masse ne peut plus obstruer subitement la Dranse.

On franchit la *Gorge de Torrembey*, les chalets et les alpages de la *Petite* et de la *Grande Chermontane* et l'on monte, en 4 heures, à la *Cabane de Chanrion*, bâtie en 1870, à 2460 mètres, par le Club Alpin suisse, entre les *Glaciers de Breney* et d'*Otemma*. Cette cabane, qui a un gardien pendant la saison, est située à l'extrémité de la vallée, dans une situation particulièrement favorable aux ascensions, en face d'un éblouissant panorama. A droite, se dressent les deux belles pyramides du *Mont-Gelé* (3530 m.) et du *Mont-Avril* (3348 m.), entre lesquelles s'ouvre le *Col de Fenêtre*, tandis qu'à gauche le massif de la *Pointe d'Otemma* (3394 m.) clôt l'horizon.

Toute l'extrémité de la vallée est hérissée de cimes altières et de pics vertigineux, dont les principaux sont le *Mont-Fort* (3330 m.) le *Mont-Blanc de Scillon* (3871 m.) la *Rosa Blanche* (3318 m.), l'imposant *Mont-Pleurcy* (3706 m.), la *Ruinette* (3879 m.), admirable observatoire qui domine les vallées de Bagnes et d'Hérémence, le superbe *Grand Combin*, qui a quatre pointes différentes et bien distinctes, l'*Aiguille du Croissant* (4317 m.), la *Pointe de Graffeneire* (4300 m.), le *Combin de Valsorey* (4145 m.) et le *Combin de Zessette* (4078 m.) que flanque la lourde *Tour de Boussine* (3837 m.). Tenté pour la première, fois, en 1851, par M. le conseiller Studer, de Berne, qui ne parvint qu'au Combin de Corbassière, prolonge-

ment de la cime principale, il ne fut atteint qu'en 1861, par quelques guides du Val de Bagnes, au nombre desquels se trouvait le docteur Carron. Ce fut un chasseur de Bourg-St-Pierre, Balley, qui découvrit la nouvelle voie par le *Col du Sonadon*, en longeant une arête rocheuse. Tschudi affirme que cette



LAC DE LOUVIE ET GRAND COMBIN

route est plus courte, plus facile et sans dangers. Plusieurs cols aboutissent à la Cabane de Chanrion, mettant la vallée en communication avec la plupart des vallées voisines ; nommons le col du *Sonadon* (3484 m.), sur **Bourg-St-Pierre**, les cols de *Chermontane* (3084 m.), de la *Serpentine* (3546 m.) et de l'*Evêque* (3393 m.), sur **Arolla** en huit ou neuf heures, le *Col de la Fenêtre de Balme* (2812 m.) et le *Col de Crête-Sèche* (2888 m.) qui mènent, l'un dans le **Val d'Ollomont** en cinq heures, l'autre dans la **Valpelline** en huit heures, par les glaciers d'*Otemma* et de *Crête-Sèche*, et les cols du *Mont-Brulé* et de *Valpelline* (3562 m.) qui, en 15 heures, gagnent la vallée de **Zermatt**.

CHAPITRE VII

Vallées d'Hérens, d'Hérémente et d'Arolla.

(Vex. — Pralong. — Euseigne. — Evolène. —
Les Haudères. — Ferpècle. — Arolla)

La Vallée d'Hérens s'ouvre, en face de Sion et à gauche de la colline des Mayens et monte, de la plaine vers le haut massif de la Dent-Blanche, se divisant, vers le milieu, en une seconde vallée, appelée **Vallée d'Hérémente**.

La tradition de la vallée d'Hérens, appelée aussi vallée du Diable, est plus dramatique que son histoire. Elle rapporte que jadis le climat était plus doux, qu'il y avait à peine trace de glaciers ; aussi, dans ces temps meilleurs, existait-il en Hérens un pâturage si gras que chaque vache y donnait une *seille* de lait ; il s'appelle encore aujourd'hui *Melkjassalpe* ou Alpe de Seillon. A l'endroit où se trouve encore le grand glacier de *Ferpècle* étaient jadis de belles prairies et des villages, où demeuraient le roi Roborah et sa belle-fille. Comme les temps menaçaient de devenir plus rudes, le roi ordonna à sa fille de l'avertir dès qu'elle verrait l'eau commencer à se couvrir de glace. La fille oublia cette recommandation ou ne voulut pas l'observer, pour ne pas affliger son beau-père ; peut-être, aussi, aimait-elle le sol natal et ne voulait-elle pas le quitter. Or il advint qu'elle ne souffla mot, bien que l'eau se fut déjà couverte d'une glace légère et que, soudain, un terrible ouragan se déchaîna, à la suite duquel le pays

et ceux qui l'habitaient furent recouverts d'une glace éternelle. Le père, irrité de la tromperie de sa fille, l'accabla sous sa malédiction et elle fait expiation dans le lac *Lona* jusqu'à sa délivrance.

Les troupeaux de la vallée d'Hérens sont renommés en Valais et dans toute la Suisse ; la race d'Hérens s'acclimata très facilement et est recherchée par sa solidité et ses qualités productives.

Une curieuse coutume existe dans toute cette région ; c'est une rivalité entre les vaches des différents alpages, qui se livrent entr'elles, sous les yeux de leurs propriétaires, des combats singuliers, au commencement de la saison ; celle qui a remporté, dans ce tournoi bovin, la victoire définitive, porte le nom de *Reine des cornes*, qu'elle gardera pendant toute la saison. La vache qui donnera le plus de lait s'appelle *Reine du lait* ; au retour de l'alpage, ces deux royautés agrestes sont décorées de fleurs et de rubans et on donne en leur honneur une fête et un banquet. Cette coutume se retrouve dans la vallée du Trient et ces tournois attirent une grande affluence de visiteurs au col de la Forclaz.

La vallée d'Hérens compte environ trente kilomètres, jusqu'à *Haudères*, où elle se bifurque pour former à droite le **Val d'Arolla** et à gauche la **Combe de Ferpècle**. C'est une grande vallée, un grand précipice vert, au fond duquel gronde la *Borgne*, qu'on voit à peine ; les dévaloirs grandioses descendent des hautes montagnes ; au-dessus des prairies grasses, des murailles rocheuses haussent leurs fronts audacieux ; de tous côtés des mazots, clairs ou foncés, s'éparpillent dans les pâturages et les bouquets de mélèzes.

La grande route, desservie par les diligences fédérales, part de Sion, passe au pied des Mayens et monte en longs lacets, qu'abrège un chemin muletier, jusqu'à **Vex** (une heure et demie) village pittoresque et opulent, aux beaux chalets bronzés. Au fond de la vallée, des blancheurs de cimes surgissent, les *Dents de Veisivi* (3425 m.), le *Pic d'Arzinol* (3001 m.), le *Glacier de Ferpècle* et la *Tête-Blanche* (3750 m.). Les femmes que nous rencontrons portent une sorte de toquet noir avec des rubans tuyautés.



PRALONG

Sur les hauteurs, plusieurs gros hameaux, *Nax*, *Vernamiège*, *St-Martin*. Une heure et quart plus loin, la *Vallée d'Hérémençe* qui crache le torrent, la *Dixence* et contient le village d'*Hérémençe*, d'un étonnant pittoresque et dont la maison de commune a conservé sur ses murs les dépouilles des loups et des ours tués dans ces parages, il y a plusieurs siècles. Au fond de ce val, d'une réelle et sauvage beauté et qui abrite la station coquette de **Pra-long**, est une seconde vallée supérieure, le **Val de Dix**, contrée aux grandioses solitudes, dont le nom viendrait d'une bande de dix brigands qui désolaient le pays au moyen âge. De superbes pâturages tapissent ces deux vallées, que les cols de *Riedmatten* (2916 m.) et du *Pas des Chèvres* (2851 m.) mettent en communication avec le *Val d'Arolla*, tandis que les cols de *Seilon* (3250 m.), de *Vasevay* (3263 m.), du *Mont-Rouge* (3341 m.) et de *Breney* les relie avec la *Vallée de Bagnes*. Une magnifique montagne, le *Mont-Blanc de Seillon* (3871 m.), barre l'extrémité du val de ses fines dentelures de glace et de ses murailles surplombantes. Le Club Alpin suisse va bâtir une cabane dans le Val des Dix, pour faciliter les ascensions de la vallée, dont les plus courues sont celles de la *Salle* (3641 m.), le *Mont-Pleureur* (3706 m.), la *Lvette* (3548 m.), les *Aiguilles Rouges* (3650 m.) et le *Vouasson* (3496 m.). Une flore rare et de beaux ombrages font de cette coquette Thébaïde alpestre un centre reposant de villégiature.

Sur la route, à peu de distance de la vallée d'Hérémençe, les curieuses *Pyramides d'Euseigne*, vestiges d'anciennes moraines, corrodées par les eaux, agglomérats résistants de gravier et de boue glaciaire, agrémentés à leur sommet de larges dalles en équilibre qui les protègent. Les montagnards les appellent la huitième merveille du monde.

On passe la Borgne sur le *Pont-Noir*, après **Euseigne**, station rustique dans les arbres fruitiers et relais de poste ; la rivière se cache dans les gorges profondes et peu à peu, la route monte vers la splendeur des cimes. Aux approches d'Evolène, le pays a un charme inexprimable, une fraîcheur de sites et une hardiesse de lignes



EUSEIGNE

incroyable. C'est une symphonie de vert et de blanc, un oratorio de forêts solennelles et de glaciers lumineux, un hymne de pics orgueilleux, tandis qu'en bas, la Borgne gémit un requiem monotone et formidable, sur les rocs impitoyables, tel l'orgue de ce temple somptueux. Et l'on s'arrête, admirant. Le tableau est extrême ; ici, c'est la *Dent-Blanche*, dont la pyramide d'argent, aux ombres azurées, s'élance d'un jet majestueux du sein du *Glacier de Ferpècle*, puis l'imposante muraille d'*Hérens* avec ses corniches de brillantes pierreries, son armure de glace, plus au fond, le casque aux reflets métalliques de la *Dent d'Hérens* ; au premier plan, les cruelles *Dents de Veisivi* et du *Perroc* qui, en septembre 1898, ont happé la famille Hopkinson, composée du père et de ses trois enfants, et dont le cône rocheux sépare les vallées d'*Arolla* et de *Ferpècle*.

Evolène (1378 m.), à 6 heures de Sion, occupe une combe riante, où ses maisons de bois, processionnant en une longue rue, contrastent avec les masses blanches de ses hôtels. Village chéri des peintres, pour son pittoresque rustique, qui n'exclut pas une extrême propreté, il a une jolie église dédiée à St-Jean-Baptiste, et d'intéressants chalets à fenêtres étroites et basses, aux toits recouverts de dalles schisteuses et décorées d'entrelacements de feuillages. Les hommes portaient jadis et, sauf erreur, portent encore aujourd'hui un bonnet de laine rouge et les femmes mariées un large ruban de drap de même couleur au bas de leurs jupes. On fait venir le nom d'Evolène du mot local *évole*, qui veut dire éboulement et, en effet, on remarque, du côté des Haudères, les traces d'une catastrophe ancienne, sous forme de rochers qu'une formidable avalanche a semés dans les prairies.

En outre du charme de ses environs immédiats, Evolène est un incomparable centre d'excursions et d'ascensions. Les plus courues sont le *Sasseneire* (3259 m.), la *Couronne de Bréonna* (3164 m.), les *Becs de Bosson* (3152 m.), le *Pic d'Arzinol* (3001 m.). Les cols sont nombreux également ; le plus fréquenté est le *Col de Torrent* (2924 m) qui mène en neuf heures, par *Villa*, le petit *Lac de Zosanne* et le délicieux *Val Moiry*, si réputé pour sa flore, à *Gri-*



ÉVOLÈNE

(Cliché Jullien frères.)

ments, au centre de la *Vallée d'Anniviers*. Le *Pas de Lona* (2767 m.), d'Evolène à *Ayer*, en 11 heures et le *Col de l'Allée* (3095 m.) qui descend sur Zinal, sont également intéressants.

Les **Haudères** sont à 40 minutes d'Evolène ; c'est une charmante station à l'entrée de la *Combe de Ferpècle*, qui aboutit en 1 h. $\frac{1}{2}$ à **Ferpècle** où se trouve un hôtel, dans un site renommé, près des *Glaciers de Ferpècle* et du *Mont-Miné*. Cette petite station facilite les ascensions si nombreuses en cette région. Toute une armée de sommets, aux pourpoints de glace, s'échelonnent du nord au sud, la terrible *Dent-Blanche* (4364 m.) une des plus belles cimes du Valais, le *Grand Cornier* (3699 m.), la *Dent d'Hérens* (4180 m.) et le *Mont-Miné* (2795 m.). On va à Zinal par le col difficile de la *Dent-Blanche* (3544 m.), en treize heures ou par les cols de la *Pointe de Brécolla* (3605 m.) et de l'*Allée* (3100 m.) et à Zermatt par le *Col d'Hérens* (3480 m.) très fréquenté et qui exige une forte journée, ou les cols de la *Dent-Blanche* (3544 m.) du *Trift* (3540 m.), de *Moming* (3793 m.) et de *Durand* (3474 m.) plus longs encore et plus difficiles.

Val d'Arolla.

Un chemin muletier, qui prend à *Pralovin*, conduit en 3 heures à **Arolla**, val situé entre la chaîne des *Grandes Dents* et celle des *Aiguilles Rouges*.

Arolla est un alpage désigné sur les cartes sous le nom de *Mayens d'Arolla*, à une altitude de 2003 mètres et que domine la masse fière du *Mont-Collon* (3644 m.), blanche au milieu des forêts de pins aroles. Avant 1865, il n'y avait là que deux ou trois petits chalets, où l'on pouvait loger ; le guide Jean Anzevui y bâtit une auberge en 1872, et actuellement, plusieurs beaux hôtels y offrent une très moderne hospitalité.

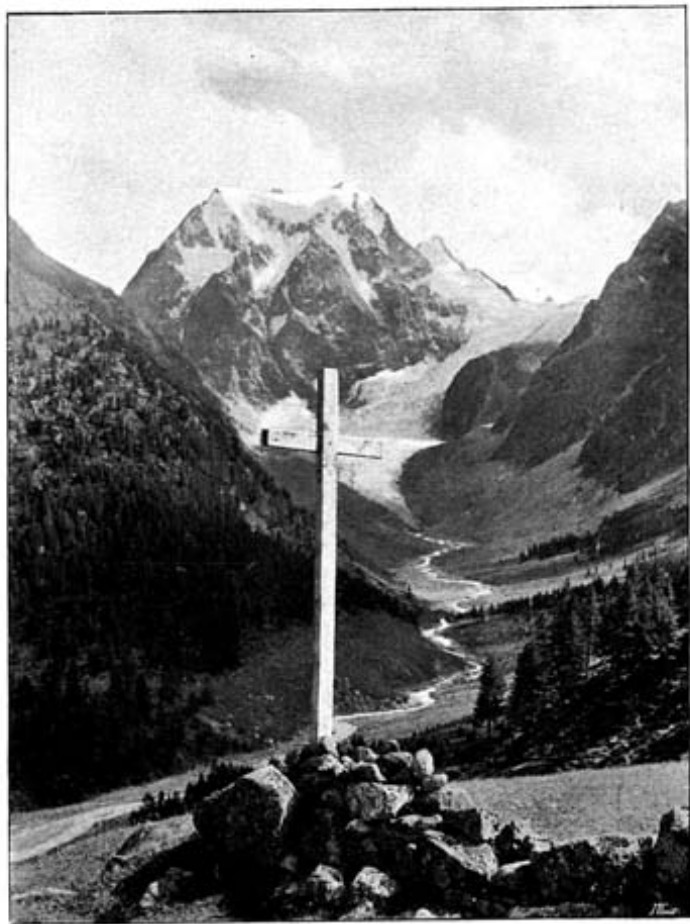
Le *Val d'Arolla* est au cœur même des Alpes, il a les royales beautés de la haute montagne ; il pénètre, en quelque sorte, dans la contrée mystérieuse et étrange où s'accomplissent les plus émouvants phénomènes de cette nature alpestre et de tous côtés les glaciers le ceignent de



LES HAUDÈRES

leurs bastions imposants. Puis ce sont des bois profonds d'aroles, aux retraites tranquilles, où croissent les plus rares des fleurs des sommets : rhododendrons de pourpre, gentianes d'azur, saxifrages flexibles et héraldiques édelweiss. Dans l'éther pur, baignées d'une lumière très vive, les cimes se hissent, éperdues, le *Mont Collon* qui barre l'horizon de son cône écartelé d'argent, le *Pigne d'Arolla* (3801 m.) et ses élégantes sinuosités, l'*Aiguille de la Za* (3673 m.), flèche aiguë d'une chimérique cathédrale de roc, l'*Evêque* (3738 m.), les *Dents des Bouquetins* (3848 m.), rempart aux hautains créneaux, les *Doves Blanches* (3618 m.) et la masse triangulaire et pesante des *Dents de Veisivi* (3189 et 3425 m.) et de *Perroc* (3679 m.) dont les ascensions, la plupart hardies, se font d'Arolla.

Des cols mettent Arolla en rapport avec les vallées les plus importantes. Le *Col de Collon* (3130 m.) en sept heures et le *Col d'Oren* (3242 m.) en neuf heures aboutissent à **Pra-Rayé** ou *Prarayen*, dans la **Valpelline** (Vallée d'Aoste) ; les deux cols de *Riedmatten* (2916 m.) et du *Pas des Chèvres* (2851 m.) pénètrent dans la **Vallée d'Héremence**, celui-ci communique avec *Fionnay* et *Mauvoisin*, dans la **Vallée de Bagnes** par les passages de *Sevrou* (3201 m.), du *Crêt* (3148 m.) et de *Vasevey* (3263 m.) ; les cols de *Chermontane* (3084 m.), de la *Serpentine* (3546 m.) et de l'*Evêque* (3393 m.) vont à la *cabane de Chanrion*, dans la **Vallée de Bagnes** en huit ou neuf heures, enfin le *Col de Bertol* (3330 m.) et le *Col d'Hérens* et les cols du *Mont-Brulé* (3350 m.) et de la *Valpelline* (3562 m.), assez difficiles tous deux, conduisent en un jour à **Zermatt**.



VAL D'AROLLA

(Cliché M. Chaubet.)

CHAPITRE VIII

Val d'Anniviers.

(Vissoye. — St-Luc. — Chandolin. — Hôtel Weisshorn.
Grimentz. — Zinal.)

La belle Vallée d'Anniviers qui s'ouvre à Sierre, par une gorge resserrée et dont on voit de loin les cimes blanches, était, avec ses deux manoirs de *Beauregard*, surnommé l'*Imprenable*, et de *Vissoye*, une importante seigneurie, fief de la noble famille éteinte des seigneurs d'Anniviers, à laquelle les de Rarogne succédèrent et qui dépendaient des évêques de Sion.

Une tradition, assez généralement accréditée, raconte que les Anniviards descendent des Huns qui, chassés de partout, après la mort d'Attila, auraient trouvé un refuge dans la vallée. Longtemps ils y vécurent, invincibles, des produits de leur chasse et des cultures de la région ; du temps des premiers évêques du Valais, les habitants de la plaine eurent des relations avec eux et leur inculquèrent les premières notions du christianisme. Peu à peu ils se civilisèrent et les Evêques purent obtenir d'eux de faire une procession par année sur leur territoire, d'où le nom d'*anni visio*, transformé en Anniviers. La curieuse légende du nain Zacheo, très populaire, se rattache à ce fait.

Les Anniviards sont en partie nomades et beaucoup sont propriétaires, en même temps, dans leur vallée et dans la plaine, et surtout aux environs de Sierre, ce qui nécessite de continuelles allées et venues. Lorsqu'un



CHANDOLIN

d'entre eux meurt hors de chez lui, on transporte son cadavre dans son village natal, afin qu'il repose au milieu du cimetière familial. Avant que la nouvelle route fut construite, cette translation funèbre se faisait d'une manière étrange ; le mort était placé sur un cheval ou un mulet, à califourchon et maintenu par deux bâtons croisés et fixés au bât. Et tous les amis et parents accompagnaient le mort, dont les bras avaient encore, grâce aux cahots, de grands gestes désordonnés. Les funérailles ont conservé quelque chose de caractéristique et qui rappelle certains usages des peuples orientaux ; le défunt est placé devant la maison mortuaire, avant la sépulture, entouré de tous les siens ; chaque ami ou parent vient serrer la main du cadavre et lui adresse quelques paroles d'adieu ; puis, on boit du vin, mis en tonneau à la naissance de celui qui n'est plus et auquel on ne touche plus que pour le remplir à nouveau.

La coutume de faire cultiver en commun les biens communaux s'est conservée en Anniviards dans toute sa pureté et les Anniviards apportent à ces corvées, auxquelles chaque famille est tenue de fournir un ressortissant, un entrain exceptionnel, en même temps que l'esprit de solidarité dont ils ne se départissent jamais. L'écrivain valaisan Mario raconte avec brio leurs migrations périodiques, lorsque les travaux de la vigne les réunissent pour les journées communales, leur départ, tambour et fifre en tête et leurs travaux acharnés, toujours tambour battant, jusqu'au moment où, la journée finie, ils rentrent au village en cortège.

Les Anniviards ont donné, à maintes reprises, des exemples de la plus touchante solidarité ; ainsi, lors des inondations de 1834, et malgré les dommages qu'ils avaient subis, ils refusèrent leur part des sommes souscrites en Suisse en faveur des Valaisans, — pour la laisser, dirent-ils, à des frères encore plus maltraités qu'eux.

La route d'Anniviards, de Sierre, passe à *Chippis*, où l'on a bâti une gigantesque usine qui utilise les eaux de la *Navizance* captée dans un tunnel de 8400 mètres de long et fournissant une force de 40.000 chevaux. Des travaux énormes ont été exécutés, toute la montagne est blessée,

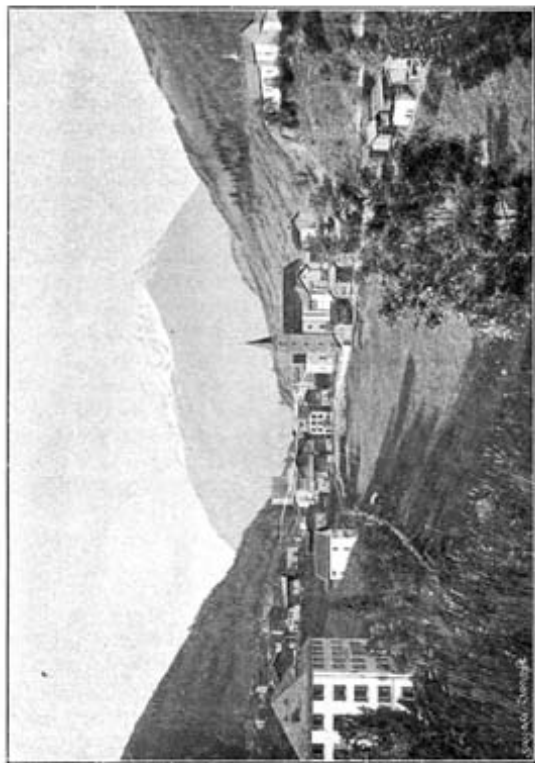
ouverte, pantelante, avec de grandes plaies et le torrent hurle et gronde de ses profanations, furieux d'être forcé, le terrible et l'indompté, le fils farouche des grands glaciers orgueilleux, d'aller actionner d'obscures turbines et de donner sa force aux mystérieuses besognes industrielles.

La route monte en larges circuits, coupée par des canaux aux lignes rigides. Après *Niouc*, commence le chemin des **Pontis** creusé dans le roc et comme suspendu sur un abîme de 300 mètres, se tordant autour des contreforts, obscurci de tunnels, accrochant des ponts vertigineux sur des gouffres. Et à chaque tournant, la vue des cimes finales, dont les dentelles et la joaillerie de glace se développent, s'avivent et deviennent plus distinctes. Au couchant, quand la vallée est dans l'ombre tendrement inclinée des monts et que, dans le lointain, flamboie l'incendie rose allumé sur les cimes éblouissantes, il y a là, pendant quelques minutes, une apothéose de splendeur, un paroxysme de magnificence, qui échappent à toute description.

Sur la hauteur, au-dessus de *Fang*, à 1936 mètres, **Chandolin**, le village habité le plus élevé de l'Europe, où il y a un hôtel et qui est situé sur l'un des derniers contreforts de l'*Illhorn*. C'est un plateau à la lisière extrême des pâturages et des arbres, embaumé des senteurs suaves d'une flore alpestre incomparable qui tapisse le roc et dont l'altitude et la position exceptionnelle permettant de goûter chaque jour les ineffables ivresses des sommités, de la terrasse de l'hôtel. Chandolin est relié directement à la route principale par un chemin qui part de *Niouc*. Un peu plus loin, sur la rive opposée, **Painsec**, qui paraît cloué contre la montagne; la juridiction de ce village a longtemps appartenu aux Evêques de Sion, qui y avaient un vidame tiré du corps des Chanoines capitulants; ses habitants parlent un jargon français presque incompréhensible.

En 4 heures et demie, de Sierre, on gagne le joli village de **Vissoye** (1221 m.), le plus important de la vallée, ravissante station d'étrangers. L'église de Vissoye est dédiée à Ste-Euphémie, patronne de la paroisse; le châ-

teau, dont il reste des ruines, au nord de l'église, eut, dès 1466, un châtelain épiscopal pour l'exercice de la justice ; au commencement du siècle, on y a érigé une Chapelle de Notre-Dame de Compassion.



VISSOYE

C'est dans cette région que l'on déguste le délicieux *vin du Glacier*, qui est bien le nectar le plus exquis dont puisse se délecter un gosier humain. Ce vin mérite quel-

ques lignes. Les Annivards vont le chercher à Sierre et après les vendanges, ils rentrent dans leur vallée, emportant en tonnelets plats accrochés au flanc de robustes mulets ou dans des outres de peaux entassées dans des chars rustiques, le gros vin de Rêze, âpre et fort, au goût de musc, lourd et trouble. Mis dans des tonneaux de mélèzes, dans les caves profondes et fraîches, et transvasé chaque printemps, ce cru se métamorphosera, au bout de 15 ou 20 ans, en cet excellent vin du Glacier, clair, subtil, doré, philtre délicieux d'ivresse et de parfum, ambrosie incomparable, en lequel les montagnards mettent tout leur orgueil, et dont se réjouiront leurs fils, comme ils se sont délectés eux-mêmes des crus religieusement conservés par leurs pères.

Au-dessus de Vissoye, à une heure, **St-Luc** (1643 m.), station renommée d'altitude, avec plusieurs hôtels, qui est enveloppée du panorama de toute la vallée, d'une superbe envergure. De St-Luc, on va à **Chandolin** en une heure et quart, et l'on gravit le magnifique belvédère de la *Bella-Tola* (3001 m.) en quatre heures, pour redescendre sur *Gruben* par le *Pas du Bauj* (2790 m.), en six heures.



SAINT-LUC

Le *Col de Meiden* (2772 m.) met également, en 6 h. $\frac{1}{2}$, St-Luc en communication avec Gruben et la vallée de Tourtemagne.

La grande route, desservie par la poste, se termine à Vissoye, où commence un chemin muletier, qui conduit à **Zinal** en deux heures et demie.

Au sortir de Vissoye, après le pont sur le *Mühlebach*, un chemin mène en 2 h. $\frac{3}{4}$ à l'**Hôtel Weisshorn** (2345 m.) qui forme à lui seul une remarquable station climatérique, sur un des contreforts des *Rochers de Nava* et facilite les ascensions des massifs avoisinants et le passage du *Pas de la Forcletta* (2886 m.) qui va dans la vallée de Tourtemagne. On va également à Chandolin en 3 heures par les pâturages, au pied du groupe du *Tounot* et cette promenade alpestre est des plus intéressantes. Sur l'autre rive, et relié à Vissoye par une route neuve, le **Val Moiry**, embranchement secondaire de la vallée principale, qui se scinde autour du promontoire de la *Corne de Sorebois*; à l'entrée de ce val, **Grimentz** (1570 m.), village charmant avec un hôtel blanc qui semble conduire un cortège de beaux chalets sculptés et noirs de soleil et d'où l'on fait l'ascension des *Becs de Bosson* (3154 m.), le *Righi d'Anniviers*. Le vin du Glacier de cette localité est réputé, ainsi que ses fromages, les plus gros du pays et qu'on appelle *Prémices*, parce que les habitants donnent au curé, comme prémice du fruit de la montagne, le premier fromage qui se fait du lait produit en un jour par toutes les vaches de la vallée. Au-dessous de *Grimentz*, la belle cascade de *Gougré*, formée par le torrent de Moiry et qui s'échappe d'une gorge profonde.

Continuant la route sur *Zinal*, nous passons à *Mission* et *Ayer*, villages débordants de couleur locale, avec leurs chalets de mélèze calciné.

Plus on avance vers Zinal, plus les cimes apparaissent immenses et les glaciers d'une éblouissante majesté; sur le ciel bleu, entre les écrans des contreforts d'un vert intense, ce vert de mélèzes et de pâturages, qui a une douceur de velours et de soie, le formidable haut-relief alpestre se détache, s'enlève, s'amplifie, éclatante symphonie en blanc, page immaculée du livre éternel de la



ZINAL

nature. Le sentier court, comme un enfant en vacance, saute deux fois la Navizance, s'attarde dans les prés, flâne dans les bois tranquilles ; il n'est pas une route banale, ennemie revêche qui vous brûle de poussière et semble s'allonger indéfiniment sous vos pieds, mais un ami qui vous prend par la main, vous rafraîchit et vous amuse de sites exquis, de paysages qui sont comme des caresses et s'en va trop tôt, vous laissant le regret de cette fuite trop prompte. Une petite chapelle s'élève dans la mousse, à un tournant, et, à travers les fines tentures des mélèzes, les glaciers apparaissent, joyaux de vermeil qui entourent Zinal. La Navizance s'est assagie, elle a quitté son profond lit de roc et coule plus calme dans un vallon riant, au niveau des prés fleuris. C'est **Zinal** (1678 m.), une des plus hautes des grandes stations alpestres valaisannes. Là, rien d'apprêté et de voulu, mais une grandeur unique de lignes, des montagnes farouches, une sauvagerie héroïque de la nature. Zinal est au fond de la vallée, dans la gaine de rochers abrupts de la *Garde à Bordon* à droite, et des *Diablons* et du *Roc de la Vache*, à gauche ; au premier plan, le profil orgueilleux du *Besso* (3675 m.), montagne hardie, superbe, qui se dresse en deux flèches rocheuses, pic de porphyre niellé d'argent, s'élançant du glacier éblouissant du *Moming*. A l'extrémité de la vallée, le *Glacier Durand*, en retrait ; si l'on monte, apparaissent soudain la *Pointe de Zinal*, les profils de la *Dent-Blanche* et du *Grand Cornier* et l'arête enneigée du *Weisshorn*.

Zinal est peut-être un des spécimens les plus typiques des villages alpestres et ses mazots pittoresques ont un indéniable cachet de rusticité, qui présente un contraste d'autant plus frappant avec les beaux et confortables hôtels de cette station, propriété d'une société unique. « Zinal est, en outre, le meilleur quartier général pour les amateurs d'excursions dans ces grandioses régions, dit Tschudi ». Et, en effet, nulle part, peut-être on ne trouve un champ plus riche, depuis ces grimpadés les plus hardies jusqu'aux plus délicieuses promenades.

Ce sont d'abord les belles *Alpes de l'Allée* (2466 m.) et d'*Arpilletta* (2260 m.), en face l'une de l'autre, près du Glacier de Durand, où l'on va en 2 heures et où l'on jouit

d'une vue splendide, puis le *Roc de la Vache* (2587 m.) une heure au-dessus d'Arpilletta, et la *Cabane Constantia* ou du *Mountet* (2894 m.) à quatre heures de distance, au milieu des glaciers et des sommités du Trift et du Rothhorn ; 25 personnes peuvent y loger, et il y a un gardien pendant la saison.

Les ascensions sont innombrables et nous nous contenterons de citer les plus importantes, renvoyant, pour de plus amples détails, nos lecteurs, aux excellents guides de Zinal, qui leur en diront plus que le manuel le mieux documenté.

Mentionnons donc la *Garde à Bordon* (3316 m.), la *Corne de Sorebois* (2923 m.), la *Pointe d'Arpilletta* (3140 m.) le *Besso* (3675 m.), les *Diablons* (3612 m.), le *Pigne de l'Allée* (3464 m.), le *Grand Cornier* (3669 m.) et les hautes sommités, ardues et dangereuses, la *Dent-Blanche* (4364 m.), l'*Ober* et l'*Unter-Gabelhorn* (4073 m. et 3398 m.), le *Zinal-Rothhorn* (4223 m.).

Les cols de Zinal sont également très connus et fréquentés pendant la belle saison, malgré leur altitude, par de nombreuses caravanes. Les *Cols de Sorebois* et de *Torrent*, le *Col de la Dent-Blanche* et le *Pas de Lona*, que nous avons déjà vus, les *Cols de l'Allée* et de la *Couronne* (3095 m. et 3016 m.), aboutissent en 11 heures à Evolène ; le *Col de Tracuit* ou des *Diablons* (3252 m.) et le *Pas de la Foreletta* (2886 m.) descendent dans la **Vallée de Tourtemagne** à Gruben, en dix heures ; les cols du *Trift* (3540 m.), *Durand* (3474 m.) et de *Moming* (3793 m.) conduisent à **Zermatt** en une forte journée, enfin les cols du *Biesjoch* (3549 m.), de *Bruneggjoch* (3751 m.) et de *Schallijoch* (3383 m.) vont à **Randa** en quatorze ou quinze heures.

Un projet, dont M. Gay, de Lausanne, est l'auteur, adopté par les communes intéressées, doit doter le Val d'Anniviers d'un chemin de fer électrique Sierre-Vissoye-Zinal, avec funiculaire Vissoye-St-Luc et un tunnel qui le fera communiquer avec Zermatt.

CHAPITRE IX

Vallée de la Dala.

(Loèche-les-Bains. — La Gemmi. — Le Torrenthorn.)

Une magnifique route de dix-sept kilomètres relie **Loèche-Souste**, station des C. F. F., à **Loèche-les-Bains** en passant par **Loèche-Ville** que nous avons déjà visitée. Insensiblement, et par majestueux circuits, elle gagne la hauteur, au travers des **Gorges de la Dala** et en dévoilant, à droite et à gauche, le beau panorama de la vallée du Rhône. L'ancien chemin abrège le trajet et la coupe à plusieurs endroits, entr'autres en sortant de la ville et après le *pont de la Dala*, élevé à 180 pieds au-dessus du torrent. A dix kilomètres et demi, le petit village d'**Inden** (1187 m.) se blottit dans les forêts, sur un promontoire agreste. Puis, peu à peu, la paroi rocheuse de la **Gemmi** surgit des contreforts et l'on aperçoit **Loèche-les-Bains** (1411 m.) dans sa ceinture de roc, avec sa collerette verdoyante de belles forêts, site remarquable par l'infinie variété de ses aspects coquets ou sauvages.

L'époque précise de la découverte des sources thermales de Loèche est inconnue, mais les nombreuses tombes et objets mis au jour dans la région indiquent que leur vertu étaient déjà appréciée des peuplades gauloises et, plus tard, le furent des Romains. Probablement abandonnées depuis l'invasion des Barbares et peut-être détruites par les hordes, elles furent retrouvées, dans le XI^e siècle, par des chasseurs et des bergers qui y attirèrent



LOÈCHE-LES-BAINS — VUE GÉNÉRALE

(Cliché E. Pasche, Sion.)

quelques colons. La tradition ajoute qu'ils construisirent une tour et des retranchements en bois pour se mettre à l'abri des bêtes fauves, ours et loups, qui dévastaient ces régions solitaires, appelées *Vallée de Boys* ou des *Baz* (*Vallis nemorum*). On voit le nom de Loèche dans les titres les plus anciens. Stumpf et Simler l'appellent *aqua leucina*, Munster *aqua leucenses* et différents auteurs *therma leucenses*. Des bains ont dû exister depuis le XIII^e siècle. En 1477, les Evêques devinrent propriétaires des sources et des bains, auxquels Jost de Sillinen fit faire de nombreuses améliorations et agrandissements. C'est à cette époque que la réputation des eaux de Loèche s'étendit au loin et amena de nombreux malades. Le cardinal Schiner fit achever complètement les édifices et en construisit de nouveaux, entr'autres des bains spéciaux, près de la source St-Laurent, « probablement, dit Grillet, l'ancien *Bain des Nobles* et celui appelé plus tard *Bain zuricois*. » En 1500, il devint propriétaire définitif de l'établissement et des sources ; en 1529, ses héritiers, les de Werra, payaient encore une redevance à la bourgeoisie de Loèche — *pro fonte calido sito in antiquo fonte de Balneis*. Il y eut pendant longtemps trois classes de bains, ceux de la noblesse, ceux de la bourgeoisie et ceux des pauvres. Le village et les bains se développèrent peu à peu, mais, en 1518, une avalanche en emporta une partie, en engloutissant soixante personnes. Plusieurs catastrophes de même nature assaillirent Loèche, en 1719, 1756 et 1793. Pour garantir le village, on construisit, en 1830, une grande barrière qui se développait obliquement, sur 250 mètres, en présentant un flanc à talus de 6 mètres de hauteur ; en 1875, l'Etat du Valais compléta ces travaux par des remparts considérables en forme de terrasses.

Possédés par plusieurs propriétaires, les bains et les hôtels de Loèche furent achetés, en 1896, par une société qui apporta de nombreuses améliorations, agrandit les hôtels, perfectionna les installations hydrothérapiques et fit de Loèche la station de premier ordre qu'il est aujourd'hui.

Les eaux de Loèche sont célèbres dans le monde entier et l'observation médicale enregistre chaque année de



LOÈCHE-LES-BAINS — PLACE ET GRAND BAIN

(Cliché E. Pasche, Sion.)

nouveaux succès. Là où toutes les autres eaux thermales ont échoué, celles de Loèche réussissent ; elles sont souveraines dans les affections goutteuses et rhumatismales sous toutes leurs formes, voire même dans les manifestations extérieures, telles que les eczémas, psoriasis, etc. Elles sont, en outre, indiquées dans les cas de scrofule, d'anémie, de chlorose, de faiblesse, de lymphatisme, de catarrhes chroniques des voies respiratoires et urinaires, de résidus de pleurésie, de péricardite et de péritonite, les engorgements du foie, les hémorroïdes et les ulcères variqueux. Elles sont employées avec succès dans les maladies si multiples des organes sexuels de la femme et dans les phlébites à la suite de couches ; en outre de nombreux cas de stérilité leur doivent la guérison.

Les propriétés chimiques et physiques de ces eaux, absolument transparentes, sans odeur et d'une saveur légèrement astringente, sont surprenantes et les effets en sont infaillibles, si le malade a la patience d'attendre qu'ils se produisent. D'après l'analyse du D^r Lunge, professeur de chimie au Polytechnicum fédéral de Zurich, elles contiennent, par mille grammes : 1,94811 de sels divers, dont les principaux sont des sulfates de calcium, de magnésium et de sodium, des carbonates de calcium, de magnésium et de fer, des chlorates de sodium, de potassium, de lithium et d'ammonium ; en plus, elles renferment de l'acide carbonique, de l'oxygène, de l'azote et de l'arsenic. Cette analyse permet de les classer dans les eaux sulfatées, calciques, magnésiques, légèrement alcalines. Ajoutons que MM. les Professeurs Gockel, de Fribourg et Lugeon, de Lausanne, ont découvert dans ces eaux la présence d'une assez grande quantité de radium, ce qui expliquerait leurs propriétés fortement radio-actives et bactéricides et les résultats obtenus dans les affections microbiennes de toute nature.

L'action de ses eaux, jaillissant à une altitude de 400 mètres, est puissamment facilitée par la sécheresse et la salubrité de l'air si tonique et si vivifiant de cette région, conditions qui rendent plus facilement la santé aux débilisés, aux neurasthéniques et à tous ceux qui souffrent de surmenage intellectuel et corporel.



LA GEMMI

(Cliché F. Pasche, Sion.)

Les sources sortent de terre, au nombre de vingt environ, sur un espace très rapproché, situé, en majeure partie, sur la rive gauche de la Dala. Leur abondance égale leur efficacité, car elles donnent plusieurs millions de litres par jour. La principale est la **Grande Source** ou de **Saint-Laurent** d'une température de 51°35 ; à proximité jaillissent les **Sources du Bain de pieds**, 39°25, des **Pauvres** à 41°50, des **Guérisons**, à 48°75, de la **Rosquelle**, à 47°2. Si l'on prend comme base les observations faites dans les mines et les puits artésiens, attestant qu'en pénétrant dans l'intérieur de la terre, la température s'élève de 1° Réaumur par 115 pieds, on pourrait affirmer que les sources jaillissent d'une profondeur approximative de près de 2000 mètres. Elles sont employées dans plusieurs établissements, pourvus d'un matériel hydrothérapique des plus perfectionnés, et où l'on trouve les applications les plus modernes : salles de douches et piscines avec douches générales, horizontales, ascendantes, en pluie, en jet ; bains de siège et de vapeur, bains d'acide carbonique, fango, douche écossaise ou alternative, pulvérisation, chambre d'inhalation, de massage, etc., avec un personnel expérimenté, sous la direction de plusieurs docteurs.

Rien de plus curieux qu'une visite aux grandes piscines reliées aux hôtels par des galeries couvertes ; vous entendez les clameurs joyeuses et les rires des baigneurs tous réunis, vêtus de peignoirs et immergés jusqu'au cou. Tout en prenant leur bain, ils causent, lisent, jouent ou déjeunent sur des planchettes flottantes.

La cure de bains, interne ou externe, dure généralement 21 jours et quelquefois la durée du bain est de 5 à 6 heures par jour. L'effet physiologique en est complété par le délicieux climat d'altitude moyenne de Loèche, qui possède, à un degré remarquable, une température élevée au soleil, produite par l'insolation directe, une augmentation de l'influence de la lumière et une grande pureté de l'air, où l'on a constaté une forte proportion d'ozone, dont la faculté est de détruire les gaz nuisibles et les microbes et de désinfecter l'air. En outre, le climat de Loèche est très sec, presque exempt de vents et de bronchites, grâce aux montagnes qui

l'abritent à l'Est, au Nord et à l'Ouest, et la température moyenne ne dépasse pas 17° en juillet et août à midi, avec une différence de 5° entre celle du jour et celle de la nuit.

Voici pour Loèche station thermale, nous allons décrire Loèche station alpestre, au sein d'un massif superbe et qui offre aux touristes et aux alpinistes la gamme complète du sport de la montagne, depuis les jolies promenades à travers les forêts silencieuses jusqu'aux ascensions vertigineuses.

Comme nous l'avons vu, Loèche est au pied de la **Gemmi**, un des passages les plus fréquentés et les plus pittoresques des Alpes. Il fut connu dès le XIII^e siècle : Munster, Stumpf et Collinus en parlent souvent et un acte de 1318 dit que les seigneurs de la Tour-Châtillon avaient juridiction sur ce versant de la Gemmi. La même année, une armée bernoise traversa le col de nuit et vint se faire anéantir, près de la Souste, par les Valaisans, au lieu dit *Pré des Soupîrs*. On payait jadis, pour le passage, un droit de péage, qui appartenait longtemps à la famille de Rarogne.

Le chemin actuel de la Gemmi, une merveille de hardiesse et qui semble presque un défi jeté aux génies de montagne, a été construit, de 1737 à 1748, par des ouvriers tyroliens qui eurent à creuser plus de 2,000 mètres dans le roc, sur une largeur de deux mètres. Son nom viendrait, d'après une ancienne tradition, du latin *gemitus*, à cause des gémissements que l'on poussait en passant cet étroit défilé, si ardu et si dangereux ; Grillet dit qu'il vient de *gemini*, jumeaux à cause des deux points ressemblants qui le dominent, ou, peut-être, du celtique *gemme*, pierre de roche.

De Loèche, on monte dans les éboulis pendant une heure et plus on avance, plus les rochers du col se font surplombants et effroyables ; on regarde et l'on se demande en vain où l'on a pu accrocher une route le long de ces parois et de ces fissures béantes. C'est une forteresse naturelle, crénelée et bastionnée, qu'il faut prendre d'assaut, à la vigueur du jarret. Plus on va, plus le chemin paraît impraticable et quand on a passé, on ne le voit plus. C'est un perpétuel effleurement d'abîmes, un côtoïement de vertige, une ascension dans l'azur, avec, au loin, des

cimes qui surgissent de toutes parts derrière les contreforts. Et le chemin se tord toujours autour du roc, glissant sur le gouffre ou s'enfonçant comme une vrille dans la montagne, labyrinthe étroit dont rien ne montre l'issue, couloir tout bourdonnant d'échos aux étranges sonorités : tout est grand, énorme, effrayant, parois qui dévalent ou tour verticale qui se hausse démesurément : jusqu'au télégraphe, cet engin modeste et bourgeois, qui escalade la roche avec des airs de sauvagerie inusitée. Enfin, après avoir passé devant une croix de marbre rappelant la triste mort de la comtesse d'Arincourt, précipitée dans le gouffre en 1862, on arrive en 2 heures au sommet, à 2339 mètres, près de l'*Hôtel Wildstrubel*. De cette esplanade rocheuse, la vue apparaît merveilleuse sur le panorama grandiose des Alpes Valaisannes, avec, au premier plan, le *Weisshorn*, en ascension vers l'azur, de son socle de glaciers éblouissants. Au loin, à perte de vue, fleurissent les hautes fleurs géantes des Alpes, les grandes fleurs de granit, aux corolles de glace, qui remplissent tout le champ de l'horizon. Ce sont le *Grand Combin*, le *Pigne d'Arolla*, la *Dent du Bouquetin*, le cône de la *Dent Blanche*, le triangle du *Cervin*, l'aiguille du *Zinal Rothhorn*, le *Bruneggorn*, le *Breithorn* et le *Lysskamm*, la pyramide du *Mont Rose* aux sept pointes et près de lui les bastions des *Mischabel* ; plus loin c'est le rempart crénelé du *Weissmies*, du *Laquinhorn* et du *Fletschhorn* et les cimes du Simplon, le *Schönhorn* et le *Monte Leone*.

Sur le plateau de la Gemmi, c'est la grandiose solitude alpestre, aux rocs dénudés : au premier plan, le mélancolique *Lac de Daube*, au milieu de ses rives au gazon pâle, puis c'est le *Glacier de Lammern* et tout autour des sommets farouches : les *Plattenhoerner*, le *Grosstrubel*, le *Wildstrubel*. Le col va vers *Kandersteg*, par *Spitelmatten*, où est la frontière bernoise et que l'on atteint en 3 heures. C'est là qu'en 1895 se produisit la terrible catastrophe de l'éboulement de l'Altels. Un autre passage mène de la Gemmi à *Adelboden* en 5 heures, par l'*Engschligenrat*. Le passage de la Gemmi est très activement fréquenté pendant la belle saison et l'on évalue à 18,000 le nombre de personnes qui le traversent dans les deux directions.

Par sa position exceptionnelle au centre des trois massifs montagneux du *Wildstrubel*, du *Balmhorn* et du *Torrenthorn*, Loèche est un centre d'ascensions et de promenades. Nous pourrions, si nous en avions la place, promener nos lecteurs dans mille sites charmants, dont les principaux s'appellent le *Bois de Cythère*, *Albinen* et ses *Échelles*, la *Cascade de la Dala*, la *vallée de Tempé*, les *Alpes fleuries de Larschi*, de *Clavincn*, de *Feuillerette*, de *Majing*, de *Fluh*, de *Chermignon*, le *Pas du Loup*, le *Guggerhubel*.

Les alpinistes auront à leur disposition : d'abord le superbe **Torrenthorn** (3002 m.), le *Righi Valaisan*, qui, entouré des vallées du Rhône, de Lötsch et de la Dala, forme un belvédère unique dans les Alpes et, grâce à cette position exceptionnelle, les trois plus grandes chaînes des Alpes et plus de quarante glaciers y apparaissent dans toute leur grandeur et leur magnificence. L'ascension, qui demande 4 heures, est des plus agréable, et facilitée par l'établissement de l'*Hôtel Torrentalp*, situé à une heure et demie du sommet, à 2440 mètres. De l'esplanade de l'hôtel, le panorama est déjà merveilleux, mais du sommet, il est d'une indescriptible splendeur.

Puis les deux autres massifs du *Wildstrubel* et du *Balmhorn* ont de nombreuses et intéressantes sommités : le premier, du *Weisshorn* (3016 m.) au *Schneehorn* (3131 m.) a une longueur de 6 à 7 kilomètres sur une largeur de deux et demi et le second le continue à l'Est. Dans ces deux groupes ou leurs approches s'élèvent le *Wildstrubel* (3,251 m.), le *Grosstrubel* (3,253 m.), le *Gletscherhorn* (2,953 m.), le *Steghorn* (3,152 m.), le *Rohrbachstein* (2,953 m.), le *Schneehorn* (3,131 m.), le *Lammerhorn* (3,113 m.), le *Balmhorn* (3,711 m.), le *Rindhorn* (3,457 m.), l'*Altels* (3,636 m.). Enfin, des cols alpestres intéressants conduisent dans la **Vallée de Lötsch**, le *Nivenpass* (2,610 m.), le *Faldumpass* (2,644 m.), le *Restipass* (2,639 m.), le *Ferdenpass* (2,834 m.) et la *Gitzijurgye* (2,930 m.). Voilà de quoi utiliser les services du corps de Guides de Loèche et s'emplir les poumons de cette chose divine qui s'appelle l'air des hauteurs.

Comme la plupart des vallées latérales du Valais, Loèche

a son chemin de fer projeté et concessionné; cette ligne aurait une longueur de 10,700 mètres, dont 6,800 mètres à adhérence en rampe à 5 % et 3900 à crénaillière en rampe à 16 %; le trajet s'effectuerait en 55 minutes et l'énergie électrique proviendrait d'une usine recevant l'eau de la Dala sous une forte chute. Elle desservirait naturellement, en premier lieu, la station des bains de Loèche, mais son trafic principal serait celui entre le Valais et l'Oberland, trafic déjà important, mais qui va augmenter encore dans une forte proportion, lorsque s'ouvrira le Lötschberg, débouchant au sommet de la vallée de la Kander.



CHAPITRE X

Vallée de Tourtemagne (Gruben)

Cette vallée s'ouvre au village de Tourtemagne, station C. F. F. entre Loèche et Viège ; elle a 20 kilomètres de longueur et aboutit à l'un des plus larges glaciers du Valais et au colossal massif du *Weisshorn*. Un torrent, le *Turtmann*, l'arrose toute entière et creuse entre les monts un sillon accidenté et pittoresque. A l'entrée du val, il forme une imposante cascade qui remplit la cuve d'une gorge aride et dont la nappe endiamantée a de majestueuses ondulations. La route surplombe le ravin et s'engage dans de gracieuses forêts et de beaux pâturages. Plusieurs villages et des groupes de chalets s'élèvent ça et là, mettant une note vivante dans ces sites de solitude ; ce sont les villages d'*Unter-Embs*, d'*Ergisch*, dans un val boisé, les *chalets de Tummnen*. Bientôt la forêt antique de *Taube* obscurcit le paysage de ses voûtes sombres où les racines tordues mettent des convulsions de reptiles ; les aroles et les sapins, deux gammes exquis de verts, descendent d'un côté vers les fureurs du torrent, tandis que de l'autre, ils semblent pressés, en marche, attirés par le vertige des cimes. Tout est frais, intime, loin du monde, tandis qu'en bas les ondes écumeuses disent la lutte continuelle de la matière, le combat de la vie, aux perpétuelles défaites. Sur la mousse, des légions de fleurs rivalisent de couleurs et de parfums discrets. Peu de sites

ont, à la fois, cette grandeur sauvage et cet attrait d'oasis embaumée de paix.

Au milieu de la forêt, une petite chapelle agenouillée au bord du chemin ; une légende touchante raconte qu'un gros rocher tomba en hiver au milieu du torrent ; au printemps les montagnards dirent, en voyant le bloc : « C'est dommage que la pierre soit dans l'eau ; si elle était sur terre ferme, on pourrait l'employer à bâtir une chapelle ». La nuit suivante, l'eau prit une autre direction et laissa la pierre à sec. Les gens crurent voir dans cet événement une intervention céleste et s'empressèrent de bâtir une belle chapelle, qui porte la date de 1708.

Après trois heures de marche, on atteint **Gruben-Meiden** (1817 m.), dont les mayens sont situés dans de riches alpages parsemés de groupes isolés de mélèzes élancés et d'arbres énormes, au pied desquels s'épanouit un frais tapis de rhododendrons ; sur un tertre, s'élève un joli hôtel, le seul de la vallée, blanc au milieu des mazots brunis. Gruben et Meiden sont deux communes différentes, séparées par une seule barrière. Tout autour, de charmantes promenades, le *Meidenalp*, le *Kaltenberg*, la *Blummatt*, les *Chalets de Vorsass* et de *Im Zehnten*. « Partout, dit M. O. Wolff, dans l'*Europe illustrée*, une riche flore alpestre réjouit la vue, des ruisseaux cristallins courent sur les pentes herbeuses et fleuries, des rochers à l'ombre d'arbres séculaires invitent au repos et, dans chaque chalet on nous présente du lait délicieux, du séret, succulent et autres friandises alpestres. »

Le fond de la vallée a un aspect de belle sauvagerie et aboutit au pompeux *Glacier de Tournemagne*, dont la masse terminale, écrasée entre de hauts rochers, vient se déverser dans une sorte de couloir et forme un talus, au-dessous duquel s'ouvrent d'énormes cavités habitées par de bruyantes cascades. De très loin, le glacier tombe en gradins aux reflets bleus, semblables à des nappes de glace, des pieds du *Barrhorn*, du *Brunegghorn* et des *Diablons*. Au-dessus, un majestueux amphithéâtre, cour du *Weisshorn*, ce souverain des Alpes, le *Rothhorn*, le *Bieschhorn*, le *Brunegghorn*, le *Stellihorn*, entoure le glacier d'un cercle de cimes radieuses, orlévées de lumière.



VALLÉE DE TOURTEMAGNE

D'après la légende, commune d'ailleurs avec d'autres contrées, ce beau fleuve vermeil occupe la place où se trouvaient jadis les beaux pâturages de la *Blümlisalp* et ce fut l'impiété et la vie de débauche d'un berger qui amenèrent la malédiction divine sur la région, engloutie, un soir d'orage, sous le gigantesque linceul glacé. On raconte que, aux nuits noires, quand la rafale hurle sa lugubre litanie, le petit chien noir du berger enseveli court le long des moraines et qu'une voix, sortie des crevasses, erie et se plaint lamentablement jusqu'au soleil levant.

Les ascensions qui peuvent être faites de la vallée sont nombreuses et renommées. Nous mettrons au premier rang celles du *Schwarzhorn* (3,207 m.) et du *Brunegg-horn* (3,846 m.). De Gruben, le *Pas de la Forcletta* (2,880 m.) conduit à **Zinal** en huit heures, ainsi que la *Z'Meidenpass* (2,730 m.) et le *Col* difficile de *Tracuit* ou des *Diablons* (3,252 m.) que l'on traverse en dix heures et qui équivaut à une ascension, et le *Pas-du-Bœuf* (2,790 m.) en six à sept heures va à **St-Luc**. De Gruben à **St-Nicolas**, dans la vallée de Zermatt, se trouve le passage du *Col d'Augstbord* (2,900 m.) qui exige sept heures.

Pour terminer, citons une jolie coutume qui existe dans cette vallée, fleur de pitié à ajouter à toutes celles qui tapissent les prés de la coquette oasis alpestre : En commémoration du vœu que firent les bergers de l'Alpe de Blummatt, à une époque ancienne où leurs troupeaux étaient atteints par une épidémie meurtrière, il est fait, le 14 août de chaque année, une distribution générale de fromage, de chevrotin et de lait aux pauvres du pays. Et c'est vraiment curieux et touchant de voir la multitude des malheureux venir quelquefois de très loin pour profiter de la générosité des bons montagnards de Tourtemagne.

CHAPITRE XI

Vallée de Zermatt

(Stalden. — Saint-Nicolas. — Randa. — Taesch.
Zermatt.)

La **Vallée de Zermatt** est la plus importante des vallées latérales du Valais, la plus courue, grâce à la majesté de ses sites et à l'existence de son petit chemin de fer, qui permet, en 2 h. $\frac{1}{2}$, de franchir 35 kilomètres et d'aller, sans fatigue, admirer chez lui le formidable **Cervin**, embastillé dans un cirque de glaciers.

C'est à *Viège* que l'on quitte la ligne des C. F. F. et que l'on s'installe dans les wagons coquets de la ligne *Viège-Zermatt* (V. Z.), que va entraîner une locomotive système Abt, à deux essieux accouplés et munie de cinq freins différents. Cette machine, à adhérence et à crémaillère peut franchir des pentes de 12 %. Sur les 35,000 mètres de longueur totale, la crémaillère est employée sur une distance de près de 7,500 mètres. Cette ligne, d'une hardiesse unique, peut-être, est l'œuvre des ingénieurs Stoccalper et Chappuis; elle fut ouverte le 6 juillet 1891 et franchit dix tunnels, un viaduc et sept ponts métalliques. Son établissement a coûté 3,500,000 fr. et elle est exploitée par les C. F. F. Le prix de ses places est fixé à fr. 16 en seconde classe et fr. 10 en troisième, pour le parcours *Viège-Zermatt*.

La ligne suit d'abord la rivière *la Viège*, qui coule, calme et large, au milieu des vignes et des prairies. Sur la hauteur, à gauche, le village de *Visperterminen*,

station estivale, dans une riante position, à 1350 m. La première rampe à crémaillère commence un peu avant **Stalden** (802 m.) première station. Stalden, selon une



LE BRUNEGGHORN

chronique latine, eut jadis ses seigneurs qui vendirent leurs biens aux habitants du lieu et allèrent se fixer dans le Val d'Aoste. On y voit une antique maison à pignons, qui fut la demeure des nobles Sternens, dont l'un fut grand châtelain de Sion, en 1471. C'est à Stalden que bifurque la vallée de Saas-Fée, qui contourne le massif de Saasgratt et des Mischabel et s'en va, à l'est, vers les éblouis-



SAINT-NICOLAS

sants *Glaciers de Fée* et de l'*Allalin*. Nous reviendrons sur cette pittoresque région.

Après Stalden, la ligne monte rapidement et atteint une de ses sections les plus accidentées, côtoyant de profonds abîmes où mugit la Viège. Sur l'autre rive, le hameau de *Staldenried*. Le convoi franchit des tunnels et des ponts, au bord d'un gouffre ; puis il atteint *Kalpétran* (900 m.) et s'engage dans la gorge abrupte des *Kippfen* et

des *Salli*. Là, la Viège endiguée coule à quelques mètres, dans un défilé rocheux, où elle se laisse aller à toute sa furie de torrent sauvage et forme, sur des plans inclinés, de majestueuses chutes. L'air est saturé de toute sa fraîcheur et, des portières on a, sur le front, comme l'haleine froide de la montagne. Par moments, l'eau s'irrite et se révolte contre le roc, qui crispe sa serre ; ce sont alors des rejaillissements, une lutte sourde, la lutte entre la montagne et la rivière, l'une écrasante et dominatrice, l'autre souple et hurlante.

Saint-Nicolas (1,164 m.) est dans un beau vallon, au sortir des gorges, station de familles, centre d'excursions connu, le principal village de la vallée, avec de bons hôtels ; il s'appela jadis *Chouson*, eut des majors et des vidames cités jusqu'au XV^e siècle.

On fait des ascensions renommées de ce village : le *Brunegghorn* (3840 m.) le *Grabenhorn* (3375 m.), l'*Ulrichshorn* (3929 m.), le *Balfrin* (3802 m.) et l'*Edelspitze* (3135 m.), qui ne fut escaladé qu'en 1905. Trois cols le mettent en communication avec la vallée de *Saas*, le *Hannigpass* (2110 m.) ; le *Balfrinjoch* (3647 m.) et le *Riedpass* (3600 m.) ; le *Jungpass* (2,994 m.) communique avec *Gruben*.

De St-Nicolas, le train circule dans une vallée élargie et prospère, parsemée de chalets et de cultures. Avant d'arriver à la halte d'*Herbriggen* (1257 m.), on a le spectacle énorme du *Weisshorn*, avec son blanc manteau de glace et son pic affilé.

Après Herbriggen, le train franchit une rampe à crémaillère de 1680 mètres, puis atteint **Randa** (1,445 m.), village coquet, au milieu des forêts de mélèzes, au-dessus duquel transparaissent, ceintes de rocs et de moraines, les masses crénelées des immenses glaciers des massifs du *Weisshorn* et des *Mischabel*. Randa est une exquise station, tranquille, avec deux hôtels confortables et une température agréablement rafraîchie, pendant l'été, par les haleines froides des glaciers environnants. « C'est, dit M. Ch. de La Harpe, dans l'*Echo des Alpes*, une contrée de promenades et de petites courses, pendant lesquelles on voit se dérouler le paysage et une suite de tableaux

admirablement variés et colorés, depuis le mazot valaisan coquettement perché sur ses quilles au centre d'une clairière entourée de mélèzes jusqu'au grandiose cirque glaciaire dominé par de fiers sommets. » C'est de ce village que l'on fait l'ascension de *Weisshorn* et des sommités des



RANDA ET LE GLACIER DE BIES

Mischabel, le *Dom* (4,544 m.) la plus haute cime entièrement sur la Suisse, le *Nadelhorn* (4334 m.) et le *Taeschhorn* (4,498 m.). Les cols du *Nadeljoch* (4,167 m.), du *Schallijoch* (3,751 m.) et du *Biesjoch* (3,549 m.), relie Randa aux vallées de *Saus*, *Anniciers* et *Tourtemagne*.

A partir de Randa, la vallée devient plus large et la Viège moins furibonde ; la dernière localité est **Taesch** (1456 m.) qui profite, comme station, de sa proximité avec Zermatt, tout en ne perdant rien de la tranquillité intime d'une admirable région alpestre. Le village, précédé d'un joli hôtel, de construction récente, est du plus pur style montagnard ; une belle cascade, faisant retentir les échos d'une gorge sauvage et profonde, met de la vie dans le cadre paisible des grands mélèzes. Au-dessus, c'est la gracieuse oasis de *Taeschalp*, distante de 2 heures, célèbre par sa flore et ses richesses géologiques et dont le panorama s'étend sur les merveilleux sites du massif des Mischabel (hôtel). Puis la Viège s'encaisse de nouveau au fond d'une gorge profonde et le train aborde sa dernière rampe à crémaillère, la plus rapide. Enfin, au sortir d'un tunnel, une plaine verdoyante s'évase et, au milieu, se montre **Zermatt** avec ses mazots rustiques, ses hôtels monumentaux, la ligne brillante de son clocher, au pied de la masse altière du **Cervin**, pyramide de granit niellée d'argent.

Zermatt (1,620 m.) a une histoire très obscure et l'on sait peu de choses sur ses origines. Il est sur le passage du *Col du St-Théodule*, qui conduit en Italie et dut, de ce fait, être connu des Romains qui le fréquentaient et dont on a trouvé des vestiges, sous forme de nombreuses monnaies aux effigies de Galba et d'Adrien. Une tradition y fait passer Marius, allant, l'an 101 avant J.-C., au-devant des Teutons. Pendant le moyen âge, Zermatt s'appelait *Praborgne*, nom que l'on retrouve dans une pièce latine du XIII^e siècle (*Pratum Bornum*) ; il formait à cette époque une paroisse des fiefs des De La Tour-Châtillon.

Zermatt a conservé ses mazots et ses grands chalets à petites fenêtres enchâssées de plomb, ses niches où prient des madones, mais il est devenu une des premières stations alpestres par ses beautés naturelles révélées au monde et l'importance de ses hôtels. En 1785, de Saussure vint à Zermatt, où il trouva à grand-peine quelques vivres ; en 1833, lorsque Toppfer y arriva avec ses élèves, il n'y avait que la pauvre auberge du Mont-Rose où il ne put pas loger entièrement sa petite troupe ; c'était encore



VALLÉE DE ZERMATT

un pays perdu, ignoré, et que fréquentaient seuls, les alpinistes hardis et quelques botanistes ou minéralogistes ; de 1840 à 1850, l'auberge fut très suffisante, mais en 1852, M. Alexandre Seiler la reprit, l'agrandit, et par ses qualités personnelles et la cordialité de son accueil, jointes à l'excellence de son hospitalité, fit connaître et mit, peu à peu, à la mode Zermatt et sa vallée. Dès lors, le succès fut rapide autant que mérité ; en 1867, M. Seiler acheta l'*Hôtel du Mont-Cervin* de construction récente, puis successivement agrandit le *Riffelberg* déjà existant (2,569 m.), loua l'*Hôtel du Lac Noir* (2,589 m.) et en 1889, celui du *Riffelalp* (2,229 m.). En même temps, il construisait à grands frais des chemins et des promenades, et parvenait peu à peu à faire de Zermatt la grande et belle station qu'il est actuellement. M. Seiler mourut en 1891, l'année de l'inauguration de la ligne V.-Z., qui fut le couronnement de son œuvre. Sa veuve reprit la tâche et pendant de longues années dirigea, de son petit bureau, la formidable administration des sept hôtels. Elle mourut en 1895, regrettée par toute une population qui sut rendre hommage à son inépuisable charité. C'est M. Alexandre Seiler, son second fils qui, à la tête d'une Société, a actuellement la direction des hôtels. Il augmenta à son tour la prospérité de la station, agrandit les hôtels, construisit la superbe *Villa Margharita*, acheta l'*Hôtel Victoria* dont il tripla les bâtiments et fit bâtir l'hôtel neuf du Gornergrat.

A côté des établissements Seiler, d'autres hôtels appartenant à plusieurs propriétaires et également confortables, achèvent de compléter cette station si justement renommée. Pendant la saison, c'est dans les rues étroites de Zermatt, un va-et-vient cosmopolite du plus curieux aspect ; toutes les nations sont représentées et l'on dirait que le monde entier a émigré aux pieds du Cervin. La foule circule devant les nombreux bazars et magasins, les caravanes partent joyeuses ou rentrent harassées, et devant les hôtels, les Guides, phalange héroïque, attendent, coiffés du feutre à plume de coq, le touriste désireux d'aller conquérir l'azur. Le soir, il y a un brillant concert à la véranda de l'hôtel du Mt-Cervin et diverses attrac-



TUNNEL DU CHEMIN DE FER DE ZERMATT

tions, bals, représentations ou jeu de quilles, viennent faire une heureuse diversion aux saines griseries de la journée. Disons enfin que Zermatt possède son journal qui s'imprime sur place et publie la liste des nombreux étrangers en résidence dans les hôtels.

Au centre du village, l'*Eglise paroissiale*, avec St-Maurice pour patron et, tout autour, le petit cimetière où reposent les victimes du Cervin, le Guide Michel Croz,

Hadow et Hudson. En face de l'*Hôtel du Mont-Cervin*, le *Jardin Alpin*, propriété de la famille Seiler, et la *Chapelle anglaise*, au-dessus de laquelle s'étend le superbe *Parc* où les bouquetins et les chamois peuvent avoir presque l'illusion de la liberté.

Les environs de Zermatt sont une pure merveille ; ils représentent les caractères les plus variés de la région alpestre, depuis les bois de mélèzes, embaumés d'une flore charmante et égayés de cascates de cristal, jusqu'aux *sublimités*, dont parle Tschudi, sommets hardis hantés par le vertige, glaciers aux fleurons azurés, gorges aux farouches escarpements, où grondent les avalanches.

C'est d'abord l'excursion classique des *Gorges du Gorner*, en 2 heures et dont le prix d'entrée est de un franc ; ces gorges, dans la direction du puissant *Glacier du Gorner*, se visitent au moyen de galeries solides ; le spectacle de la Viège, écumante, dans un défilé de rocs jaspés, est d'une grande beauté. Parmi les promenades de deux à trois heures, citons la *Chapelle de Heuten*, située dans les forêts d'aroles, sur la rive opposée de la Viège et près de laquelle sont deux hôtels neufs, la *Cascade du Trijtbach*, alimentée par les glaciers du Rothhorn et du Gabelhorn, et dont on visite les chutes inférieures au moyen d'une galerie, les magnifiques pâturages du *Hohlicht*, qui s'étendent, constellés d'edelweiss, en face des parois surplombantes du Cervin, les *Chalets* et les *Rochers de Balm*, sur la route de Mettelhorn.

En une demi-journée, et elle est délicieusement employée, on visite le *Glacier de Findelen*, qui développe un horizon nouveau sur les deux versants du Cervin et du Weissthor, course facilitée par un hôtel, près du glacier ; les sauvages *Gorges du Trijt*, défilé de roc accidenté, tapissé par une belle flore et qui aboutit à un hôtel situé devant le massif du Rothhorn, du Gabelhorn et de la Wellenkuppe ; le val de *Taeschalp*, au pied des Mischabel, intéressant pour les botanistes et les géologues ; le *Stafelalp*, avec un hôtel, sur la face nord du Cervin, à l'entrée du glacier de Z'mutt, dans une position d'une indescriptible grandeur ; le *Lac Noir*, où est un des hôtels Seiler, première étape du Cervin, au pied du sombre *Harnli* et

près d'une petite nappe alpestre qui baigne la *Chapelle de Ste-Marie-des-Neiges* ; du sommet, s'envole une des vues les plus vastes de la région ; *Riffelalp*, beau pâturage ceinturé de profondes forêts d'aroles, où est situé le plus grand des hôtels Seiler, en face du Cervin, dont la pyramide de roc monte éperduement dans l'éther ; de là, on gagne Findelen ou l'on monte au *Riffelberg*, où la vue augmente d'intensité.

Les ascensions sont légion, car souvent des touristes



ÉGLISE DE ZERMATT

qui passent toute la saison à Zermatt, le quittent avec le regret de cimes inexplorées.

Au premier rang, le *Gornergrat* (3,136 m.), que l'on gravit facilement en cinq heures, par le *Riffelalp* et le *Riffelberg* et qui est relié à Zermatt par un chemin de fer, inauguré le 15 août 1898. Cette ligne, qui est le prolongement de celle du V.-Z. a été construite d'après les plans de MM. Haag et Greulich et c'est la plus élevée de l'Eu-

rope. Sa pente varie du 16 au 20 % et elle est sur tout son parcours à crémaillère, système Abt ; sa force motrice qui est l'électricité, sous forme de courant triphasique, est fournie par l'usine électrique des Gorges de Findelen, capable de développer 1,000 chevaux ; elle offre une absolue sécurité et une grande douceur de traction. Son succès a été tel que, transportant, pendant la saison, environ 800 personnes par jour, la Compagnie a été forcée d'augmenter l'énergie électrique de 250 chevaux environ, afin de pouvoir faire circuler trois trains de suite, à la distance de 10 minutes. De plus, la ligne a été prolongée presque jusqu'au sommet devant le nouvel Hôtel Seiler, bâti un peu en contrebas, à 3,110 mètres (ouvert en 1910), muni de tout le confort moderne, éclairage et chauffage électriques, avec une chambre à manger et un restaurant contenant ensemble 300 couverts. L'Hôtel Belvédère, trop exigü, sera démoli et sa masse n'interceptera plus le panorama.

Le voyage au Gornergrat est exquis et prépare à l'éblouissant spectacle qu'attend le voyageur au sommet. Ce sommet est entièrement isolé, au milieu des glaciers et des cimes. C'est une des plus merveilleuses visions dont la nature ait rempli des yeux humains. Au-dessous, l'énorme *Glacier du Gorner*, avec ses vagues immobilisées et ses récifs azurés, qui descend, sur plusieurs kilomètres, de la *Cime de Jazzi*, étalant sa coulée de cristal aux pieds du *Mt-Rose* ; puis, à l'infini, un panorama de pics hérissés, qui mordent l'horizon : le *Mt-Rose*, avec ses sept sommets, ses arêtes et ses reliefs aciérés. Le *Lyskamm*, géant fourré d'hermine, mangeur de caravanes, les *Jumeaux*, le *Petit Cervin*, le dos lourd et luisant du *Breitthorn*, le *Cervin*, forteresse immense, dont on voit les durs créneaux, les mâchicoulis de glace, toute l'effroyable architecture, puis, à droite, le précipice du *Glacier de Z'mutt* et, soulevé à l'horizon, un océan de pics, la *Dent Blanche*, le *Grand Cornier*, le *Gabelhorn*, le *Wellenkuppe*, le *Trifhorn*, le *Rothhorn*, le *Schallhorn*, la lame tranchante du *Weisshorn*, dépêcheuse d'azur, et derrière, le *Brunegghorn* et le *Bietschorn*. A droite de la vallée de Zermatt, toutes les dents du massif du Mischabel, le *Nadelhorn*,



ZERMATT

le *Dom* et le *Taeschorn*, puis, pour compléter le cercle, l'*Alphubel*, l'*Allalinhorn*, le *Rimpfischhorn*, le *Stralhorn* et les deux sommets terminus du *Stockhorn* et de la *Cime de Jazzi*. Aucune masse trop rapprochée ne coupe ce panorama unique, rien n'arrête la vue, n'obscurcit l'horizon et cette vision circulaire, qui embrasse une centaine de kilomètres, peut développer ses magnificences à l'infini.

Le *Mettelhorn* (3410 m.) que l'on gravit en 5 heures, est réputé pour l'étendue de sa vue, puis, ce sont encore, dans les ascensions moyennes et facilement abordables : le *Hornli* (2,893 m.) premier contrefort du Cervin, au-dessus du Lac Noir, le *Basentrift* (3,253 m.) et l'*Ober-Rothhorn* (3,418 m.) sommités de la chaîne pierreuse qui domine Zermatt à gauche, du glacier de Findelen aux Mischabel.

Le *Breithorn* (4,171 m.) est la plus connue des grandes ascensions, facile à faire en huit heures par le *Col du St-Théodule* ; après ce sommet glacé, viennent le *Rimpfischhorn* (4,203 m.) accessible par Findelen, l'*Unter-Gabelhorn* (3,398 m.) belle grimpe de roches, cimes de second ordre, puis nous abordons enfin les ascensions de premier ordre, dangereuses pour la plupart et qui exigent en tout cas beaucoup de connaissance de la montagne et d'énergie : l'*Ober Gabelhorn* (4,073 m.), le *Zinal-Rothhorn* (4,223 m.) qui se fait par le Trift, avec, généralement, descente sur Zinal, la *Dent d'Hérens* (4,180 m.) et la *Dent-Blanche* (4,364 m.) pic périlleux que l'on aborde par Z'mutt, le *Lyskamm* (4,538 m.) dont la terrible arête de glace, élimée et fragile, a déjà fait de nombreuses victimes, le *Dom des Mischabel* (4,554 m.) qui est accompagné de trois pointes plus basses, le *Taeschorn* (4,498 m.), l'*Ulrichshorn* (3,929 m.), et le *Nadelhorn* (4,334 m.) et se fait sans trop de difficultés par Randa ou Saas-Fée, le *Weisshorn* (4,512 m.), ascension dangereuse le long d'une haute corniche glacée, s'effectue par Randa ; le *Mont-Rose* (4,638 m.), le superbe obélisque schisteux qui blanchit le ciel de ses sept cimes : le *Nordendspitze* (4612 m.), le *Dufourspitze* (4,638 m.), le *Zumsteinspizze* (4,573 m.), le *Signalkuppe* (5,561 m.), le *Parrotspizze* (4,463 m.), le *Ludwigshöhe* (4,344 m.) et la *Pyramide Vincent*



Pot.

(HEMIN DE FER DU GORNERGRAT)

(4,215 m.), projetée sur toute l'Italie septentrionale le reflet fantastique de son armure d'argent ocellée de roses et crevée d'avalanches et qui se conquiert généralement par le glacier du Gorner et le Sattel. Le *Mt-Rose* s'est d'abord appelé *Gorner* ou *Gletscher*, *Boso* ou *Bosis* et c'est Scheuchzer qui, le premier, l'appela *Monte Rosa*, dans son *Itinera per Helvetiæ Alpina*, publié au XVIII^e siècle ; ce nom vient probablement d'un mot gaëlique. *Ros*, qui signifie hauteur, point culminant ; dans la vallée d'Aoste, plusieurs localités portent encore le nom de *Ros*, *Rosa*, *Roësa* et il y a en Suisse, plusieurs dérivés de *Ros*, *Rosboden*, *Rosenlauri*, *Rosegg*, etc. et, partout pour indiquer des rochers ou des cimes. La plus haute cime du *Mt-Rose* fut, après plusieurs tentatives infructueuses, atteinte, en 1855, par MM. Smyth, Birkbeck, Stephenson et Hudson. L'ascension est actuellement assez facile, quoique très longue et rendue plus accessible par l'existence de la *Cabane du Club Alpin*, à *Untere-Plattje*, à 2990 mètres, qui peut contenir 45 personnes.

Enfin, le *Cervin* ou *Matterhorn* (4,482 m.), sur lequel nous allons nous arrêter quelque peu.

Le *Cervin* est une des plus célèbres montagnes des Alpes, non seulement par ses formes hardies, empreintes d'une dédaigneuse majesté, et son isolement qui permet à cet hymne de roc de monter éperduement dans l'azur, loin de tout contact, mais encore par la tragique catastrophe, qui rendit à jamais mémorable sa première ascension.

Longtemps, il sembla inaccessible et rebelle à tout contact humain ; les montagnards le croyaient hanté par les damnés et les génies malfaisants, de Saussure n'osa jamais en tenter l'escalade et les Tyndall et les Kennedy, ces vaillants pionniers des Alpes, ne purent, malgré leurs efforts, planter sur sa cime altière leurs piolets profanateurs. Un alpiniste anglais, Whymper, son vainqueur, échoua dans plusieurs tentatives. Ce ne fut qu'après sept assauts consécutifs qu'il arriva au sommet, le 14 juillet 1865, accompagné des guides Michel Croz et Taugwalder père et fils, de Lord Douglas et de MM. Hudson et Hadow. Mais à la descente, à peu de distance du sommet, Hadow



LE CERVIN

glissa, entraînant avec lui le guide Groz, Hudson et Douglas. La corde se rompit entre ce dernier et Taugwalder père et les quatre infortunés furent précipités dans le gouffre béant, sur le glacier, à plus de 1,200 mètres de profondeur. Et, pour rendre cette catastrophe plus terrifiante, l'apparition d'un arc immense, avec deux croix lumineuses, au-dessus de Lyskamm, phénomène inexplicable, vint frapper les survivants d'épouvante. Les cadavres de Croz, Hudson et Hadow furent retrouvés sur le glacier, presque entièrement nus, exsangues et horriblement déchiquetés ; quant au corps de Douglas, les recherches les plus actives ne purent le faire découvrir et il est sans doute resté accroché par la corde à quelque aspérité inaccessible.

Le retentissement de cette catastrophe fut si grand que beaucoup de touristes voulurent voir ce terrible Cervin et elle contribua en partie à faire la vogue de Zermatt. M. Whymper en publia le récit dans un article de deux colonnes du *Times*, qui fut reproduit par les journaux du monde entier.

Le Cervin ne s'en tint pas là et fit d'autres victimes ; en 1879, un Américain, M. Mosley, tomba sur le glacier central, puis ce furent le guide Brantsehn, et M. Burkhardt, engloutis par une rafale de neige, en 1890, M. Goehrs et son guide, enfin le jeune Seiler et son guide Biner.

Actuellement, le monstre est muselé, c'est-à-dire muni de cordes, de chaînes et de crampons qui en facilitent les passages les plus ardues ; l'ascension est rendue moins fatigante par la construction de cabanes, sur le versant italien et sur le versant suisse. De Zermatt, où elle se fait le plus facilement, on va coucher à la première cabane, avec ses deux guides, puis on monte par l'arête, l'*Epaule* et les *Rochers-Rouges*, en neuf ou dix heures. La vue dont on jouit depuis le sommet ouvre une énorme parenthèse de plusieurs centaines de kilomètres et la position de ce pic la rend incomparable.

Une haute croix de fer a été scellée au sommet, formé d'un pan d'environ 100 mètres de long, par un prêtre de Valtournanche, l'abbé Carrel, accompagné de plusieurs guides.

On a beaucoup discuté sur l'origine du nom de Cervin. Il est appelé souvent *Servino* et *Corvino* ; vu sa désinence latine, il peut se rapporter au consul romain Sergius ou Servius Galba, qui remporta la victoire d'Octodure et fut chargé, par J. César d'assurer la communication par les Alpes, et en l'honneur duquel on aurait appelé *Servino* la belle pyramide surmontant le col du Théodule, où la présence des Romains a été constatée. *Si non è vero !..*

Grand admirateur du Cervin, nous lui avons dédié,



RIFFELALP

dans un volume précédent, quelques lignes, que nous ne pouvons résister au plaisir de transcrire ici, en matière d'hommage au géant : « Dans une gorge entaillée par l'épée de quelque paladin furieux, l'énorme obélisque de roe vif se dresse d'un jet vers le ciel ; il s'isole des innombrables sommités qui l'entourent, semble les dédaigner en sa solitude altière, avoir la fierté de ses flanes abrupts, si longtemps inviolés, être une royauté superbe, qui se laisse admirer. Et il a un tel élan vers l'azur, qu'il a l'air

de vouloir, de son pic aigu de granit, dressé comme un doigt monstrueux, montrer aux humains les splendeurs mystérieuses de la voûte bleue et révéler l'éternelle énigme qu'elle cède de son immuabilité. Parfois, aux couchers rouges du soleil, aux soirs sanglants d'incendie, il est comme une arme d'airain, aiguisée et terrible, qui menace le ciel et paraît l'éventrer d'un effort désespéré. A chaque heure du jour, c'est un kaléidoscope lumineux et changeant une aurore renouvelée de teintes mouvantes et tendres. Le matin, toutes les gammes douces, des roses pâles et des mauves naissants, avec de fines lies de vin et des caresses de turquoises qui ourlent les glaciers d'un liséré de couleurs jolies ; dans le jour, l'ardeur des bleus exaspérés, des ors flambants et des scintillantes joailleries ; le soir, une pourpre violente, qui rejaillit, saigne partout, s'épand de tous côtés, pour se faner et s'évanouir en violets décroissants et blémis peu à peu, dans le néant, constellé des fleurs célestes de la nuit claire et froide des Alpes.»

Disons, à titre de curiosité, que M. Golliez et l'ingénieur Imfeld ont adressé au Conseil fédéral une demande de concession pour un chemin de fer reliant Zermatt au sommet du Cervin. Ce projet comprend deux sections : un chemin de fer électrique à crémaillère partant de Zermatt et aboutissant au Lac Noir, pour de là, par un tunnel sous le Hörnli, gagner la cabane du Cervin à 3052 m. La seconde section, de 2330 m. de long, comprend deux funiculaires électriques ; la ligne, de la cabane atteint le faite du Cervin par un tunnel presque vertical, d'une pente de 85 à 95 % ; la station du sommet (4,475 m.) serait établie sur le flanc Nord, à environ 20 mètres audessous de la cime. Sur le faite, on pourrait aménager des locaux et niches pour les voyageurs, ainsi que des fenêtres, permettant d'admirer la vue ; l'arête serait au besoin munie d'un garde-fou. Le coût de la construction est devisé à 6,600,000 fr., et le devis total se chiffre à 10,000,000 fr. Le parcours de Zermatt au sommet demanderait 1 h. 50 et serait tarifé fr. 50.

Une trentaine de cols mettent en rapport Zermatt et les vallées voisines : De Zermatt à **Saas-Fée** les



GORNERGLETSCHER

cols difficiles et très longs, exigeant une forte journée, du *Dom* (4,286 m.), des *Mischabel* (3,856 m.), de l'*Alphubel* (3,802 m.), de *Féc* (3,812 m.), de l'*Allalin* (3,570 m.), de l'*Adler* (3,798 m.), et du *Schwarzberg-Weissthor* (3,612 m.). De Zermatt en Italie, du *Stralhorn* à la *Dent d'Hérens* : les cols escarpés d'un trajet d'un jour, du *Neu-Weissthor* (3,580 m.) et de l'*Alt-Weissthor* (3,576 m.),



CARAVANE SUR LE GLACIER

du *Jøger* (3,880 m.) et de *Fillar* (3,485 m.) aboutissant à **Macugnaga** dans le *Val Anzasca* ; le col de *Sesia* (4,424 m.), dans le **Val de Sesia** ; les cols du *Lys* (4,227 m) de *Félik* (4,068 m.) dans le **Val de Gressoney** ; les cols des *Jumeaux* (3,861 m.) et du *Schwarzthor* (3,741 m.) dans le **Val Challant**, le col facile du *Théodule* (3,322 m.), connu des Romains, et les passages plus ardues du *Furggenjoch* (3,300 m.), du *Lion* (3,577 m.) et de *Tournanche* (3,458 m.), dans le **Val Tournanche**.

De Zermatt à la **Vallée d'Anniviers**, le col peu escarpé de *Durand* (3,474 m.), ceux périlleux du *Schalli* (3,751 m.), du *Moming* (3,793 m.) et du *Trift* (3,570 m.). De Zermatt à **Ferpècle** et **Evolène** s'étend le beau col

d'Hérens (3,480 m.) qui, par le *col de Bertol* (3,330 m.), gagne *Arolla* et l'on peut arriver à *Chanrion*, par les *cols de Valpelline* (3,562 m.), du *Mont-Brülé*, de l'*Évéque* et de *Chermontane*. Tous ces passages, qui sont, à peu de choses près, de véritables ascensions, exigent une forte journée et pénètrent au cœur des Alpes, dont ils permettent d'admirer les somptuosités les plus inviolées.

Les diverses sections de *Club Alpin* se sont évertuées à élever des cabanes de refuge dans cette région et à faciliter ainsi les ascensions qui y foisonnent ; d'autre part, les particuliers ont bâti à plusieurs endroits de petits hôtels, où l'on reçoit, à des altitudes diverses, une précieuse hospitalité. Les principales cabanes sont celles du *col de Saint-Théodule*, la *cabane du Stockjé*, en face de la Dent d'Hérens, la cabane *Constantia* aux Moutets, par le col du Trift, la petite cabane du Weisshorn, les deux cabanes du Cervin, la cabane *Bêtemps*, entre le Glacier du Corner et le Mt-Rose, la *cabane de Fluhalp* près du Rimpfischhorn et la cabane du *Dom du Mischabel*, au centre du massif.

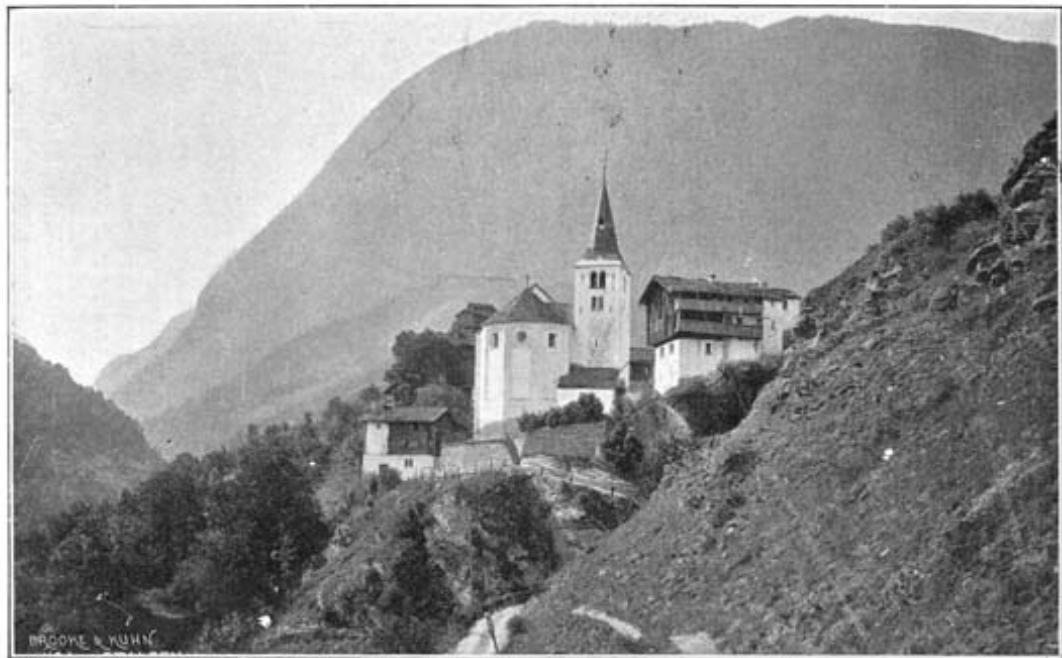
CHAPITRE XII

Vallée de Saas

(Stalden. — Hûteck. — Saas-Grund. — Saas-Fée.
Mattmarck.)

A la fois magnifique dans son ensemble et coquette dans ses détails, la **Vallée de Saas** creuse dans un des plus beaux massifs alpestres, un sillon profond de 38 kilomètres de longueur, entre les deux chaînes des *Mischabel* et du *Fletschorn*, qui sont la ramification principale de l'énorme nœud du *Mt-Rose* ; elle forme donc un angle aigu avec la vallée de Zermatt, dont elle est séparée par le rempart crénelé des *Mischabel* et du *Balfrin*, tandis que la chaîne grandiose, où se dressent le *Rossbodenhorn*, le *Fletschorn*, le *Laquinhorn* et le *Weissmies* la sépare du Simplon. Des deux côtés descendent dans la vallée de Saas les plis somptueux de glaciers monumentaux, d'azur qui retombent gracieusement sur les croupes des géants formidables. A gauche de la vallée, ce sont les glaciers de *Gamsen*, de *Rauth*, de *Mattcald*, de *Gruben*, de *Trift*, de *Hochrauth*, de *Mellig*, de *Roththal*, de *Laquin* et de *Rothplatt*, qui descendent du haut portique adossé au Simplon, tandis qu'à droite, autour du monstrueux récif rocheux que figure la chaîne énorme des *Mischabel*, déferlent les hautes ondes azurées, qui sont les glaciers du *Balfrin*, de *Bider*, de *Hohbalen*, de *Fée*, de *Hohlaub*, d'*Allalin*, de *Schwarzenberg* et de *Seewinen*.

Diadémée de glaciers, la vallée de Saas a une ondoyante



STALDEN

ceinture de forêts de mélèzes et d'aroles et foule de ses pieds baignés par la vague fraîche des cascades, les tapis opulents des plus riches fleurs des Alpes. Il est impossible de rêver une dualité plus exquise de sites, des contrastes naturels plus impressionnants, à la fois plus de grâce et plus de grandeur.

Pour se rendre à **Saas-Fée** on prend à **Viège** le chemin de fer de Zermatt jusqu'à **Stalden** et de là il y a quatre heures et demie, vite envolées, grâce au charme ininterrompu du trajet.

Stalden est un coquet village aux beaux chalets fleuris, qui conserve de vieilles maisons à armoiries, avec des portes sculptées ; l'une d'elles est celle de la famille *Venezz*, d'origine italienne et dont l'un des membres découvrit la théorie du mouvement des glaciers. *Tceppfer* y passa avec ses élèves, en 1842, et assista à la représentation populaire de *Rosa de Tannenbourg*, pièce composée par le curé, d'après un conte du chanoine Schmidt et jouée par des acteurs du cru. Il écrit de Stalden ce qui suit : « C'est au point d'embranchement des deux vallées de Saas et de Zermatt et, comme au plus profond d'un sombre entonnoir, un mamelon verdissant d'herbages, ceint de noyers, couronné d'une blanche église. Autour, tout est nuit et horreur, mais dans cet humble Elysée, tout scintille, tout est vif, pur et souriant à la fois. »

Ce joli village est devenu une station renommée de printemps et d'automne, dont le séjour est rendu des plus attrayants par l'exquise fraîcheur de la température due à la jonction des deux Vièges de Saas et de Zermatt et au charme d'environs empreints du pittoresque des hautes Alpes.


C'est donc de grand matin que nous partons de Stalden pour Saas-Fée. Au fond de la vallée verte resplendit le profil éblouissant du *Stellihorn*. Le pont de *Kinn* franchit la Viège au-dessous du village et, sur son arche hardie, nous pénétrons (à gauche) dans la vallée ; jusqu'à **Eisten**, dont l'église blanche domine le chemin ; la gorge est resserrée, des forêts éparses sont penchées sur le gouffre comme prises de vertige, des blocs énormes témoignent du terrifiant chaos de cette région bouleversée par les avalanches. Sur

un contrefort rocheux, après la cascade de *Ahorn*, c'est **Huteck** (1,246 m.), dont le joli hôtel blanc précède les chalets bronzés. Huteck est au pied du *Balfrin* et on part de là pour passer les cols de *Simeli* et de *Hannig*. La vallée est encore étroite, mais après le *Pont de Bodenbrücke*, qui franchit le torrent écumant, elle ne tarde pas à s'évaser, et, entre les parois abaissées, soudain **Balen**, son église solitaire et ses chalets rustiques, puis **Fællmatten** appa-



SAAS-GRUND

raissent sur le fond tendre d'un lumineux pâturage, autour duquel jaillissent de blanches cascatelles.

Enfin ce sont des bois pleins d'intimité, des ondes qui coulent avec un ruissellement de pierreries, tout un frissonnement de cascades et de ruisseaux, de la montagne pudique qui se dévoile, qui se révèle plus hardie, plus capiteuse. La chapelle de *St-Antoine* s'agenouille au bord de la route et, à côté d'elle, une autre plus petite, toute menue, très ancienne, qui fut longtemps la seule de la vallée et où les montagnards venaient de partout entendre la messe.  Sortie de son défilé obscur et grandiose, la vallée, à partir de là, prend de belles proportions, se pare de nobles lignes ; des cimes découpent sur l'horizon de somptueux profils et

la *Viège* tord dans les près fleuris ses lourdes écailles argentées. Trois villages mettent de la vie dans cette austère solitude, *Tamatten*, *Unter-dem-Berg*, dont l'église couvre le chemin de son porche, et **Saas-Im-Grund** à 1,562 m., qui est le plus ancien village de la vallée et le plus important. La région de Grund est entourée par vingt-huit glaciers et les plus hautes sommités des chaînes environnantes l'enferment dans une enceinte crénelée. Son hôtel conduit tout un cortège de coquettes maisons de bois aux curieuses ornements, d'un style naïf. Grund a donné naissance au curé Imseng, qui fut, d'après Tschudi, l'un des plus vaillants explorateurs des Alpes du Valais.

Une des jolies excursions à faire de cette station, est celle de *Triptalp*, haute vallée, presque en face du cirque glaciaire de Fée. Au fond d'un amphithéâtre aux lignes tourmentées, entouré de gradins de roc, avec des glaciers comme galeries supérieures, est un Hôtel (2,560 m.), d'où l'on part pour les ascensions des cimes principales du groupe et le passage des *Cols de Laquin* et de *Rosboden*.

Deux chemins mènent de Grund à **Saas-Fée**, distant de trois quarts d'heure ; l'un, le plus fréquenté, traverse directement la *Viège* et monte dans la forêt ; l'autre, appelé *Sentier du Rosaire*, suit la rive droite, franchit la rivière sur deux ponts, puis monte, bordé par quatorze petits oratoires datant de 1706, renfermant des personnages sculptés et sur lesquels de superbes mélèzes laissent tomber leur ombre fluide et douce, tandis que la *Viège* de Fée rugit dans de profondes gorges.

Tout à coup, on se trouve sur le plateau de *Saas-Fée*, à 1,798 mètres, et il est impossible, tant le spectacle est grandiose, de ne pas s'arrêter, immobilisé par l'admiration. Toutes les hautes sommités : l'*Ulrichshorn*, la *Sudlenzpitze*, le *Dom*, le *Taeschorn*, l'*Alphubel* et l'*Allalinhorn* apparaissent soudain, pics vertigineux, aux couloirs avivés, portiques gigantesques d'où s'écoulent les ondes azurées du majestueux *Glacier de Fée*, déferlant jusqu'au berceau vert, que revêt des plus brillantes nuances un magnifique manteau de fleurs. La blancheur de ces ondes figées, incrustées de lumière éblouissante, les profils aigus des hautes montagnes, l'horizon hâché de pics et d'arêtes forment avec les



SAAS-FÉE

lignes douces du premier plan et la masse fleurie des prés d'un vert très tendre, un paysage d'une harmonie parfaite. On se retourne ; de l'autre côté de la vallée, c'est le *Fletschhorn*, qui est un cône de roc dans une coupe de glace, c'est la *Laquinhorn*, avec son arête tranchante, c'est le *Weissmies* sous son cimier d'azur

☞ Dans son beau livre, *Saas-Fée et la vallée de la Viège*, M^{lle} Noëlle Roger fait de Fée cette description, d'une grâce toute féminine : « L'arrivée à Fée est un éblouissement de fleurs sur des neiges. Les sommets se sont dressés d'un seul coup, au moment où vous émergiez de la combe. Deux longs bras de glaciers étreignent une arête rocheuse et tout autour s'élèvent des dômes blancs, de hautes aiguilles zébrées de neige. Une mer de fleurs étincelante au soleil du soir, s'étend jusqu'aux moraines et ondule doucement. L'église blanche et pointue se dresse, mais les yeux sans se lasser vont des fleurs aux neiges. »

Très coquet et d'une irréprochable propreté, le village est digne des sites qui l'environnent. Saas Fée est une des stations les plus élevées du Valais et l'une des plus et des mieux fréquentées. Sa vogue a été très rapide, car il y a quelque vingt-cinq ans, il n'y avait même pas une auberge ; en 1882, la commune construisit l'*Hôtel du Dôme*, que la famille Lager, de Viège, loua pour 15 ans ; elle joua à Fée le rôle de la famille Seiler à Zermatt, créa en peu de temps la belle station alpestre d'aujourd'hui et possède actuellement trois grands établissements de premier ordre. Deux autres hôtels appartiennent à d'autres propriétaires.

La tournure étrangère de quelques noms de la vallée : *Monte-Moro*, *Allalin*, *Almagel*, etc., a incité quelques historiens et auteurs, entr'autres M. Engelhardt, à prétendre qu'au IX^e siècle, elle fut colonisée par des Sarasins, ainsi que quelques autres régions valaisannes. Rien de bien fondé n'est venu asseoir sérieusement cette assertion et il paraîtrait que, sauf pour le *Monte-Moro*, les prétendus noms arabes ne seraient que des corruptions de l'allemand, ainsi le fameux *Almagel*, le plus oriental de tous, ne serait autre qu'*Almengall* (*Almenkel* au XIV^e siècle), qui est aussi peu mauresque que possible. Il est plus vrai-

semblable, si l'on en croit l'histoire, moins folle que la légende, que la vallée de Saas, qui s'appelait *Solze*, *Soxa* et *Sausa* au moyen âge, fut peuplée au XIII^e siècle par des colons du val italien d'Anzasca.

Les environs de Saas-Fée offrent l'admirable diversité des sites alpestres les plus renommés : ce sont les bois de *Staffel*, la solitude de la petite *Chapelle de N.-D. des Marches* (*Hohe-Stiege*) les alpes fraîches et parfumées de



NOTRE-DAME DES MARCHES

Gallenalp, de *Gletscher*, de *Hannig*, de *Bider*, d'*Almagel*, de *Furgalp*, de *Pistelalp* et de *Trift*, les forêts d'*Imseug* et de *Flattjen*, les sauvages *Gorges* de la *Viège de Fée*, puis le panorama de *Plattjen*, qui domine tout le plateau, à 2,578 m. L'ascension la plus courue est la *Lange-Fluh*, (2,849 m.), à 5 h. du village et qui peut être considérée comme le *Gornergrat* de Fée ; c'est un éperon rocheux entouré de glaciers et de sommets, autour duquel se

déroule la vision éblouissante des colosses des Alpes dans l'azur pur et immaculé.

Les ascensions de la région sont célèbres dans le monde des alpinistes ; les principales sont les belles escalades des sommets des *Mischabel*, qui surplombent la vallée de leur muraille énorme, hérissée de tours et de pyramides ; les ascensions du *Dom* (4554 m.) et du *Taeschorn* (4,498 m.) sont longues sans être difficiles ; la *Sud-Lenzspitze* (4,300 m.) est très courue et l'une des plus renommées des Alpes ; l'*Ulrichshorn* (3,929 m.) est également une course intéressante. L'*Allalin* et l'*Alphubel* (4,207 m.) sont de belles escalades de glaciers. Les ascensions des sommets des *Mischabel* sont facilitées par la construction de la *Cabane des Mischabel*, inaugurée en 1903 et élevée sur un contrefort du *Distelhorn*, à 4 h. $\frac{1}{2}$ de Saas, par les soins du Club Académique de Zurich, avec l'appui financier de la famille Lagger. La haute chaîne qui sépare la vallée de Saas du Simplon a de belles sommités, le *Fletschhorn* (4,001 m.), le *Laquinhorn* (4005 m.) et le *Weissmies* (4,031) qui ont plusieurs cimes secondaires. Enfin d'autres sommets dominant Saas au Midi, l'*Egginerhorn* (2,377 m.) le *Mittaghorn* (3,148 m.) et l'*Egginergrat*, qui relie ces deux montagnes.

Nous avons déjà vu les beaux cols qui font communiquer entre elles les vallées de Saas et de Zermatt ; il en existe plusieurs autres entre Saas, l'Italie et le Simplon. Le passage le plus pratiqué est le col de *Monte Moro* (2862 m.) que l'on effectue par *Almagel*, *Im Lerch*, le *lac de Mattmark* (hôtel), l'*Alpe de Diestel* et le *Thälliboden* et qui aboutit en 7 heures à *Macugnaga* dans le Val d'*Anzasca*. Ce fut pendant longtemps la voie de communication la plus connue entre le Valais et l'Italie et ce voyage permet de jouir de toutes les beautés du massif du Mt-Rose, que l'on contourne entièrement.

Les cols d'*Antigine* ou de l'*Ofenthal* (2,835 m.), d'*Almagel* (3,244 m.), de *Mittel* (3,155 m.) et d'*Antrona* (2,844 m.) conduisent en une journée à **Antrona**. Plusieurs cols, assez difficiles et qui demandent une journée de marche, débouchent sur le **Simplon**. Ce sont les *Cols de Rossboden* (3,300 m.), de *Laquin* (3,497 m.), de *Simeli*

(3,028 m.) ou de *Gamsen* (3,015 m.) au **Village de Simplon**, de *Zwischbergen* (3,272 m.) à **Gondo** et d'*Antrona* ou de *Saas* (2,844 m.) à **Domo-d'Ossola**. On gagne enfin *Randa*



HOH'NEGG, FRÈS, SAAS-FÉE

par le *Nadeljoch* (4,167 m.), et *St-Nicolas* par l'*Ulrichsjoch* (3,800 m.), ou *Wendjoch*, le *Riedpass* (3,600 m.), le *Balfrinjoch* (3,515 m.) et le *Hannigpass* (2,110 m.).

CHAPITRE XIII

Le Simplon.

(Bérisal. — Simplon. — Simplon-Kulm.
Simplon-Village. — Algaby.)

Ce colossal massif, situé dans la chaîne centrale des Alpes, entre le Mt-Rose et le St-Gothard, a servi de voie de communication dans les temps les plus reculés. Son histoire, comme ses sites tourmentés, a quelque chose de fantastique et de tragique. Ce sont d'abord les légendes des montagnes maudites, hantées par les *Griphons*, protecteurs des trésors enfouis dans les gorges ; plus tard, les voiles de la fiction se déchirèrent ; les races du Nord sont attirées instinctivement vers les pays du soleil ; par tous les cols des Alpes des hordes s'écoulèrent vers le Sud, avides de terres fertiles, assoiffées de délices inconnues. Le Simplon, malgré les horreurs sauvages de ses abîmes, fut vraisemblablement franchi par les Gaulois de Bellovèse, qui se répandirent dans l'Italie septentrionale et fondèrent Milan. Certains historiens y font passer le consul Servilius Cæpio, marchant à la rencontre des Cimbres et des Teutons ; le nom de *Mons Cæpionis*, que porte souvent le col, justifierait cette assertion. Après la défaite des Romains, les Cimbres et les Teutons franchirent le passage à leur tour, allant au devant du désastre de Verceil ; les débris de leurs peuplades se seraient réfugiés dans les parties supérieures des vallées italiennes de Maggio, d'Ossola, d'Anzasca, de la Sezia et du Lys, dont

les habitants parlent encore aujourd'hui un allemand corrompu. Plus tard, probablement sous Septime Sévère, les Romains construisirent, à travers le Simplon, une voie militaire secondaire, dont on a retrouvé des vestiges. Au X^e siècle, les Sarrasins occupèrent le col, rançonnant et pillant les voyageurs et les pèlerins. Pendant tout le



HOSPICE DU SIMPLON EN HIVER

moyen âge, il y eut un trafic fort actif entre l'Italie et le Valais ; Boniface de Challant fit élever sur le col des entrepôts, un poste fortifié et un hôpital ; de nombreux traités sont passés entre les évêques de Sion et l'évêque de Novare ou les Sociétés commerciales italiennes, dans le

but d'assurer la vie et les biens des voyageurs passant par le Simplon ; on refit la route, on consolida les ponts et on établit des entrepôts pour les marchandises. Quelques événements militaires s'y déroulèrent ; les plus importants se rapportent aux guerres sanglantes de l'Ossola, qui mirent aux prises, au XV^e siècle, les Valaisans et le duc de Milan ; plusieurs combats acharnés eurent lieu autour de Crevola et de Domo d'Ossola et, à plusieurs reprises, les troupes valaisannes passèrent et repassèrent le Simplon. En 1801, le général de Bethencourt le traversa, avec un millier d'hommes, qui furent forcés de gravir plusieurs parois escarpées, une avalanche ayant emporté un pont. A cette époque, il n'existait encore, malgré l'importance de cette voie de communication, que de mauvais sentiers, accrochés le long des rochers, ravagés par les dégels et les avalanches et que pouvaient, seuls, affronter les piétons et les mulets. Après la bataille de Marengo, Bonaparte décida d'y établir la grande route actuelle, pour assurer ses communications avec l'Italie. Cette entreprise, considérable pour l'époque, fut décrétée par rapport des consuls, en date du 20 Fructidor 1800. Le général Turreau eut la direction des travaux, qui occupèrent 5,000 ouvriers pendant cinq étés ; on dépensa, pour la partie française, 7,586,000 fr. et on brûla 25,000 kilos de poudre pour le percement de 525 mètres de galeries. Longue de 64 kilomètres, de Glys à Domo d'Ossola, avec une pente calculée à 2 1/2 pouces par toise, 20 ponts et 6 galeries creusées dans le roc, 9 refuges construits pour la sûreté des voyageurs, à 977, 1,320, 1,526, 1,754, 1,938, 1995, 1785, 1173 et 1071 mètres, elle fut ouverte, le 25 septembre 1805. Napoléon créa la route du Simplon, mais ne la vit jamais, et M. Céard, Ingénieur en chef du département du Léman, fit faire, afin de lui permettre de se rendre compte de son œuvre, un plan en relief de ce passage, fidèlement imité dans tous ses détails. L'artiste chargé de son exécution en fit une contrefaçon, qui fut envoyée à l'empereur Alexandre de Russie ; quant à l'original, il n'arriva pas jusqu'à Napoléon, qui se contenta de dire, en apprenant l'aventure : « Alexandre a le relief, mais moi j'ai le Simplon ! »

La diligence mettait 9 heures de Brigue à Domo, et l'on y va en 12 ou 13 heures, à pied, en utilisant la vieille route. (Service postal jusqu'à Iselle.)

Quand on suit la vieille route du col, qui subsiste en partie, sous les pas résonnent les dalles usées de cette voie par laquelle ont passé les armées et les hordes, les rois et les bandits, les pèlerins et les gueux, les marchands et les capitaines. Poussée par le destin, la foule a fui comme une eau qui coule éternellement, et ses pas, dirigés vers les destinées inéluctables, n'ont laissé que l'usure infinie de la pierre. De tout ce fer et de tout cet or, de l'ambicion et de la haine, de la gloire et de la terreur qui ont passé dans ce décor tragique, il n'est resté que des dalles élimées sur ce chemin oublié.

Le Simplon est la plus formidable entaille que la nature ait creusée au flanc des monts ; c'est une gorge énorme, aux reflets de mica, verdie de serpentines, ruisselante de la bave des torrents, pleine d'air bleu, où glissent des aigles au vol solennel. De chaque côté, de vertigineux dévaloirs, aiguïsés par les avalanches, des parois effrayantes, avec des verdure qui ont l'air de tomber et des rochers noirs qui commencent les ténèbres du gouffre, au fond duquel écume un torrent glacé. On reste saisi par la magie des abîmes et le vertige de ces horreurs grandioses et l'on est grisé comme par un philtre subtil aspiré dans l'haleine froide de cette géhenne. Au bas, c'est le verdoyant plateau de Brigue et la profondeur bleuâtre de la vallée du Rhône. Lentement, la superbe route, bombée et dallée, dont les proportions rappellent les anciennes voies romaines, noue sa large torsade dans la chevelure des forêts. A chaque contour, c'est un paysage nouveau, une merveille imprévue, sommité qui se dresse dans l'azur, avec le fard de la neige sur un front de roc, gorge qui s'ouvre, ténébreuse, comme des lèvres avides, cascade empanachée d'une nuée d'arc-en-ciel ou forêts de sapins qui descend, semblable à une mer d'ombre, dont les vagues vertes font du chemin une allée de fraîcheur. Et l'on va, extasié, sans s'apercevoir de la longueur de ce somptueux boulevard ouvert dans la montagne, le long des files de bornes angulaires, sans voir, seulement, les hautes tables de granit

qui indiquent les kilomètres. Des troupeaux de chèvres, auxquelles les longues barbiches et les yeux de topaze donnent une apparence diabolique, s'échevèlent le long des pentes ; les automobiles passent, avec un ronflement sourd, car c'est la seule route de montagne du Valais où leur circulation soit autorisée, certains jours désignés.

Certains sites évoquent des histoires tragiques ou fantastiques, celle de l'exécution sur le bûcher de la dernière sorcière du Valais, qui eut lieu, en 1620, un peu avant le deuxième refuge, ou la légende de l'aubergiste des Tavernes, qui écorchait jadis les voyageurs et frelait son vin et, selon la tradition, revient dans les ravins du torrent des *Eaux-Froides*, en criant : « Je m'appelle Johannili, j'ai été aubergiste aux Tavernes, j'ai donné de l'eau pour du vin, je dois maintenant rester dans les *Eaux-Froides*. »

Parfois, la route s'enfonce sous des galeries de roc, antrès humides, tout bourdonnants du tumulte des cascades. Ce sont alors, par les baies du roc, de rapides échappées sur la vallée, à travers les scintillantes pierreries dont les cascates endiamantent l'horizon. A partir de **Bérisal** (1,526 m.), jolie station boisée qui communique avec le *Binnenthal* et l'*Italie* par plusieurs passages intéressants : les *Cols de Steinen* (2,791 m.) de *Rebbio* (2,756 m.) et d'*Aurona* (2690 m.) aucun village ; c'est la solitude hautaine de la montagne, où seuls, les Refuges mettent leur mas animé.

Le plateau supérieur du Simplon forme un col, velouté de pâturages d'émeraude, où, à travers les massifs de rhododendrons, le ruisseau, le *Krumbach*, déroule les anneaux argentés de ses eaux murmurantes. L'horizon déploie de partout, emplissant la vue d'une inoubliable vision de cimes étagées ; au-dessus, c'est le massif géant des *Fletschörner* (4,000 m.), dont les glaciers sont comme une armure que le soleil ensanglanté de reflets d'incendie et le *Monte-Leone* (3,561 m.) qui barre le ciel de son profil orgueilleux. De ce col à *Stalden*, s'ouvre le *col de Bistenen* (2,432 m.) facile à faire en un jour et l'on peut aller à *Saas-Fée* par les *cols de Sircoltten* (2,664 m.) et de *Simeli* (3,028 m.) en une petite journée de marche.

Au sommet du col, à 2,000 mètres, l'hôtel de la station

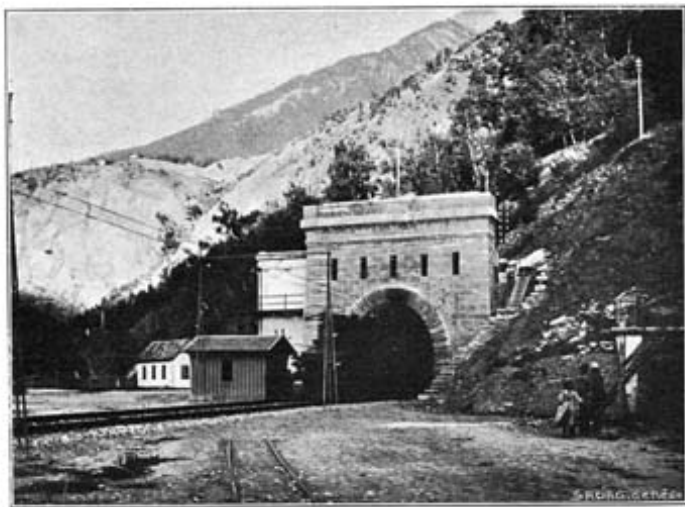


VUE GÉNÉRALE DE BRIGUE

de *Simplon-Kulm*, qui domine toute la vallée du Rhône et commande tout le panorama des Alpes Bernoises, puis, à peu de distance, l'**Hospice du Simplon** apparaît soudain, avec sa façade austère et son fronton Renaissance. Il fut construit ou plutôt commencé par Napoléon, pour que les voyageurs fussent accueillis comme au Grand St-Bernard dont il dépend, et donné aux Frères Augustins, qui l'achevèrent et y exercent, avec une inaltérable mansuétude, la plus large et la plus gratuite des hospitalités. Là, tout voyageur, quelle que soit sa condition, peut s'arrêter et rester deux jours sans avoir à payer la moindre rétribution ; sa reconnaissance peut, toutefois, et c'est l'usage, se manifester sous forme d'une offrande déposée dans le tronc de la chapelle. L'été, avant le percement du tunnel, l'Hospice abritait quelquefois 200 personnes par jour et on comptait que plus de 10,000 s'y arrêtaient, chaque année ; on retrouve là, de même qu'au Grand Saint-Bernard, cet accueil si pratiquement paternel, cette charité dévouée que l'on ne peut oublier.

A quelque distance, les ruines de l'ancien hôpital, supprimé en 1470, puis le village de **Simplon**, pittoresque station de villégiature, à 1,479 m., dont l'église paroissiale est citée depuis 1267, où elle était dotée par Pierre d'Aoste ; il exista dans ce lieu un péage pour les marchandises qui passaient le col. C'est à ce village qu'aboutissent les hauts cols de *Rosboden*, de *Laquin* et de *Simeli*, que nous avons déjà vus mettre en communication la vallée de **Saas** avec le massif du Simplon. A partir de Simplon, le chemin s'encaisse profondément, nous passons un pont et sommes à *Algaby*, délicieuse petite station alpestre, qui s'appelle en allemand *Gsteig*. A quelque distance commencent, les superbes *Gorges de Gondo*, que deux chaînes de montagne, presque verticales, haussées dans les airs, encaissent en d'effrayantes profondeurs ; cette gorge est, sans contredit, une des plus belles des Alpes ; il est impossible de trouver plus de magnificence jointe à plus d'horreur et le voyageur qui la traverse, hésite, également partagé entre l'effroi et l'admiration. Ce précipice béant, qui enferme un torrent furieux, ces parois à pic qui semblent éclairées par quelque reflet infernal, ces grandes lignes tourmen-

tées, ces débris d'un cataclysme affreux nous écrasent et nous donnent la sensation intense des choses immortelles. La route passe les ponts *Alto* et de la *Caserne*, s'engouffre dans une profonde galerie de 223 mètres de longueur, franchit la belle *cascade de Fressinone*, formée par l'*Alpjenbach*, puis, en 1 1/2 h. arrive à *Gondo*, à trois heures de l'Hospice, le dernier village suisse. Là s'élève une tour qui fût bâtie, en 1650, par Gaspard Stockalper, pour servir



TUNNEL DU SIMPLON

de refuge aux voyageurs. Une colonne de granit, à 10 minutes du village, marque la frontière italienne et nous sommes à *Pagliano*, qui est le premier village du *Val di Vedro*. Les hautes assises de roc s'affaissent et les lignes de l'horizon sont plus riantes ; on passe un tunnel et l'on est à *Iselle*, où se trouve la douane italienne et l'ouverture méridionale du tunnel du Simplon, avec les bâtiments d'exploitation. Au sortir du grandiose défilé du *Val di*

Vedro, on entre avec délices dans la belle vallée lumineuse de l'*Ossola*, avec ses molles plaines ombragées de beaux chênes, ses collines ondulées adoucies par les ombres violettes des montagnes, bassin riant de *Domo d'Ossola*, l'antichambre du beau pays de l'Italie, où des cloches tintent doucement, où s'en vont, sur les ailes du zéphir, les lentes mélodies des chansons des pâtres.

C'est sous cet énorme massif que le génie humain a creusé le *tunnel du Simplon*, le plus long du monde. Quelques mots de l'œuvre gigantesque. Les premières études furent faites par la Compagnie du chemin de fer du Bouveret à Sion et la concession de la ligne d'Italie par le Simplon fut accordée par l'Assemblée fédérale, le 24 septembre 1874, à la compagnie du chemin de fer du Simplon. Mais ce projet resta à l'état d'étude jusqu'en 1886, époque à laquelle la commission d'expertise engagea les premiers pourparlers avec le gouvernement italien, mais celui-ci refusa de traiter, parce que les deux extrémités du tunnel proposé se trouvaient sur territoire suisse. Enfin, la convention du 25 novembre 1895, conclue entre la Suisse et l'Italie, adopta la construction d'un tunnel, dont 10,630 mètres se trouveraient sur territoire italien et 9,100 mètres sur territoire suisse. L'exécution de ce projet fut prise à forfait par la compagnie Brandt, Brandau et Cie, constituée par la Société de percements de tunnels Brandt et Brandau de Hambourg, avec le concours de la Banque de Winterthour, de la maison Sulzer frères, de Winterthour et de la Société d'entreprises de constructions Locher et Cie, de Zurich, qui s'engagèrent à achever le tunnel dans un délai de 4 ans et 8 mois, pour la somme de 69 $\frac{1}{2}$ millions. La Compagnie du Jura Simplon s'engagea de son côté à fournir les fonds et fit un emprunt de 60 millions à 3 $\frac{1}{2}$ % garanti par la Confédération ; en outre, la Suisse et les cantons et villes intéressées fournirent une subvention de 16,000,000 fr., l'Italie vota fr. 600,000 et une subvention annuelle pour toute la durée de la concession et les provinces, communes et chambres de commerce italiennes fr. 4,000,000.

Le tunnel s'ouvre à 1 $\frac{1}{2}$ kilomètre de la station de Brigue, à 7 mètres au-dessous du niveau de la vallée ;

il débute par une courbe de 140 mètres, puis continue par une seule ligne droite de 9.321 mètres à travers une épaisseur de plus de 2,000 mètres ; après cette immense ligne droite, on rencontre une nouvelle courbe de 184 mètres et le tunnel débouche en Italie, à un kilomètre en avant d'Iselle.

Le travail de géants commença le 1^{er} août 1898 ; on connaît les immenses difficultés surmontées pendant l'exécution des travaux, élévation excessive de la température, terrains mouvants, lacs de boue, infiltrations continuelles, irruption d'eaux chaudes, inondations terribles, exhalaison de gaz méphitiques qui obligèrent le consortium à demander une prolongation de délai et une indemnité supplémentaire, que la Confédération accorda. Enfin, après d'incessants efforts, une admirable persévérance unie à une inlassable énergie, les ingénieurs arrivèrent au bout de la tâche, et le 24 février 1905, à 7 h. 20 du matin, eut lieu la jonction des deux galeries nord et sud, après l'explosion formidable d'une vingtaine de mines bourrées de dynamite, qui effondrèrent la dernière assise du roc. Pendant ces six années et demie il avait été extrait du tunnel plus d'un million de mètres carrés de matériaux ; on avait percé 350,530 trous de mines à la machine et 3,600,000 à la main, qui avaient usé plus de 25 millions de forêts ; 1,342,000 kilogs de dynamite avaient été employés et les sources captées représentaient 86,400 mètres cubes d'eau par jour, soit un total de 104.500.000 mètres cubes d'eau. Enfin, sur un personnel moyen de 2,300 à 2,400,40 ouvriers avaient trouvé la mort au cours des travaux, héros obscurs auxquels on va élever un monument ; 139 furent blessés plus ou moins grièvement.

Le tunnel fut inauguré le 19 mai 1906, en présence de S. M. Le Roi d'Italie et des Hautes Autorités de la Confédération.

CHAPITRE XIV

Vallée de Conches. Vallée de Binn. Eggishorn. Glacier du Rhône

(Mœrel. Fiesch. Binn. Rieder-Alp. Rieder-Furka.
Hôtel Jungfrau.
Münster. Gletsch. Belvédère)

La Vallée de Conches, une des plus riches du Valais, n'a pas l'aspect tourmenté des régions que nous venons de parcourir ; les contreforts sont moins accusés et les sommités moins hardies. Cette région continue la grande vallée du Rhône, dont elle présente quelques-uns des caractères généraux et constitutifs. Ce fut dans ce pays de prairies et de forêts que se déroulèrent les scènes les plus sanglantes de l'histoire du Valais et que naquit l'indépendance, si chèrement défendue par les générations à travers les âges ; et cette race de vigueur et de santé ne voulut jamais supporter le joug et opposa toujours sa forte poitrine à l'envahisseur, Romain, seigneur féodal, Bernois ou Français. Dans chaque Conchois, il y a un Thomas Riedi, ce simple laboureur qui arrêta l'armée bernoise en 1419 et mourut exténué, sur le triomphal monticule formé par quarante corps de ses ennemis, tués à coups de sa lourde massue de fer.

Le dizain de Conches est connu dans les anciens titres sous le nom de *Goms* ou *Gomesia*, du nom d'un contrefort, situé avant *Lax*, et le qualificatif de Conches la *Catholique* ou le Dizain — *e monte Dei superius*, — parce qu'on pré-

tend que c'est dans ce pays que le christianisme se manifesta le plus vite. L'Evêque de Sion y eut, de toute ancienneté, des majors et des vidames et, au XIV^e siècle, un fonctionnaire spécial, nommé *recteur du Vallais de Viège en haut*, qui exerçait, par un juge, sa juridiction sur tout le pays.

Il y a, de Brigue au *Glacier du Rhône*, à peu près 50 kilomètres et un service régulier de diligences.

Au début, la vallée est large ; elle circule entre des moraines d'alluvions, par lesquelles se justifie aisément l'existence d'un immense glacier descendant jadis jusqu'à Brigue, et soit à droite, soit à gauche, il est facile de voir les érosions, le travail et les détritits du glacier. A quelques cents mètres de Naters, un torrent, *la Massa*, débouche bruyamment à gauche, d'une gorge sauvage, soufflant le froid et apportant la décharge du grand glacier d'*Altsch*. Contre le roc, l'église de *Hohfluh* a peine à se blottir à l'abri d'immenses parois surplombantes. A quelque distance, d'énormes blocs semés dans une prairie, ombragée de noyers ; d'après la tradition, c'était là que se faisaient les exécutions, au moyen âge ; puis, au loin, dans les massifs, la note aiguë du clocher de *Mærel* à 7 k. $\frac{1}{2}$, où aboutit, sur la gauche, le chemin de la *Rieder-Alp*. Ce village, que l'on trouve anciennement appelé *Morgia*, était un fief noble, portant le nom de comté au XIII^e siècle ; il avait deux châteaux, celui de *Dirrenberg* et celui de *Mangepan*, détruits tous deux par Pierre de Savoie, en 1251. Les seigneurs de *Mangepan* tyrannisaient le peuple, selon la légende, et c'est ce qui leur valut ce surnom de *mange-pain*, mais il est plus logique de croire qu'ils le durent à leurs armoiries, la tête noire d'un taureau avec deux épis de blé dans les narines.

A partir de *Mærel*, la vallée se resserre et au pont de *Grengiols*, le Rhône est encaissé dans une gorge fort étroite. C'est là que commence la jolie **Vallée de Binn** longue d'une vingtaine de kilomètres et dans laquelle nous allons pénétrer. Le chemin muletier passe par le village de *Grengiols*, qui garde des traces d'un château et de maisons seigneuriales du XV^e siècle. Au bout d'une heure, la vallée se creuse pittoresquement et le chemin

serpente dans de superbes forêts de sapins. Là, dans cet aimable val, s'épanouit une nature coquette, avec de gracieux paysages, de belles allées de forêts, d'harmonieux murmures d'eaux, une idylle de grâce et d'intimité et point de ces sites déchiquetés ou trop beaux qui lassent parfois l'admiration. Le chemin franchit un pont que l'on attribue à Charlemagne, et jette, après le croisement de la route de Fiesch, de surplombants lacets sur la gorge profonde de la *Binna* ; ce défilé des *Twingen* est une petite merveille de pittoresque, qui ne craint pas la comparaison avec les sites les plus renommés. Le chemin large à peine de deux mètres, se tord, rampe le long de la montagne, saute les gouffres, s'assombrit sous des voûtes, monte toujours au milieu des accidents les plus mouvementés ; de l'autre côté du torrent, ce sont des parois fantastiques, de terrifiants dévaloirs, qui happent les forêts, un bondissement de cascades ; parfois des blocs de glace, derniers restes des avalanches du printemps, engloutis et serrés dans la crevasse du torrent, y restent jusqu'au cœur de l'été et jettent sur l'eau des arches suintantes.

Bientôt les *Twingen* s'élargissent et une oasis se creuse, verdoyante, ou apparaît, dans le cadre de hautes sommités, le hameau de *Z'Binnen* ; à droite, se détache une seconde vallée, le *Langenthal*, orientée dans la direction du Simplon. Puis, c'est **Binn**, village d'une rusticité montagnarde, avec son joli hôtel blanc et, plus loin, encadré comme un tableau par la ligne verte des contreforts, l'*Ofenhorn* (3243 m.) ou *Punta d'Arbola*.

Binn ou *Schmidhawschn*, (1,389 m.) a dû être habité fort anciennement et nous y avons vu des bijoux gallo-romains, découverts dans de nombreuses tombes près de l'hôtel Ofenhorn ; le village a vraisemblablement été sous la domination des seigneurs de Grengiols, qui y conclurent, en 1375, un traité de paix avec les habitants de la vallée de la Tosa.

C'est un pays de mœurs simples, où l'on vient très vieux, dans lequel on ne ferme pas les portes pendant la nuit et l'on ne cite pas un seul procès, les habitants ayant un proverbe ainsi conçu : « Qui perd, perd tout, qui gagne ne gagne que sa chemise. » L'église de Binn,

située sur un tertre, est fort ancienne et a été restaurée en 1561 ; la tradition prétend que les curés de cette paroisse ne meurent jamais. Toute la vallée, jolie à ravir, si fraîche et si solitaire, est d'une richesse géologique renommée et l'on y trouve les minéraux les plus rares, les cristaux de roche, la chlorite, l'amphibole, le grenat, la



BINN

pyrite, le gypse, la limonite, le feldspath, la pierre ollaire, la titanite, la diopside, la muscovite, l'actinote, l'amphibole, le talc, l'épidote, la magnétite, la serpentine, l'amiante, la stilbite, la byssolithe, le titanate de fer, l'azurrite, la bornite, la wiserine, la tourmaline, l'améthyste, le cuivre, l'amiante, le fer oligiste, le baryte, etc. Il y a même quatre minéraux qui n'existent que dans cette

région : la binnite, le scléroclas, le jordanite et le dufrénozyte.

Binn a de belles ascensions dans tout le massif, l'*Ofenhorn* (3242 m.) l'*Eggerhorn* (2502 m.) le *Bettlihorn* (2962 m.) le *Mittaghorn* (3144 m.) l'*Helsenhorn* (3274 m.) le *Hüllehorn* (3186 m.) Un beau réseau de cols mettant en contact la vallée avec l'Italie et les vallées latérales du Valais, serpente de tous côtés. Ce sont, de Binn à *Rosswald* et **Brigue** le *Saflisch Pass* (2636 m.); à **Berisal** le *HüllePass* et le *Steinealp* (2790 m.); à **Iselle**, le col de *Boccareccio* ou *RitterPass* (2692 m.); à **Baceno**, le col du *Geisspfad* ou *Col della Rossa* (2575 m.), le col d'*Albrun* (2,410 m.) et le *Kriegalpass* ou *Passo di Cornera* (2580 m.) ancien passage romain, au **Val de Formazza**, en passant par la merveilleuse cascade de la Tosa, le *Hohsandpass* (2,927 m.) et enfin à **Münster**, la *Kummenfurke* (2,700 m.) et le *Blindenthal*.

Nous revenons sur *Fiesch* et la vallée de Conches, en 2 heures, par *Ausserbinn*, la *Binegge* et *Ernen*. Resserrée vers *Lax*, la vallée se développe à **Fiesch** (1,071 m.) et forme une plaine gracieuse, la plus riante et la plus fertile de la région. Fiesch ou Viesch avait, au XIII^e siècle, des nobles de ce nom et fut sous la juridiction directe de l'Evêque de Sion; en 1344, les religieuses Augustines, dites du *Mont de Grâce*, y établirent un couvent et furent favorisées de certains privilèges par l'Evêque. C'est une jolie station avec de bons hôtels, dans un cirque de belles forêts et sa position au confluent du Rhône et de l'Eau-Blanche, qui apporte du glacier de Fiesch ses ondes fraîches, et assure une température moyenne, même l'été, en fait un séjour climatérique apprécié. Les promenades et les ascensions y sont nombreuses; les plus connues sont le *Glacier de Fiesch*, par le *Fiescherthal*, la *Stock-Alpe*, beau pâturage, à côté du glacier, la *vallée de Binn*, le *Fiescherhorn* (2934 m.), le *Bettmerhorn* (2865 m.) et enfin le célèbre **Egglishorn**, auquel nous allons consacrer quelques lignes. On monte de Fiesch à ce sommet si apprécié des alpinistes et des étrangers, en 4 h. $\frac{1}{2}$ à travers de belles forêts et des pâturages richement fleuris; une halte est facilitée à moitié chemin par le petit restaurant de la

Firnegarten. Au pied de l'*Eggishorn*, le bel *Hôtel Jungfrau* (2193 m.) vaste et luxueux établissement, développe sa façade monumentale sur une magnifique esplanade d'où la vue plane sur tout un monde de cimes. De là au sommet (2934 m.) il y a encore deux heures, par un bon sentier. Quand on arrive, encore essoufflé par l'ascension, on a un éblouissement et cela fait presque mal, tant la vision est surnaturelle, stupéfiante, touche au prodige. De tous les côtés, des coins les plus reculés de l'horizon, c'est une floraison de cimes, étagées, échelonnées, une armée de prés, d'arêtes, de pylônes, de pyramides, toute la ville géante des Alpes exaltée dans la lumière, une Babylone de roc, où apparaissent, comme des rues d'argent, la coulée vermeille des glaciers. Au premier plan, c'est le *Glacier d'Aletsch*, formidable océan de glace, le plus vaste de l'Europe, qui roule ses séraes dans une gorge énorme rehaussée d'une colonnade de sommets. Au bas, le joli *Lac de Moerjelen*, un petit bijou alpestre, où, sur le bleu turquoise des eaux, des glaçons semblent une blanche troupe de cygnes immobiles. Devant nous c'est l'*Aletschhorn*, flanqué du *Rothhorn*, du *Sattelhorn* et du *Dreieckhorn* ; sur la droite, se découpant comme sur un émail précieux, le groupe immaculé de la *Jungfrau*, du *Mönch* et de l'*Eiger* ; puis les créneaux des *Fieschhörner*, le sinistre *Finsteraarhorn* et l'*Oberaarhorn*, qui domine le glacier de Fiesch. De l'autre côté, toute la chaîne des Alpes valaisannes semble une forteresse de géants, crénelée de glace, le *Mt-Rose*, avec les sept fleurons de son sommet, l'*Alphubel* et l'*Allalin*, les *Mischabel*, le *Cervin*, le *Weisshorn* et tous leurs satellites. A droite, fermant l'horizon, le *Mt-Blanc*, très lointain, semble un nuage d'argent.

Le glacier d'Aletsch porte dans sa partie supérieure, sur un rocher, le petit *Hôtel Concordia*, situé à 2,844 mètres, bâti par M. Cathrein, le propriétaire de l'hôtel Jungfrau, au point de jonction des quatre plus hauts glaciers du massif et qui commande tous les cols et toutes les ascensions de la région. On va édifier, en 1908, une *Cabane alpestre*, à peu de distance de l'Hôtel, devisée à fr. 13,000 et dont la moitié des frais est couverte par la section S. A. C. de Grindelwald.

La frontière bernoise est formée, en quelque sorte, par le massif énorme et passe sur les sommets du Finsteraarhorn, du Mönch, de la Jungfrau, du Gletscherhorn, du Mittaghorn, du Grosshorn, pour aller rejoindre le contrefort septentrional du Lœtschenthal et de là, pivoter, au delà du Balmhorn, dans la direction du Wildstrubel, après avoir contourné la Gemmi.

De l'hôtel Jungfrau, on peut aller à *Bel-Alp*, en 5 à 6 heures, par un chemin muletier qui permet de jouir de tous les aspects de ce montueux massif. Ce sont d'abord, les jolis pâturages et le lac de *Betten*, puis les forêts et l'alpe de *Goppisberg*, par lesquels on arrive en 2 h. $\frac{1}{2}$ à la station de *Rieder-Alp* (1925 m.) où un hôtel confortable, propriété de M. Cathrein, permet un séjour rendu charmant par la beauté des environs et la magnificence de la vue qui s'étend sur les chaînes et les sommets des vallées de Saas et de Zermatt. A 20 minutes, sur le col de la *Rieder-Furka* (2,075 m.) où M. Cathrein possède encore un petit hôtel, la vue plonge dans le gouffre de 500 mètres, où, strié des rayures grises de ses moraines médianes, l'énorme glacier d'*Aletsch* se vautre et tord à l'horizon sa vaste boucle qui s'en va vers les sommités géantes ; on descend l'ancienne moraine, convertie en partie en belles forêts où foisonnent les framboisiers et de jolies fleurs alpestres, et l'on passe le glacier sans trop de difficultés pour, de l'autre côté, gravir les pentes raides qui mènent à l'*Hôtel Bel-Alp*, ce qui nous demande deux heures et demie de *Rieder-Furka* et constitue une des plus intéressantes promenades qu'il soit possible d'effectuer dans les Alpes du Valais. Au-dessus de l'hôtel, la belle villa du baron E. Cassel, un généreux philanthrope.

La station de l'hôtel Jungfrau commande, en quelque sorte, à la plupart des passages qui existent à travers le massif puissant des Alpes bernoises. Les plus fréquentés, malgré leur difficulté, sont le col du *Mönch* (3,630 m.) qui va en 16 heures à *Grindelwald* par les glaciers d'*Aletsch* et de *Grindelwald* ; le col de la *Jungfrau*, (3,470 m.) entre le *Mönch* et la *Jungfrau* et le col de l'*Eiger* (3,619 m.) qui vont, en 16 et 19 heures, sur *Lauterbrunnen*, par la *Petite-Scheidegg* ; le col de *Fiesch* (3,755 m.) qui aboutit, en 15

heures, à la *cabane de la Schwarzegg*, dans le massif des *Schreckhörner* et de là à *Grindelwald* ; enfin le col d'*Oberaar* (3,233 m.) mène, en 14 ou 15 heures, au *Grimsel*, par *Grünhorn-Lücke*, le *Studer-Firn*, la *cabane* et le *Glacier d'Oberaar*.

Nous reprenons la voiture à Fiesch, de retour de l'*Eggishorn*. Sur la rive gauche du Rhône, dans les prés verts, les villages d'*Ernen* et de *Mühlbach* ; le premier, chef-lieu du dizain, et le second qui donna naissance au cardinal Schiner, en 1456, et dont on montre encore la cabane



LAC MERJELEN

natale. A Mühlbach aboutit la petite vallée de *Rappen*, qui descend du massif de l'*Ofenhorn*.

De Fiesch, la vallée du Rhône perd de son aspect riant et la pente de la route s'accroît. Les villages défilent un à un, tous propres, avec de beaux chalets noirs et de jolies églises qui ont l'air de souhaiter la bienvenue. Ce sont *Bellwald*, *Niederwald*, (1,254 m.) puis *Blitzingen*, *Biel*, *Ritzingen*, et *Gluringen*, qui formaient ce qu'on appelait jadis le *Comté*. Puis, dans un cirque verdoyant, le gros village de *Münster* (1,354 m.) et 34 kil. de Brigue (*Monas-*

terium), chef-lieu du Haut Conches. Une ancienne maison, actuellement convertie en hôtel, fut habitée par les Nobles De Riedmatten, au XVI^e siècle. De Münster, on fait fréquemment l'ascension du *Löffelhorn* (3,098 m.) dont la vue de sommet rappelle un peu celle de l'*Eggishorn* et embrasse un vaste panorama de cimes et de glaciers et l'on peut atteindre **Airolo** par le *Nufenenpass* (2,440 m.) et par le *Griesspass* et le *St-Giacomopass* (2,308 m.) en une journée. C'est en outre une agréable station de séjour.

Après **Geschenen**, lieu de naissance de l'évêque Hildebrand Jost, **Ulrichen** (1,349 m. et 38 k. de Brigue) qui eut ses seigneurs, alliés plus tard avec les De Werra, dont les armoiries ont conservé l'aigle éployée de leurs armés.

C'est à Ulrichen que l'intrépidité des Valaisans a, à deux reprises, triomphé des envahisseurs de leur pays et que deux victoires ont été remportées, l'une en 1211, sur les 13,000 hommes du duc Berchtold de Zeringen, l'autre sur une armée bernoise, également forte de 13,000 hommes, en 1419. Pendant longtemps deux croix de bois rappelèrent l'héroïsme des héros montagnards, et ce fut seulement en 1905 qu'un monument commémoratif fut élevé.

A *Egmen*, s'ouvre la vallée d'*Aiguisse* ou *Eginenthal*, gorge agreste qui gagne le massif du *Glacier des Gries* et aboutit, en 4 heures, au *Col des Gries* (2,450 m.), frontière italienne, et au *Val Formazza*, où se trouve la grandiose *Cascade de la Tosa*, qui se précipite, en trois chutes d'une hauteur de 150 mètres.

Après *Haut-Châtillon* (*Obergestelen*) (1,369 m.), *Oberwald* (1,371 m.) est le dernier village avant d'arriver au Glacier du Rhône, à l'entrée de la sauvage vallée de *Geran*, que termine le *col de Geran* (2,750 m.) aboutissant au *Val Bedretto*, où le *Tessin* a sa source.

La route monte peu à peu, le long du jeune fleuve qui s'ébroue joyeusement dans les rochers, avec une turbulence juvénile. Le paysage devient austère, la végétation s'appauvrit, les bois d'aroles de sapins s'éclaircissent ; puis les gazons apparaissent, marbrés d'éboulis ; on sent



(Cliche E. Pasche, Sion.)

STATION DE GLETSCH ET LE GLACIER DU RHONE

l'approche du glacier et la fraîcheur de son haleine. Enfin il apparaît, dominant la petite cité que forment les *Hôtels de Gletsch* et leurs dépendances, formidable cascade d'azur aux vagues cristallisées, qui tombent entre les hautes portiques du *Galenstock* et du *Gerstenhorn*, avec ses volutes d'argent et ses beaux séracs scintillants. Aucun glacier n'est plus monumental, n'a une plus imposante architecture ; la glace prend toutes les formes, pylônes, pyramides, obélisques, ogives ; on dirait une *Ninive* d'azur, quelque castel chimérique aux remparts de saphir. Il semble que la nature ait voulu réaliser quelque tableau empreint d'un art divin, avec cette multitude d'aiguilles ajourées, ces gouffres bleuâtres, ces pics tremblants penchés sur l'abîme, toute cette majesté tourmentée et resplendissante des nuances vives d'aigue-marine et de lapis-lazuli.

Le glacier se subdivise en deux parties superposées, très distinctes l'une de l'autre ; elles sont séparées par une magnifique cascade de glace, qui n'a pas d'équivalent dans le monde des Alpes. La partie supérieure, qui forme le réservoir, mesure environ 8 kilomètres de long sur 1 à 4 kilomètres de large. C'est un vaste cirque, que dominant de tous côtés de hauts sommets, le *Galenstock*, le *Furkahorn*, le *Schneestock*, le *Rhonestock*, le *Gerstenhorn*. M. Joseph Seiler, le propriétaire des *Hôtels de Gletsch*, fait établir autour de ce champ de glace un chemin, le *Boulevard des Glaciers*, qui permettra d'en faire le tour complet. La masse du glacier descend peu à peu, se rétrécit et se trouve soudain précipitée dans le vide, formant une belle chute de glace le long de la paroi, sur quatre cents mètres de hauteur environ. Au-dessous de la cascade, les blocs se rejoignent, se soudent et le glacier se reforme sur un plan incliné, qui s'arrondit en forme de conque et forme sur le sol un large éventail, strié de crevasses bleues, frangées d'argent. Puis une voûte s'ouvre, d'où sort le jeune fleuve, qui se rue à travers un terrain désolé, taché de plaques d'une maigre végétation, encombré des débris de la lutte éternelle des éléments.

Aucun glacier n'a été aussi soigneusement étudié et n'a été l'objet d'aussi nombreuses observations que le glacier du Rhône ; à la beauté de la nature, la science ajoute le

puissant intérêt de ses reconstitutions. Elle nous apprend, grâce aux études des Venetz, des Charpentier, des Agassiz, des Forbes, des Desor, des Guyot, des Escher de la Linth, des Mortillet, des Soret, des Forel, que là se trouvait la source de cet océan immense de glace qui, aux époques préhistoriques, recouvrait de ses flots immobiles toute la Suisse, allait jusqu'à Aarau, se soudait à l'Est et au Sud aux glaciers de l'Isère et de la Durance, remplissait tout le Valais, comblait le lac de Genève sur 1000 mètres de hauteur, dépassait Lyon et s'épanchait, par le couloir du fleuve actuel jusqu'en Provence, près de Château-Arnoux, à 16 kilomètres en avant de Sisteron.

Et cela à n'en pas douter ! Obéissant aux mêmes lois à travers les siècles, toutes les masses de glace descendent lentement des gorges, creusant et polissant le roc dans leur descente ; partout le terrain occupé par le glacier présente les mêmes stries, les mêmes roches moutonnées, les mêmes cannelures longitudinales et parallèles, qui indiquent la pression et le sens de la marche du fleuve de glace ; partout également on retrouve les matériaux morainiques, le cailloutis glaciaire qui dénotent la présence des glaciers et les immenses blocs erratiques de nature granitique apportés des hauts sommets par les chemins de glace affluents, véhiculés par l'incessante traction du fleuve frigidité et laissés là quand il s'est retiré.

MM. E. Falsan et E. Chantre ont fait une étude particulièrement complète du Glacier du Rhône, dans leur bel ouvrage : *Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône*. Avec eux, nous pénétrons dans les ténèbres de ces époques reculées, nous voyons le glacier du Rhône, au moment de sa plus grande extension, s'élevant à 3,550 mètres sur les flancs du Schneestock et du Furkahorn, laissant des traces très visibles à 2,800 mètres, transportant des blocs erratiques sur l'Eggishorn ; puis descendant le long de la vallée, avec 2,100 mètres de hauteur à l'Illhorn, 2,082 à l'Arpille, au-dessus de Martigny, 1,650 mètres sur le flanc de la Dent de Morcles. Nous voyons le formidable glacier traversant le Léman et se partageant là en deux bras, n'ayant plus que 1352⁷ mètres de hauteur sur le Jura. On retrouve partout les roches striées, les moraines et les blocs erra-

tiques, les traces indiscutables de la présence du glacier.

Actuellement le glacier a reculé, vaincu par la loi inexorable et mystérieuse qui régit la matière; il s'est retiré, chassé de son immense domaine et semble vouloir, dans son dernier refuge, se vêtir de la suprême beauté des choses qui meurent.

D'après M. le Professeur Forel, de Morges, voici les diverses distances constatées au front du glacier jusqu'à l'angle S. E. de l'Hôtel de Gletsch, d'après les moraines et la levée des plans.

		Distance du glacier de l'emplacement de l'hôtel	
En 1677, d'après Gosset	50	mètres
1777,	* Besson	260	»
1818,	* Forel et Dufour	108	»
1826,	* Venetz	500	»
1870,	* Forel et Dufour	600	»
1879,	* Gasset	1082	»
1880,	*	1134	»
1904,	* Forel	1670	»
1905,	*	1681	»



(Cliché E. Pasche, Sion.)

GLACIER DU RHONE (Partie supérieure)



BELVÉDÈRE

(Cliché E. Pzache, Sion.)

L'*Hôtel du Glacier du Rhône*, dont le propriétaire est M. Joseph Seiler, est un des établissements les plus renommés de la Suisse, où passe, chaque saison, une armée de touristes. Il est à l'intersection des deux routes des cols de la **Furka** (2,436 m.) et du **Grimsel** (2,164 m.) (frontière bernoise), desservies par les diligences fédérales et qui aboutissent, la première, avec 40 kil., à **Göschenen**, dans le *St-Gothard*, la seconde, avec 37 kil., à **Meiringen**, tête de ligne du chemin de fer du Brünig, et pénètrent au cœur des massifs les plus considérables des Alpes.

De *Gletsch*, la route fédérale et stratégique de la *Furka* longe et surplombe peu à peu le glacier et l'on se rend compte de la grandeur de cette haute citadelle de glace. A 2,300 mètres, sur une esplanade près du glacier, la *station* et l'*Hôtel Belvédère*, propriété de M. J. Seiler, dans une position particulièrement intéressante ; d'un côté c'est le merveilleux panorama des Alpes Valaisannes, aperçu par dessus la vallée de Conches ; de l'autre c'est le spectacle de la cascade du glacier ; de la véranda de l'hôtel on surplombe les séracs géants, les crevasses bleuâtres, toute l'architecture tourmentée, dont aucun obstacle n'atténue la splendeur. *Belvédère* jouit d'une délicieuse température en été et c'est un centre renommé d'excursions : au *Känzli*, sorte de promontoire qui domine le plateau supérieur du glacier, au *Längisgrat*, au *Mütthorn* la traversée du glacier sur *Innerkirchen*, au *Galenstock*, au *Grand* et au *Petit Furkahorn*.

Comme dans la plupart des vallées du Valais, il existe un projet de chemin de fer électrique, qui doit desservir toute la vallée de Conches, traverser en tunnel le col du Grimsel et rejoindre à Meiringen le réseau de la voie ferrée de l'Oberland bernois.

CHAPITRE XV

Le Valais, terre des légendes.

Les légendes foisonnent dans le Valais. Chaque vallées a les siennes que l'on raconte, le soir, aux longues veillées d'hiver, autour du foyer qui pétille et met une couronne de feu au front des vieux sarments tordus, pendant que le vent souffle au dehors et vient frapper en rafales pressées, comme des mains qui tâtonnent aux vitres cerclées de plomb des chalets enlinceulés de neige, perdus dans la solitude désolée de la montagne immense. Au loin, l'avalanche gronde et, dans la gorge profonde, le torrent gémit en entrechoquant, dans un cliquetis sinistre, de tumultueux glaçons. Alors, ce peuple naïf et bon rêve, et en lui les grandes forces de la nature prennent des formes, deviennent vivantes, s'incarnent dans des génies ou dans des monstres et les légendes, essaim bariolé, prennent leur vol sur les ailes de l'imagination populaire. Les légendes du Valais sont nombreuses, innombrables plutôt et extrêmement curieuses ; comme beaucoup sont fort anciennes, elles sont semblables à des fleurs poussées, vivaces, et étranges, aux fentes de l'histoire. Dans la plupart d'entre elles, le peuple valaisan a donné libre carrière à ses besoins de merveilleux ; il a exalté sa jovialité, sa simplicité, son désir de savoir, sa naïveté charmante et tout cela s'est épanoui en récits drôlatiques, sentimentaux, terribles. Plusieurs auteurs ont collationné ces récits, entr'autres MM. Ruppen et Tscheinen, dans leurs *Légen-*

des valaisannes, Mario dans quelques-uns de ses ouvrages ; plusieurs des légendes que nous allons raconter sont tirées de ces volumes ; d'autres, nous ont été narrées à la montagne, par des pâtres ou des guides, aux soirs légers où l'on se repose d'une course alpestre et de ses fatigues exquisés, dans la paix du crépuscule qui descend.

La Tour de la Batiáz, qui dresse au-dessus de Martigny sa dure silhouette a de nombreuses légendes ; deux des plus connues sont celles des *Trésors de la Batiáz* et de la *Dame Rose*, que voici : On croyait que la vieille forteresse contenait de grands trésors ; un homme, hanté par cette idée et sans en rien dire à personne, résolu de s'emparer du magot et donna l'ordre à sa femme de lui confectionner un certain nombre de petits sacs en toile, destinés à le transporter. Sa femme, curieuse, raconte l'histoire un peu partout, comme cela va de soi. La nuit de Noël, aux premiers coups de minuit, l'homme entra dans les ruines, avec ses sacs et divers ingrédients cabalistiques, entr'autres une touffe de mousse verte cueillie sur la fosse d'un être humain comptant cent ans de sépulture ; sous son bras, il portait un superbe chat noir. Soudain, une voix rauque lui dit : « Veux-tu une prise de tabac ? » et un bras se tend vers lui, exhibant hors de la ligne d'ombre une grosse tabatière d'argent serrée dans de longues griffes noires. Il y plonge les doigts, sans se laisser trop déconcerter et éprouve comme un coup d'aiguillon vers la naissance du pouce, pendant que deux yeux ardents piquent les ténèbres de deux tisons de flamme. Presque aussitôt l'apparition prend la forme d'un gigantesque lézard et se met à grimper avec agileté, suivie du chat noir, le long des murailles, pour bientôt disparaître par dessus les créneaux. Affolé à cette vue l'homme perdit la tête et, après avoir erré toute la nuit autour des ruines, il fut découvert le matin par des vigneron et reconduit chez lui. Le matin suivant, on le trouva mort dans son lit.

Salvan a des traditions de sorciers et de démons qui contrastent avec la douceur de ses sites. Pendant longtemps on brûla des sorciers et avec eux leurs maisons ; leurs descendants portaient le surnom de *Machurés*, en patois

Mazeros ; c'est, encore aujourd'hui, la plus grande injure qu'on puisse jeter à un homme. Mais il a une histoire de trésor, à la fois terrifiante et comique. La montagne, au-dessus des carrières de Vernayaz, recèle dans ses flancs un trésor immense, caché dans une caverne par Maximilien d'Autriche, qui le commit à la garde du diable. Ce doit être un coffre énorme, rempli d'or et de diamants, ou, au dire d'autres, un modeste veau d'or massif. Une fois chaque année, dans la nuit de Noël, à minuit précis, le coffre s'entre-bâille et l'on peut y plonger des doigts prévaricateurs, mais il faut passer sans trembler au milieu des apparitions les plus effroyables que puisse enfanter un enfer bien outillé, arriver à la minute exacte et s'enfuir immédiatement. Plusieurs ont déjà tenté l'entreprise et l'un d'eux a raconté que sur le point d'arriver, il fut arrêté sur un pont par deux boues énormes qui luttaient en se heurtant le front avec tant de violence, que, de leurs cornes, jaillissaient des étincelles. Une fois pourtant, deux hommes, protégés par les prières du curé de Salvan, parvinrent au trésor, il y a de cela bien des années, mais le nom de ce curé, véritable saint, s'il en fut jamais, vit encore dans la mémoire des gens du village ; il s'appelait Pochon : « Allez au trésor, avait-il dit à ces hommes, et ne craignez rien ; prenez autant que vous pourrez, sans vous laisser gagner par la frayeur, quoi que vous puissiez voir ou entendre, car, de l'église où je serai, je travaillerai pour vous et le diable n'aura sur vous aucun pouvoir ! » Ils y allèrent ; des feux étranges illuminaient la caverne où reposait le trésor, et sur le coffre, un gros bouc était accroupi. Ils le forcèrent à se lever et l'animal leur dit, avec des regards flamboyants : « Heureusement pour vous que Pochon *pochonne* ! Si Pochon ne *pochonnait* pas, vous seriez perdus ! » Ils ouvrirent le coffre et des ondes bruisantes d'or vinrent au-devant de leurs yeux ; ravies, leurs mains s'y plongèrent d'elles-mêmes et puisèrent largement. Mais des secousses terribles agitaient la caverne, des flammes furieuses jaillissaient de partout et rampaient en les enveloppant peu à peu ; des craquements leur firent lever les yeux et, au-dessus de leurs têtes, ils virent d'énormes meules suspendues par des fils menus

que le feu dévorait. C'en était trop pour un courage humain et, abandonnant le trésor, ils se sauvèrent éperdument. Les voyant revenir, le curé leur dit : « Je vois bien que le courage vous a manqué ; c'est un grand tort de ne pas avoir eu confiance en moi, car d'ici je vous protégeais et vous étiez invincibles ! » Il avait, en effet, travaillé avec tant d'ardeur, que durant l'opération, il avait dû changer sept fois de chemise.

Les vallées de la Dranse sont fertiles en légendes et en traditions bizarres et particulièrement la vallée de Bagnes. C'est l'histoire des *Dos Rôtis* et de *Michelet*, qui raconte comment le *pâto* (homme qui fait les fromages) des alpages de Chermontane enflammait, grâce à une puissance mystérieuse, les habits des rôdeurs valdostains qui venaient marauder dans la montagne, ou celle du *Coq de Cries*, se rapportant à un conseiller municipal qui rencontra un beau matin une immense cavalcade de cavaliers sans tête, galopant dans la vallée, ou encore celle de la *Brebis Rousse* qui protège les bergères des apparitions malfaisantes, de la *Fée des Creux* qui épouse un paysan, soigne sa famille, apporte le bonheur et la richesse chez lui, mais ne veut pas qu'on l'appelle fée et s'en va, pour ne plus revenir, le jour où ce mot a été prononcé, et le *Bouc de la Croix de Cœur*, qui apparaissait tous les soirs et disparut tout à coup en emportant sur son dos un berger téméraire qui voulut le braver.

La *Grenière de la Forêt de Peiloz* est encore plus extraordinaire. Sur les bords d'un torrent qui coule entre les forêts de Peiloz et du Bouthier, habitait, dans une galerie souterraine, une sorcière dite la *Grenière*, sage-femme et rebouteuse qui tuait tous les petits enfants qu'on lui confiait, sans qu'on put savoir de quoi ils étaient morts. Tout ce qui l'entourait, chambre, ustensiles, et meubles avait une forme triangulaire ; quand elle se couchait dans les prés, un bourdon s'échappait de sa narine gauche, tournoyait en spirale dans l'air et allait porter malheur au loin, jeter des épidémies sur les bestiaux, semer la grêle sur les campagnes, déchaîner les tempêtes et faire sombrer les vaisseaux sur les mers. Pendant ce temps, la

sorcière était plongée dans une profonde léthargie, dont elle ne sortait que lorsque le bourdon était rentré dans sa narine droite, après avoir opéré sa spirale en sens inverse. Comme elle tua un mendiant que l'on trouva pendu chez elle, on la mit en accusation devant l'abbé de St-Maurice ; on lui appliqua la torture devant la chapelle de St-Marc, mais elle supporta les plus terribles supplices en souriant sans qu'il soit possible de la faire parler, jusqu'au moment où l'on lui mit sur les épaules le drap des condamnés, grand manteau noir orné de larmes blanches et portant au centre les neuf P en losange

P
P P
P P P
P P
P

inscription que le peuple traduisait par :

Pauvre Peuple, Paie, Peine, Prends Patience
Pour Pénitence
Potence

Aussitôt que la sorcière sentit ce vêtement sur elle, elle se mit à vomir les plus horribles invectives contre tout le monde et fit les aveux de ses innombrables méfaits, qui furent si longs qu'on dut appeler un troisième secrétaire pour les enregistrer, les deux premiers n'ayant pu suffire. Elle fut condamnée à mort et exécutée devant la chapelle de St-Marc, à quelques minutes de Châbles ; quant à sa vilaine âme, elle fut envoyée au fond de la mer, dans laquelle elle avait fait périr tant de vaisseaux et condamnée par la justice divine à y lier du sable, au moyen d'une corde, l'éternité durant.

Une tradition commune à beaucoup de pays est la *rouiere* ou *ouivre*, dragon, chimère ou serpent gigantesque, monstre cuirassé d'écaillés luisantes, qui souffle une haleine de feu, dévaste toute la contrée en creusant des sillons comme une charrue et habite une caverne encom-

brée d'ossements humains. Bagne en a plusieurs, la *Vouivre de Changremaux*, qui brûlait toute végétation et faisait disparaître toutes les récoltes, puis le *Dragon du Col de Jorat*, le *Serpent géant de Louvie* et le *Dragon volant de Vacheret*, qui avait une longue queue en diamants.

La vallée d'Entremont est plus sobre en légendes, terribles ou merveilleuses ; toutefois celle des *Quilles du Catogne* est fort émouvante. Jadis, le Catogne, montagne bouleversée et grandiose, qui sépare Champex d'Entremont, était le plus beau mont du pays, avec de superbes vaches qui paissaient dans d'opulents pâturages. Les montagnards étaient tous riches et heureux, mais leur cœur s'endurcissait et ils ne respectaient plus rien ; ils allèrent même jusqu'à faire un jeu de quilles avec des pelotes de beurre. Le bon Dieu, fatigué de leurs abus, descendit du paradis, et déguisé en vieux mendiant, vint leur demander la charité. Mais tous se moquèrent de lui, sauf un homme nommé Gédéon. Dieu se révéla alors et leur annonça que le châtement était proche ; puis il partit, entraînant Gédéon et lui recommandant bien de ne pas regarder derrière lui. Le tonnerre éclata et toute la montagne sombra dans un formidable cataclysme. Gédéon se rappelant qu'il avait oublié sa fourchette dans son chalet, regarda en arrière et vit les vaches, les bergers et les maisons lancés dans un tourbillon effroyable ; en même temps, un éclair fulgurant lui envoya sa fourchette dans l'œil. On ne retrouva jamais rien de l'alpage et des habitants du Catogne qui fut changée en la montagne escarpée et aride, dont on voit de si loin la crête calcinée et que l'on appelle encore aujourd'hui *montagna viria* (montagne renversée).

Sion a sa légende de la *Cloche de St-Théodule*, reproduite par les médailles du musée de Valère. Le pape avait fait cadeau d'une belle cloche à saint Théodule, premier évêque du Valais ; mais celui-ci ne savait comment la faire transporter à Sion. Le diable vint lui proposer de se charger de ce transport, qui se ferait sur son dos, en une seule nuit, l'évêque par dessus ; il ne mettait à cela qu'une condition, c'était que l'âme du prélat lui appartiendrait pour l'éternité s'il arrivait à Sion avant le chant du coq.

L'évêque accepta et le même soir, Satan, chargé de la cloche sonore, à laquelle saint Théodule se tenait cramponné, se mettait en route, d'un coup de son aile de ténèbres. Les plaines et les villes sont franchies avec une rapidité forcément infernale et le col par lequel le diable, portant l'évêque et sa cloche, arriva dans le Valais, s'appelle depuis Col St-Théodule. Longtemps avant l'aube, Satan avait atteint la vallée du Rhône et le jour était encore loin, lorsqu'il parvint sous les murs de Sion. Tout heureux d'avoir gagné une âme aussi précieuse, il prenait son élan pour franchir le rempart, lorsque l'évêque cria :

Coq, chante
Que tu chantes.
Ou plus jamais tu ne chanteras !

Aussitôt une claironnée aiguë résonna dans la nuit malgré l'heure matinale, tous les coqs de Sion avaient répondu à la voix de St-Théodule et c'est même à dater de ce jour que les coqs chantent de si bon matin. Satan vaincu, laissa choir la cloche qui s'enfonça de plusieurs pieds en terre et il disparut sans même prononcer une parole.

La légende d'Annivièrs est plus historique et d'un mysticisme charmant. Les Anniviards qui passent pour descendre des Huns, chassés d'Italie, furent longtemps idolâtres et barbares ; le baron Witschard de Rarogne fit vœu, devant l'évêque de ne plus se raser avant que les païens d'Annivièrs fussent détruits ou amenés convertis à la cour épiscopale. Battu par les Anniviards, le baron reçut la visite d'un nain, nommé Zacheo, qui lui demanda le livre de l'Évangile que lui avait donné l'évêque et se faisait fort de convertir les terribles barbares. Ceux-ci se laissent d'abord fléchir, mais à la voix de leur chef, ils condamnent Zacheo à être précipité dans la grande crevasse du Weisshorn ; celui-ci peut sortir de la crevasse sain et sauf, et croyant à un miracle, les Anniviards se convertissent et reconnaissent le nain comme leur prêtre. Un auteur genevois, M. Marcel Guinand, a écrit sur cette légende un acte en vers qui a été représenté à Vissoye, en 1905, avec un certain succès.

Naters a aussi sa *vouivre*, une des plus féroces de celles dont l'imagination primitive a peuplé le Valais. La cruauté du monstre dépeuplait la vallée, que terrorisaient encore les exploits d'une bande de brigands. L'un de ceux-ci fut pris et condamné à être pendu, et il demanda, au lieu du supplice infamant à combattre le monstre. On lui accorda sa grâce à cette condition et vêtu d'une cotte de cuir hérissée de lames aiguës et tenant à la main un poignard béni par le curé de Naters, il alla au-devant du monstre et réussit à le tuer, mais il périt de ses blessures affreuses.

La vallée de Zermatt a de nombreuses traditions ; ses lutins, esprits, gnomes et démons sont bons enfants et ses nains emplissent parfois le tablier des vieilles femmes de charbon, qui se changent en lingots d'or massif. Elle a aussi son *Chat Noir* qui devient grand comme une montagne, quand on lui barre le passage, son *Trésor de Findelen*, révélé à un montagnard par un inconnu, son *Juif errant* et ses *Ames Maudîtes* qui se désolent dans les crevasses des glaciers.

Une tradition attribue la formation du Cervin à Gargantua, à une époque où tout le pays n'était qu'un riche pâturage, où les bergers jouaient aux quilles avec des boules de beurre, où le lait était si abondant, qu'il formait des lacs dans lesquels se baignaient les troupeaux. Curieux de voir ce qui se passait de l'autre côté de la chaîne formidable, le géant l'enjamba et sous ses pieds en fit crouler une partie, conservant entre ses jambes la pyramide du Cervin, qu'il n'avait pas touchée et qui témoigne de sa force et de sa grandeur.

Une légende commune à plusieurs vallées du massif des Alpes est celle, très touchante, de la *Noble Milanaise*.

Un berger rencontra une fois, dans une région sauvage, une dame de distinction qui se dirigeait vers le glacier ; elle était jeune et belle et de bonne façon, sans chapeau avec ses cheveux ruisselants sur ses épaules ; elle était couverte de bijoux précieux et cheminait avec un bâton à la main, pieds nus sur les pierres acérées ; son visage altéré montrait les traces de larmes abondantes. Le berger lui demanda pourquoi elle se trouvait seule dans un pareil

endroit et en pareil attirail, supposant qu'elle s'était égarée. « Non, bon jeune homme, répondit la dame, je ne suis pas égarée, je suis vraiment venue ici sans être accompagnée, sans cheval; sans domestique, sans chapeau, sans souliers et j'arrive à l'instant d'une grande ville et d'un brillant palais; mon corps est encore chaud à Milan sur mon lit de mort, autour duquel mes parents pleurent amèrement leur fille. Dieu m'a condamnée à faire expiation dans ce glacier, parce que, durant ma vie, j'ai à peine foulé la terre, que j'allais toujours dans une voiture, que je redoutais toute peine et tout effort; voilà pourquoi, en punition de ma mollesse, je suis condamnée à errer dans cette solitude sauvage, pieds nus, par la pluie, le froid, et l'orage et à faire pénitence sur ce glacier! » A ces mots, un épais nuage noir, accompagné d'une giboulée glaciale, enveloppa l'aimable figure, qui disparut aux yeux du berger et il ne put, malgré ses cris et ses recherches, retrouver sa trace.

La vallée de Saas a sa curieuse légende du *Mort d'Almagel*. On trouva un jour à Saas, dans un chalet de l'Almagel, le cadavre d'un inconnu qui, sans doute, avait tenté de traverser les montagnes en hiver et, saisi par le froid et la tourmente, s'était réfugié dans ce chalet, où il avait dû s'endormir pour ne plus se réveiller. Comme on ne savait pas si c'était un chrétien ou un hérétique, on l'ensevelit non loin de là dans les sables. Mais quelque temps après, les passant remarquèrent qu'une main du mort sortait du sol, en même temps qu'un oiseau faisait entendre un chant merveilleux. Quand on eut recouvert la main, ce fut alors un pied qui vint au jour. On eut beau creuser une fosse plus profonde, et entasser du sable par dessus, il en sortait toujours un pied ou une main, et le même oiseau reprenait sans se lasser son admirable mélodie.

Alors seulement on eut l'idée d'exhumer le cadavre et de le transporter jusqu'à la paroisse pour le placer sur le mur du cimetière, qui avait le don d'indiquer si les morts étrangers trouvés dans la montagne étaient catholiques ou appartenaient à une autre confession.

L'épreuve n'était pas longue. Le mort déposé sur ce mur était-il, pendant la nuit, jeté hors du cimetière, on le regar-

dait comme un hérétique. Était-il, au contraire, le matin sur la terre bénite, on tenait pour certain qu'il était catholique.

Le lendemain, à la joie universelle, le cadavre fut retrouvé au milieu du cimetière.

La vallée de Conches a un grand nombre de légendes, dont la plupart se rapportent au grand glacier d'Aletsch, qui joue un rôle important dans l'imagination des montagnards. Les deux plus typiques sont les deux suivantes, le *Professeur et ses élèves* et la *Vieille Schmidjà*.

— Un religieux qui était aussi professeur vint un jour avec ses élèves dans la vallée d'Aletsch pour voir le glacier. Mais à peine eurent-ils tous ensemble mis le pied sur la glace qu'il les rappela et ne voulut plus leur permettre d'avancer. Et, comme surpris de cette défense, ils lui en demandaient le motif, il leur répondit :

— Si vous saviez ce que je sais, et si vous pouviez voir ce que je vois, vous n'oseriez faire un pas en avant.

De plus en plus intrigués par cette réponse, ils le pressèrent de s'expliquer.

Alors le religieux, mettant un doigt sur sa bouche pour lui imposer le silence, murmura avec effort :

— Parce que le glacier est rempli d'âmes en peine...

Puis voyant que quelques-uns secouaient la tête d'un air de doute, il dit à l'un d'eux :

— Place-toi derrière moi et pose ton pied droit sur mon pied et regarde par dessus mon épaule...

Mais aussitôt le jeune homme recula d'épouvante. La crevasse azurée était remplie de tant de têtes qu'on n'aurait pu poser un pied entre elles.

La vieille Schmidjà. — On voyait autrefois, non loin du glacier d'Aletsch, une petite maison en bois noircie par le temps. C'était là qu'habitait la vieille Schmidjà, la bonne et pieuse veuve, l'amie des âmes infortunées et de tous ceux qui avaient péri sur le glacier. Lorsque pendant les longues nuits d'hiver, elle filait, active et recueillie, une prière fervente montait de son cœur pour les pauvres âmes attirées par la lumière de sa lampe qui, chaque soir, se pressaient affolées et transies autour de son chalet et dont elle reconnaissait la présence sous ses fenêtres à un bruissement mystérieux et plaintif.

Bien plus, dans sa compassion, au moment d'aller se coucher, elle laissait la porte entr'ouverte pour que la dolente cohorte put entrer et se chauffer à son feu. Ainsi consolées, les âmes repartaient au son de l'angelus du matin.

Quand Schmidjà, qui était parvenue à un grand âge, vint à mourir, les deux femmes qui l'avaient soignée virent tout à coup une vive lueur illuminer la maison et, courant à la fenêtre, elles aperçurent comme une longue file de cierges qui cheminaient du côté du glacier et s'éteignaient un à un aussitôt qu'ils y arrivaient. « Ce sont les pauvres âmes, firent-elles, qui accompagnent l'âme de leur amie et lui rendent le feu qu'elle leur a prêté pendant sa vie.

D'autres traditions prennent comme décor les solitudes grandioses du Glacier d'Aletsch ; telles sont l'*Ondine de la Massa*, la *Belle Emma* qui se rendait, deux fois par année, à la *Danse des Morts* avec ses compagnes, et le terrible *Rollibock*, ou bouc diabolique, qui écrasait les montagnards sous les éboulements de terre, de sapins, et de glaçons qu'il précipitait dans la vallée avec ses cornes aiguës, en poussant des cris retentissants.

La vallée de Binn a ses *Sorciers* et sa *Fée Maudite* qui égarait les troupeaux sur l'alpe de Rosswald et fit mourir la comtesse Anna, au sommet du Bettlihorn.

Pour terminer, citons l'impressionnante légende de la *Procession des Morts* à Bellwald.

— Un homme de Bellwald, Fabier Ritz, rencontre un soir, après l'angelus, la procession des morts dans laquelle il reconnaît parfaitement son beau-père et plusieurs autres personnes. En avant de tous les autres marchait un mort portant une croix blanche qui resplendissait comme le soleil. Les autres marchaient deux à deux et la procession pouvait avoir un quart de lieue de longueur. Elle était divisée en quatre groupes et chaque groupe avait un prêtre en surplis, avec barette et manipule.

CHAPITRE XVI

La flore du Valais

La végétation qui s'étend sur la longue vallée du Rhône, du Bouveret aux sources du fleuve et des berges de celui-ci aux sommets des montagnes valaisannes, est de composition extrêmement variée, fort riche en espèces, marquée d'un cachet spécial, l'une des plus particulières de la Suisse et l'on peut dire que, les Grisons exceptés, le Valais est celui de nos cantons qui offre la flore la plus abondante et la plus remarquable.

Depuis les plantes méditerranéennes, qui s'étalent en des irradiations dont les causes sont encore en partie inexplicées, le long des côteaux brûlés du Valais, jusqu'à celles des zones polaires, on rencontre dans ce canton, les flores de tous les climats de l'Europe. Tandis que le grenadier et l'amandier surgissent des fentes des rochers séduois, que l'Adonis des Cévennes, l'Armoise maritime (sous une forme valaisanne), l'Ephedra des steppes asiatiques et tant d'autres illustres étrangères se sont acclimatées et ont élu domicile dans la plaine du Rhône depuis des milliers de siècles, sans aucun doute, en haut frémissent sous l'âpre vent des hauteurs, l'Azalée alpine, la Potentille des neiges, la Renoncule des glaciers.

Cette flore valaisanne, comme celle de la Suisse en général, peut être considérée comme la synthèse de celle du continent européen. Le lumineux littoral méditerranéen lui a envoyé ce curieux *Adonis vernalis*, dont les grands

soleils d'or flamboyent en mars, sur les pentes les plus arides des coteaux, le brillant *Ranunculus gramineus*, la Rue, la Giroflée jaune, la grande Pervenche, l'Iris bleu et jaune, l'*Asplenium Ceterach*, le *Colutea*, le Fenouil, le Chardon Marie, l'Achillée jaune, la Laitue venimeuse, le Bulbocode, l'Anémone violette, la Valériane rouge, l'Hysopé, les *Ononis*, la Sclarée, le *Telephium Imperati*, l'Argousier, etc.

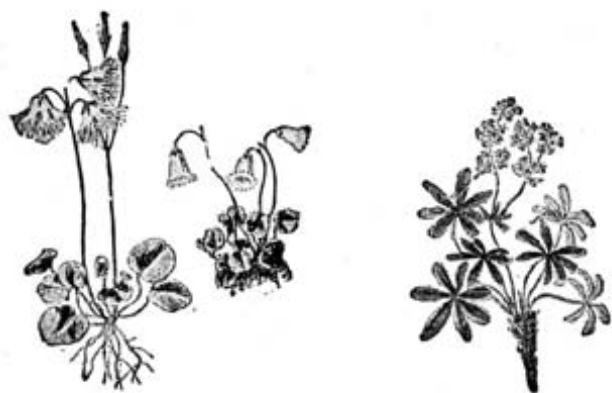
Dans les lieux les plus chauds et les plus secs croît cette curieuse Ephédre, qui est un enfant du Valais, puisque elle est devenue une espèce propre à ce terrain où elle a modifié l'aspect et les caractères du type asiatique. L'*Ephedra Helvetica* est bien l'une des plus curieuses d'entre les plantes de notre Suisse ; c'est une sorte de conifère (Gnétacée) qui a l'aspect d'une Prêle et dont les fruits bacciformes rappellent ceux de l'If. En automne, ces fruits rouges égayent les pentes des murailles et donnent aux rochers où ils égrènent leurs couronnes de corail un aspect enchanteur.

La période xérothermique, qui a succédé à l'époque glaciaire, a apporté sur l'aile des vents chauds et violents qui se sont abattus sur nos vallées inondées de débris glaciaires, plusieurs espèces, dont les graines, en germant dans ce pays, ont modifié la flore. Tels sont la fameuse *Stipa pennata* (ce gracieux panache dont le Valaisan aime à orner son chapeau en signe de ralliement dans les fêtes patriotiques) les Astragales, les Oxytropis, etc. Les plantes des contreforts chauds et secs du Valais appartiennent donc, en grande partie, au midi de l'Europe et aux déserts asiatiques.

Mais c'est sur les hauteurs, dans les vallons tranquilles et frais des Alpes, sur les pentes ensoleillées ou ombragées, le long des moraines glaciaires, qu'on trouve la flore spéciale de la Suisse, les plantes alpines et montagnardes et plus haut, celles des zones glacées. Il en est qui sont exclusivement valaisannes, telle cette délicieuse *Campanule du Simplon*, qu'on retrouve à Saas-Fée, la *Campanula Excisa*, à la délicate cloche lilas dentelée.

La flore alpine se divise en deux grands groupes, constituée par la composition chimique du sol, la *flore calcaire*

et la flore *granitique*. La première se rencontre plutôt dans la chaîne septentrionale de la Dent de Morcles au Bietschhorn ; elle est caractérisée par l'*Anémone alpina*, l'*Achillea atrata*, les *Ranunculus parnassifolius* et *alpestris*, la *Viola Cenisia*, la *Gentiana lutea*, l'*Androsace Helvetica*, la *Primula auricula*, etc. La seconde règne presque exclusivement dans les Alpes Pennines, soit dans les chaînes méridionales ; ses espèces caractéristiques sont la *Gen-*



tiana Purpurea, l'*Achillea moschata*, l'*Anémone sulfurca*, la *Primula viscosa*, l'*Androsace glaciale*, etc.

Dans cette immense région du Valais, à laquelle aboutissent tant de jolies vallées latérales, on ne sait trop quels sont les territoires les plus recommandables au point de vue de la flore. Tout est riche et intéressant et partout on cueille les fleurs les plus belles et les plus abondantes ; la petite vallée de Tourtemagne — l'un des plus jolis coins de la Suisse — celles de Bagnes, de Fully, de Saas-Fée, de Mattmarck et de Binn sont bien certainement les plus riches en fleurs. Le massif du Simplon et celui du Combin sont ceux qui offrent les plantes les plus rares, tandis que les vallées du St-Bernard, de Zermatt

et d'Anniviers sont les plus étudiées et les mieux connues.

Si l'on veut se rendre un compte exact de la végétation alpine, et des belles floraisons de la haute montagne il ne faut pas attendre l'époque habituelle qui amène les touristes en Suisse, car c'est en juin que le coup d'œil est vraiment féerique. La vallée de Tourtemagne, surtout à l'alpe de Meiden, où se trouvent les hôtels, constitue, à fin juin, avant la montée des troupeaux, un tableau dont les



teintes vives et variées, se gravent dans l'imagination humaine en lignes de feu. L'aspect des pâturages fleuris est, dans toute la vallée, un inoubliable spectacle, comme une poésie vivante, dont les strophes de parfums et de couleurs revêtent de leur jeune et subtile harmonie le renouveau éternel.

Le Binnenthal, Zermatt, Zinal, Evolène, Saas-Grund et même Saas-Fée, les vallées de Bagnes, de Ferret et du Grand-St-Bernard resplendent du plus merveilleux spectacle en juin, avant que les troupeaux, qui s'ébattent en juillet sur les plus opulents pâturages, en détruisent les fugitives splendeurs.

On trouve dans le Valais les plus admirables fleurs des

montagnes. La belle Ancolie des alpes, dont les étamines d'or issent d'une large robe d'azur, se rencontre dans les environs de Champéry, le val Ferret, l'Entremont, les vallées de Bagnes, de Tourtemagne et de Saas-Fée et le Simplon. L'Edelweiss croît partout, entre 1800 et 2300 mètres, mais toujours sur des pentes rocheuses, en plein soleil et plus particulièrement dans le calcaire. Les Anémones de toutes espèces (*Alpina*, *Baldensis*, *narcissiflora*, *sulfurea*, *montana*) abondent un peu partout, les trois premières dans le calcaire, les deux autres sur le granit ; le roi des Alpes (*Eritrichium nanum*) hante les cols élevés et les arêtes rocheuses des Alpes pennines, d'Anniviers au Simplon ; cette petite touffe d'azur est la plus délicieuse des fleurs de l'alpe. La *Linnaea borealis*, petite fleur du nord, se rencontre ici et là en Valais ; on la cueille dans les bois moussus d'Anniviers, de Tourtemagne, de Saas. Les Androsaces, les fleurs alpines par excellence, constellent les hauteurs ; la charmante *A. glacialis* habite les éboulis et les moraines des Alpes pennines, dans la zone alpine. Tandis que l'*A. carnea* et *obtusifolia* animent les pâturages et que les Androsaces *Helvetica* et *pubescens* sont localisées dans les roches calcaires, l'Androsace *imbricata*, qui forme de délicieuses touffes argentées, croît dans les fissures des rocs les plus durs des Alpes pennines et l'Androsace *vitaliana* étale sa belle fleur d'or sur les pentes arides des vallées de Zermatt, Saas, etc.

Les Primevères les plus jolies, *P. auricula*, *viscosa*, *longiflora*, *farinosa*, se blottissent dans les rochers et les pâturages, l'Azalée alpine, les Airelles diverses, et les Saules nains garnissent les hauteurs de coquettes tentures. Les Gentianes sont nombreuses dans cette flore ; depuis la fière Gentiane jaune des pâturages calcaires, jusqu'à la délicate Gentiane des neiges (*G. nivalis*), on rencontre toute la série des belles espèces alpines. La coquette Pyrole uniflore, au parfum plus suave que celui de l'oranger, ouvre sa corolle nuptiale dans les régions boisées des Vals Ferret, d'Entremont et de Bagnes et les environs de la Pierre-à-Voir, tandis que la rarissime *Saxifraga diapensioides* habite les fissures des rochers de l'Entremont et que le curieux et rare *Huqueninia tanacetifolia* dresse ses

grands panaches jaunes dans les taillis de la vallée de Bagnes.

Dans le Bois Noir, près de St-Maurice, on voit s'épanouir, de février en mai, la gracieuse Bruyère rose des Alpes (encore une irradiation méditerranéenne) et dans tous les marais qui avoisinent le Rhône, on rencontre les Nénuphars, les Utriculaires et une flore aquatique fort curieuse.

En fait de Fougères, les rochers granitiques de Bagnes, d'Anniviers et du Simplon renferment l'exquise *Woodsia hyperborea* et les pentes calcaires de la vallée de Bagnes abritent les jolis *Cystopteris montana* ; les *Asplenium Ceterach* et les *Adiantum nigrum* surgissent des rochers ensoleillés du Bas Valais, tandis que l'*Adiantum cheveux de Vénus* est indiqué à Martigny, où nous ne l'avons d'ailleurs jamais trouvé.

Sur les rochers arides, de Branson à Sion, on récolte l'*Artemisia valesiaca* qui y forme des plaques d'argent, l'*Onosma Helveticum*, les Joubarbes, les Cactus opuntia, tandis que sur les pentes au nord, on trouve le *Lycopodium clavatum* (mousse serpent) et plusieurs espèces intéressantes.

CHAPITRE XVI

Renseignements généraux

Tarifs officiels des Guides valaisans.

Distances kilométriques.

Altitudes. Service des Diligences postales

Les tarifs des courses alpestres que nous publions ci-dessous est celui qui a été établi en 1906, pour les Guides et Porteurs des Alpes valaisannes par le gouvernement du canton du Valais, avec le concours du Comité central du Club Alpin suisse et des Sections.

Les altitudes sont indiquées en mètres d'après les dernières publications du Bureau Topographique fédéral ou d'après les plus récentes mensurations ; les heures indiquées pour les ascensions représentent le temps effectif nécessaire pour un touriste de force moyenne, déduction faite des haltes, conditions normales de température, de neige, etc.



Tarif Général

POUR LES

GUIDES ET PORTEURS

des Alpes Valaisannes

(Renseignements officiels)

Station de Gletsch (1761 m.)

(Rhonetal)

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por Fr.	
Galenstock	3597	6	20	14	
Mutthorn	3103	5	10	7	
Furkahorn	3028	3½	7	5	
Gross Sidelhorn	2881	3½	7	5	
Traverse des oberen Rhonegletschers	2530	4	8	6	
Traverse des unteren Rhonegletschers	—	1½	3	3	
Totensee	2144	1¼	3	3	
Grimsel (Hospiz)	1876	2	5	4	
Oberaargletscher	2300	3½	10	8	
Handeggfall	1375	4	—	7	
Guttannen	1061	6	—	9	
Innertkirchen (Hof)	642	8	—	13	
Meiringen	600	9	—	14	
Eggishorn (Hôtel) über das Oberaarjoch	3233	16	40	30	
Belalp über Stock	1912 u.	2137	14	30	20
Bedretto über den Gerenpass ..	2702	9	15	12	
Zum Tosafall über den Griespass	2469	9	15	12	
Auf die Furka	2431	3	—	5	
Hospenthal-Andermatt	1448	6—7	—	10	
Rhonestock	3603	9	25	18	

Lieu de depart et désignation de la course	Altitude m.	Distanz heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Dammastock	3633	9	25	18
Thieralplistock	3406	10	25	18
Gelmerhörner	3200	8	20	15
Längisgrat	—	—	7	5
Vom Belvédère zur Grimsel über das Nägelisgrätli	2666	—	10	8
Vom Belvédère nach Innertkir- chen über den oberen Rhone- gletscher und die Triftli nmi..	3140	—	30	20

Station Binn (1389 m.)

(Binnenal)

Ofenhorn (Pta. d'Arbola)	3242	6	18	12
Bettlihorn	2962	4½	12	8
Schallberg über den Saffischpass	2581	7	12	8
Berisal durch das Saffischtal ...	2581	7	12	8
Berisal über des Steinenjoch ...	2690	8	15	10
Varzo über den Ritterpass (Pas- so di Boccareccio) und Veglia.	2692	10	15	10
Baceno über den Kriegalppas; (Passo di Comera) und Devero	2580	9	15	10
Baceno über den Geisspfadpass.	2475	7	15	10
Tosa oder Baceno über den Al- brunpass (Bocchetta d'Arbola)	2410	7	15	10
Münster über die Kummefurke	2700	9	15	10
Fiesch	1071	2	—	6
Hohsandpass zum Tosafall	2927	8	15	10
Hohsandpass und Griespass nach Ulriehen	2468	10	20	15
Passo di Val desarta nach Dovera	2637	—	15	10
Breithorn	2587	4	6	6
Eggerhorn	2514	4	5	5
Faulhorn	2554	4	6	6
Hölzlihorn	2999	5	10	8
Mittaghorn	3162	5	12	9
Hohsandhorn	3197	5	12	9
Blindenhorn	3384	8	20	15
Albrunhorn	2880	7	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Klein Schienhorn	2925	—	30	20
Gross Schienhorn	2942	6	12	8
Rothorn	2888	5	12	8
Cherbadung	3213	7	25	15
Helsenhorn	3274	5	20	15
Hüllehorn	3186	6	25	20
Giebelhorn	2821	3	8	6

Station Fiesch (1071 m.)
(Rhonetal)

Eggishorn (Hôtel)	2193	2½	5	5
Auf das Eggishorn	2934	4	8	8
Zum Fieschergletscher	1800	2	3	3
Binn	1389	3½	5	5
Wasenhorn über Blitzingen	3457	8	25	15

Station Eggishorn (2193 m.)

Concordiahütte	2847	5	10	10
Idem mit Uebernachten	2847	5	15	15
* Finsteraarhorn von der Con- cordiahütte	4275	11	65	45
* Aletschhorn von der Concor- diahütte	4182	8	65	45
* Jungfrau von der Concor- diahütte	4166	7	60	45
* Idem und übers Mönchjoch nach Grindelwald	4166	18	90	60
* Monch von der Concordiahütte	4105	6	60	45
* Idem und über Mönchjoch nach Grindelwald	4105	15	90	60
* Studerhorn von der Concor- diahütte	3637	5	45	35
° Oberaarhorn von der Concor- diahütte	3642	12	45	35
Eggishorn	2934	1½	5	5
Zum Märjelensee	2367	1½	4	4
Zum Aletschgletscher	2400	2	6	6
Zum Fieschergletscher	1800	1½	4	4

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Zum Bettmersee	2008	1½	3	3
Riederalp (Hôtel)	1925	2½	4	4
Belalp über Riederalp und Aletschgletscher	2137	5	8	8
Zum Jungfraujoeh	3470	7	25	18
Ried (Lötschental) über die Löt- schenlücke	3204	14	30	20
Grindelwald über das Mönchjoeh	3560	18	50	30
Grimselhospiz über das Oberaar- joeh	3233	12	35	25
Gletsch über das Oberaarjoeh ..	3233	14	40	30
Finsteraarhorn und über das Oberaarjoeh zur Grimsel	4275	18	80	55
Finsteraarhorn und über das Agassizjoeh nach Grindelwald	4275	20	100	70
Wannehorn	3905	9	40	25

Station Riederalp (1925 m.)

Eggishorn (Hôtel)	2193	2½	—	4
Auf das Eggishorn	2934	4	—	7
Zum Märjelensee über den Aletschgletscher	2367	6	10	8
Zur Concordiahütte über den Aletschgletscher	2847	7	15	15
Zum Bettmersee	2008	¾	—	2
Auf das Bettmerhorn	2865	2½	—	6
Auf das Riederhorn	2238	1	—	2
Zum Aletschgletscher	—	1	—	2
Tourbillon de la Massa am Ende des Aletschgletschers	—	1½	3	3
Belalp über den Aletschgletscher	2137	2½	5	5
Ried (Lötschental) über den Beichpass	3136	10	25	20
Mörel	781	3	5	5
Brig über Belalp (2137)	684	6	10	8
Brig über den Aletschgletscher und Platten	1340	4	8	6
Brig über Oberried und Bitsch .	684	3	9	6

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Oberaletschhütte	2670	4½	10	10
Station Belalp (2137 m.)				
Gisighorn	3182	5	10	8
Sparrhorn	3026	2	5	4
Hohstock	3175	2	4	3
Traverse des Aletschgletschers. Zum Austritt der Massa aus dem Aletschgletscher	— 1353	1½ 2½	3 5	3 4
Nach Riederalp über den Aletsch- gletscher	1925	2½	5	5
Zum Bettmersee über Riederalp	2008	4	6	6
Zum Märjensee über den Aletsch- gletscher	2367	6	10	8
Eggishorn (Hôtel) über Riederalp	2193	5	8	8
Eggishorn (Hôtel) über den Aletschgletscher	2193	8	15	12
Concordiahütte über den Aletschgletscher	2847	8	15	15
Idem mit Uebernachten	2847	8	20	20
Thurberg	3030	6	15	12
Plattform von Nessel	2018	2	3	3
Visp über Nessel und Mund	660	5	10	8
Zum Oberaletschgletscher	2400	3	5	4
Ried (Lötschental) über den Beichpass	3136	9	25	20
Brig	684	4	6	5
Oberaletschhütte	2670	3	8	8
Unterbaechhorn	3576	4½	20	15
Hohstock über den Grat und durch das Couloir	3175	—	20	15
Hohstock über den Westgrat ..	3175	—	12	10
Nesthorn und Gredetsch	3820	9	60	40
Zenbächhorn über den Rothorn- grat	3378	8	50	35
Zenbächhorn gewöhnlicher Weg.	3378	—	40	30
Station Oberaletschhütte (2670)				
Aletschhorn	4182	7	45	30

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Nesthorn	3820	5½	30	20
Lötschenlaterbreithorn	3783	5	25	20
Lonzahorn	3598	5	25	20
Beichpass bis zum Sattel	3136	2½	8	8
Beichpass bis nach Ried	3136	7	20	15
Thurberg	3030	3½	10	8
Sattelhorn	3745	4½	20	15
Sattellücke	3511	2½	15	10
Distelhorn	3748	4¾	25	15
Schienhorn	3807	7	35	30
Geisshorn	3746	4½	25	18
Rothorn	3701	4½	25	18
Fusshorn	3628	4	20	15
Weisshorn	3558	4	15	12

Station Brig (684 m.)

(Rhonetal)

Belalp	2137	4	6	5
Aletschgletscher	—	3	5	4
Riederalp über Platten und den Aletschgletscher	1340	4	8	6
Riederalp über Platten und die Gebidembrücke	1340	4	6	5
Eggishorn (Hôtel) über Belalp .	2193	9	12	10

Station Bérisal (1526)

Bortelhorn (Punta del Rebbio)	3204	5	12	8
Furgenbaumhorn (Punta d'Au- rona)	2991	4	8	6
Binn über das Steinenjoch	2690	8	10	8

Station Simplon Kulm (2009 m.)

Wasenhorn	3255	6	15	12
Breithorn	3368	6	15	12
Hübschhorn	3196	5	12	10
Glishorn	2528	4	10	8
Faulhorn	2675	4	10	8

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Rauthorn	3269	7	25	15
Fletschhorn über den Nordgrat.	4001	12	60	40
Monte Leone	3561	7	20	15
Sirwoltenpass	2664	12	30	20

Station Simplon Dorf (1479 m.)

Fletschhorn (Rossbodenhorn)				
Hohsaas	4001	12	50	35
Monte Leone über Hohmatten ..	3561	6	25	15
Monte Leone über Alpien	3561	7	20	12
Hübschhorn (Schönhorn)	3196	9	25	15
Rossbodengletscher	—	2	4	4
Zum Wasserfall von Gondo	—	2	4	4
Zum Wasserfall von Alpien	1740	2½	4	3
Zum Sirwoltensee	2470	3½	5	5
Saas über den Zwischbergenpass	3272	12	30	20
Saas über das Laquinjoch	3497	12	30	20
Saas über den Rossbodenpass .	3200	9	30	20
Saas über den Sirwoltenpass und den Simelipass	2664 u. 3028	12	30	20
Stalden über den Bistenenpass .	2432	8	20	15
Veglia über Alpien und Mte. Garnera	2871	10	25	20
Fletschhorn über Bodmengrat,				
Abstieg nach Saas	4001	12	60	40
Weissmies über den Laquin- gletscher (Ostseite)	4031	13	80	50
Weissmies über den Zwischber- genpass, Abstieg nach Saas ..	4031	13	50	30
Rauthorn über den Rossboden ..	3269	7	25	15
Balmhorn	2885	7	20	10
Monte Leone über Hohmatte, Abstieg nach Veglia	3561	11	30	20

Station Visp (660 m.)

(Itthonetal)

Ried (Lötschental) über das Baltschiederjoch	3280	12	25	20
---	------	----	----	----

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Lauterbrunnen über das Balt- schieferjoch und den Peters- grat	3280 u. 3205	24	50	40
Station Saas-Gand (1562 m.) und Saas-Fee (1798 m.)				
Mischabeljoch mit Abstieg nach Zermatt	3856	—	35	25
Dom mit Abstieg nach Randa..	4554	16	100	80
Dom und zurück über das Na- deljoch	4554	18	120	90
Süd-Lenzspitze Auf und Abstieg über die Eggfluh	4300	13	80	60
Süd-Lenzspitze mit Abstieg nach Randa	4300	13	100	75
Süd-Lenzspitze über das Nadel- joch	4300	13	75	55
Süd-Lenzspitze und über den Grat zum Dom	4300 u. 4554	15	140	100
Süd-Lenzspitze und Nadelhorn	4300 u. 4334	13	100	75
Täschhorn (direkter Aufstieg)..	4498	14	80	60
Täschhorn über das Mischabel- joch	4498	14	90	70
Nadelhorn	4334	13	40	30
Nadelhorn mit Abstieg nach Randa	4334	13	60	40
Alphubel über das Mischabeljoch	4207	13	40	30
Alphubel über das Alphubeljoch	4207	12	35	25
Alphubel und Abstieg nach Zer- matt	4207	14	50	30
Rimpfischhorn über den Allalin- pass	4203	14	45	35
Rimpfischhorn über den Adler- pass	4203	14	40	30
Strahlhorn über den Schwarzen- berggletscher	4191	12	50	35
Bivouacplatz am Dom	2936	7	35	25
Zur Mischabelhütte ohne Ueber- nachten.....	3300	4	10	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Zur Mischabelhütte mit Ueber- nachten.....	3300	4	15	15
Zum Bivouac am Hinter-Allalin- horn für das Rimpfisch- und Allalinhorn	3037	4	15	15
Strahlhorn vom Adlerpass	4191	13	35	25
Allalinhorn über die Lange Fluh	4034	12	35	25
Allalinhorn über den Hinter-Alla- lingrat	4034	14	40	30
Allalinhorn über den Grat und zurück über das Alphubeljoch	4034	14	35	25
Allalinhorn und Abstieg nach Zermatt	4034	15	40	25
Weissmies	4031	12	40	30
Weissmies über den Nordgrat ..	4031	14	60	40
Weissmies und Portjengrat 4031	u. 3660	—	60	40
Fletschhorn	4001	12	40	30
Fletschhorn über den Südwest- Grat	4001	13	45	35
Laquinhorn und Fletschhorn 4005	u. 4001	—	60	40
Laquinhorn	4005	12	40	30
Laquinhorn über das Laquinjoch	4005	12	50	40
Ulrichshorn	3929	12	30	20
Balfrinhorn	3802	13	30	20
Thälihorn	3485	10	20	10
Sonnighorn	3492	10	25	20
Sonnighorn über den Westgrat..	3492	13	50	40
Portjengrat	3660	13	40	30
Portjengrat, Traversieren	3660	13	50	40
Stellhorn	3445	7½	20	15
Egginer (gewöhnlicher Weg)....	3377	7	20	15
Egginer (von Nordwesten)	3377	10	40	30
Hinter-Allalinhorn	3387	7	20	15
St. Joderhorn	3040	11	20	15
Simelihorn	3132	10	12	10
Latelhorn	3208	8	20	15
Mittaghorn	3148	6	15	10
Mittaghorn über den Westgrat ..	3148	6	20	15

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan- heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Almagellhorn	3332	8	20	15
Rothhorn von Mattmark	3237	8	20	15
Seewinenhorn (Faderhorn)	3215	6	10	8
Simplon über den Simeli (3028) oder den Sirwoltenpass	2664	12	30	20
Simplon über den Rossbodenpass	3200	10	30	20
Simplon über das Fletschjoch..	3673	12	30	20
Simplon über das Laquinjoch ..	3497	12	30	20
Gondo über den Zwischbergen- pass	3272	10	30	20
Antrona über den Portjenpass (Porje od. Col d'Allmagell od. Colle di Andolla)	3290	11	30	20
Antrona über den Mittelpass ...	3155	10	30	20
Antrona über den Antronapass..	2844	10	25	15
Antrona über den Ofenthalpass (Passo d'Antigine)	2838	10	25	15
Anzasca über den Mondellipass.	2841	9	20	15
Macugnaga über den Monte Mo- ropass	2862	9	20	15
Macugnaga über den Seewinen- pass (Faderjoch)	3100	10	30	20
Macugnaga über das Schwarz- berg-Weisstor	3612	12	35	25
Zermatt über das Schwarzberg- Weisstor	3612	12	35	25
Zermatt über den Adlerpass	3798	12	30	20
Zermatt über den Allalipass ...	3570	12	30	20
Zermatt über das Feejoch	3812	12	30	20
Zermatt über das Alphubeljoch.	3802	12	30	20
Randa über das Domjoch	4286	20	80	60
Randa über das Nadeljoch	4167	15	45	30
Randa über den Nadelgrat	4008	13	40	30
St. Niklaus über das Ulrichsjoch (Windjoch).....	3820	11	30	20
St. Niklaus über den Riedpass ..	3520	11	30	20
St. Niklaus über das Balfrinjoch	3647	6	20	15
St. Niklaus über den Hannigpass	2180	8	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan- ces heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Mattmark über das Kessjenjoch	3009	9	20	15
Jäghorn	3206	10	20	15
Zermatt über das Mischabeljoch	3856	12	35	25
Zum unteren Feegletscher	—	4	10	7
Zum oberen Feegletscher	—	7	20	15
Langeffluh über den Feegletscher	2849	7	15	10
Bidergletscher	—	4	10	7
Hohbalengletscher	—	4	10	7
Oberdistelhorn (Galmenhorn) ..	2850	5	10	8
Unterdistelhorn	2800	4½	8	6
Gugelhorn	2824	6	15	10
Mattmark (Hôtel)	2123	3	5	5

Station Mattmark (2123 m.)

Strahlhorn über den Adlerpass ..	4191	10	30	20
Allalinhorn	4034	10	30	20
Rothhorn	3237	6	15	10
Stellhorn	3445	4½	10	8
Seewinenhorn (Faderhorn)	3215	5½	12	10
Monte Noro	2988	2½	6	5
St. Joderhorn	3040	3½	10	8
Antrona über den Ofenthalpass (Passo d'Antigine)	2838	7	15	10
Anzasca über den Mondellipass.	2841	6	15	10
Macugnaga über den Monte Mo- ropass	2862	6	20	15
Macugnaga über die Seewinen- lücke (Faderjoch)	3130	10	30	20
Macugnaga über das Schwarz- berg-Weisstor	3612	10	35	25
Zermatt über das Schwarzberg- Weisstor	3612	10	30	20
Zermatt über den Adlerpass ...	3798	10	25	15
Zermatt über den Allalinhorn ..	3570	10	25	15
Saas-Grund oder Fee	1562-1798	3	5	5

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Station St-Niklaus (1124 m.)				
Bruneggorn	3846	7	40	25
Grabenhorn	3375	12	25	15
Schwarzhorn	3204	6	15	10
Rothorn (Jungtal)	3262	6	15	10
Sparrhorn	2990	5	15	10
Ulrichshorn	3929	10	30	20
Balfrin	3802	10	25	20
Saas über den Hannigpass	2180	8	15	10
Saas über das Balfrinjoch	3647	9	20	15
Saas über den Riedpass	3520	11	30	20
Gruben über den Jungpass	2994	7	15	10
Nadelhorn	4334	14	40	30
Nadelhorn und Abstieg nach Saas	4334	14	50	35
Nadelhorn und Abstieg nach Randa	4334	13	45	30
Gässispitze	3414	10	40	30
Gabelhorn, höhere Spitze	3135	12-16	150	100
Gabelhorn, kleinere Spitze	3100	10	30	20

Station Randa (1415 m.)
(Nikolaital)

Nadelhorn und zurück nach Ran- da	4334	13	45	30
Nadelhorn und Abstieg nach Saas	4334	15	60	40
Stecknadelhorn	4235	11	35	20
Süd-Lenzspitze über das Nadel- joch oder das Lenzjoch	4300	14	75	55
Südlenzspitze, über das Nadel- oder Lenzjoch, mit Abstieg nach Saas	4300	18	100	75
Dom	4554	12	60	40
Täschhorn	4498	14	70	50
Idem über den Grat zum Dom	4498 u. 4554	—	120	80
Weisshorn	4512	18	80	50

Lieu de Départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan- heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Idem über das Schallijoch ...	4512	20	100	70
Bieshorn	4161	12	45	30
Bieshorn, Abstieg nach Zinal ...	4161	—	60	40
Gruben über das Biesjoch	3549	—	40	25
Zinal über das Biesjoch	3549	14	40	30
Zinal über das Schallijoch	3751	15	50	35
Saas-Fee über das Nadeljoch ...	4167	15	45	30
Zur Domhütte ohne Uebernach- ten	2890	4	10	10
Zur Domhütte mit Uebernach- ten	2890	4	15	15
Dom über das Domjoch	4554	—	80	50
Zur Weisshorn-Hütte.....	2859	4½	10	10
Zur Weisshorn-Hütte, mit Ueber- nachten	2859	4½	15	15
Weisshorn, Abstieg nach Zinal ..	4512	18	150	100
Schallhorn	3978	12	50	35
Brunneghorn	3846	10	40	25
Mettelhorn	3410	6	20	15

Station Täsch (1456 m.)

Täschhorn, gewöhnlicher Weg..	4498	14	70	50
Täschhorn über den Teufelsgrat	4498	—	150	100
Täschhorn über das Mischabel- joch	4498	14	90	70
Täschhorn und über den Grat zum Dom	4498 u. 4554	—	120	80
Rimpfischhorn über den Allalpin- pass	4203	14	45	30
Alphubel über das Mischabeljoch	4207	13	40	30
Alphubel über den Rothengrat ..	4207	14	50	35
Schallhorn	3978	11	50	35
Kienhorn	4102	—	30	20
Saas über das Mischabeljoch ...	3858	12	30	20
Saas über das Alphubeljoch	3802	12	30	20
Saas über das Feejoch	3812	12	30	20
Saas über den Allalpass	3570	12	30	20
Saas über das Domjoch	4286	20	80	60
Mettelhorn	3410	6	20	15

Lien de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Station Zermatt (1620 m.)				
Täschhorn und über den Grat zum Dom	4498-4554	—	120	80
Täschhorn über die Taschalp . . .	4498	14	80	50
Täschhorn über den Teufelsgrat	4498	—	150	100
Alphubel über das Mischabeljoch	4207	13	40	30
Alphubel, Abstieg nach Saas . . .	4207	14	50	30
Alphubel über das Alphubeljoch	4207	10	35	25
Alphubeljoch, Abstieg nach Saas	3802	12	35	25
Allalinhorn	4034	12	35	25
Allalinhorn und Abstieg nach Saas	4034	14	40	25
Rimpfischhorn über den Allalin- pass	4203	14	45	35
Rimpfischhorn über den Adler- pass	4203	14	40	30
Rimpfischhorn über die Fluhalp	4203	10	35	25
Strahlhorn	4191	10	35	25
Strahlhorn und Abstieg nach Saas	4191	15	40	25
Strahlhorn über das Schwarzberg Weisstor	4191	16	45	30
Cima di Jazzi vom Riffel aus. . . .	3818	5	20	15
Cima di Jazzi über den Findelen- gletscher	3818	7	20	15
Jägerhorn	3975	9	30	20
Monte Rosa, Nordend.	4612	12	50	35
Monte Rosa, Dufourspitze (ge- wöhnlicher Weg)	4638	10	50	35
Monte Rosa über den Sibersattel	4638	13	60	40
Monte Rosa über den Lyspaas . . .	4638	11	60	40
Monte Rosa bis zum Sattel	4354	8	30	20
Monte Rosa, Zumsteinspitze	4573	12	50	35
Monte Rosa, Signalkuppe	4561	12	50	35
Monte Rosa, Parrotspitze	4463	12	50	35
Monte Rosa, Ludwigshöhe	4344	11	40	25
Monte Rosa, Vincent-Pyramide.	4215	12	40	25

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Vincent-Pyramide und Abstieg nach Alagna	4215	14	60	40
Lyskamm, über den Grat, vom Lyspass	4538	15	100	60
Lyskamm, über das Felikjoch..	4538	16	120	80
Castor und zurück zum Riffel ..	4230	12	40	30
Pollux und zurück zum Riffel...	4094	12	35	25
Castor und Pollux in einen Tag 4230 u.	4094	20	55	35
Castor und Pollux, mit Abstieg nach Gressoney 4230 u.	4094	20	65	50
Breithorn, über die Nordwand ..	4171	12	60	40
Breithorn, mit Uebernachten auf Théodul	4171	9	30	20
Breithorn, und Abstieg nach Breuil	4171	10	40	25
Breithorn und Klein Matterhorn 4171 u.	3886	10	35	25
Klein Matterhorn, über den Nord- grat	3886	8	30	20
Klein Matterhorn, gewöhnlicher Weg	3886	7	20	15
Klein Matterhorn, mit Ueber- nachten auf Théodul	3886	7	25	15
Furggrat	ca. 3498	10	40	30
Théodulhorn, in einem Tag.....	3472	6	15	10
Théodulhorn, mit Uebernachten auf Théodul	3472	6	20	15
Théodulhorn und Abstieg nach Breuil	3472	8	25	15
Matterhorn (Cervin)	4482	14	100	70
Matterhorn, bis zur Schulter ...	—	10	60	40
Matterhorn, bis zur alten Hütte.	—	8	35	20
Neue Matterhorn Klubhütte, ohne Uebernachten	3298	—	10	10
Neue Matterhorn Klubhütte, mit Uebernachten	3298	—	15	15
Matterhorn und Abstieg nach Breuil	4505	17	150	100

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Matterhorn, über den Z'Muttgrat	4482	18	180	130
Matterhorn, über den Z'Muttgrat und Abstig nach Breuil	4505	24	200	150
Tête du Lion	3723	17	60	50
Dent d'Hérens	4180	17	80	60
Dent d'Hérens und Abstieg nach Prarayé	4180	14	90	70
Tête Blanche	3750	10	30	20
Dent blanche und Abstieg nach Prarayé	3750	10	35	25
Tête Blanche und Abstieg nach Arolla oder Ferpècle	3750	10	35	25
Pointe de Zinal	3806	—	30	20
Mont Durand (Arbenhorn)	3744	—	30	20
Mont Durand und Abstieg nach Zinal	3744	—	40	30
Ebihorn	3343	8	30	20
Ober Gabelhorn	4073	12	70	50
Ober Gabelhorn, über den Arben- gletscher	4073	15	90	60
Ober Gabelhorn und Abstieg nach Zinal	4073	14	100	70
Unter Gabelhorn	3398	8	20	15
Unter Gabelhorn, durch das Couloir	3398	10	25	20
Wellenkuppe	3910	10	40	25
Wellenkuppe, über das Triftjoch	3910	15	60	40
Wellenkuppe und über den Grat zum Obergabelhorn, mit Abs- stieg auf das Arbenjoch	4073	—	110	80
Wellenkuppe und über den Grat zum Obergabelhorn, mit Abs- stieg auf dem gewöhnlichen Weg	4073	—	90	65
Trifthorn	3737	10	35	25
Zinal Rothorn	4223	12	80	55
Zinal Rothorn, über das Rothorn- joch	4223	—	100	70
Zinal Rothorn und Abstieg nach Zinal	4223	14	100	70

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distanc. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Bivouac Schönbühl mit Ueber- nachten ca.	2800	5	15	15
Dent Blanche	4364	16	80	50
Dent Blanche und Abstieg nach Ferpècle	4364	16	90	55
Dent Blanche, über den Ferpècle- grat	4364	20	150	100
Ober Mominghorn	3968	15	60	40
Ober Mominghorn, Traverse nach Zinal	3968	15	80	50
Schallhorn	3978	14	40	25
Mettelhorn	3410	7	15	10
Trifithôtel	2400	2½	—	5
Höhbalm	2620	3	—	5
Zmuttgletscher	—	4	—	8
Stockje (Hüttenplatz) ca.	2800	5	15	15
Zum Schwarzsee	2558	3	—	6
Hörnli	2893	4	—	8
Hörnli und Abstieg nach Staffel- alp	2893	5	—	10
Vom Schwarzsee zum Riffel oder Riffelalp	—	4	—	8
Zur untern Théodulhütte (Gan- degghütte)	3100	3	10	10
Zur obern Théodulhütte	3322	4	15	15
Zum Gornergletscher	—	1	3	3
Zum Gornergletscher und durch die Séraes zum Riffel oder Riffelalp	—	5	15	10
Riffelhorn, vom Hôtel Riffelberg	2931	1¼	6	6
Riffelhorn, von Zermatt	2931	4¼	10	10
Riffelhorn, von Riffelalp	2931	2¼	8	8
Riffelhorn, durch die Séraes	2931	6	20	15
Riffelhorn, durch das Matter- horncouloir	2931	8	30	20
Riffelalp	2227	2	4	4
Riffelberg	2569	3	5	5
Gornerglat	3136	4	8	8

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Höhtäligrat	3289	6	10	10
Stockhorn	3534	7	15	12
Zum Findelengletscher	—	3	6	6
Ober Rothorn	3418	8	12	12
Unter Rothorn	3106	4	10	10
Zur neuen Z'fluhhütte von Rif- felalp	2612	2	8	8
Zur neuen Z'fluhhütte von Zer- matt	2612	3½	10	10
Zur Bétems-Hütte, von Riffel- berg, ohne Uebernachten	2802	3	8	8
Zur Bétemps-Hütte, vom Rif- felberg, mit Uebernachten....	2802	3	12	12
Zur Bétemps-Hütte, von Zer- matt, ohne Uebernachten	2802	6	10	10
Zur Bétemps-Hütte, von Zer- matt, mit Uebernachten	2802	6	15	15
Zum Sattel, unter dem Mettel- horn	3160	4	8	6
Mettelhorn	3410	5	15	10
Plattenhörner	3136	4	10	8

Uebergänge von Zermatt

Nach Saas-Fee, über das Mischal- beljoch	3856	14	35	25
Nach Saas-Fee, über das Alplu- beljoch	3802	12	30	20
Nach Saas-Fee, über das Feejoch	3812	12	30	20
Nach Saas-Fee, über den Allalin- pass	3570	12	30	20
Nach Mattmark, ü. das Schwarz- berg-Weisstor	3612	12	30	20
Nach Macugnaga, über das Neu- Weisstor	3580	12	35	25
Nach Macugnaga, über das Alt- Weisstor	3576	14	45	35

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Nach Macugnaga, über das Jägerjoch	3900	—	40	30
Nach Macugnaga, über das Sesiajoch	4424	—	60	45
Nach Alagna, über den Lyspass	4247	18	50	40
Nach Gressonay, über den Lyspass	4247	16	45	30
Nach Gressonay, über das Felikjoch	4068	15	40	25
Nach Fiéry, über den Zwillingspass (Verra)	3861	—	40	25
Nach Fiéry, über das Schwarztor	3741	—	40	25
Nach Breuil, über den Theodulpass	3322	8	20	15
Zum Theodulpass, über das Furggjoch	3300	9	25	15
Nach Breuil über das Furggjoch	3300	10	25	15
Nach Breuil über den Col du Lion	3577	16	70	45
Nach Breuil, über den Col Touranche	3468	13	40	25
Nach Prarayé, über das Tiefenmattjoch	3593	17	40	25
Nach Prarayé, über den Col de Valpelline	3562	12	35	20
Nach Mauvoisin über die Cols de Valpelline (3562) du Mont Brulé und de l'Evêque	3393	18	60	40
Nach Arolla, über die Clos de Valpelline und du Mont-Brulé ...	3562	13	35	20
Nach Arolla, über die Clos de Valpelline (3562) des Bouquetins und de Bertol	3418	12	30	25
Nach Arolla, über die Cols d'Hérens und de Bertol	3480	12	30	25
Nach Ferpècle, über den Col d'Hérens	3480	11	30	25
Nach Zinal, über den Col Durand	3474	14	35	25

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Nach Zinal, über das Arbenjoch	3640	14	40	30
Nach Zinal, über das Triftjoch..	3540	12	35	25
Nach Zinal, über das Rothorn- joch	3800	15	40	30
Nach Zinal, über den Col de Moming	3793	15	50	35
Nach Zinal, über das Wellenjoch ca	3880	—	55	40
Nach Zinal, über den Col de Zinal	3500	14	35	25
Nach Zinal, über das Oberschalli- joch.....	3745	16	55	40

Station Gruben (1817 m.)

Schwarzhorn	3204	4	8	6
Nach Sankt Niklaus, über den Augstbordpass	2893	7	15	10
Nach Sankt Niklaus, über den Jungpass	ca. 2994	8	15	10
Bella Tola	3028	4	8	6
Nach Saint-Luc, über den Pas- du-Bœuf	2850	6	12	8
Nach Zinal, über die Foreletta ..	2886	8	12	10

Station Ried (1500 m.)

(Loetschental)

Niven	2776	6	12	10
Nach Leukerbad, über den Niven- pass	2610	10	20	18
Faldumgrat	2589	5½	10	8
Faldumrothorn	2839	7	18	15
Nach Leukerbad, über den Fal- dumpass	2644	9	20	18
Laucherspitzen	2848	6	12	10
Nach Leukerbad, über den Res- tipass	2639	7	20	18
Resti-Rothorn	2974	7½	18	15
Mayinghorn	3059	8	18	15
Nach Leukerbad, über den Mül- lerstein (Ferdenpass)	2834	8	20	18
Ferden-Rothorn und zurück ...	3183	10	20	17

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Ferden-Rothorn und Abstieg nach Leukerbad	3183	10	25	22
Nach Leukerbad, über die Git- zifurgge	2930	10	20	17
Balmhorn, über die Gitzifurgge Nach Kandersteg über den Löts- chenpass	3711	12	50	40
Zum Lötschenpass und zurück (Passhöhe)	2695	9	20	18
Zum Lötschenpass und zurück (Passhöhe)	2695	7½	8	8
Nach Kandersteg, über die Mär- wiglücke	2944	10	20	18
Nach Lauterbrunnen, über den Petersgrat	3205	12	35	30
Zur Mutthorn-Hütte (2906), über den Petersgrat	3205	7	22	20
Zur Mutthorn-Hütte (2906), über den Petersgrat und zurück, mit Uebernachten	3205	11	27	25
Nach Kandersteg, über den Pe- tersgrat	3205	11½	35	30
Nach Ober Steiberg, über den Petersgrat	3205	9	30	25
Nach Lauterbrunnen, über die Wetterlücke	3159	14	40	35
Nach Ober Steinberg über die Wetterlücke	3159	10½	35	30
Lauterbrunnen-Breithorn	3779	9½	40	30
Lauterbrunnen-Breithorn, über das Schmadrijoch	3779	—	80	60
Mittaghorn	3895	12	40	30
Zur Egon von Steiger Hütte, ohne Uebernachten	3240	5	15	15
Zur Egon von Steiger Hütte, mit Uebernachten	3240	5	20	20
Lötschenlücke-Mönchjoch nach Grindelwald 3204 u.	3560	23	75	55
Nach Eggishorn (Hotel), über die Lötschenlücke	3204	14	40	30

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Nach Eggishorn (Hôtel), über die Lötschenlücke und Uebernach- ten auf Concordia	3204	16	45	35
Lötschenlücke-Oberaarjoch, zur Grimsel	3204 u. 3233	19	70	50
Sattelhorn	3745	9	35	25
Sattellücke	3511	11	30	20
Aletschhorn, über die Lötschen- lücke	4182	12—13	55	45
Aletschhorn, Traverse	4182	—	75	65
Distelhorn	3748	12	40	30
Schienhorn	3807	9½	50	40
Zum Beichpass und zurück (Pass- höhe)	3136	11	18	16
Nach Belalp, über den Beichpass Aletschhorn über den Beichpass und Ober Aletschhütte	3136	7	25	20
Nesthorn, über den Beichpass und Ober Aletschhütte	4182	14	50	40
Lötschentaler Breithorn, über den Beichpass und Ober Aletsch- hütte	3820	12	50	40
Breitlauhorn	3783	12	40	30
Jäghorn	3663	10	35	30
Jäghorn	3416	8	30	25
Bietschhorn, über den West- oder Nordgrat	3953	12—13	80	70
Bietschhorn, Traversierung von Süd nach Nord	3953	15	100	90
Zur Bietschhornhütte, ohne Ue- bernachten	3573	3½	8	8
Zur Bietschhornhütte mit Ueber- nachten	3573	3½	12	12
Schwarzhorn	3132	6	20	16
Nach Rarogne, über das Kastler- joch	3150	10	20	18
Strahlhorn	3160	12	30	25
Schönbühl	2220	5½	10	10
Lac Noir	—	1½	4	4

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Baltschiederjoch - Baltschieder- lücke-Gredetschjoch-Ober Alets- chhütte.....	3701	12	40	30
Fusshorn, über den Beichpass und Ober Aletschhütte 3628 u.	3701	12	40	30
Geisshorn, über den Beichpass und Ober Aletschhütte	3746	12½	40	30
Sattelhorn, über den Beichpass und Ober Aletschhütte	3745	12½	40	30
Distelhorn, über den Beichpass und Ober Aletschhütte	3748	13	40	40

Station Leukerbad (1411 m.)

Altels	3636	8	25	18
Altels und Balmhorn, in einem Tag. 3635 u.	3711	—	40	30
Balmhorn	3711	10	25	18
Balmhorn, Traverse	3711	—	35	25
Rinderhorn	3457	6	20	18
Wildstrubel, mit Abstieg nach Sierre oder Grange	3251	—	35	25
Wildstrubel	3251	7	20	15
Wildstrubel, mit Abstieg über Rawil	3251	—	40	28
Grosstrubel	3253	6	15	10
Torrenthorn	3003	3	8	6
Kandersteg, über die Gemmi ...	2329	6	—	10
Frutigen, über Engstligengrat und Adelboden	2619	12	18	12
Daubenhorn und zur Gemmi ...	2952	7	15	10
Nach der Lenk über den Wild- strubel	3251	12	25	20
Ried (Lötschental) über den Kum- men-pass, oder den Restipass (2639), oder den Faldumpass (2644), oder den Nivenpass (2610)	—	7	18	15
Trubelstock	3004	8	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Ried, über die Gitzifurggen	2930	—	20	17

Station de Sierre (158 m.)

(vallée du Rhône)

Bees des Bossons	3154	10	18	15
Bella Tola	3028	8	15	10
Illhorn	2724	6	10	8
Illgraben par Ponchette	—	8	10	8
Pied du Mont Bonvin	—	6	8	5
Sur le Mont Bonvin	3000	10	12	10
La Chaud	2211	6	8	5
Niouc	920	2	3	3
Saint-Luc	1675	4	6	5
Vissoye	1221	4	5	4
Zinal par Vissoye	1678	7	10	8
Vercorins	1341	3	5	4
Gruben par le Pas-du-Bœuf	2850	11	15	12
Saint-Nicolas par Luc-Gruben et l'Augstbordpass	2893	19	25	20
Saint-Nicolas par Zinal-Forceletta et Gruben	2886	22	28	22
Zermatt par Saint-Luc-Gruben- l'Augstbordpass et Saint-Ni- colas 2886 et	2893	24	30	25
Zermatt par Zinal et le Triftjoch	3540	19	45	35
Evolène par Grimentz et le Col de Torrent	2924	12	18	15
Evolène par Zinal Sorebois (2825) et le Col de Torrent	2924	16	25	20
Evolène par le Pas de Lona	2767	11	15	12
Schwarenbach par le Lämmern- gletscher	3009	10	20	15
Frutigen par le Gross Strubel et Engstligenalp	3253	16	25	20
La Lenk par le Col du Rawil	2415	11	20	15
La Lenk par le glacier de la Plaine- morte	2840	15	25	20

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Station de Vissoye (1221 m.)				
Bees de Bosson	3154	6	12	10
Les Diablons	3605	9	15	10
Corne de Sorebois	2923	5	6	6
Illhorn et descente sur Tourtemagne	2724	10	15	12
Bella Tola	3028	5	10	8
Gruben par le Pas du Bœuf	2850	7	15	10
Saint-Nicolas par le Pas-du-Bœuf (2850) Gruben et le Col d'Augstbord	2893	14	25	18
Mountet (cabane)	2888	7½	15	12
Zermatt par le Triftjoch	3540	15	35	25
Zermatt, par le Col Durand	3474	17	40	30
Zermatt, par le Col de Zinal	3500	17	40	30
Evolène, par le Pas de Lona	2767	9	12	10
Evolène, par le Col de Torrent	2924	10	15	10

Station de St-Luc (1675 m.)

Bella Tola	3028	4	8	6
Gruben, par le Pas du Bœuf	2850	6	12	8
Illhorn et descente sur Tourtemagne	2724	9	15	10
Sierre, par l'Illgraben	—	10	15	12
Sierre, par les Pontis	—	4	—	4
Zinal	1678	3	—	4
Evolène, par le Col de Torrent	2924	10	15	12
Saint-Nicolas, par l'Augstbord-pass	2893	14	25	18
Saint-Nicolas, par le Schwarzhorn	3204	16	30	23
Gruben, par la Foreletta	2886	8	15	10
Brunnegghorn	3846	7	40	25
Les Diablons	3605	9	15	12
Bees de Bosson	3154	6½	15	12
Bieshorn	4161	11	45	30
Sasseneire	3259	8	15	12
Garde Bordon	3316	9	12	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Gulde Fr.	Por. Fr.
Glacier de Tourtemagne	—	6	15	10
Randa, par le Biesjoch	3549	14	40	30
Randa, par le Bruneggjoch	3383	14	30	20
Sur le Col de Tracuit	3252	12	20	15
Col de Foreletta, Col de Fracuit ou Col des Diablons et descente à Zinal	3252	10	35	25

Station de Zinal (1678 m.)

Dent Blanche, par l'arête des qua- tre ânes avec descente sur Arolla ou Zermatt	4364	—	180	130
Zinal-Rothorn	4223	15	80	60
Epaule du Zinal-Rothorn	4065	9	40	30
Zinal-Rothorn avec descente sur Zermatt	4223	15	100	70
Zinal-Rothorn en un jour, par le Rothornjoch	4223	—	100	70
Bieshorn	4161	8	40	30
Ober-Mominghorn	3968	11	50	40
Ober-Mominghorn et descente sur Randa	3968	—	80	50
Schallhorn	3978	12	50	40
Pointe du Mountet	3879	10	40	30
Ober Gabelhorn	4073	11	75	55
Ober Gabelhorn, descente sur Zermatt	4073	11	100	70
Grand Cornier	3969	10	45	35
Grand Cornier, par le col de ce nom	3969	—	70	55
Grand Cornier et descente sur Ferpècle	3969	—	60	45
Grand Cornier et retour par le glacier de Moiry	3969	—	60	45
Pointe de Zinal	3806	9	40	30
Mont Durand (Arbenhorn).	3744	8	30	20
Le Besso	3675	8	30	22
Besso par l'arête ouest	3675	—	55	40

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Traversée du Besso	3675	—	40	30
Besso et par l'arête au Blanc du Moming	3675 et 3682	—	55	40
Trifhorn, descente sur Zermatt .	3737	9	50	35
Trifhorn, chemin ordinaire	3737	9	35	25
Trifhorn, par le Triftjoch	3737	11	50	30
Le Blanc (Moming)	3682	7	20	15
Diablons du Nord ou du Milieu..	3605	6	15	12
Diablons, traversée des 3 som- mets	3605	10	30	20
Diablons du Sud	3540	5	12	8
Bouquetin	3484	7	20	15
Bouquetin, par voie d'Est	3484	14	45	35
Pigne de l'Allée	3404	7	15	12
Pointe de Bricolla	3663	8	25	20
Sassenaire	3259	8	15	12
Pointe d'Arpittetta	3140	5	10	8
Bees de Bosson	3154	7	15	12
Tour de la Pointe de Zinal	—	18	50	40
Garde Bordon vers Sorebois ...	3316	6	15	12
Garde Bordon vers l'Allée	3280	5	10	8
Tour de Garde Bordon	—	10	20	15
Tour des Diablons	—	10	20	15
Glacier de Durand	—	2	—	4
Weisshorn, par l'arête Nord, des- cente à Randa	4512	—	170	120
Weisshorn, par route Joung, des- cente à Randa	4512	—	150	100
Weisshorn, retour à Zinal	4512	—	120	90
Sur le Col Durand	3474	8	25	20
Les Aiguilles de l'Allée, traversée	—	—	45	35
Alpe de l'Allée	2466	2	—	4
Au point de vue de l'Allée	—	3	—	5
Roc de la Vache	2587	3	—	5
Roc noir	3128	5	12	10
Cabane du Mountet	2888	4½	10	8
Cabane du Mountet, en passant la nuit	2888	4½	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Cabane des Leisses	—	4	8	8
Cabane des Leisses, en passant la nuit	—	4	12	12
Cabane de Tracuit	2582	3	6	6
Cabane de Tracuit, en passant la nuit	2582	3	10	10
Au Mountet et au Roc noir	3128	6	15	12
Bella-Tola	3028	7	15	12
Sur le Col du Trift	3540	7	20	15
Sur le Col de Torrent	2924	7	10	8
Sur le Col de Tracuit (Diablons).	3252	6	10	8
Au glacier de Moming	—	5	8	6
A la Corne de Sorebois	2923	3½	6	5
Gruben, par le Pas de Foreletta .	2886	8	12	10
Gruben, par le Meidenpass	2772	10	15	10
Gruben, par le Col de Tracuit ..	3252	10	20	15
Saint-Nicolas par le Col de Tracuit et le Jungpass (2994)	3252	15	25	18
Saint-Nicolas par les Cols de Foreletta et d'Augsbord	2893	14	25	18
Randa, par le Biesjoch	3549	15	40	30
Randa, par le Brunneggjoch ...	3383	14	40	30
Randa, par le Schallijoch	3751	14	50	35
Zermatt, par le Triftjoch	3540	12	35	25
Zermatt, par le Col de Moming .	3793	15	50	35
Zermatt, par le Col Durand	3474	14	35	25
Zermatt, par le Rothornjoch ...	3800	15	40	30
Zermatt, par le Col de Zinal ou le Triftjoch (3540)	3500	14	35	25
Zermatt, par le Shallijoch (3751) ou l'Arbenjoch	3640	14	40	30
Evolène, par les Cols de Sorebois (2825) et de Torrent	2924	10	15	10
Evolène, par le Pas de Lona	2767	10	15	10
Zermatt, par l'Oberschallijoch... ..	3745	16	55	40
Zermatt, par le Wellenjoch env.	3880	—	55	40
Evolène, par les Cols de l'Allée et du Zaté	3150 et 2875	10	18	12

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Evolène par les Cols de l'Allée et de Bréonna	3150 et 2918	12	20	15
Ferpècle, par le Col de la Dent Blanche ou Col du Grand Cornier	3544	15	30	20
Ferpècle, par le Col de Bricolla ..	3650	14	35	25
Arolla, par les Cols du Grand Cornier et de Bertol	3544 et 3330	18	45	35

Station de Sion (gare 493 m.)

Rosablanche	3348	10	20	15
Mont Fort	3330	9	20	15
Wildhorn	3252	8	15	12
Diablerets	3246	11	20	15
Oldenhorn	3124	9	18	15
Haut de Cry	2951	11	25	20
Crête de Thyon	2299	5	8	6
Prabé	1985	4	5	4
Fionnay, par le val de Nendaz, le Col de Cleuson (2916) ou le Col de Louvie	2938	14	18	14
La Lenk, par le Rawyl	2415	9	15	12
Gsiteg, par le Sanetsch	2234	8	12	10
Gryon, par le Pas de Cheville ..	2035	10	18	15

Station du Sanetsch (2234 m.)

Au Sublage et retour	2735	3½	8	6
Oldenhorn et retour	3124	6	10	7
Diablerets et retour	3246	7	15	10
Wildhorn et retour	3252	8½	20	13
Arpelistock et retour	3039	8½	15	10
Anzeindaz et retour	1896	14	20	13
Oldenhorn ou Diablerets, par le Glacier de Zanfleuron et la Cascade du Dare aux Ormonts	3124 et 3246	11	22	14
Oldenhorn ou Diablerets, par l'Oldenalp et le Châtelet	3124 et 3246	11—12	20	13

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Wildhorn, descente sur Sion ou Iffigen ou Lauenen	3252	12	28	20

Station de Mayens de Sion (1330) et Pralong

Rosablanc	3348	10	20	12
Rosablanc avec descente sur Fionnay	3348	13	25	17
Mont Fort	3330	10	20	12
Crête de Thyon	2299	3	6	5
Alpe de Cleuson	2126	4½	8	6
Fionnay, par les Cols de Cleuson (2916) ou le Louvie	2938	13	20	15
Pyramides d'Useigne	—	1½	—	3
Evolène, par la route	1378	4	—	6
Evolène par la vallée d'Héremence et le Col de Riedmatten (2916) ou le Pas de Chèvres	2851	11	18	14
Arolla, par le Pas de Chèvres ou Col de Riedmatten (2916) ..	2851	8	15	12
Pic d'Arzinol	3001	8	12	6
Pic d'Arzinol, avec descente sur Evolène	3001	10	17	10
Pointe de Vouasson	3496	10	20	12
Aiguilles Rouges (pointe Nord).	—	11	30	15
Aiguilles Rouges (Haute Cime) .	3650	13	50	25
Aiguilles Rouges (pointe Sud) ..	—	13	30	17
Aiguilles Rouges, traversée	—	15	80	45
Pigne d'Arolla	3801	11	30	20
Ruinette	3879	12	35	20
Ruinette, descente sur Arolla ou la Vallée de Bagnes	3879	15	45	25
La Luette (Lochette)	3544	10	20	15
Mont Pleureur	3706	11	30	20
La Salle	3640	10	25	17
Mont Pleureur et la Salle, traversée	—	12	35	25

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Port. Fr.
Mont Pleureur et la Salle, descen- te sur la vallée de Bagne	—	14	45	25
Bec des Etagnes	3211	8	20	12
Mont de Sion	3047	10	15	10
Mont Gelé	3028	9	15	10
Dent de Nendaz (Balavaux)	2468	6	10	8
Greppon Blanc	2722	5	10	8
Evolène, par le Col de la Meina . .	2706	9	15	10
Evolène ou Arolla, par le Col de la Darboneire	—	12	20	12
Chanrion (Cabane), par le Col de Serpentine ou de Breney	3650	14	35	20
Chanrion (3546), par les Cols de Seillon (3260) et du Mont Rou- ge	3341	12	35	20
Mauvoisin, par le Col de Seillon et le Glacier de Gîétroz	3260	12	30	20
Mauvoisin ou Fionnay, par le Col Vasevay	3263	12	30	20
Fionnay, par le Col du Crêt	3148	10	20	12
Fionnay, par le Col du Sevreu	—	10	20	12
Lourtier, par le Col de la Chaux . .	2820	9	18	10
Mayens de Sion au Prazlong ou vice-versa par le Col d'Allèves . .	2919	10	12	8
Mayens de Sion au Prazlong ou vice-versa par le Cornet de Métal ou le Col de Prazfleuri ou de Fenêtre	2971	12	15	10

Station d'Evolène (1378 m.)

Dent Blanche, par Ferpècle	4364	12	80	50
Dent Blanche, par l'arête de Fer- pècle	4364	20	150	100
Dent Blanche, par Ferpècle, des- cente à Zermatt	4364	12	90	50
Dent d'Hérens	4180	16	80	50
Pigne de l'Allée	3404	10	30	20
Grand Cornier	3969	8	40	30

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.	
Grand Cornier, descente à Zinal par l'arête ouest	3969	12	50	40	
Grand Cornier traversée, descente sur le Mountet	3969	10	50	40	
Grand Cornier, descente à Fer- pècle, par l'arête ouest	3969	10	50	40	
Tête Blanche, par Ferpècle	3750	7½	25	18	
Pointe de Bricolla	3663	7	25	18	
Bouquetins de Ferpècle	3406	7	20	15	
Couronne de Bréonna	3164	5½	12	7	
Aiguille de la Za, par Ferpècle..	3673	8	30	20	
Sasseneire	3259	5	10	7	
Sasseneire, traversée	3259	6	15	10	
Bec de Bosson	3154	5	15	10	
Mont Miné	2795	4½	12	7	
Pointe de Vouasson, passage ord.	3496	6	15	10	
Pointe de Vouasson, par l'arête nord	3496	10	40	30	
Mont de l'Etoile	3372	5	15	10	
Dent de Perroc, Pointe centrale, par Ferpècle	3679	14	50	40	
Pic d'Arzinol	3001	4	10	7	
Grande Dent de Veisivi,	3425	7	25	15	
Grande Dent de Veisivi, descente à Ferpècle	3425	10	40	30	
Petite Dent de Veisivi, arête nord	3189	6	20	15	
Petite Dent de Veisivi, Arête ouest	3189	7	25	18	
Petite Dent de Veisivi, traversée par l'Arête du Col de Zarmine	3189	11	45	30	
Zinal, par les Cols du Zaté et de l'Allée	2875 et	3150	10	18	12
Zinal, par le Pas de Lona	2767	9	12	10	
Zinal, par les Col de Torrent (2924) et de Sorebois	2825	9	15	10	
Zinal, par le Col de la Dent Blan- che (Grand Cornier)	3544	13	35	25	
Pointe de Vouasson, descente à Prazlong	3496	9	30	20	

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Prarayed, par le Col des Bouquetins	3418	13	35	25
Prarayed, par le Col de Tsa de Tsan	3320	10	30	20
Prarayed, par le Col de Collon ...	3130	9	30	20
Prarayed, par le Col de Collon, descendente à Aoste	3130	14	50	35
Arolla, par les Cols des Bouquetins et du Mont-Brulé	3418	12	25	16
Arolla, par le Col de l'Aiguille de la Za	3600	8½	25	20
Arolla, par le Col de Bertol	3330	8½	25	20
Aosta, par le Col de Crête sèche, coucher à Chanrion	2888	19	50	35
Mauvoisin, par les Cols de Meina (2706) et du Crêt	3148	12	25	20
Fionnay, par les Cols de Meina (2706) et de Sevreu	3150	12	25	20
Vissoye, par le Col de Torrent ..	2924	9	15	10
Vissoye, par le Pas de Lona	2627	8	12	10
Au Col de Torrent	2924	4	7	6
Aux Mayens de Sion, par le Pic d'Arzinol	3001	8	15	10
A Arolla	1962	3	5	5
Zermatt, par le col d'Hérens ...	3480	12	30	25
Zermatt, par le Col de la Dent Blanche et du Trift	3540	16	60	40
Zermatt, par les Cols de la Dent Blanche et de Moming	3544 et 3793	20	70	50
Zermatt, par les Cols de la Dent Blanche et de Durand 3544 et 3474		18	65	45
Le Tour des Aiguilles Rouges ..	—	12	35	20
Zinal, par le Col de Bricolla	3660	11	35	25
Zinal, par les Cols de Bréonna (2918) et de l'Allée	3150	8	20	15
Zinal, avec ascension du Pigne de l'Allée	3404	10	30	20
Station d'Arolla (1962 m.)				
Dent Blanche, par le Col de Bertol	4364	16	80	50

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Dent Blanche, par le Col de Bertol, descente à Zermatt	4364	16	90	50
Dent d'Hérens	4180	13	80	50
Ruinette, par le Pas de Chèvres les Cols de Seilon et du Mont Rouge	3879	8	30	20
Ruinette, par le Pas de Chèvres et descente sur Mauvoisin (Fionnay)	3879	13	40	30
Mont Blanc de Seilon, par le Pas de Chèvres et le Col de Seilon	3871	9	35	25
Mont Blanc de Seilon traversée	3871	10	40	30
Mont Blanc de Seilon, par le Pas de Chèvres et descente sur Mauvoisin (Fionnay)	3871	12	40	30
Mont Blanc de Seilon, traversée sur la Ruinette	3871	16	70	50
Mont Pleureur, par le Pas de Chèvres	3706	7	25	18
Mont Pleureur, par le Pas de Chèvres et descente sur Mauvoisin (Fionnay)	3706	12	40	30
Pigne d'Arrolla, par le Col de la Vuignette et retour par le Pas de Chèvres	3801	10	25	20
Pigne d'Arrolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Chanrion	3801	12	35	25
Pigne d'Arrolla, par le Col de la Vuignette et descente à Mauvoisin, par le glacier de Breney . .	3801	13	40	30
Pigne d'Arrolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Chanrion par le Col de la Serpentine	3801	12	35	25
Pigne d'Arrolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Mauvoisin par le Col de la Serpentine	3801	14	40	30

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Pr.	Por. Fr.
Pigne d'Arolla en face	3801	14	70	50
La Serpentine	3691	6	25	15
Pigne d'Arolla et la Serpentine	3801 et 3691	13	35	25
Dent de Perroc	3679	7	35	20
Dent de Perroc et sur la Dent de Veisivi ou vice-versa	3679	12	50	40
Dent de Perroc (Pointe des Gene- vois)	3655	9	30	20
Dent de Perroc et sur la Genevoi- se ou descente à Ferpècle	3655	13	50	30
L'Evêque	3738	7	25	15
L'Evêque, par la face	3738	10	50	30
Aiguille de la Za, par le Col de Bertol	3673	9½	25	15
Aiguille de la Za, en couchant à la Cabane de Bertol	3673	9½	30	20
Aiguille de la Za, par le Couloir nord	3673	8½	35	25
Aiguille de la Za, en face par les rochers	3673	10	45	30
Aiguille Rouge haute Cime	3650	9	50	30
Aiguille Rouge traversée du Som- met Central au Sommet sud	3650	12	70	45
Aiguilles Rouges, traversée par l'Arête du Col de la Darbonneire	3650	16	80	50
Pointe de Vouasson	3496	5	15	10
Pointe de Vouasson traversée	3496	9	30	20
Mont de l'Etoile	3372	5	15	10
Mitre de l'Evêque	3762	8	30	20
Mitre de l'Evêque, traversée de l'Arête nord-est	3672	11	45	30
Mont Collon en face	3644	16	80	50
Mont Collon, chemin ordinaire	3644	10	40	25
Mont Collon, traversée	3644	14	50	30
Petit Mont Collon	3545	10	35	20
Petit Mont Collon, traversée	3545	13	40	25
Tour du Mont Collon, par les				

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Cols de l'Évêque et de Collon	3393 et 3130	10	25	15
Mont Brûlé	3621	8	25	15
Mont Brûlé, traversée ou descente sur Parayé	3621	12	35	25
La Luette	3544	7	15	10
Grande Dent de Veisivi	3425	8	20	15
Grande Dent de Veisivi, descente à Ferpècle	3425	10	30	20
Petite Dent de Veisivi, Arête ouest	3189	9	15	12
Petite Dent de Veisivi, traversée par le Col de Zarmine	3189	11	45	30
Petite Dent de Vesivi, descente à Ferpècle, Zallion	3189	14	40	30
Dent des Bouquetins, haute cime	3848	13	50	30
Dent des Bouquetins, traversée .	3848	15	70	40
Bouquetins, Pointe nord	3783	13	45	30
Bouquetins, Pointe nord, traversée	3783	15	60	40
Bouquetins, Aiguille de Veisivi .	3690	16	70	45
Dents de Bertol	3556 et 3507	8	20	15
Dents de Bertol, Arête descendant sur le Plan de Bertol 3556 et	3507	10	30	20
Dove Blanche	3628	8	20	15
Dove Blanche, par l'Arête	3628	14	60	40
La Maya	3047	5	10	8
Zermatt par les Cols du Mont Brûlé et de Tiefenmatten ...	3593	13	40	30
Zermatt, par les Cols du Mont Brûlé et de la Valpelline	3562	12	40	30
Zermatt, par les Cols de Bertol et d'Hérens	3480	11	30	25
Prarayé, par le Col de Collon (3120) ou Tsa de Tsan	3320	9	25	20
Prarayé, par le Col d'Oren (3242) ou des Bouquetins	3418	9	30	20
Aoste, par le Col de Crête sèche .	2888	17	45	30

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Aoste, par le Col de Fenêtre	2786	16	40	30
Aoste, par le Col d'Otemma	3200	17	45	30
Chanrion, par les Cols de la Vui- gnette (3140) et de Chermon- tane	3084	10	25	20
Chanrion, par les Col de Collon et de l'Evêque	3393	10	35	25
Chanrion par le Col de la Serpen- tine ou du Breney .. 3546 et	3650	11	30	20
Dent de Zallion	3518	10	25	15
Dent de Zaillon, en face	3518	12	40	30
Tête de Valpelline	3813	11	25	18
Tête Blanche	3750	10	25	18
Tête de Chavane	—	10	25	20
Mauvoisin, par le Pas de Chèvres et le Col de Seilon	3245	10	25	18
Mauvoisin par le Pas de Chèvres et le Col du Crêt	3148	9	20	15
Mauvoisin, par les Cols de la Darbonneire et de Vasevay ..	3263	10	30	20
Mauvoisin, par le Pas de Chèvres et le Col de Vasevay	3263	10	30	20
Mauvoisin, par les Cols de la Dar- bonneire et du Crêt	3148	9	25	20
Fionnay, par le Pas de Chèvres et le Col de Sevreu	3150	10	25	20
Fionnay, par le Pas de Chèvres et le Col du Crêt	3148	10	25	20
Fionnay, par le Pas de Chèvres avec ascension de la Rosa Blanche	3348	10	25	18
Fionnay, par le Pas de Chèvres, le Col de Sevreu avec ascension du Parrain	3262	10½	25	18
Nendaz, par le Col de Praz fleuri	2971	12	25	18
Au Col de Riedmatten	2916	3	8	5
Cabane de Bertol	3330	4	15	10
Au Roc noir, par les Séraes	3128	5	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Au Col de Collon	3130	7	15	10
Au Col de Seilon	3245	6	15	10
Au Col de Vuignette	3140	5	15	10
Au Col de Zarmine	3062	6	15	10
Au Pas de Chèvres	2851	5	10	8
Ferpècle, par le Col de Zarmine	3062	8	20	15
Ferpècle, par le Col de l'Aiguille de la Tsa	3600	8½	25	20
Ferpècle, par le Col du Bertol ..	3330	8½	25	20
Prarayed, par les Cols de Vuignet- te (3140), de l'Evêque et du Collon	3393	15	30	20
Prarayed, par les Cols de Vuignet- te, Chermontane et de la Reu- se d'Arolla	3242	15	30	20

Station de Saxon (gare 468 m.)

Pierre à Voir	2476	6	8	6
Descente en traîneau avec le guide	—	—	6	6
Diablerets	3246	14	25	18
Dent de Fully (Grand Chavalard)	2903	9	15	12
Catogne	2600	9	12	10
Grotte de Saillon avec arrêt	—	1	3	3
Lac de Champex	1472	6	8	6
Lac du Chasseur	—	8	10	8

Station de Martigny (gare 469 m.)

Dent de Fully	2903	9	15	12
Buet	3109	10	20	15
Grand Muveran	3061	9	15	12
Grande Dent de Morcles par Fully	2980	8	15	12
Catogne	2600	6	10	8
Pierre à Voir	2476	6	8	6
Pierre à Voir, retour par Saxon..	2476	9	12	8
Pierre à Voir, retour par Bagnes	2476	10	13	9
Arpille	2089	4	6	5
Chamonix, par la Tête noire en un jour	1209	8	12	8

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Chamonix, en deux jours, arrivée à Chamonix, avant midi	1209 ⁷	8	15	12
Chamonix, en deux jours, arrivée à Chamonix, après midi	1209	8	20	15
Col de Balme sommet	2204	5	8	6
Col de Balme, retour par le Tour	2204	12	15	12
Col de Balme, retour par les Jeurs	2204	10	10	8
Col de Balme, en deux jours	2204	10	15	12
Chamonix, par le Col de Balme .	2204	9	14	10
Chamonix, par la Tête noire, les Jeurs et le Col de Balme	2204	11	15	12
Au Grand Saint-Bernard et re- tour, par le Col de Fenêtre . . .	2699	11	20	15
A Saint-Rhémy, par Liddes et le Grand Saint-Bernard	2472	11	15	12
Courmayeur, par les Cols du Grand (2536) ou du Petit Ferrex .	2493	14	25	20
Station de la Forclaz (1530 m.)				
Col de Balme (sommet)	2204	2	4	3
Col de Balme, retour par les Jeurs et la Tête noire	2204	5	8	6
Chamonix, par le Col de Balme .	2204	6	10	8
Station de Trient (1305 m.)				
Col de Balme	2204	2	4	3
Col de Balme et retour par les Jeurs et la Tête noire	2204	5	8	6
Chamonix, par le Col de Balme .	2204	6	10	8
Station de la Tête Noire (1209 m.)				
Buet	3109	6	15	12
Cascade de Berard	—	2	—	4
Cascade de Barberine	1300	1/2	—	2
Chamonix, par Barberine	1129	4	8	6
Col de Balme	2204	2 1/2	4	3
Chamonix, par le Col de Balme .	2204	6 1/2	10	8
Glacier du Trient	—	2	4	3

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Station de Châbles (Pont 824 m.)				
Pierre à Voir	2476	4—5	10	8
Tête des Etablons	2419	4½	8	6
Mont Gelé (Becca de la Grande Journée)	3028	6—7	15	10
Bec des Etagnes	3211	7—8	15	10
Monts de Sion	3047	6—7	10	6
Grand Mont Fort	3330	8½	20	15
Six blanc	2450	4½	10	8
Mont Brûlé	2575	5—6	10	8
Mont Rogneux et glacier des Pa- nards	3087	7	15	10
A Sion, par le Col des Etablons.	2182	9	15	10
A Liddes, par le Col de Six blanc	2337	6—7	10	7
Cabane de Panossière, par Gran- ges neuves	2713	6—7	10	10
Idem, passant la nuit	2713	6—7	14	14
La Croix de Cœur	2182	3½	8	6
Mayens de Sion, par Col de Louvie	2938	10	15	10
Mayens de Sion, par le Col de la Chaux	2820	9	15	10

**Station de Fionnay (1500) et de
Mauvoisin (1824 m.)**

(Les heures sont indiquées à partir de Fionnay)

De Fionnay à Mauvoisin	1824	1½	—	3
Grand Mont Fort	3330	7	15	10
Petit Mont Fort	3026	—	12	8
Bees des Roxes	3225	6	12	8
Grand Mont Calme	3211	6½	15	10
Rosa Blanche	3348	6½	15	10
Mont Pleureur	3706	8	22	15
La Loette (Luette)	3544	8	20	15
Mont Rouge, par le Col du Gié- troz	3427	6½	20	15
Ruinette	3879	10	30	20
Mont Blanc de Seillon (Cheillon)	3871	11	30	20
Pierre à Vire	2385	3	8	6

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. r.
Bec de Corbassière	2688	3½	9	6
Bec de Séry	2832	6	10	7
Cabane de Panossière, par Corbas- sière	2713	3½	8	6
Cabane de Panossière, par le Col des Otanes	2882	5	12	8
A Sion, par le Col de Louvie	2938	11½	18	14
A Sion, par le Col de Cleuson	2916	12½	18	14
A Evolène, par les Cols de Seve- reau et de Meina (2706)	3150	12½	20	15
Hérémençe, par le Col du Crêt.	3148	11½	20	15
Arolla, par le Col de Vasevay et le Pas de Chèvres (2851)	3263	11½	25	18
Arolla par le Col du Giétroz et le Pas de Chèvres (2851)	—	10½	25	18
Cabane de Chanrion, par Torrem- bec	2460	4½	8	6
Cabane de Chanrion, par Tsoffay- ret	2460	7½	12	10

**Station de la cabane de Chan-
rion (2460 m.)**

Mont Rouge	3427	3	8	6
Ruinette	3879	7	30	20
Ruinette, descente à Arolla	3879	9	40	30
Mont Blanc de Seillon (Cheillon)	3871	7	30	20
Mont Blanc de Seillon (Cheillon), descente à Arolla	3871	11	45	35
Serpentine	3691	6	25	15
Pigne d'Arolla	3801	7	30	20
Pointe d'Otemma	3394	4	15	10
Bec d'Epicoun	3527	6	30	18
Bec de Ciardonnet	3398	5	25	15
Mont Gelé	3517	4	25	15
Mont Avril	3341	3	15	10
Grand Combin par le Sonadon ..	4317	11	60	40
Tour de Boussine	3837	6	30	20
Tournelon blanc	3712	7½	30	20

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
A Arolla, par les Cols de l'Evêque (3393) et de Collon.	3130	10	30	20
A Arolla, par le Col du Mont Rouge et de Seilon	3341	7	25	18
A Arolla, par le Col de la Serpentine	3546	9	25	18
A Arolla, par le Col de Breney ..	3650	9	30	20
A Arolla, par le Col de Chermontane (3084) et la Vuignette ..	3140	8	25	18
A Zermatt, par les Cols de l'Evêque (3393) du Mont Brûlé et de Valpelline	3562	15	50	40
Prarayé, par le Col d'Oren	3242	10	28	20
Prarayé, par le Col de Crête sèche	2888	8	23	17
Bourg Saint-Pierre, par le Col de Sonadon	3489	11	30	20

Station de la cabane de Panossière (2713 m.)

Les Avolions	2800 et 3130	3	15	10
Combin de Corbassière	3722	5	25	15
Le Follat	3671	5½	25	15
Aiguilles du Combin	3653	5½	25	15
Combin de Boveyre	3649	6	25	15
Aiguille du Meitin	3659	5½	25	15
Aiguille des Maisons-Blanches ..	3699	5½	25	15
Le Moine	3574	5	25	15
Grand Combin, par Corbassière.	4317	9	60	40
Grand Combin, descente sur Bourg-Saint-Pierre	4317	15	65	45
Grand Combin, descente par l'Arête des Maisons-Blanches ..	4317	17	70	50
Combin de Dzessetta	4078	6	40	25
Combin de Valsorey	4145	7½	50	30
Tournelon blanc	3712	5	25	15
Grand Tavé	3154	2	15	10
Bourg-Saint-Pierre, par le Col des Maisons-Blanches	3426	7	25	18

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Bourg-Saint-Pierre, par le Col du Moine	3422	7	25	18
Bourg-Saint-Pierre, par le Col de Boveyre	3487	8	25	18
Bourg Saint-Pierre, par le Col de Panossière	3500	8	25	18
Bourg-Saint-Pierre (ou Liddes), par le Col des Avolions (2647) et le Pas de la Lana	3037	7	20	15
A Mauvoisin, par le Col des Otanes	2882	3	12	8

Station d'Orsières (890 m.)

Catogne	2600	5½	10	8
Grand Saint Bernard	2472	6	8	6
Grand St Bernard, retour par le Col de Fenêtre de Ferrex	2699	7	12	8
St-Rhémy, par le Gd-St-Bernard	2472	8	12	8
Courmayeur, par le Col du Grand Ferrex	2536	10	20	15
Courmayeur, par le Col du Petit Ferrex	2493	9	15	10
Col de Balme, par la Fenêtre d'Arpetta	2671	10	20	15
Tête noire, par Champex (1472) et Bovine	1972	7	10	8
Cabane d'Orny, de Champex ou Orsières	2692	4½	8	6
Cabane d'Orny, en passant la nuit	2692	4½	12	8
Cabane d'Oray et retour par le Col des Ecandies	2802	—	25	15
Cabane Julien Dupuis, de Champex ou Orsières	3130	—	10	7
Cabane Julien Dupuis, en passant la nuit	3130	—	15	10
Cabane de Saleina, par Praz de Fort et le sentier, Rive droite du Glacier	2693	5½	10	6

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por- Fr.
Idem, par la rive gauche	2693	6½	12	8
Idem, par le Col du grand Clo- cher de Planereuse	2734	6½	12	8

De la cabane d'Orny (2692 m.)

Au Col du Chardonnet et retour à la Cabane de Saleina	3328	6	15	10
Au Col du Trient (3008) et à Champex, par le Col des Ecan- dies	2802	6	15	10
Argentière, par les Col du Tour du Passon et Lognan	3287	7	20	15
A la Fenêtre de Saleina et retour à la Cabane d'Orny	3267	4	6	4
A la Cabane de Saleina par la Fe- nêtre de Saleina	3267	7	10	7
Au Col droit et retour	3294	4	7	5
Au Col des Plines et retour	3246	4	7	5
A Martigny, par le Glacier du Trient et la Forclaz	—	8	20	15
A Martigny, par le Glacier des Grands et la Forclaz	—	8	20	15
A Martigny, par le Col du Tour (3287) et le Col de Balme	2204	10	28	20
A Argentière, par le Col du Tour	3287	5	15	10
Idem, par le Col du Chardonnet	3328	8	20	15
Aiguille d'Arpetta	3064	2	6	4
Pointe d'Orny	3277	2	7	5
Aiguilles du Tour	3548	3½	12	8
Tête blanche	3436	3½	12	8
Petite Fourche	3520	3½	12	8
Grande Fourche	3616	6	20	15
Aiguille de la Varappe	3523	5	22	17
Tête Biselx	3513	5	22	17
Aiguille Javelle	3441	4	18	13
Portalet	3348	3½	12	8
Grand Clocher du Portalet	2990	3	10	7

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Aiguille d'Argentière	3905	8	35	25
Aiguille du Chardonnet.....	3836	10	40	25
Aiguille du Chardonnet, traversée	3836	—	60	40
Châtelet	2541	3	10	7
Traversée des Aiguilles dorées ..	—	—	50	35

Station Praz de Fort (1150 m.)

Cabane de Saleina	2693	4½	8	6
Cabane de Saleina, en passant la nuit	2693	4½	12	8

**Station de la Cabane de Saleina
(2693 m.)**

A Argentière, par la Fenêtre de Saleina (3267) et le Col du Tour	3287	7	18	12
A Argentière, par le Col des Fourches	3437	9	25	17
A Argentière, par la Fenêtre du Tour	3358	7	18	12
A Argentière, par le Col du Chardonnet	3328	7	18	12
A Argentière, par le Col du Tour noir	3544	12	60	40
Au Plateau du Trient, par la Fenêtre de Saleina et retour, par le Col des Plines (3246) ou vice-versa	3267	7½	13	10
Idem, supplément pour ascension du Portalet	3348	1	2	1
Idem, supplément pour ascension de la Pointe d'Orny	3277	1	2	1
Au Val Ferrex, par le Col de Planereuse	3030	6	13	10
Idem, supplément pour l'ascension de la Pointe de Planereuse ...	3156	1	2	1
Au Val Ferrex, par le Col de la Grande Luis	3420	7½	16	11

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distanc. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Idem, supplément pour l'ascension de la Grande Luis	3516	1½	4	2
Au Val Ferrex, par le Col de la Neuva	3420	10	25	18
Au Lac de Champex, par le Col des Plines (3246), le Col du Trient (3098) le Col des Ecan-dies (2802) et le Val d'Ar-petta	—	8	20	15
A la Cabane d'Orny simple course par le Col des Plines	3246	4	8	6
A la Cabane d'Orny, simple course, par la Fenêtre de Saleina ..	3267	7	10	7
Petit Clocher de Planereuse	2704	10	40	30
Grand Clocher de Planereuse ...	2809	1	4	3
Petite Pointe de Planereuse ...	2969	1½	4	3
Pointe de Planereuse	3156	2	7	4
Grand Darray	3523	4½	18	13
Petit Darray	3516	3	13	9
Crête sèche	3029	4	12	8
Grande Luis	3516	3½	18	13
Aiguille de la Neuva	3759	10	30	20
Aiguille rouge du Dolent, par le versant ouest	3694	12	40	30
Aiguille de l'Amône	3584	—	40	30
Tour Noir	3844	12	40	30
Aiguille d'Argentière	3905	7	35	25
Au Col du Chardonnet et retour .	3328	6	13	9
Aiguille du Chardonnet, par le Col du Chardonnet	3836	8½	50	30
Aiguille du Chardonnet, par la Fenêtre du Tour	3836	9½	40	25
Glacier du Tour, par la Fenêtre de Saleina (3267) et retour par la Fenêtre du Tour ou vice versa	3358	7	18	12
Grande Fourche	3616	4½	20	15
Petite Fourche	3520	4	15	10

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Aiguille de la Varappe	3523	7	22	17
Tête Biselx	3513	6½	22	17
Aiguille Javelle	3441	5	18	13
Le Trident	3438	5	18	13
Pointe des Plines	3059	2	8	5
Pointe des Ravines rousses	3264	3½	12	8
Portalet	3348	3	12	8
Portalet, par le versant Sud	3348	4½	18	12
Aiguille du Tour, par la Fenêtre de Saleina et retour par le Col des Plines	3548	8	15	10

Station de Lac de Champex (1472)

Cabane d'Orny; voir sous Orsières, page 277.

Clochers d'Arpetta	2822	2½	8	6
Pointe des Ecandies	2881	5	15	10
Col des Ecandies	2802	3	8	6
Catogne	2600	4	8	6
A Trient, par Bovine	1972	5	10	8
A Trient, par le Col des Ecandies	2802	6	10	8
A Trient, par la Fenêtre d'Arpetta	2671	5	8	6
Au Grand Saint-Bernard, par Bourg-Saint-Pierre	2472	7	12	10
Au Grand Saint-Bernard et retour par Col de Fenêtre ou vice versa	2699	15	18	12
* Grand Golliaz ou Pointe des Angroniettes	3420	—	25	15
Pic de Drôna	2953	—	20	12

Station de Bourg-St-Pierre (1634)

Grand Combin et retour.....	4317	11	60	35
Grand Combin, traversée, avec descente sur Panossière	4317	—	70	40

* En partant de Prax de Fort les taxes diminueront de: Guide 4, porteur 3.

Lieu de Départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Traversée du Grand Combin, par Arête ouest et descente sur le Col de Sonadon et Chanrion..	4317	—	70	40
Traversée du Grand Combin, avec descente sur Aoste, par le Col de By	4317	—	80	50
Mont Vêlan	3765	8	30	20
Mont Vêlan, traversée	3765	10	35	25
Combin de Corbassière	3722	8	25	15
Col des Maisons-Blanches (Som- met du Col)	3426	6	18	12
Grande Aiguille des Maisons Blanches	3699	8	25	15
Aiguille Verte de Valsorey	3503	8½	30	20
Les Luisettes	3418	9	35	23
La Chenalette	2889	4½	10	8
Le Mourin	2770	4	8	6
Moine	3574	6	25	15
Mont Capucin	3467	6	12	8
Petit Combin	3649	8	25	15
Petit Vêlan	3233	6	18	12
Saint Rhémy, par le Grand St- Bernard	2472	5	—	8
Glacier de Valsorey	—	2½	5	3
Cabane de Valsorey	3168	4½	8	8
Cabane de Valsorey, en passant la nuit	3168	4½	12	12
Chanrion, par le Col du Sonadon	3489	12	30	20
Cabane de Panossière, par le Col des Maisons-Blanches	3426	13	25	18
Cabane de Panossière, par le Col de Boveyre	3487	12	25	18
Bagnes, par le Pas de la Lana ..	3037	12	20	15
Orsières, par le Col de Fenêtre...	2699	9	12	8
Aoste, par le col de Valsorey ..	3113	11	25	18
Courmayeur, par le Col des Pla- nards	2736	12	16	12
Courmayeur, par les Cols de Fe- nêtre et de Ferrex (2536)	2699	13	18	14

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distanc. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Courmayeur, par le Col de Sere- na	2538	14	20	15
Etroubles (Aoste), par le Col de Menouve	2768	7	12	10
Etroubles, par le Col de Moulena (2920) ou Col d'Annibal	3005	10	16	12
Valpelline, par le Col de Moulena (2920) ou Col d'Annibal	3005	13	25	15

Station de Salvan (925 m.)

La Creusa	1795	3	6	5
Salanfe (Confrérie)	1914	3	6	5
Emaney, pâturage	1859	3	6	5
Barberine, pâturage	1850	5	8	7
Col de Barberine	2484	5	8	7
Fenestral pâturage	1801	3	6	5
Col de la Gueula	1969	4	6	5
Col de Balme, retour le même jour	2204	7	12	10
Col de Balme descente à Argen- tière ou Martigny	2204	10	15	13
Champéry, par le Col de Susanfe	2500	9	18	16
Sixt, par Salanfe, Susanfe et le Col de Sagerou (2400)	2500	14	25	22
Sixt, par les Cols de la Gueula (1969) et de Tenneverdze	2486	12	25	22
Sixt, par le Col de la Gueula (1969) et le Grenairon	2700	12	25	22
Sixt, par les Cols de Salenton et Léchaud	2283	12	25	22
Chamonix, par le Col des Montets	1445	7	12	10
Arpille	2089	5	8	7
Charravex (Sommet)	1695	4	6	5
Lac Champex, par la Forclaz (1530) et Bovine	1972	8	18	16
Lac Champex, par le Glacier du Trient et le Col des Ecandies ..	2802	10	20	18

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Saint-Maurice, par Van et le Col de				
Salanfe	2223	7	10	9
Col d'Emaney	2467	5	8	7
Pointe Beaumont (La Riondaz).		7	15	13
Dent du Midi, haute Cime	3260	8	20	18
Dent du Midi, descente à Cham-				
péry	3260	12	25	22
Le Doigt (Pointe Durier)	3212	8	40	35
Le Doigt (Pointe de Champéry) .	3212	—	50	42
La Dent jaune	3187	8	40	35
La Cathédrale	3166	8	30	25
La Forteresse	3164	8	25	22
Cime de l'Est	3180	8	30	25
Tour Salière	3222	10	30	25
Idem, traversée Salvan- Barberi-				
ne-Champéry	3222	—	45	38
Tour Salière, par la Face nord.	3222	—	45	38
Tour Salière, par l'Arête du Col				
d'Emaney	3222	—	50	42
Mont Ruan	3047	10	30	25
Tête du Grenairon	2731	9	20	18
Le Buet	3109	10	20	18
Le Buet, descente à Sixt par les				
Fonds	3109	14	30	25
Le Buet, descente à Chamonix				
par le Brévent	3109	14	30	25
Le Buet, descente à Servoz par le				
Col d'Amterne	3109	14	30	25
Aiguilles de Loriaz	2754	8	20	18
Les Perrons	2677	8	30	25
Bel Oiseau	2630	6	10	9
La Barma	2310	5	8	7
Dent de Fenétral	2582	6	8	7
Clocher de la Rebarma	2489	—	25	22
Dent d'Emaney	2572	6	10	9
Fontanabran	1705	6	10	9
Croix de Fer (Col de Balme)	2347	7	12	10
Petit Perron	2636	6	10	9

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Le Luisin	2789	6	12	10
Clocher du Luisin	—	9	25	22
Dent du Salantin	2485	7	12	10
Pointe d'Orny, par le Glacier du Trient	3277	10	25	22
Aiguilles du Tour	3548	13	30	25
Dent de Morcles	2980	10	20	18

Station de Champéry (1052 m.)

Dent du Midi, haute Cime, par Bonnavaux ou Anthémoz....	3260	8	20	18
Dent du Midi, haute Cime, des- cente sur Vernayaz	3260	14	27	23
Dent du Midi, haute Cime, des- cente sur Sixt par le Col de Sageroux	3260	16	30	25
Idem, en revenant coucher au chalet de Bonnavaux	3260	18	35	30
Dent jaune	3212	11	50	42
La Cathédrale	3166	10	40	35
La Forteresse	3116	10	35	30
Cime de l'Est	3180	10	40	35
Tour Salière	3222	11	35	30
Le Dôme de la Tour Salière	3139	8	25	22
Mont Ruan	3047	12	30	25
Petit Ruan	2847	8	20	18
Dent de Bonnavaux	2506	6½	11	10
Dent de Barma	2393	7½	14	12
Dents Blanches	2700	7½	14	12
Pic de Tenneverdze	2990	13	30	25
Buet, par le Col de Sageroux (2400) et Sixt	3109	17	30	25
Vernayaz, par le Glacier de Soix, le Col des Dents du Midi et Sa- lanfe	2997	14	30	25
Vernayaz, par le Col de Susanfe.	2500	10	15	13
Vernayaz, par le Col de Susanfe, le Luisin et la Creuse	2789	13	18	15

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan- heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Barberine, par le Col de la Tour Salière	2830	15	30	25
Sixt, par le Col de Sageroux ou par le Pas de la Bédax	2400	11	18	15
Sixt, par les Cols de Coux et de Golaise (1671)	1924	9	14	12
Samoëns, par les Cols de Coux et de Golaise (1671)	1924	8	12	10
Chamonix, par les Cols de Coux (1924), de Golaise (1671), d'An- terne et du Brévent	2460	24	30	25
Chamonix, par les Cols de Su- sanfe, d'Emaney (2467) et Finhaut	2500	17	25	22
Le Tour du Mont-Blanc, par les Cols du Bonhomme, de la Sei- gne, Courmayeur et le Grand- Saint-Bernard (9 jours)	2512	—	70	70
Morzine, par le Col de Coux.....	1924	6	10	9
Morzine, par le Lac vert et le Lac de Mont Riond	2100	7	12	10
Col de Golaise	1571	5	7	6
Col de Coux	1924	3	5	5
Pointe des Fornets	2301	4½	8	7
Croix de Culet	1966	3	5	5
Pointe du Lac vert	2075	3	5	5
Porte du Soleil	1964	3	5	5
Pointe de l'Haut	2155	4	6	5
Morgins, par la Porte du Soleil ..	1964	5	7	6
Pointe de Mossettaz	2284	3½	6	5
Bonnavaux, par Barmaz	1556	3½	6	5
Pas d'Encecl	—	3	6	5
Cascade de Susanfe	—	3½	7	6
Glacier de Susanfe	—	5½	9	8
Col de Susanfe	2500	5½	10	9
Col du Sageroux	2400	6	10	9
Col de la Goletta	2532	6	10	9
Tête de Bossetan	2407	5	8	7

Lieu de départ et désignation de la course	Altitude m.	Distan. heures	Guide Fr.	Por. Fr.
Laacs d'Anthémoz	2100	3½	7	6
Laacs d'Anthémoz et retour par Bossetan et la Cascade de Bon- navaux	2100	5	8	7
Lac et Glacier de Soix env.	2300	4½	8	7
Lac et Glacier de Soix et retour par les Laacs d'Anthémoz env.	2300	6	10	9
Dent de Valère	2271	4½	7	6

Station de Morgins (1343 m.)

Cornettes de Bise	2437	7	12	10
Pointe de Grange	2438	5½	8	7
Porte du Soleil	1964	3	5	5
Champéry, par la Porte du So- leil	1964	5	7	6
Morzine	960	6	10	9
Samoëns	700	7	10	9

Station de Vouvry (391 m.)

Les Jumelles (Les Sereux)	2218	5	7	6
Cornettes de Bise	2437	6	10	9
Grammont	2175	5	8	7
La Suche, par Tanay	1545	4	6	5
Lac de Tanay	1426	3	5	5
Col de Vernaz	1820	4	6	5
Chapelle d'Abondance (1009), par le Col de Vernaz	1820	6	10	9
Tanay-Col du Vent-Nouvelle- St- Gingolph	—	7	10	9

Diligences Postales Suisses

(Services réguliers intéressant le Valais)

Simplon

Brigue-Iselle. — Iselle-Brigue. Voitures à 8 places. Supplément pour 24 voyageurs dans chaque direction.

Brigue à Iselle, 46,5 km. Trajet en 9 h. $\frac{1}{2}$. Prix : 11.80 fr.

Iselle à Brigue, 46,5 km. Trajet en 8 h. $\frac{1}{2}$. Mêmes prix.

Un service du 15 juin au 15 septembre. Services spéciaux d'extra-poste.

Furka

Brigue-Gletsch-Andermatt-Gæschenen et retour. Voitures à 4 places du 1^{er} au 14 juin et du 16 au 30 septembre. Voitures à 8 places du 15 juin au 15 septembre. Supplément pour 12 voyageurs du 15 juin au 15 septembre. Extra-postes du 15 juin au 15 septembre.

Brigue à Gletsch, Andermatt et Gæschenen 50,1, 83,9 et 89,5 km. Trajet en 7 h. $\frac{1}{2}$, 13 h. $\frac{1}{4}$, et 13 h. $\frac{3}{4}$. Prix : à *Gletsch*, Coupé fr. 12,75. Intérieur fr. 10,25 ; à *Andermatt* fr. 23,10 et fr. 18,05 ; à *Gæschenen* fr. 23,85 et fr. 19,50. Un service toute l'année et un second service du 15 juin au 15 septembre, jusqu'à la station de Gletsch, extra-poste du 15 juin au 15 septembre.

Grimsel

Meiringen-Gletsch. — Gletsch-Meiringen. Voitures coupés, landaus à 8 places. Courses du 15 juin au 15 septembre avec voiture facultative de 6 places.

Meiringen-Gletsch 37 km. Trajet en 7 h. 50. Prix : Coupé fr. 11.20. Intérieur fr. 9.30.

Gletsch-Meiringen 37 km. Trajet en 5 h. 15. Mêmes prix.

Deux services seulement du 15 juin au 15 septembre.

Loèche-les-Bains-la Souste. - La Souste-Loèche-les-Bains

Voitures à 4 places, pas de supplément.

Loèche-les-Bains-la Souste 15,7 km. Trajet en 5 h. Prix : fr. 3,75.

La Souste-Loèche-les-Bains 15,7 km. Trajet en 4 h. Même prix.

Un service, du 15 juin au 15 septembre.

Sion-Evolène. — Evolène-Sion

Voitures à 2 ou 3 places. Supplément pour 2 ou 3 voyageurs de Sion à Evolène, 4 courses par jour, dès le 1^{er} et 15 juin au 15 et au 30 septembre.

Sion-Evolène 25,3 km. Trajet en 6 h. Prix : fr. 6,50.

Evolène-Sion 25,3 km. Trajet en 3 h. 45. Même prix.

Trois courses continuent jusqu'aux *Haudères*.

Grand St-Bernard

Martigny-Orsières-Grand St-Bernard et retour. Entre Martigny et Orsières voiture à 6 places dès le 1^{er} juin. Supplément pour 6 voyageurs. Entre Orsières et Bourg St-Pierre voiture à 2 places en juin et septembre et à 4 places en juillet et août. Entre Bourg St-Pierre et le Grand St-Bernard, voiture à 4 places en juillet et août, voiture à 2 places en septembre. Supplément pour 4 voyageurs entre Orsières et le Grand St-Bernard en juillet et août.

Martigny-Orsières-Grand St-Bernard 48 km. Trajet en 11 h. $\frac{1}{2}$. Prix : Orsières : fr. 3,05; Grand St-Bernard : fr. 9,55.

Grand St-Bernard-Orsières-Martigny 48 km. Trajet en 6 h. 35 min. Même prix.

Un service toute l'année jusqu'à Orsières. Un second service à Orsières du 15 juin au 15 septembre et au Grand St-Bernard du 1^{er} juillet au 15 septembre.

Sembrancher-Lourtier. — Lourtier-Sembrancher

Voitures à 4 ou 5 places en mai et à 6 places du 1^{er} juin au 30 septembre. Entre Châbles et Lourtier, voiture de 2 ou 5 places. Supplément de même capacité.

Sembrancher-Lourtier 11,5 km. Trajet en 2 h. 50. Prix : fr. 1,40. Jusqu'à *Châbles* 5,4 km. Trajet en 40 min. Prix : fr. 0,95.

Lourtier-Sembrancher 11,5 km. Trajet en 1 h. 50. Même prix. De *Châbles* 5,4 km. Trajet en 30 min. Même prix.

Service de Sembrancher à Lourtier dès le 1^{er} juin.

Troistorrents-Morgins

Voiture à 4 places, partant de Troistorrents, 1^{re} station du chemin de fer électrique Monthey-Champéry. 3 services dont un suppl. en juillet et août.

Troistorrents-Morgins. Trajet en 2 h. 50. Prix : fr. 2,65.

Morgins-Troistorrents. Trajet en 1 h. 20. Même prix.

ERRATA

Page 290. **Salvan.**

Au-dessus de Salvan, à l'altitude de 1100 mètres et à 15 minutes, sur le chemin pittoresque qui conduit à Salanfe et au massif des Dents du Midi, sont les jolies stations des *Granges* et du *Bioley*, qui dominent la vallée du Rhône et le superbe panorama des Alpes valaisannes, et dont le charme rustique et intime, à la lisière de magnifiques forêts, assure la vogue.

TABLE DES MATIÈRES

A	<i>pages</i>
Adler (col de l')	180
Agettes (les)	52
Ahorn	185
Aiguesse (vallée d')	210
Aiguille d'Amianthe	100
» de Drossa	109
» des Maisons-Blanches	100
» Rouges	88
» verte de Val-sorey	100
» de la Za	132
Albinen	153
Albrun (col d')	206
Altsch (glacier d') 70.	207
Altschhorn	207
Algaby	198
Allalin (col de l')	180
Allalin	190
Allée (alpe de l')	142
Allée (col de l')	143
Almagel	190
Almagel (col de l')	190
Alphubel	190
Alphubel (col de l')	180
Alt-Weissthor (col de l')	180
Altels	152
Ancel (Pas d')	78

	<i>pages</i>
Anniviers (vallée)	134
Antigine (col d')	190
Antrona (col d')	190
Arolla	130
Arbaz	54
Arbignon	26
Ardon	45
Arpille (mont d')	43
Arpilletta (alpe, pic) 142	143
Augstbord (col d')	158
Aurona (col d')	196
Aven	54
Avollions (col des)	100
Ayent	54
Ayer	140
Ayern (chalet, roc d') 78	79

B

Bagnes (vallée)	116
Balen	185
Balfrin	162
Balfrinjoeh	162, 191
Balm	168
Balme (col de)	43, 92
Balmhorn	153
Baltschied (vallée de)	68
Baltschieder (col de)	68
Barmaz	78, 86
Barmaz (vallon de)	78

	<i>pages</i>
Bas-Châtillon	64
Bâtiâz (la)	40
Beauregard	134
Bees de Bosson . 128	140
Bees Noirs	102
Bédaz (col de la)	79
Beichpass	71
Bel-Alp	69
Bel-Oiseau	88
Bella-Tola	139
Bellevue	82
Bellwald	209
Belvédère (Hôtel)	216
Bérisal	196
Bertol (col de)	132
Besso	142
Bétemps (cabane)	181
Betten (lac de)	207
Bettmerhorn	206
Bettlihorn	206
Bideralp	189
Biel	209
Bieshorn	156
Biesjoch	143, 163
Bietschhorn	60
Bietschental	66
Bioley	86
Binn	203
Binna (la)	203
Bistenen (col de)	196
Blindenthal	206
Blitzingen	209
Boccareccio (col de) ..	206
Bœsentrift	172
Bois des Crosses ..	86
Bois de Cythère ..	153
Bois Magnin	92
Bonaveau	78
Bostan (col de)	79
Bourg St-Pierre	98
Bouveret	22
Bovernier	94
Bramois	54
Branson	42

	<i>pages</i>
Breithorn	172
Breithorn (Lötschent.)	60
Breney (glacier de) ..	118
Breney (col de)	126
Briger-Bad	68
Brigue	68
Bruneggghorn	156, 162
Bruneggjoch	143

C

Calvaire	78
Cantine de Proz	101
Capucin (mont)	100
Catogne	96
Cervin	174
Châbles	118
Chalais	56
Chamois (col du) ..	100
Chamoson	45
Champéry	78
Champéry (col de) ..	79
Champex	112
Chamsec	167
Chandolin	137
Chandollin	53
Chanrion (cabane) ..	121
Chapelles (pont des) .	78
Charpentier (pierre) ..	28
Charrat-Fully	43
Château d'Enfer	68
Châtelard	90
Chavanette (col de) .	79
Chemin	43
Chermignon	153
Chermontane (petite et grande)	121
Chermontane (col de)	122
	132
Chesery (col de)	82
Cheville (pas de)	54
Choëx	28
Chippis	126
Clavinen	153
Cleuson (col de)	120

	<i>pages</i>
Collon (col de)	132
Colombey	26
Combasses	86
Combe Marchandaz . .	102
Combétaz (la)	45
Conches	202
Concordia (hôtel) . . .	207
Constantia (cabane) . .	143
Conthey	46
Corbassière (glacier) .	118
Corbassière (comb. de)	120
Corbeau	79
Corne de Sorebois . . .	142
Cornettes de Bise . . .	24
Coux (col de)	70
Couronne (col de la) .	143
Couronne de Breonna .	128
Crét (col du) 120, 122.	122
Crête-Sèche (col de) . .	122
Crête-Sèche (glacier) .	118
Crettaz (mont de la) . .	78
Creusaz	86
Croix d'Ottans	36
Croix (col de)	82

D

Dailley (gorge du) . . .	86
Dailly	36
Dala (vallée de la) . . .	144
Daube (lac)	152
Défago (galerie)	78
Défilé de Marengo . . .	102
Dent d'Arteveraz	109
Dent-Blanche	130, 172
Dent-Blanche (col de la)	80
	130
Dent de Bonaveau . . .	79
Dent des Bouquetins .	132
Dent d'Hérens	130, 172
Dent du Midi	79
Dent du Midi (col de la)	79
Dent de Perroc	132
Dent (Petite)	79
Dent de Salentin	86

	<i>pages</i>
Dent de Valère	79
Dent de Veisivi	132
Derborence	54
Diablons (les)	142
Distelalp	180
Dixence (la)	126
Dom	163
Dom (col du)	180
Doves Blanches	132
Dranse (les)	38
Dranse de Valsorey . .	101
Dreieckhorn	207
Durand (col) 130, 143.	180
Durnand (gorges du) 93	116

E

Eau-Noire	88
Ecoulaies (glacier) . . .	118
Edelspitze (l')	162
Eggerhorn	206
Egginergrat	190
Egginerhorn	190
Eggishorn	206
Egon von Steiger (cab.)	60
Egmen	210
Eiger (col de l')	208
Eisten	184
Emaney	86
Emosson	88
Entremont	93
Ergisch	155
Ernen	209
Etablons (col des)	44
Euseigne (pyramides et village)	126
Evêque	132
Evêque (col de l')	122
Eviornaz	35
Evolène	128
Evouettes	22

F

Fälmatten	185
Faldumpass	60

	<i>pages</i>		<i>pages</i>
Fang	137	Geimen	70
Fée (col de)	180	Geisspfad (col de)	206
Félik (col de)	180	Gemmi (la)	151
Fenestral	86	Genévrier (col du)	90
Fenêtre (col de)	110 112	Geren (col et vallée)	210
Fenêtre (lacs de)	112	Géronde	56
Fenêtre de Balme (col de la)	122	Gerstenhorn	212
Ferden	60	Geschenen	210
Ferdenpas	60	Giétroz	90
Ferpècle	130	Giétroz (glacier)	118
Ferpècle (combe de)	130	Gitzifurgge	60
Ferret (val)	110	Gletsch	212
Ferret (col du Grand)	112	Gletscherhorn	153
Feuillerette	153	Gliss	68
Fiesch	206	Glüringen	209
Fiesch (col de)	208	Golette	86
Fiesch (glacier de)	206	Golette (col de la)	79
Fiescherhorn	206	Golèze (col de la)	79
Fillar (col de)	180	Golliaz	109
Findelen	168	Gondo	198 199
Finges	58	Goppenstein	62
Finhaut	88	Goppisberg (alpe)	208
Finsteraarhorn	237	Gorges mystérieuses	92
Fionnay	120	Gorner (glacier)	168
Fletschhorn	190 196	Gorner (gorges)	168
Fluh	153	Gornergrat	169
Fluh-alp	181	Goubin (tour de)	56
Folaterres (les)	42	Gougré (cascade)	140
Forclaz (col de la)	43 92 93	Grabenhorn	162
Fressinone (cascade)	199	Grammont	24
Furgalp	189	Grand Combin	100 121
Furggenjoch	180	Grand Cornier	130
Furka (la)	216	Grand Perron	88
Furkahorn	212	Grand St-Bernard	102
G			
Gabelhorn (Ober et Unter)	143 172	Granges	54
Galenstock	212	Granges (les)	86
Gallenalp	189	Granges-Neuves	118
Gampel	60	Granois	53
Gamsen	68	Grenairon (col du)	88
Garde à Bordon	143	Grengiols	203
		Griespass	210
		Grimentz	140
		Grimisuat	54
		Grimsel (col du)	216

	<i>pages</i>
Grône	56
Grosstrubel 152.	153
Grotte de Baume	78
Grotte des Fées	34
Gruben	156
Gueula (col de la) ...	88
Guggerhübel	153

H

Hannigalp	189
Hannigpass 162.	191
Haudères (les)	130
Haut-Châtillon	210
Helsenhorn	206
Herbriggen	162
Héremence (val d') ..	126
Hérens (val d')	123
Hérens (col d') .. 130.	180
Heuten	168
Hohfluh (la)	203
Hohlicht	168
Hörnli	168
Hübsbourg	66
Hüllehorn	206
Hüllepass	206
Huteck	185

I

Illiez (val. d')	72
Imseng	189
Inden	143
Innerkirchen	216
Isérables	45

J

Jäger (col du)	180
Julien Dupuis (cabane)	116
Jumeaux (col des) ...	180
Jungfrau (col de la) ..	208
Jungfrau (hôtel)	206
Jungpass	162

K

Kinn (pont)	184
Kalpetran	161

	<i>pages</i>
Kippel	62
Kippfen (les)	161
Kriegelpass	206
Krumbach (le)	196
Kummenfurke	206

L

Lac Noir	168
Lac Vert	79
Lammern (glacier) ...	152
Lana (col de la)	100
Langenthal	203
Längisgrat	216
Laquinhorn	190
Laquin (col de)	190
Larschi	153
Lax	206
Lange-Fluh	189
Lein (col du)	44
Leizettes (Pont des) .	86
Lens	54
Leytron	45
Liddes	96
Linnaea (la)	100
Lion (col du)	180
Loèche-les-Bains	144
Loèche-Souste	59
Loèche-Ville	59
Lœffelhorn (le)	210
Lona (pas de)	130
Longeborgne	54
Lœtsch (col de)	60
Lœtschenthal	60
Lourtier	120
Louvie (col de)	120
Lovenet (col)	21
Luisin	86
Lyrerose (glacier) ...	118
Lys (col du)	180
Lyskamm	172

M

Maisons-Blanches (col des)	100
Majorie (la)	50

	<i>pages</i>		<i>pages</i>
Marécottes (les)	86	Moulins (pont des)	78
Märjelen (lac de)	207	Mœrel	203
Marmettes (pierres des)	28	Morge (la)	53
Marmites glacières	86	Morgins	80
Martigny	38	Morgins (col de)	79
Martigny - Châtelard (Ligne)	83	Morgins (lac de)	82
Massa (la)	203	Mouleina (col de)	100
Massongex	28	Mourin	144
Matlmark	190	Mühlbach	209
Mauvoisin	121	Mund (vallée de)	68
Mayens de Sion	50	Münster	209
Majing (alpe)	153	Muraz	26
Meiden (col de)	100	Mülthorn	218
Ménouve (col de)	100		
Mettelhorn	172	N	
Miex	24	Nadelhorn	163
Mischabel (les) 163 172 190		Nadeljoch	163 191
Mischabel (col des)	180	Nanz	68
Mission	140	Naters	69
Mittaghorn	190 206	Navizance (la)	136
Mittel (col de)	190	Nax	120
Moiry (val)	128 140	Nendaz	46
Moming (col de) 104 133 180		Nendaz (val de)	46
Mœnch (col du)	208	Neuvaz (la)	112
Moncia (galerie)	94	Neu-Weissthor (col de) 180	
Mont-Avril	121	Niederwald	209
Mt-Blanc de Seillon 120 121		Niouc	137
Mont-Brûlé (col du) 122 132		Nivenpass	60
Mont-Chemin	42	Nonaz (col de)	82
Mont-Collon	132	Nte-Dame des Marches 189	
Mont-Dollent	112	Novel	21
Mont-Fort	46 121	Nufenenpass	210
Mont-Gelé	121		
Monte-Léone	196	O	
Mont-Miné	130	Oberaar (col de l')	208
Monte-Moro (col du)	190	Oberaarhorn	207
Mont-Mort	102	Oberaletsch (cabane)	71
Mont-Rose	172	Ober-Rothhorn	229
Mont-Rouge (col du)	126	Oberwald	210
Mont-Ruan	79 86	Ofenhorn	203 206
Montana	56	Oren (col d')	132
Monthey	26	Ormone	53
Montorge	48	Ornavasson (tour)	70
		Orny (cabane)	116

	<i>pages</i>
Orny (col d').....	116
Orsières	96
Otemma	121
Otemma (glacier)....	118

P

Painsec.....	137
Panossière (cabane)..	120
Parc.....	86
Pas-du-Bœuf	139
Pas-de-Chèvres (col du).....	132
Pas de la Forcletta ..	140
Pas du Loup	153
Pas de Vernaz.....	24
Perraudin (pierre) ...	28
Petersgrat (le).....	60 68
Petite Dent	179
Peulaz (col de)	110
Pic d'Arziuol	128
Pierre-à-Dzo	28
Pierre-à-Voir.....	44
Pigne de l'Allée	143
Pigne d'Arolla	132
Pissevache (cascade) .	36
Plan-Bœuf	110
Planches (col des) ...	43
Planajeur	86
Plattjen.....	189
Platten	70
Plattenhœrner	152
Pointe d'Arpitetta ...	143
Pointe de Bellevue ..	79
Pointe à Boillon	86
Pointe de Bricolla (col de la).....	130
Pointe de Chésery ...	79
Pointe des Fornets ...	79
Pointe de Lacerandes .	162
Pointe de Nava	140
Pointe d'Otemma....	121
Pontis (les).....	137
Portes de l'Hiver	79

	<i>pages</i>
Portes du Soleil	79
Pralong.....	126
Pralovin	130
Praz-de-Fort	110

R

Randia	162
Rappen (vallée)	209
Rareyres (chalets de) .	82
Barogne	64
Rawyl (col de).....	54
Rebarnaz	86
Rebbio (col de)	196
Recons (col).....	82
Reposoir.....	78
Restipass	60
Révèreulaz	26
Revers (les).....	78
Rhône (le)	212
Rhône (glacier du) ...	212
Rhonestock	212
Riddes	45
Ried	60
Rieder-alp	208
Rieder-Furka ... 71.	108
Riedmatten (col de) ..	132
Riedpass	162 191
Riffelalp	169
Riffelberg	169
Rimpfischhorn	172
Rinderhorn	153
Rionda	88
Ritzingen	200
Rives (les).....	78
Roc (château du)	70
Roc de la Vache.....	142
Rochers de Nava	140
Rochers du Soir.....	86
Rohrbachstein	153
Roma	53
Rosa-Blanche	121
Rosshoden (col de) ...	190
Ruinette	120

	<i>pages</i>		<i>pages</i>
S			
Saas (vallée)	182	Seilon (alpe)	126
Saas-Fée	186	Seilon (col de)	126
Sass-Im-Grund	186	Sembrancher	94
Saflischpass	206	Serpentine (col d. l.) 122	132
Sagerou (col de)	79	Sex (chapelle)	35
Saillon	45	Sesia (col de)	180
St-Antoine	185	Sevren (col de)	120 132
St-Germain	53	Sex (chapelle)	35
St-Gingolph	21	Sex de la Crau	86
St-Leonard	54	Sierre	56
St-Luc	139	Simeli (col de)	190 196
Ste-Marie des Neiges (chap.)	169	Simplon	192
St-Martin	126	Simplon (hospice)	198
St-Maurice	29	Simplon Kulm	198
St-Nicolas	162	Simplon (village)	198
St-Théodule (col) 164.	180	Sion	46
St-Pierre de Clages	45	Sionne (la)	48
Salanfe	86	Sirvolten (col de)	196
Saleinaz	111	Soie (la)	48 53
Saleinaz (fenêtre et glacier)	110	Sonadon (col de)	100 122
Salle (la)	126	Sorebois (col de)	143
Salli (les)	162	Sparrhorn	71
Salquenen	59	Stafelalp	168
Salvan	86	Staffel	180
Sanetsch (col de)	53	Stalden	160 184
Sasseneire	128	Staldenried	161
Sattelhorn	207	Steghorn	153
Savatant	35	Steinen (col de)	196
Savièze	53	Stellhorn	184
Savolayre	82	Stockjé	181
Saxon-les-Bains	43	Susanfe	79
Schallijoch . 143. 163.	180	Susanfe (col de)	79
Schienhorn	60	T	
Schneehorn	153	Täsch	164
Schneestock	212	Täschhorn	163
Schönbühl	60	Täschalp	164 168
Schwarzberg - Weiss- thor (col du)	180	Tamatten	185
Schwarzhorn	158	Tanay (lac)	24
Schwarzthor (col du) . 180	180	Tanneverge (col de)	88
		Taube	155
		Tempé (vallée)	153
		Tête-Noire	92
		Thalliboden	190

	<i>pages</i>
Théodule (col du) 164	180
Torrembey (gorges)	121
Torrent (col de)	128
Torrenthorn	153
Tounot	140
Tour-de-Boussine	121
Tour-du-Fou	109
Tour-Sallières	79 86
Tourbillon	50
Tournanche (col de)	180
Tournelon-Blanc	100
Tourtemagne	60
Tourtemagne (vallée)	155
Tracuit (col de)	143
Trois-Cœurs (val de)	54
Triège (gorges du)	80
Trient	92
Trient (vallée)	83
Trient (gorges)	36
Trift-alp	186
Trift	168
Trift (col du)	130 143
Triquent ou Trétien	88
Troistorrents	76
Tsercivez	169
Tummenen	155
Turtig	66
Twingen (les)	203

U

Ulrichen	210
Ulrichshorn	190
Ulrichsjoch	191
Unterbach	66
Unter-dem-Berg	186
Unter-Embs	155
Untere-Plattje	174

V

Valère	79
Val des Dix	126
Val d'Illicz	78

	<i>pages</i>
Vallettes (les)	93 116
Vallon des morts	102
Valpelline (col de)	122
Valsorey	100
Varone	59
Vasevay (col de)	132
Velan (mout)	100
Vercorin	56
Vermala	56
Vernamiège	126
Vernayaz	56
Vernaz (pas de)	24
Vérolliez (chapelle)	35
Vérossaz	30
Vex	52 124
Vétroz	45
Viège	66
Vièze (la)	158
Villa	128
Vionnaz	25
Visperterminen	159
Vissoye	132
Vouvry	24

W

Wandfluh (la)	66
Weisshorn	153 163 172
Weisshorn (hôtel)	140
Weissmies	190
Wildstrubel	152 153

Z

Z'Binnen	203
Zerbazières	92
Zermatt	159 164
Zermatt (vallée)	159
Zermeigern	241
Zessette (glacier)	118
Zinal	140 142
Zinal-Rothlorn	143 172
Zosanne (lac)	128
Zwischenbergen (cold.)	190

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — Le Valais. Description et configuration	3
CHAPITRE II. — Notice historique sur le Valais.....	15
CHAPITRE III. — La vallée du Rhône. De St-Gingolph à Brigue.....	21
CHAPITRE IV. — Vallées latérales. Val d'Iliez et Val de Morgins	72
CHAPITRE V. — Vallée du Trient. Ligne Martigny- Châtelard	83
CHAPITRE VI. — Vallée d'Entremont et de Bagnes. Le Grand St-Bernard. Val Ferret. Vallée de Champex	93
CHAPITRE VII. — Vallées d'Hérens, d'Héremence et d'Arolla	123
CHAPITRE VIII. — Vallée d'Anniviers	134
CHAPITRE IX. — Vallée de la Dala. Loèche-les-Bains. La Gemmi	144
CHAPITRE X. — Vallée de Tourtemagne	155
CHAPITRE XI. — Vallée de Zermatt	159
CHAPITRE XII. — Vallée de Saas	182
CHAPITRE XIII. — Le Simplon	192
CHAPITRE XIV. — Vallée de Conches. Vallée de Binn. L'Eggishorn. Glacier du Rhône	202
CHAPITRE XV. — Le Valais terre des légendes	218
CHAPITRE XVI. — La Flore du Valais	228
CHAPITRE XVII. — Renseignements généraux.	
Tarif général des guides et porteurs; altitudes .	235
Services des Dilligences postales	288
TABLE ALPHABÉTIQUE	291

ANNONCES

Hôtels & Etablissements recommandés

Arolla. Hôtel du Mont-Collon.
Aletsch. Hôtel-pension Bel-Alp.
Bérisal. Hôtel-pension Bérisal.
Berne. Hôt. France et Terminus.
Bourg-St-Pierre. Hôtel du Déjeûner de Napoléon.
Bourg-St-Pierre. Hôtel-Pension du Combin.
Brissago. Grand Hôtel.
Brigue. Grand Hôtel Couronne et Poste.
Brigue. Hôtel de Londres.
Chables. Hôtel-pens. du Giétroz.
Champéry. Pension Beau-Séjour.
Champex. Grand Hôtel Beau-Site.
Châtelard. Grand Hôtel Suisse.
Chemin. Hôtel Belvédère.
Evolène. Grand Hôtel d'Evolène.
Ferpècle. Hôt. du Col d'Hérens.
Fiesch. Hôtel-pens. des Alpes.
Fionnay. Hôtel du Gr.-Combin.
Gaby. (R^e Simplon). Hôtel-pension Weismies.
Genève. Hôtel International.
Gletsch. Hôt. Glacier du Rhône (Voir page 2 de la couverture).
Gletsch. Hôtel-pens. Belvédère.
Gruben-Meiden. Hôtel-pension Schwarzhorn.
Les Haudères. Hôtel-pension des Haudères.
Les Haudères. Hôtel-pension des Dents de Veisivi.
Lens. Hôtel-pension Bellalui.
Loèche-les-Bains. Hôtel et établissements de bains.
Marécottes. Hôt. des Marécottes.
Martigny. Col des Planches. Hôtel-Pension du Mont-Velan.
Martigny. Hôtel Gr. St-Bernard.

Mayens-de-Sion. Grand Hôtel Beau-Séjour.
Montana. Palace Hôtel.
Morgins. Hôtel du Géant.
Randa. Hôtel du Weisshorn.
» Hôtel du Dôme.
Revereuiloz. Hôtel-pension Rosa.
Saas-Fee. Hôtel-pension du Glacier.
Saint-Luc. Hôtel du Cervin.
St-Luc. Hôtel-pens. Bella-Tola.
Saint-Maurice. Hôtel du Sirplon et Terminus.
Salanfe. Hôt. de la Dent du Midi.
Salvan. Pension Joli Site.
Sierre. Grand hôtel Château Bellevue.
Sierre. Pension d'étrangers.
» Hôtel Terminus.
» Café-bras. de la Planta.

Sion. Schweizerhof.
» Hôtel de la Poste.
» Buffet de la Gare.
» Restaurant du Cerf.
» Hôtel de la Gare.
Tanay. Hôtel du Lac Tanay.
Trient. Hôt. du Glacier du Trient.
Val d'Anniviers. Hôt. Weisshorn.
Vernayaz. Grand Hôtel des Gorges du Trient.
Villars-s.-Ollon. Hôtel du Parc et Queen's-Hôtel.
Vissoye. Hôtel d'Anniviers.

SPÉCIALITÉS

Appareils de chauffage. Calorie, Genève.
Chocolat : Suchard, Neuchâtel.
Clichés : Bertrand frère^s, Genève.
Meubles : F. Widmann & C^e, Sion
Vins du Valais : M. Luy & C^e, Sion

Arolla - Hôtel du Mont-Collon 2000 mèt.



SION
Station de Ch. de fer du Val d'Aérens

Station alpestre
et climaturique

ÉVOLÈNE

De tout premier ordre — Ouvert du 10 Juin à fin Septembre

Postes, télégraphe, téléphone. Bains, douche. Tennis.
Chapelle anglaise, catholique. Lumière électrique dans toutes
les chambres.

J. Anzevui, propriétaire.

— VALAIS (Suisse) — Hôtel-Pension Bel-Alp

Au bord du GRAND GLACIER D'ALETSCHE — Altitude : 2180^m



Station du chemin de fer Brigue-Naters. 4 h. de Brigue. Mulets
et porteurs à la station. Poste deux fois par jour et télégraphe.
Eglise anglaise. Pension dep. fr. 8. — KLINGELE FRERES, propr.

Route du Simplon

BÉRISAL

Valais (Suisse)

Altitude 1526^m

Hôtel-Pension Bérisal

Station climatérique entourée de forêts et alpages. — Nombreuses excursions. — English Reverend. — Culte. — 13 kilom. de Brigue. — Juin-octobre. — Poste. — Télégraphe. — Médecin. — Garage.

Hôtel de France et Terminus BERNE

Vis-à-vis de la gare

Poste et télégraphe

Chauffage central. — Chambres très confortables. — Bains à tous les étages. — **Portier à la gare.** — Café-restaurant au plein pied. — Bière Saumon.

Alfred FLEURY, propriétaire.

BOURG-ST-PIERRE (1630^m)

HOTEL DU DÉJEUNER DE NAPOLEON

Etape du Grand-Saint-Bernard, à 3 h. de l'Hospice, à l'entrée du Valsorey (nouv. cabane du Club Alpin). Pension de 4 à 5 fr. suivant saison. L'hôtel est renommé pour l'arrêt qu'y fit Napoléon 1^{er} à son passage au Grand-Saint-Bernard en 1800. On peut y visiter les meubles et ustensiles dont il fit usage. *Poste et télégraphe dans la maison.* Dès l'ouverture du chemin de fer Martigny-Orsières. 2 courriers par jour. Tenu par **M^{me} V^e MORET.**

(Lac Majeur) **BRISSAGO** (Suisse)

à 40 min. de Locarno et de Luino

LE GRAND HOTEL

Tout premier ordre. — Grands jardins au bord du lac. — Situation et panorama uniques. — Tennis. — Gondoles. — Canots automobiles. — Pension depuis fr. 8.

SOMAZZI et RIGANTI, propriétaires.

Grand Hôtel Couronne et Poste

BRIGUE

Maison de premier ordre, d'ancienne renommée. Restaurant en plein air. Appartements avec bains, toilette. Grand auto-garage. Voitures pour toutes les directions.

J. Escher
Propriétaire-directeur.



Hôtel de Londres BRIGUE -- (Valais)

Recommandé aux touristes. — Confort moderne. — Prix très modérés. — Vis-à-vis du bureau des postes et près de la gare. Famille A. ARNOLD.

Pension Beau-Séjour

ANCIENNE PENSION ANDERFUHREN

— • CHAMPÉRY • —

Position exceptionnelle près des forêts de sapins. Centre de promenades et d'excursions. Maison confortable. Cuisine renommée. Service soigné. Lumière électrique. Pension depuis 5 fr. Prix réduits en juin et septembre. Ouvert toute l'année.

Prop. Edouard DÉFAGO, **guide.**

CHABLES

Vallée de Bagnes

Hôtel-Pension du Giétroz

Confort moderne. — Annexes. — Jardin ombragé. — Ouvert toute l'année. — Hiver : luges, ski, patinage, courses de traîneau. — Lumière électrique. - Bains, - On parle les langues.

Girard Arlettaz, nouveau propr.

Lac Champex

GRAND HOTEL BEAU-SITE

Maison confortable. Grandes vérandas vitrées. Terrasse avec vue complète sur le lac et les montagnes. Bains, salon, pêche, canotage. Magnifique tennis-Court. Cabine de bains sur le lac. Grande salle, restaurant, billard. Lumière électrique. Téléphone. poste, télégraphe.

Léon Morand-Stampfer, prop.

LE

Journal illustré des Stations du Valais

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE L'ÉTAT

est en vente

dans toutes les bibliothèques des gares

Grand Hôtel Suisse du Châtelard-Frontière et **BUFFET DE LA GARE**

Valais (près Chamonix) — Altitude : 1120 m.

Châtelard est entourée de superbes forêts de sapins et de mélèzes, c'est un centre de charmantes promenades peu pénibles autant que variées. On accepte les coupons d'hôtels, l'prix spéciaux pour pensionnats et sociétés. Arrangement pour familles et séjour prolongé.

Le **BUFFET DE LA GARE** tenu par le même propriétaire offre aux passants une restauration soignée à des prix raisonnables. — **Excursions à Châtelard par le chemin de fer électrique Martigny-Châtelard.**

V. VOULLOZ, propriétaire.

Chemin sur Martigny **HOTEL BELVÉDÈRE**

Alt. 800 m. Construit dans un site ravissant et tranquille à 1 h. de Martigny. Belles forêts à proximité. Vue splendide sur les Alpes bernoises et la Vallée du Rhône. Postes et téléphone. Station climatérique très recommandée. **Excellente eau de source** nouvellement conduite à l'hôtel. Salon. Chambre de bains. Cuisine soignée. Prix très modérés. Arrangement pour familles et séjour. Ouvert du 1^{er} mai à fin septembre.

Henri MEUNIER, prop.

EVOLÈNE sur SION

Altitude 1380 mètres. Superbes forêts. Centre d'excursions.

CURE D'AIR

Grand Hôtel d'Évolène

confortablement installé. Bonne cuisine. Service attentif. *Prix modérés*, réduits en juin et septembre.

VOITURES POUR SION

MÊMES MAISONS :

Hôtel Mont Collon -- AROLLA

et Grand Hôtel de Sion, à SION

1070^m - **FIESCH** - Valais

Hôtel-Pension des Alpes

Restaurant Firnegarten, sur le chemin de l'Eggishorn. Point de départ pour Eggishorn et Binn. Centre d'excursions. Belles forêts et promenades. Séjour recommandé. Dépendances pour familles. Pension depuis 6 fr. Docteur au village. Pharmacie.

M. FELLER, prop.

Altitude 1497^m **FIONNAY** Altitude 1497^m

Station climatérique de premier ordre

HOTEL DU GRAND COMBIN

Ouvert de fin Mai au 1^{er} Octobre

Confort moderne. Soins attentifs. Cuisine soignée.

Prospectus illustré. Prix modérés.

Route du Simplon

(1300 mètres)
Route du Simplon

GABI

Station de chemin
de fer Iselle

HOTEL-PENSION WEISMIES

à proximité des grandioses Gorges de Gondo, entouré de beaux pâturages et splendides forêts, demi-heure de Simplon-Village.

— Pension à partir de Fr. 6. — Restauration à toute heure.

— Poste et téléphone. — Guides, chevaux et voitures à l'hôtel.

— On parle les langues,

Joseph KLUSER, nouveau propr.

Mêmes maisons : Hôtel Kluser, Martigny, Croix-Blanche, Simplon-Village.

HOTEL INTERNATIONAL GENÈVE

Vis-à-vis de la Gare

Chambres depuis 3 fr. - Confort moderne - Auto-garage

M. AMHERDT, propriétaire.

PHOTOGRAVURE
BERTRAND Frères

Acacias-Genève

CLICHÉS D'ILLUSTRATION



pour Catalogues

Journaux

Cartes postales

Menus

Programmes, etc.

Travail prompt et soigné

à des prix très modérés

Vallée d'Hérens Les Haudères (1450 alt.)
PRÈS EVOLENE

Gare de Sion (Valais)

HOTEL-PENSION DES HAUDÈRES
M^{me} V^{ve} Gaillard

Centre d'excursions. Magnifiques forêts à proximité. Voitures et chevaux de selle à l'hôtel. Service postal, 3 courriers quotidiens. Télégraphe. Téléphone. Prix modérés. Prix réduits jusqu'au 15 juillet et en septembre. — Véranda vitrée.

Point de départ pour Arolla et Ferpècle



Envois à choix
aux meilleures
conditions

Timbres pour Collections

V^o SAUER & C^o

9, Rue du Commerce, 9

GENÈVE

Maison fondée en 1888

(Valais) **LES HAUDÈRES** (Val d'Ilérens)

Hôtel-Pension des Dents de Veisivi

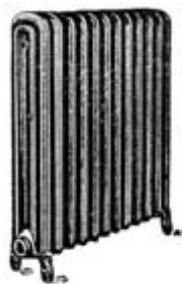
Prix de pension de 5 à 6 francs

Belle position à l'entrée des vallées d'Arolla et de Ferpècle
Pension soignée. — Voiture gare Sion

Même propriétaire : **CAFÉ VALERIA**, rue du Rhône, SION

Style ancien avec paysages et costumes valaisans

LATTION-CALPINI, propriétaire.



CALORIE

Genève - Lausanne - Neuchâtel



CHAUFFAGE CENTRAL

Eau et vapeur

Hôtel des Marécottes

1100 MÈTRES

*À 3 minutes de la gare des Marécottes du chemin de fer électrique
Martigny-Chamonix*

Position ravissante, vue étendue, grande véranda vitrée. Jardin, terrasse. Nombreux balcons, forêts, centre de promenades et excursions. Recherché pour séjours de mai à octobre. Prix : 5 à 9 francs par jour, 10 % réduction en juin et septembre.

GROSS Fréd., propr.



Hôtel-Pension Bellalui

LENS (Valais)

sur Sierre, près Montana

Sur charmant plateau alpestre, climatérique. Beau et vaste panorama. Centre de la contrée la plus riche et la plus ensoleillée de la Suisse. Ouvert toute l'année. Grande véranda vitrée. Terrasse. Chauffage central. Chambre de bains. Douches. Excursions variées. Forêts, lacs, prairies. Tous sports d'hiver. Source alcaline, propriété de l'Hôtel. Téléphone. Alt. 1150". Prix modérés.

Valais - COL DES PLANCHES sur Martigny Altitude 1400 mètres

Position exceptionnelle dominant la vallée du Rhône, les vallées de Bagnes et du Grand Saint-Bernard. Route carrossable partant de Martigny. Voitures aux trains sur demande. Trajet en 3 heures.



Hôtel - Pension

DU

Mont Velan

**

Propriétaire

Z. TORNAY

**

Bureau de poste et
télégraphe à l'hôtel.

Etablissement neuf, bâti au centre d'une forêt de mélèzes. Chemin muletier faisant communiquer l'hôtel avec Bagnes et l'Entremont. **Source de montagne alimentant l'Hôtel.** Cure de lait. Station recommandée pour la pureté de l'air. Bains. Véranda. Tennis. Chalet indép. Téléph. Chauffage central. Salle de billard.

LOÈCHE-LES-BAINS - Valais (Suisse)

station thermale et alpestre

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Hôtels et Etablissements de Bains

20 sources à 54 degrés, donnant 200 mille litres à l'heure. — Altitude : 1411 mètres. — **Station de chemin de fer LOÈCHE-SOUSTE.** Trajet en 3 heures. Voitures particulières à tous les trains. — Nombreuses excursions et ascensions autour de Loèche-les-Bains.



La **Société Anonyme des Hôtels et Bains de Loèche** possède 3 hôtels avec dépendances et 5 établissements de bains. Lumière électrique dans tous les hôtels. — Vérandas, jardins ombragés, lawn-tennis et jeux divers. — Kursaal. Orchestre deux fois par jour.

Service catholique et protestant, chapelle anglaise. **Loèche** peut être recommandé comme station balnéaire et alpestre de **1^{er} ordre**. La région est suffisamment abritée contre les vents et elle est exempte de brouillards. A proximité des hôtels se trouvent de magnifiques forêts avec de belles promenades variées. Maladies traitées à Loèche : Goutte et rhumatismes. Maladies des femmes. Maladies de la peau. Neurasthénie. Insomnie, etc. De grandes améliorations ont été apportées aux établissements de bains, dont les piscines communes sont alimentées par de l'**eau thermale courante**. L'installation hydrothérapique est parfaitement organisée avec douches et massages, système d'Aix, inhalations, bains chauds électriques, etc. Trois médecins. Pharmacie.

Saison du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. — Prix de pension de fr. 6.— à fr. 15.— suivant les hôtels. Arrangements pour pensionnats et sociétés.

Pour informations et commandes d'appartements, s'adresser au **Directeur général** de la Société des Hôtels et Bains de Loèche, à Loèche-les-Bains.

Ouverture Saison des sports d'hiver 1910.

(Suisse) **MARTIGNY** (Valais)

Hôtel Grand St-Bernard

le plus rapproché des gares C.F.F., Martigny-Châtellard et Martigny-Orsières. — Restauration à toute heure. — Chambres confortables. — Confort moderne.

L. BESSE, propr.

Grand-Hôtel Beau-Séjour

MAYENS-DE-SION (1330m.)

Vue magnifique sur les Alpes. Centre d'excursions. Belles forêts. Bains modernes. A proximité de la nouvelle route des Mayens.
PRIX DE PENSION A PARTIR DE 5 FRANCS

Café-Restaurant à Vex
SUR LA ROUTE D'ÉVOLÈNE

Voitures et selles pour toutes les directions

HOTEL DU GÉANT

Morgins-les-Bains (Valais)

Pension à partir de fr. 5 à 6. — Chambres confortables
Même maison : Café - Pension de la Terrasse, SIERRE
Restauration à toute heure

A. SCOLATI, propr.

Salvan-Valais Pension Joli Site Salvan-Valais

A 5 minutes au-dessus de la Gare. Position ravissante et tranquille, vue magnifique sur toute la vallée. Bains dans la maison. Grande terrasse ombragée, jardin, point principal pour excursions. Prix modéré.

B. Délez, propriétaire.



PALACE HOTEL

à Montana-sur-Sierre
(VALAIS - SUISSE)

Direction : A. DE PREUX

200 chambres et salons. Chauffage central. Eclairage électrique. Excellente eau de source. Bains et douches. Ascenseur. Vastes verandas vitrées. Billard. Bar. Chambre noire. Bazar. Télégraphe. Téléphone. Poste.

Chapelle catholique. Culte protestant. Médecins sur place. Cure de lait. Canotage. Tous les sports d'hiver.

GOLF avec 18 trous, le plus beau en Europe

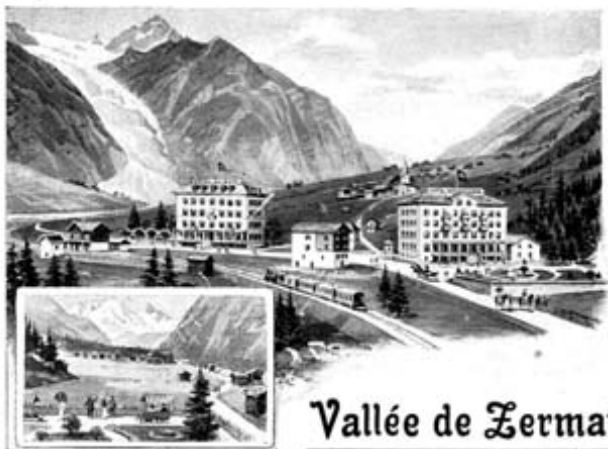
Prix de pension pour un séjour d'au moins une semaine à partir de 10 francs, suivant la chambre. Réduction de 20 % pour enfants au-dessous de 10 ans. Domestiques 6 francs par jour tout compris.

Villa Beau-Site à 100 mètres de l'hôtel. Appartements pour familles.

Chauffage central. Lumière électrique. Bains.

De Sierre, station des C.-F.-F. sur la grande ligne du Simplon, une belle route carrossable permet de se rendre en trois heures à l'hôtel. L'hôtel tient à la gare un représentant chez lequel les voyageurs peuvent avoir tous les renseignements et voitures.

La belle station de Montana est située à 1500 mètres d'altitude, aux abords d'un superbe plateau boisé de 4 kilomètres carrés, splendide parc naturel, contenant cinq petits lacs. Le panorama qu'elle embrasse est des plus étendus et c'est un des plus renommés de la Suisse. Bien exposée, la station de Montana jouit d'une renommée incomparable pour son air pur. Si l'on joint à ces avantages l'absence complète des vents du Nord et du brouillard, on peut dire que Montana est la station idéale d'hiver et d'été pour la cure d'aérothérapie, en même temps que le plus beau champ pour l'exercice du sport, alpinisme, lugeage, patinage et du ski.



Vallée de Zermatt

RANDA

(1445 m.) Une demi-heure de Zermatt par Chemin de fer

Hôtels du Weisshorn et du Dôme

Ouverts du 10 juin au 30 septembre

Centre d'ascensions des plus renommés aux pieds des massifs du Weisshorn et du Dôme. — Très recommandé aux pensionnaires pour la pureté et la fraîcheur de l'air. — Gare du chemin de fer Viège-Zermatt. — Eglise catholique, culte anglais et protestant.

R. DE WERRA, propriétaire.

Hôtel du Cervin

SAINT-LUC

VALAIS - Gare Sierre (1685^m)

Maison de premier ordre

Confort moderne, séjour agréable et très recommandé dominant le beau Val d'Anniviers. Centre d'excursions. Vue grandiose sur les Alpes. — Téléphone. Télégraphe.

Famille ANTILLE, prop.



Bas-Valais

1000 m. Alt.

Hôtel-Pension Rosa, Revereulaz

Ouvert le 15 Juin. Séjour agréable et tranquille. Promenades dans les forêts de sapins. Excursions variées. Gare Vouvry (Valais) ou Aigle (Vaud). Salle à manger vitrée. Terrasse. Arrangements pour familles et séjour prolongé. Bains. Douches. Bain de ruisseau. Lumière électrique. Téléphone. Bureau de poste à proximité. Adresse télégr. : **Rosa Vouvry.**

VINS & FRUITS DU VALAIS

EXPORTATION

Spécialité vin : **Wallisberg, Clos d'Or**

2 francs la bouteille franco

Caisse de six bouteilles variées
franco fr. 12.—

Maurice LUY & C^{ie}, Propriétaires

SION



Saas-Fée -- Valais (Suisse)

Aug. SUPERSAXO et Clara INSENG, prop.

Hôtel-Pension du Glacier

Prix modérés. — Café-Restaurant au rez-de-chaussée. — Service soigné. — Ouvert toute l'année.

Hôtel-Pension Bella-Tola SAINT-LUC

Station Sierre (Valais)

Altitude 1680^m

Maison moderne d'ancienne renommée

Dominant le beau val d'Anniviers. — Vue sur le Mont-Cervin, Dent Blanche, Rothorn, etc. — Poste, télégraphe, téléphone. — Culte anglais. — Billard. — Lumière électrique. — Prix raisonnables.

PONT-GABRIEL,
propriétaire.

Hôtel du Simplon et Terminus

SAINTE-MAURICE

Vallée du Rhône (Valais) — SUISSE

Chambres confortables



Cuisine soignée

A proximité de la Grotte aux Fées et des Bains de Lavéy

RESTAURATION EN PLEIN AIR

Famille Braillard, propriétaire.



GRAND HOTEL CHATEAU BELLEVUE SIERRE (Valais)

Maison de premier ordre. - Ouvert toute l'année. - Station hivernale.

Sierre Station hivernale. Climat le plus sec et le plus ensoleillé de la Suisse. Maison de famille de premier ordre, ouverte toute l'année. Confort moderne. Grands jardins de 20 hectares, forêts de pins. — Ancien manoir des seigneurs de Courten, remarquable par la reconstitution de son architecture. Pension à partir de fr. 8,50. — Station intermédiaire entre les centres alpestres et les stations de la plaine. Cure de raisins.

Voitures confortables pour Montana et Val d'Anniviers.

Un des plus beaux paysages du Valais, entouré des massifs de la Dent du Midi, de la Tour Sallière, du Salentin, du Luisin. Sur le passage des **Cols d'Emaney**, du **Jorat** et de **Susanfe** (de Salvan à Champéry 9 heures).

(1900 m.) **SALANFE** (1900 m.)

HOTEL DE LA DENT-DU-MIDI

Confortable, **étape indispensable aux touristes**, bonne chambre, cuisine bourgeoise et provisions. — Poste.

Pierre-Louis DELEZ, guide de montagne.

SIERRE (Valais)

Altitude 550 m.

Station hivernale de premier ordre

Pension d'Etrangers

VILLA BEAULIEU

Confort, Chauffage central, Electricité. Service et Cuisine très soignés. Climat exceptionnel exempt de brouillards. Cure de raisins. Centre d'excursions. Patinage à proximité. Prix de 5 à 7 francs.

Mme G. MAIRE.

HOTEL TERMINUS Sierre

VALAIS (Suisse)

A. NOVERRAZ, prop.



Confort moderne. Téléphone. Electricité. Chauffage central. Véranda. Bains et douches. Cure de raisins. Cuisine soignée. Cave renommée. Prix modérés. Station climatérique. Ouvert toute l'année.

Arrangements spéciaux pour séjour prolongé.

AUTO-GARAGE

Membre du T. C. S.

CAFÉ-BRASSERIE DE LA PLANTA

Tenu par Madame Vollet

SION (à l'extrémité de l'avenue de la Gare)

Grand jardin ombragé avec kiosque pour concerts. Raclette valaisanne et viande du Valais. Vins, Bière et Liqueurs premier choix. Crus du Valais, meilleures marques. Téléphone.

SCHWEIZERHOF, Sion

avenue de la Gare



Confort moderne. Chauffage central. Lumière électrique. Jardin ombragé. Grande terrasse. Belle situation pour séjour. Pension à partir de 5 fr. par jour, suivant chambre.

Arrangements p' famille.

A. Nicollier-Darbellay

Propriétaire.

SION (Valais)

Hôtel de la Poste

Etablissement entièrement restauré. — Chauffage central. — Confort moderne. — Taverne sédunoise dépendant de l'hôtel. — Position centrale. — Route du Simplon. — Auto-garage.

H. BRUNNER, prop.



Buffet de la Gare

SION

réputé pour sa bonne cuisine, ses consommations variées et de choix — Diners depuis 2 fr. — Restauration à toute heure. — Spécialités valaisannes : escargots, raclette, viande salée, truites du Rhône.

Costumes valaisans du Buffet de la gare

PRIX MODÉRÉS

F. Widmann et C^{ie}, Sion
FABRIQUE DE MEUBLES

Installations d'Hôtels, Pensions, Villas, etc.

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON :

*Chambres à coucher Louis XV et modernes, noyer et arole.
- Meubles de restaurants. - Salles à manger, salons, etc., en
tous styles. - Méd. d'or Exposition cantonale Valaisanne 1909.*

Sion - RESTAURANT DU CERF - Sion

Le mieux réputé de la place
Près de la Poste et télégraphe

Spacieuse salle à manger moderne. Cuisine française réputée soignée. Bouteiller assorti des meilleurs crus. Restauration par Petites tables. **Déjeuner fr. 1, Lunch fr. 2,50, Dîner fr. 2,50.** Service à volonté. Billard. Téléphone. Portier à tous les trains.

F. MAYE, chef de cuisine.

HOTEL DE LA GARE
SION - (Valais)

Le plus rapproché de la gare, tenu par **H. TROXLER-CENETTI**. — Service et cuisine soignés. — Arrangements spéciaux pour séjour prolongé et famille.

TRIENT (Valais), 1295 mètres, centre alpestre de séjour et de passage à proximité du magnifique Glacier de Trient. Nombreuses excursions. Point de départ du Col de Balme sur Chamonix. Télégraphe, téléphone, services postaux. Voitures sur commande aux gares de Martigny et du Châtelard-Trient.

Hôtel du Glacier du Trient

Chambres confortables. Restauration à toute heure. Pension à partir de 5 fr.

M. G. Gay-Crosier, propriétaire.

(Voir Guide du Valais, pages 91 et 92)

Qui veut connaître l'un des sites les plus pittoresques du Valais doit séjourner à l'

HOTEL du Lac Tanay

s/Vouvry (Bas-Valais). Nouvelle direction. Agrandi et restauré. Alt. 1400m. Superbe lac de montagne; canotage. Nombreuses promenades faciles. Excursions en Valais et Savoie. Air renommé pour sa pureté. Pension de 4,50 à 7 fr. Téléphone. — Pour tous renseignements et pour chevaux à la gare de Vouvry, s'adresser à l'hôtel.

(Valais) **VERNAYAZ** Station
C. F. F.

Point de départ du chemin de fer électrique de montagne Vernayaz-Salvan-Chamonix, célèbre par ses Gorges du Trient et sa Cascade de Pissevache.

Grand Hôtel des Gorges du Trient

situé au milieu d'un vaste et magnifique parc en face des Gorges. Premier ordre. Confort moderne. Diligences et voitures particulières à l'hôtel pour Chamonix, Vallée de Bagnes, Grand Saint-Bernard, Aoste, Courmayeur, Tour du Mont-Blanc, Turin. Prospectus et brochure à disposition. — **Même maison: Grand Hôtel Alexandra à Nice.** Propriétaires: Rouillier et Mottier.

Hôtel du Parc et Queen's-Hotel

VILLARS s/OLLON Henri GENILLARD, propr. VILLARS s/OLLON
1320m SAISONS HIVER ET ÉTÉ 1320m

Admirable séjour de montagne sur un des plus riants plateaux des Alpes vaudoises. Hôtel de 1^{er} ordre, construit en 1901. — Confort moderne. Vaste parc ombragé. Situation la plus élevée de Villars, offrant un séjour tranquille et reposant, recherché surtout par les familles. — Vastes vérandas vitrées. Ascenseur. Chauffage central. Lumière électrique. Orchestre. Médecin à l'hôtel. Centre d'excursions. Guides. Arrangements pour familles et enfants. Prospectus et renseignements s'adresser à Henri GENILLARD, propr.

Les malades atteints de la tuberculose ne sont pas admis.

Chemin de fer à crémaillère
DE
Chamonix au Montenvers
(MER DE GLACE)



Cette ligne, intéressante par la hardiesse de son tracé et la vue merveilleuse qu'elle offre au voyageur, permet d'atteindre en 55 minutes depuis Chamonix, la « **MER DE GLACE** » et facilite considérablement l'accès des butts d'excursions favorisés des touristes.

Correspondance avec les trains venant de Martigny et du Fayet.

VISSOYE
HOTEL D'ANNIVIERS

Ouvert toute l'année

Vissoye se trouve à une altitude de 1230 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 3 h. de la station de chemin de fer de **Sierre**. Il y a une route carrossable : chaque voiture transporte trois personnes. Mulets et voitures à disposition.

VISSOYE est le centre des excursions pour la vallée d'Anniviers ; l'air y est très salubre. C'est là que se trouve la bifurcation des chemins conduisant à Zinal, St-Luc, Chandolin, Grimentz et à l'Hôtel Weisshorn. — Communication directe avec **Gruben** par le Meiden ; **Evolène** par les cols de Torrent et Lona. — L'hôtel est muni d'une excellente eau de source. — **Véranda, jardin, belle terrasse, bains et douches.** — **Lumière électrique.** — **Téléphone.** — Il contient 40 chambres à coucher. Recommandé spécialement aux familles et touristes. Arrangement pour séjour prolongé. — Prix modérés. — Échange de repas entre les deux hôtels.

VAL D'ANNIVIERS, Valais (2300 mètres)

HOTEL WEISSHORN

L'Hôtel le plus près de la Bella-Tola, au centre des cols. Passages et ascensions intéressants. Vue splendide sur le glacier du Wildstrubel. — 5 heures de la station G. F. F. Sierre. Hôtel alpestre de premier ordre. Confort moderne. Lumière électrique. Nouvelle véranda. Téléphone. Mulets, chevaux et voitures à l'hôtel ; sur commande en gare Sierre. — Prix de pension : depuis 6 fr.

Famille BLATTER-JOSSEN, propr.

GEORG & C^o

Éditeurs à Genève

Même maison à Bâle et à Lyon

La Flore de la Suisse et ses origines

PAR LE

Dr H. CHRIST

Nouvelle édition augmentée d'un aperçu
des récents travaux géobotaniques concernant la Suisse

Un fort volume de 700 pages grand in-8°, accompagné de quatre illustrations hors texte, de quatre cartes en couleurs indiquant les zones des plantes et d'un tableau graphique: Limite des hauteurs.

Prix: relié toile, Fr. 16.—

L'ouvrage est divisé en cinq parties: I. La région inférieure, zone de la vigne et des arbres fruitiers. — II. Région moyenne, ce que les bois feuillés. — III. Région plus élevée, zone des conifères. — IV. Région alpine, la plus captivante de la flore suisse qui, pour la richesse de la floraison et l'éclat des couleurs, excite à un si haut degré l'intérêt du savant et du simple amateur. Suit un résumé général de l'histoire de notre flore. — V. Aperçu des récents travaux géobotaniques concernant la Suisse.

Cette œuvre magistrale est la biologie végétale des Alpes.

L'auteur est naturaliste, mais avec son talent d'artiste il sait donner un grand attrait à ses descriptions: c'est donc un livre qui intéressera toutes les personnes qui aiment les Alpes et ses fleurs. Il est impossible de résumer une telle œuvre, il faut la lire toute entière.

ATLAS DE LA FLORE ALPINE. Cinq volumes petit in-8°, contenant 500 planches en couleur et un volume texte par Henri Correvon. Cartonné toile 75.—

JACCARD (Prof. H.). *Catalogue de la flore valaisanne.* 528 pages in-4°. 15.—

FAUCONNET (Dr Ch.). *Excursions botaniques dans le Bas-Valais.* In-8°, 145 pages. 3.—

BOTANIQUE PRATIQUE. *Suisse et Savoie.* Choix de 319 plantes alpines dessinées d'après nature et imprimées en couleur, 2 vol. in-12, cartonnée. Prix réduit 10.—

GEORG & C^o

Éditeurs à Genève

Même maison à Bâle et à Lyon

Histoire de la Confédération suisse

par ALEX. DAGUET

7^{me} édition, 2 vol. gr. in-8°, relié en un vol. 10.—

. Belle édition de bibliothèque de ce livre d'une valeur incontestée.

Histoire littéraire de la Suisse romande

par VIRGILE ROSSEL. 2 vol. gr. in-8° relié toile. . . 10 —

Histoire naturelle des oiseaux de la Suisse

par VICTOR FATIO, Dr phil.

2 forts vol. grand in-8°, contenant 1785 pages de texte avec 355 figures dans le texte, 4 planches dont 3 en couleurs hors texte, 1 carte géographique coloriée et 49 tableaux. Prix des deux volumes 50.—

Le Val d'Ille et Morgins

Histoire et Description par A. DE CLAPARÈDE

Un volume in-12, 3^{me} édition 2.50

Zinal et ses environs -- Val d'Anniviers

par CH. DE LA HARPE. In-12 avec 11 illustrations . . 1.25

Wanderungen in den Alpen

von Brig auf das Eggishorn, Aletschgletscher, Lœtschental, etc.

Text von D. BAUD-BOVY, mit 136 Illustrationen. 1 vol. in-4°, br. fr. 20.—, geb. 22.50

LA SAVOIE MÉRIDIONALE

par HENRI FERRAND. Magnifique volume in-4°, richement illustré. Tiré à petit nombre. 20.—

DÉPOT OFFICIEL des CARTES FÉDÉRALES

CARTES DUFOUR, SIEGFRIED

Catalogue et renseignements gratis et franco

Guides BAEDEKER, JOANNE, etc. — Cartes cyclistes et automobilistes

